Entre mobilité et ancrage : les étudiants internationaux à l'INRS

Annick Germain
Mircea Vultur

INRS
UNIVERSITÉ DE RECHERCHE

Centre - Urbanisation Culture Société

Centre
URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ

INRS
UNIVERSITÉ DE RECHERCHE

Entre mobilité et ancrage : les étudiants internationaux à l'INRS

Annick Germain

Mircea Vultur

Avec la collaboration de :

Gabrielle Désilets, Amel Gherbi,
Marie-Ève Charbonneau et
Renato Carvalho de Oliveira

Institut national de la recherche scientifique
Centre - Urbanisation Culture Société

Annick Germain
annick.germain@ucs.inrs.ca
Institut national de la recherche scientifique
Centre - Urbanisation Culture Société

Diffusion :
Institut national de la recherche scientifique
Centre - Urbanisation Culture Société
385, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2X 1E3

Téléphone : (514) 499-4000
Télécopieur : (514) 499-4065

www.ucs.inrs.ca

ISBN 978-2-89575-358-2
Dépôt légal : - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016
- Bibliothèque et Archives Canada
© Tous droits réservés

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Yves Bégin, vice-recteur à la recherche et aux affaires académiques de l'INRS, de nous avoir donné l'opportunité de travailler sur la question des étudiants internationaux. Notre reconnaissance va aussi à Dalida Poirier et à Simon-Pierre Ratté qui nous ont ouvert bien des portes pour effectuer cette recherche.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements ..... **v**
Liste des tableaux ..... **viii**
Liste des figures ..... **viii**
Introduction **1**
Chapitre 1 : Recension des écrits **3**
1.1. Contexte : L'internationalisation de l'éducation à l'ère de la globalisation et de la mobilité 3
La croissance des effectifs étudiants internationaux dans le monde *3*
Ce que l'internationalisation de l'éducation signifie… *5*
Les étudiants internationaux comme candidats à l'immigration qualifiée *10*
1.2. Perspectives de recherche sur les étudiants internationaux 12
Hétérogénéité, catégorisations des populations estudiantines et question de terminologie *12*
1.3. Thèmes rencontrés dans les recherches sur les étudiants internationaux 15
Les motivations diverses à entreprendre un projet d'étude à l'étranger *16*
Une motivation autant qu'un défi : les difficultés rencontrées *19*
Autres obstacles à l'expérience de la migration pour études *22*
1.4. Les carrières migratoires des étudiants internationaux : concepts opératoires 24
Mobilité et migration *24*
La notion de carrière migratoire *28*
Chapitre 2 : Portrait statistique des Étudiants internationaux au Québec **31**
Chapitre 3 : Enquête sur les étudiants internationaux à l'INRS **39**
3.1. L'INRS : une université de recherche 39
3.2. Portrait statistique des étudiants internationaux À l'INRS 41
3.3. Protocole de recherche 47
Échantillon *47*
Traitement des données *49*
Difficultés rencontrées *49*

3.4. Profil sociologique 50

Scolarité et professions des parents *50*

Soutien financier *52*

Avant les études à l'INRS : un parcours linéaire *53*

Capital migratoire *55*

3.5. Les motifs pour étudier à l'étranger 57

Les motifs stratégiques *57*

Les motifs «expérientiels» *62*

Les motifs liés à la saisie des opportunités pour émigrer au Canada *63*

3.6. Pourquoi l'INRS? 66

Répertoires d'offres de projets de thèse et autres moteurs de recherche sur internet *66*

Stratégies de recrutement de l'INRS et campagnes publicitaires *68*

Recommandation d'un professeur par un tiers *70*

La réputation de l'INRS et excellence des professeurs *72*

Expérience préalable à l'INRS dans le cadre d'un stage *73*

3.7. Accueil, intégration, logement 74

3.7.1. Le personnel de l'INRS *74*

3.7.2. Rôle du directeur de recherche *75*

3.7.3. Les collègues et le laboratoire *76*

4. L'association étudiante *76*

5. Réseaux personnels et sociaux *77*

6. Logement *78*

3.8. Cheminement scolaire 81

Problèmes liés à la langue : Étudiants étrangers non-francophones *81*

Comparaison des études antérieures et avantages des études à l'INRS *83*

Avantages instrumentaux : Ressources et infrastructures de pointe *83*

Avantages professionnels : Université de recherche *84*

Avantages personnels *86*

3.9. Vie sociale 87

1. Le rôle central de l'équipe de recherche dans la socialisation *87*

2. La composition multiethnique des étudiants et l'expérience interculturelle à l'INRS *88*

3. les activités de socialisation des étudiants internationaux *94*

4. Les lieux de travail et de socialisation *99*

3.10. S'installer, bouger, repartir: quels projets après les études? 108

1. S'installer au Canada : immigrer pour des motifs personnels et sociaux, académiques ainsi que professionnels *108*

2. Les étudiants « flottants » entre opportunités et contraintes : à la recherche de « niches » spécialisées, de postes avantageux ou de nouvelles expériences *113*

3. Le retour au pays *117*

Chapitre 4 : État des lieux sur les dispositifs d'hospitalitÉ dans les universités québécoises 121

4.1. Méthodologie de la recension des dispositifs d'hospitalité 122

4.2. Éventail des dispositifs d'hospitalité recensés 123

a) Recruter *125*

b) Accueillir *125*

c) Rejoindre et informer *132*

d) Partager, échanger *136*

e) Soutenir, accompagner *139*

4.3. Constats et opportunités 145

Bibliographie 149

Annexe 1 : Site Web de l'INRS – Section : « Étudiants étrangers » 157

Annexe 2 : Documents plan stratégique 2012-2015 171

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Effectif étudiant non québécois en 2012-2013 selon le statut de résidence et le cycle d'études (Effectif en équivalent au temps plein) 31
Tableau 2 : Étudiants internationaux inscrits dans les universités québécoises, selon leur pays d'origine (trimestre d'automne), 2006-2012: 33
Tableau 3 : Effectif étudiants étrangers dans les universités québécoises en 2012-2013 35
Tableau 4 : Part de l'effectif d'étudiants internationaux dans l'effectif total en 2012-2013, par université 36
Tableau 5 : Total des étudiants inscrits à l'INRS (2012-2014) 42
Tableau 6 : L'évolution des étudiants internationaux à l'INRS (2005-2014), nombre et %, par Centre et niveau d'études 43
Tableau 7 : Total des étudiants internationaux inscrits au Centre ETE (2012-2014) 44
Tableau 8 : Total des étudiants internationaux inscrits au Centre EMT (2012-2014) 45
Tableau 9 : Total des étudiants internationaux inscrits au Centre IAF (2012-2014) 45
Tableau 10 : Total des étudiants internationaux inscrits au Centre UCS (2012-2014) 46

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Carte de la répartition spatiale des Centres INRS 40
Figure 2 : Région d'origine des étudiants interviewés 48
Figure 3 : Langue maternelle des étudiants interviewés 48
Figure 4 : Niveaux de scolarité des parents des répondants 50
Figure 5 : Classification des professions des parents 51
Figure 6 : Services de soutien offerts aux étudiants internationaux sur les campus canadiens 121
Figure 7 : Dispositifs d'hospitalité dans les universités québécoises 124

INTRODUCTION

L'INRS est concerné, comme la plupart des universités, par l'internationalisation de l'enseignement supérieur et des réseaux de recherche. Ayant vu ces dernières années augmenter de manière significative la proportion d'étudiants internationaux dans la plupart de ses centres de recherche, le Vice-rectorat à la recherche et aux affaires académiques souhaitait en connaître davantage sur le profil de ses étudiants et leur insertion à l'INRS, ainsi que sur les dispositifs généralement mis en place par les universités pour les accueillir. Grâce à une subvention FODAR, une étude a donc été confiée à Annick Germain et Mircea Vultur, professeurs à l'INRS UCS en 2014, sous le titre « Entre mobilité et ancrages : les étudiants internationaux à l'INRS ». Le présent rapport fait suite aux démarches de recherche menées par A. Germain et M. Vultur et leur équipe de recherche[1] en 2014 et 2015. Si les travaux sur les étudiants internationaux sont encore relativement peu nombreux, il était particulièrement intéressant de regarder la situation d'une université de recherche comme l'INRS, une université de 2e et 3e cycles qui se distingue par sa forte proportion d'étudiants internationaux.

Le rapport comprend quatre parties.

La première fait état des recherches sur les étudiants internationaux, tout particulièrement au Canada et au Québec.

La deuxième dresse un portrait statistique des étudiants internationaux au Québec

La troisième partie est consacrée à l'enquête proprement dite menée auprès d'une trentaine d'étudiants internationaux dans les 4 centres de l'INRS. On y rappelle d'abord brièvement le caractère particulier de l'INRS, les 4 centres de recherche qui le composent ainsi que leur localisation et leur proportion d'étudiants internationaux. On présente ensuite les résultats de la recherche qualitative menée auprès de 32 étudiants internationaux; l'enquête visait à comprendre le profil sociologique, les trajectoires de mobilité et le parcours scolaire des étudiants dans les 4 centres, leur insertion et leur ancrage à l'INRS, et leurs projets d'avenir.

La quatrième partie porte sur les dispositifs d'accueil des étudiants internationaux dans les universités québécoises.

[1] L'équipe était composée de Gabrielle Désilets, boursière post-doctorat du CRSH à l'INRS, Amel Gherbi, étudiante au doctorat en études urbaines de l'INRS, Marie-Ève Charbonneau, étudiante à la maîtrise en études urbaines de l'INRS, et Renato Carvalho de Oliveira, étudiant à la maitrise en communication publique à l'Université Laval.

On retrouvera en annexe, divers documents, dont les informations contenues sur le site web de l'INRS relatives aux étudiants internationaux, divers extraits de documents de l'INRS concernant son ouverture sur l'international.

CHAPITRE 1 : RECENSION DES ÉCRITS

1.1. Contexte : L'internationalisation de l'éducation à l'ère de la globalisation et de la mobilité

La croissance des effectifs étudiants internationaux dans le monde

> « La mobilité étudiante connaît une croissance phénoménale à l'échelle planétaire. Avec des trajectoires et des profils migratoires redéfinis, le nombre d'étudiants internationaux dans les pays de l'OCDE est passé de 2 millions à 4,1 millions entre 2000 et 2010, pour atteindre près de 4,3 millions d'étudiants en 2011. On projette qu'ils seront 6,4 millions en 2025. Convoités et appréciés pour leur potentiel exceptionnel, les pays et les métropoles, Occidentaux comme émergents, se livrent une concurrence intense et grandissante pour les attirer et, si possible, les retenir » (Montreal International 2014).

La grande majorité des études sur la mobilité étudiante situent l'objet de recherche en proposant des données sur l'importante croissance des effectifs d'étudiants internationaux dans les pays « post-industrialisés » depuis les années 2000. Ces données sont présentées en fonction des pays les plus convoités, mais également en fonction des pays d'origine des étudiants en mobilité internationale.

Les données empiriques qui décrivent l'ampleur des transformations contemporaines qui s'opèrent dans le paysage de la mobilité étudiante montrent qu'entre 2000 et 2007, le nombre d'étudiants est passé de 100 à 150 millions, une augmentation bien supérieure au taux de croissance de la population mondiale. Cette croissance en volume, plus aigüe au sein des pays émergents, s'accompagne de transformations suggérant un basculement vers l'Asie du système universitaire mondial (Duclos 2013) et une tendance à la féminisation des diplômés. À cela s'ajoute le constat qu'à l'échelle mondiale, 3% des étudiants (un peu plus de quatre millions) sont scolarisés dans un autre pays que celui dont ils sont ressortissants et plus de la moitié de ces étudiants en mobilité viennent d'Asie.

Les données statistiques de l'UNESCO (2012) montrent que la dernière décennie est dominée par les migrations d'étudiants de Chine (694 400 étudiants en mobilité) et d'Inde (189 500) vers les pays anglo-saxons[2] « L'analyse par régions montre que ce sont les étudiants originaires d'Asie (50%), puis d'Europe (25%) qui constituent le gros des effectifs d'étudiants en mobilité. Les

[2] Corolairement, la surreprésentation des étudiants provenant de l'Asie de l'est dans les études sur les étudiants internationaux est sans doute un facteur facilement expliqué par leur surreprésentation en nombre d'étudiants mobiles dans le monde.

étudiants en provenance d'Afrique comptent pour 10% de l'ensemble des étudiants mobiles, alors que ceux d'Amérique du Sud et d'Amérique du Nord représentent respectivement 5,4% et 3,8% des effectifs » (Endrizzi 2010, 6).

Les États-Unis (18% des étudiants mobiles totaux), la Grande-Bretagne (11%), la France (7%), l'Australie (6%) et l'Allemagne (5%) constituent les principaux pays de destination des étudiants internationaux, toutes origines nationales confondues (UNESCO, 2012; (Endrizzi 2010). On assiste par ailleurs depuis une dizaine d'années à une diversification des destinations choisies par les étudiants internationaux (Endrizzi 2010). En effet, tandis que les États-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada perdent du terrain, l'Australie et la Nouvelle-Zélande voient leurs nombres d'étudiants internationaux grimper (hausse de 7% et 2 % respectivement, pendant cette période). Ces mêmes sources statistiques nous apprennent que dans certains pays (les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Australie), ce sont les migrations de longue distance qui prévalent.

A contrario, quand on pense aux étudiants d'Afrique subsaharienne qui constituent le deuxième groupe en importance d'étudiants en mobilité, c'est généralement dans un autre pays du continent africain qu'ils mènent leurs études.

La croissance des effectifs d'étudiant internationaux Canada

Dans un communiqué de Statistique Canada, McMullen et Elias (2010) proposent des observations statistiques sur l'évolution de l'effectif des étudiants internationaux au Canada entre 1992 et 2008 et affirment que l'effectif a doublé, de 4% à 8% pendant cette période. De plus, les auteurs observent une baisse des taux d'étudiants internationaux aux niveaux doctorat et maîtrise entre 1992 et 2008 tandis qu'ils notent une augmentation au niveau du baccalauréat. Ainsi, l'âge moyen des étudiants internationaux a diminué pendant la période à l'étude. En ce qui concerne le pays d'origine des étudiants internationaux au Canada, McMullen et Elias (2010) affirment que les étudiants provenant d'Asie comptent pour environ la moitié des étudiants internationaux inscrits au Canada, suivis des étudiants en provenance de l'Europe. Le nombre d'étudiants provenant du continent africain semble en baisse. Finalement, les auteurs notent des changements dans le choix des domaines d'études; le commerce, la gestion et administration publique ont beaucoup gagné en popularité pendant la période étudiée.

D'autres auteurs ont examiné le cas des petites et moyennes villes canadiennes et notamment l'impact des étudiants internationaux sur la dynamique des petits milieux homogènes (Belkhodja 2012).

Comme le souligne Duclos (2013), l'accueil des étudiants internationaux n'est pas uniforme dans toutes les provinces canadiennes. L'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique à eux seuls accueillent plus de 80% des étudiants internationaux, le Québec étant la deuxième province d'accueil après l'Ontario (Duclos 2013). Le rapport de Chatel-DeRepentigny, Montmarquette et Vaillancourt (2011) et l'étude de la Conférence régionale des élus de Montréal (CRÉ) mettent l'accent sur l'impact économique positif des étudiants internationaux sur l'économie québécoise. Avec ses 25 000 étudiants internationaux inscrits dans ses collèges et universités, dont le tiers aux cycles supérieurs universitaires, Montréal possède un important bassin de jeunes talents positionnant la ville comme ville de savoir, d'innovation et de créativité (Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien 2014).

Et pourtant, comme en témoignent Russell King et Raghuram (2013) et aussi (Findlay 2011) si au cours de la dernière décennie le nombre d'étudiants internationaux a augmenté quatre fois plus rapidement que les migrations internationales totales (IOM 2008), les étudiants internationaux renvoient à l'une des catégories de migrants la moins étudiée à ce jour.

Ce que l'internationalisation de l'éducation signifie…

Une des caractéristiques marquantes de l'ère de la globalisation dans laquelle nous évoluons est « sans aucun doute l'augmentation fulgurante des migrations de personnes depuis une vingtaine d'années » (Castles; Vertovec 2007 dans Belkhodja 2012, 139). Parallèlement les transformations liées à la mondialisation des marchés ne sont pas sans conséquence sur l'internationalisation de l'éducation. Trois tendances attirent particulièrement l'attention à cet égard.

1) La création de réseaux internationaux de chercheurs et le rayonnement international

En encourageant les mobilités entrantes et sortantes d'étudiants et de chercheurs, notamment par le recrutement des effectifs étudiants provenant de différentes parties du monde, mais aussi en valorisant la mobilité des professeurs, l'accueil de chercheurs étrangers et l'élaboration de réseaux internationaux, on internationalise les campus, on diversifie les pays de provenance des populations universitaires. À ce sujet, les travaux de (Bönisch-Brednich 2012; Guo et Chase 2011) sur la mobilité académique, notamment la mobilité des doctorants et des chercheurs constitue un champ de recherche émergent.

En Europe, les programmes comme ERASMUS ou Socrates visent l'encouragement à la mobilité intra-européenne des étudiants. Il s'agit d'initiatives inscrites dans un plus vaste projet visant à créer un sentiment d'appartenance (voire la construction d'une identité pan-européenne) au sein de l'Europe, plus particulièrement au sein des pays membres de l'Union Européenne. Ces initiatives portent-elles fruit? Les recherches de Russell King et Ruiz-Gelices (2003), avancent par exemple que les étudiants sont perçus comme ayant un rôle important à jouer face à ce processus identitaire étant donné leur jeune âge et leur propension à apprendre les uns des autres dans l'objectif d'un projet commun, mais que la migration pour études n'est toutefois pas garante de la création d'une identité supranationale.

Les étudiants internationaux sont souvent considérés comme des ambassadeurs hors pair en ce qui concerne le rayonnement de l'enseignement supérieur des pays (Garneau et Bouchard 2013), d'où l'intérêt de veiller à leur intégration et au bon déroulement de leur séjour d'études, et ce notamment à l'ère ou le bouche-à-oreille prend une nouvelle ampleur avec l'apparition des médias sociaux (Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien 2014).

> Pour les États et les universités, les étudiants internationaux apparaissent à la fois comme un symbole d'internationalisation fortifiant leur position sur le marché mondial (Garneau et Mazzella 2013, 184).

En parallèle, certains auteurs tels que Guo et Chase (2011) mentionnent l'importance d'intégrer une dimension internationale et interculturelle dans les contenus de cours et dans toute autre activité d'enseignement en plus de favoriser un climat de respect dans les salles de classe. En étant plus à l'écoute des étudiants internationaux, de leurs expériences et de leurs différents savoirs, les universités pourraient alors bénéficier d'une importante ressource qui est sous-exploitée selon ces auteurs.

2) La délocalisation universitaire (campus ou écoles implantées dans d'autres pays)

Au-delà de la mobilité des personnes, les programmes d'études s'internationalisent, via des partenariats académiques et l'usage de l'anglais comme langue d'enseignement (Garneau et Mazzella 2013); et les établissements eux-mêmes délocalisent une partie de leurs activités, via la signature de contrats de franchise ou l'ouverture de campus délocalisés, dans le but de gagner de nouveaux publics. Ces nouvelles formes de coopération, marquées par des logiques d'import-export, sont regroupées par l'OCDE sous le terme d'« enseignement supérieur transnational » (*cross-border education*). (Endrizzi 2010, 4)

> la notion de « diplôme étranger » devient plus difficile à appréhender : s'agit-il d'un diplôme obtenu physiquement à l'étranger, virtuellement à distance, ou bien à l'issue d'une formation dans un campus délocalisé ? (Guo et Chase 2011 ; Vincent-Lancrin, 2008 dans Endrizzi 2010, 21).

Pour R. King et Findlay (2012, 264), l'internationalisation de l'éducation est directement liée à la privatisation et à l'établissement de franchises d'universités réputées. On assiste ainsi à un phénomène de délocalisation universitaire. Les grandes universités américaines, britanniques et australiennes ouvrent des campus à l'étranger dans les «student supply hot-spots» - tels que le Golfe Persique, la Malaisie, la Chine. Ce phénomène contribue sans aucun doute à alimenter l'environnement commercial qui entoure désormais la migration étudiante. R. King et Findlay (2012) ajoutent que ces phénomènes sont évidemment liés aux agendas politiques transnationaux tels que l'intégration de l'économie européenne. L'internationalisation de l'éducation est une tendance importante liée au capitalisme et à sa globalisation : «on the economic front, university education has become a multi-billion dollar global business» (R. King et Findlay 2012, 259).

À ce sujet, un aspect fréquemment relaté dans les recherches existantes concerne la crainte de voir se développer une panoplie de programmes de formation «sur mesure» visant une lucrative population d'étudiants internationaux, au risque de négliger la qualité de la formation universitaire générale (Belkhodja et Esses 2013 ; Guo et Chase 2011). C'est un modèle entrepreneurial, «academic entrepreunarialism» (Amit 2010, 12) qui se veut de plus en plus aligné avec l'économie de marché à l'échelle mondiale.

3) La marchandisation de l'éducation internationale : modèle « éconocentrique » et compétitivité internationale sur le marché global de l'immigration qualifiée

Avec l'impératif d'adhérer à la vague de l'éducation internationale comme moteur de développement économique, le gouvernement du Canada a dévoilé le 15 janvier 2014 sa « Stratégie du Canada en matière d'éducation internationale – utiliser notre avantage du savoir comme moteur de l'innovation et de la prospérité ». Cette stratégie vise entre autres à faire doubler le nombre d'étudiants internationaux au Canada d'ici 2022 (Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien 2014, 14). Parallèlement, comme le souligne Duclos (2013) le gouvernement québécois s'inscrit également dans ce courant en se dotant d'un stratégie d'internationalisation de l'éducation mise en place dès le début des années 2000 (MELS 2002).

Plusieurs sources font référence à l'importance de l'image de marque que le pays hôte projette à l'étranger. À ce propos, certains notent que le Québec et le Canada ont du travail à faire en ce sens pour favoriser leurs stratégies de recrutement des étudiants internationaux (Chatel-DeRepentigny, Montmarquette et Vaillancourt 2011; Cudmore 2005). Ces derniers stipulent que les gouvernements doivent investir plus massivement dans les campagnes de recrutement et de promotion internationales. Ce point semble partagé car le financement gouvernemental des universités n'est pas équivalent partout et donc les budgets alloués aux pratiques de recrutement varient grandement d'une province à l'autre. Parallèlement, Belkhodja et Esses (2013) soulignent le fait que les universités pourraient cependant être plus actives dans la dissémination de l'information concernant ces opportunités et programmes.

Selon un avis de la CRÉ[3] de Montréal intitulé « L'urgence d'agir pour attirer et retenir les meilleurs étudiants internationaux à Montréal », les recommandations proposées vont dans le même sens en mettant l'élaboration d'une image de marque forte au centre des stratégies de recrutement international d'étudiants : « les intervenants montréalais s'unissent pour développer des projets concertés en matière d'attraction d'étudiants internationaux, tels la création d'une image de marque montréalaise (qui capitalise sur les atouts de la métropole) ou encore l'organisation de missions à l'étranger » (Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien 2014, 56)[4].

En quelque sorte, les acteurs dans les champs du marketing et de la publicité ont désormais une place centrale dans le paysage éducationnel des pays qui se disputent les meilleurs étudiants ainsi que les meilleures places sur les palmarès qui cotent les universités à l'échelle mondiale. Comme le soulignent Guo et Chase (2011), ce constat « reveals underlying assumptions that equate internationalisation with business opportunities and marketing strategies » (p. 310).

Dans cette logique marchande, les classements internationaux ont la cote. Tant que les acteurs sur le terrain continueront de renforcer la valeur de ces classements, leur impact sur la gestion des universités prendra de l'importance. De plus, comme le souligne Endrizzi,

> Les classements internationaux avantagent les établissements qui ont l'anglais comme langue principale d'enseignement et de recherche, qui proposent des programmes d'études variés et qui disposent de fonds importants pour la recherche. Ces classements

[3] Il est à noter que la CRÉ de Montréal a été abolie en juin 2015. Une nouvelle organisation au mandat semblable, Concertation Montreal, une OBNL constituée autour d'une quinzaine de personnes remplace certaines de ses activités. Pour l'instant l'heure est à la structuration, on en saura plus sur la mission et les axes de développement à l'automne. Il en résulte que pour tout le projet dédié aux étudiants internationaux (Étudier à Montréal, le site d'information et la plateforme de rencontres), est présentement sur la glace. Les plans de financement sont à refaire et le positionnement est à revoir également

[4] Le Canada s'est doté d'une image de marque *Imagine Éducation in/au Canada* (http://imagine.cmec.ca/en/) en 2009.

> posent des problèmes méthodologiques, mais la grande influence qu'ils exercent semble difficile à ébranler tant que des systèmes alternatifs ne voient pas le jour (Endrizzi 2010, 18).

Les classements universitaires semblent grandement influencer les étudiants en mobilité pour études dans le prestige et la réputation d'excellence qu'ils accordent à certaines institutions, certains programmes, etc. Il existe également des classements internationaux qui positionnent les villes universitaires, comme Montréal. Selon l'Avis de la CRÉ de Montréal (Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien 2014, 17), la métropole se situerait au 9e rang dans le classement de la firme Britannique QS pour le *Best Student Cities in the World 2013*. De manière similaire, le *Sea Turtle Index* (2013) plaçait Montréal « au premier rang mondial des villes universitaires offrant la meilleure combinaison en terme de qualité de l'offre éducative, d'expérience sociale et professionnelle et de possibilités d'investissement financier et immobilier » (Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien 2014, 17).

L' « attraction des talents », qui se traduit par la compétition internationale et interinstitutionnelle pour les meilleurs étudiants en découle. L'intérêt des universités est d'attirer les meilleurs étudiants, dans l'optique d'améliorer leurs taux de réussite, et donc la qualité totale ainsi que la réputation des institutions d'accueil (Chatel-DeRepentigny, Montmarquette et Vaillancourt 2011, 9).

> Universities are becoming a strategic vehicle in the global competition for foreign talent (Gertler & Vinodrai, 2005; Mueller, 2009 dans (Hari, McGrath et Preston 2013)(p. 22).

Cette compétition pour les talents n'est pas sans lien avec la compétition pour l'immigration qualifiée. Germain souligne ainsi l'importance de la compétition entre les pays pour l'immigration qualifiée :

> On parle de « capter les talents » dans un contexte de concurrence internationale. Il faut désormais capter la mobilité internationale, comme l'écrit M Cl Dumas, de la CRÉ. Comme ailleurs au Canada, tous les regards vont notamment se tourner vers les étudiants internationaux, comme incarnant cette mobilité qu'il faut capter pour venir élargir le bassin des compétences (Germain 2013, 6).

De plus en plus les chercheurs, journalistes et autres commentateurs soulignent l'importance de la compétition internationale entre pays pour attirer les meilleurs étudiants dans leurs universités. Selon, une étude de AUA 2013 et Chira 2013 réalisée dans le contexte canadien et citée dans Belkhodja et Esses (2013, 15), les facteurs qui entrent en ligne de compte dans le d'une destination sont: la qualité de l'enseignement (49%), la réputation ou la qualité d'une université ou d'un programme particulier (44%), et la diversité culturelle du Canada (41%). Le rapport de Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien (2014) spécifie que la langue d'enseignement, la qualité de la

formation, les frais de scolarité, les politiques d'immigration ainsi que d'autres facteurs tels que le prestige académique et de recherche de l'établissement, la qualité de vie de la destination (notamment le cout de la vie, la sécurité, l'offre culturelle, etc.), les perspectives professionnelles et les aspirations culturelles figurent parmi les facteurs de choix de destination pour les étudiants internationaux. Le potentiel d'investissement est également cité (Sea Turtle Index 2013).

En outre, la possibilité et la facilité à intégrer le marché de l'emploi au terme des études constituent également un facteur déterminant dans le choix de destination. À ce sujet, les politiques migratoires ainsi que les programmes tels que la «Catégorie de l'expérience canadienne», comme nous le verrons ci-dessous, sont un atout important pour le Canada en tant que destination de choix.

Mais dans plusieurs pays de l'OCDE notamment, les étudiants internationaux sont avant tout perçus comme une population désirée, entre autres car ils représentent une source de financement pour les universités qui voient en eux une solution à la baisse d'effectifs d'étudiants locaux (Guo et Chase 2011 ; Garneau et Bouchard 2013). Ils sont perçus :

> « comme une manne relative de financement en contexte général de resserrement des dépenses publiques en matière d'enseignement supérieur » (Garneau et Mazzella 2013, 184)

Les étudiants internationaux comme candidats à l'immigration qualifiée

Dans les études sur l'éducation et la mobilité des travailleurs qualifiés, l'immigration est perçue comme une solution aux problèmes de dénatalité et de vieillissement des populations dans les pays de l'OCDE (Belkhodja 2012; Hari, McGrath et Preston 2013; Garneau 2006; Endrizzi 2010; Germain 2013, 2014; Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien 2014; Duclos 2013). Particulièrement en ce qui concerne les villes de taille moyenne canadiennes, Chira et Belkhodja (2012) discutent de l'impact de la hausse des effectifs d'étudiants internationaux dans les villes des provinces maritimes du Canada. Leurs propos abondent dans le même sens que les différents paliers gouvernementaux (fédéraux et provinciaux) et paragouvernementaux (Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien 2014) en stipulant que les étudiants internationaux sont d'excellents candidats à l'immigration pour pallier aux pénuries de main-d'œuvre qualifiée, et ce, encore plus dans les régions qui souffrent de vieillissement de la population et de faibles taux de natalité.

De plus, les étudiants internationaux entrent ainsi dans la catégorie de travailleurs qualifiés qui agissent comme moteur économique et vecteur d'innovation et de créativité. Selon Belkhodja (2012, 141), « les étudiants internationaux sont présentés comme des acteurs pouvant augmenter

la compétitivité économique et la créativité de leur communauté d'accueil », et ce, particulièrement dans les petites et moyennes villes ainsi qu'en dehors des grands centres urbains.

> « Like other provinces, Nova Scotia is also increasing the number of international students attending its universities. These students pay higher tuition fees which are not subject to fee caps and universities see these students as a counterbalance to an aging population and declining domestic enrolments as well as repeated funding cuts from both the federal and provincial governments. As a result, international students have become key resources in sustaining the province's numerous postsecondary institutions. Some institutions, like Saint Mary's University in Halifax, are now among the leaders across the country in the recruitment of international students, in that they now comprise almost 30 percent of the student body at that university (Dodds 2013) » (Dobrowolsky et Ramos 2014, 12).

Les retombées économiques de la présence des étudiants internationaux ne se mesurent pas uniquement dans les secteurs d'enseignement (universités, collèges, etc.) mais les dépenses reliées aux frais de subsistance, la consommation, le tourisme, etc. sont vues comme étant significatives dans le PIB des pays qui reçoivent beaucoup d'étudiants internationaux. Cette dimension économique figure dans une vaste proportion des études sur le sujet (Belkhodja et Esses 2013).

> « En 2010, leur présence a entraîné des retombées économiques immédiates substantielles qui se chiffraient, pour le Québec, à plus de 1 milliard de dollars en dépenses par les étudiants, quelque 10 000 emplois générés et plus de 88 millions de contributions au trésor public» (Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien 2014, 54).

Ainsi, les politiques migratoires deviennent favorables aux étudiants internationaux dans certains pays comme le Canada et l'Australie (Belkhodja 2012). Au Canada, le gouvernement canadien a progressivement mis en place un système de permis de travail pendant et après les études visant à permettre aux étudiants et aux diplômés étrangers d'acquérir des expériences sur le marché du travail canadien, considérés comme un atout incontournable dans l'intégration de ces futurs immigrants dans le marché de l'emploi canadien (Belkhodja et Esses 2013). Le gouvernement fédéral a cependant également introduit des nouvelles restrictions dans l'attribution des permis de travail pour les travailleurs temporaires. Ces mesures rendent la tâche plus difficile pour les entreprises privées ainsi que pour les universités qui veulent offrir des stages aux étudiants internationaux.

Enfin, plusieurs études soulignent que l'expérience d'études et de travail en sol canadien permet aux étudiants de mieux s'intégrer dans la société d'accueil au terme de leurs études puisqu'ils se sont familiarisés avec la vie et la culture locale. Ils « ont fait l'acquisition de codes culturels, notamment des compétences linguistiques dans l'une des deux langues officielles et ont une

compréhension du milieu professionnel » (Belkhodja et Esses 2013, 7-8; Duclos 2013). L'Avis sur l'attraction et la rétention des étudiants internationaux à Montréal publié par la CRÉ abonde dans le même sens :

> « Avec un diplôme national en poche, des réseaux de contacts et une expérience de vie ici, les étudiants internationaux représentent enfin à la fois d'excellents ambassadeurs de Montréal à l'étranger et un bassin d'immigration tout à fait privilégié » (Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien 2014, 54).

Mais, le parcours universitaire des étudiants internationaux à lui seul n'est pas garant de l'intégration réussie de ces derniers (Guo et Chase 2011). À cet effet, comme le souligne Duclos (2013) dans la citation d'une allocution du premier ministre Jean Charest le 10 mars 2009, à peine 1 sur 10 des 22 000 étudiants internationaux que le Québec accueille chaque année s'y installent de manière plus définitive.

1.2. Perspectives de recherche sur les étudiants internationaux

Nous discuterons d'abord de questions terminologiques avant d'examiner les thématiques abordées dans les recherches pertinentes sur les étudiants internationaux, pour nous attarder enfin sur certains concepts–clé pour notre propos, dont celui de carrière migratoire.

Hétérogénéité, catégorisations des populations estudiantines et question de terminologie

La littérature fait état des différences marquées entre les catégories d'étudiants en mobilité. Les variables telles que les motivations, mais surtout, le cycle d'études (premier cycle et cycles supérieurs), ou le programme de formation professionnelle, l'âge, le sexe, la situation maritale et familiale (avec ou sans enfants, etc.), le pays d'origine, etc., contribuent à alimenter cette hétérogénéité. Belkhodja et Esses (2013) notent que « la distinction entre l'étudiant et le migrant est de plus en plus floue » (p. 12).

Dans les études recensées sur l'éducation supérieure internationale, on distingue trois grandes catégories d'étudiants : 1) les étudiants en échange ou en stage; 2) les étudiants qui réalisent un programme complet d'études à l'étranger, et finalement, 3) un amalgame d'étudiants dont le statut d'immigration est variable, allant du migrant temporaire possédant un permis de séjour pour le travail et suivant également une formation académique de courte durée, ou encore l'immigrant ayant récemment obtenu sa résidence permanente effectuant un retour aux études.

1) Les étudiants en « échange » ou en stage.

Dans cette catégorie nous retrouvons les étudiants qui participent à un programme d'échange (institutionnalisé avec un accord interinstitutionnel du type (anciennement) CRÉPUQ, Erasmus, etc.), aussi appelée mobilité « organisée » par certains auteurs (Ballatore 2013; Ballatore et Blöss 2008; Endrizzi 2010), ou « institutionnalisée » (Duclos 2010). Il peut aussi s'agir d'une cotutelle, avec une attache permanente dans une université dans le pays d'origine. Ces étudiants payent les frais de scolarité à leur institution d'origine, donc ils ne représentent pas toujours une source de revenus supérieur pour les institutions hôtes. Certains estiment qu' ils peuvent même représenter des dépenses supplémentaires pour l'établissement hôte (Amit 2010). Il existe aussi des programmes d'échange de courte durée (« *study abroad* »), souvent un trimestre ou deux, parfois même moins longtemps, et la distinction vient du fait que l'étudiant prend en charge les frais de scolarité qui doivent être directement payés à l'institution hôte, ce qui constitue une forme de revenus, certes moins importante que pour ceux qui entreprennent un programme complet, et est aussi appelé « *credit mobility* » (Van Mol 2014; Brooks et Waters 2011; R. King et Findlay 2012).

2) Les étudiants en mobilité pour un diplôme.

Dans cette catégorie, nous retrouvons les étudiants qui entreprennent un programme d'étude complet dans une université étrangère sans attache institutionnelle dans une université du pays d'origine. Aussi appelé « *Degree mobility* » ou « *diploma mobility* » (Van Mol 2014) « *program or degree mobility* » (R. King et Findlay 2012). (Ballatore et Blöss 2008) et Duclos (2010) désignent ce type de mobilité comme étant «spontanée»[5]. Il importe de nuancer leurs propos pour ajouter les ententes bilatérales interuniversitaires ou encore intergouvernementales facilitant la mobilité pour certains acteurs (par exemple l'entente qui existait jusqu'à tout récemment entre les gouvernements québécois et ceux de la francophonie concernant les frais d'exonération, ou encore les ententes entre les ex-colonies et la métropole).

3) Le « migrant » qui étudie

Dans cette catégorie nous retrouvons un amalgame d'étudiants, parmi lesquels on peut retrouver des résidents permanents d'une origine autre et les étudiants qui détiennent un permis de séjour lié à leurs études, par exemple, des résidents permanents récemment arrivés effectuant un retour

[5] « On désignera par mobilité « spontanée » la mobilité des étudiants qui ont choisi « individuellement » de s'inscrire dans un établissement d'enseignement supérieur qui ne se situe pas dans leur pays d'origine, sans convention intergouvernementale ni support institutionnel financier. La mobilité étudiante « organisée » peut être définie, quant à elle, comme une mobilité en cours d'études » (Ballatore et Blöss 2008, 57)

aux études, des migrants temporaires : *visitors*, *sojourners*, *tourists*, etc.(R. King et Findlay 2012) migrants professionnels (Skilled migrants, catégorie dans laquelle se confondent souvent les étudiants internationaux (Ballatore 2013), du fait qu'ils peuvent être temporairement affiliés ou inscrits dans une institution d'enseignement (écoles de langues, certificats, etc.). En fait, les étudiants internationaux peuvent, à différents moments dans leur carrière migratoire, porter les différents chapeaux énumérés ci-dessus[6].

Autre nuance importante au sujet de la terminologie employée. Nous utiliserons la notion d'étudiant international plutôt que celle d'étudiant étranger, en conformité avec la nomenclature du *ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion* (MIDI), qui accorde des visas de séjour temporaire pour études. Bien qu'elle soit également d'usage dans les discours publics, la notion d'étudiant étranger est moins précise puisqu'elle peut inclure des étudiants ayant le statut de résidents permanents.

De plus, selon Garneau et Mazzella,

> « Le terme d'« étudiant international » est ainsi de plus en plus employé par les organismes intergouvernementaux, au détriment de celui d'« étudiant étranger » qui ne l'est quasiment plus (Slama, 1999), pour désigner l'étudiant déjà diplômé qui a des ressources financières suffisantes et dont on veut avoir la garantie que le principal projet est de mener à bien ses études (Bel, 2009). Les statistiques nationales et intergouvernementales l'identifient soit comme un étudiant non résident, soit comme un étudiant dont le parcours antérieur s'est déroulé dans un pays différent » (Garneau et Mazzella 2013, 192).

De même, le concept d'étudiant étranger faisait référence surtout au flux d'étudiants des pays émergents, qui exigeaient une gestion différenciée liée à l'immigration, par rapport aux étudiants des pays développés, désignés comme étudiants internationaux, et qui, sur un marché de l'éducation, étaient supposés de contribuer à hausser le prestige de l'université d'accueil.

> « Depuis l'ouvrage de S. Slama en 1999, la question de « l'étudiant international » qui remplacerait «l'étudiant étranger », liée à l'avènement d'une nouvelle « élite migratoire », est dans les esprits en France. L'étudiant étranger, originaire d'un pays en voie de développement, souvent francophone, mû par une démarche individuelle et venant en France pour faire toutes ses études, a-t-il laissé la place à un étudiant européen, asiatique ou américain, bénéficiant de programmes gouvernementaux et fréquentant plutôt le cycle doctoral? » (Slama 1999 ; Endrizzi 2010, 21).

[6] Le site Étudier à Montréal, se décrivant comme « le portail des étudiants internationaux à Montréal » (http://www.etudieramontreal.info) aborde les diverses facettes de l'expérience de l'étudiant international : le futur étudiant (volet « étudier »), mais aussi le futur chercheur d'emploi (« volet travailler »), le futur citoyen (la participation citoyenne, volet « participer »), le touriste (volet « voyage »).

Ferté (2009) fait allusion à ce qu'il nomme la « face sombre » de la migration étudiante « involontaire », migrant par la contrainte, notamment des colonies vers les métropoles. L'emprise historique et postcoloniale de l'internationalisation de l'enseignement supérieur, en particulier concernant la mobilité des doctorants, sous-entendent des relations de pouvoir, ou des liens de domination (Duclos 2010), dans la formation en recherche et dans la construction des savoirs (occidentaux-centrique) à l'échelle internationale, notamment par le biais des ententes bilatérales telles que le Colombo Plan, Fullbright Scholars, etc. (Rizvi 2010).

Avec la globalisation, la notion d'étudiant étranger est en train de disparaitre, tous les étudiants devenant aujourd'hui une cible pour l'ensemble des universités, des consommateurs de connaissances, des clients cherchant un meilleur produit sur le marché de la formation (Slama 1999; Garneau et Mazzella 2013).

Jusqu'ici, nous avons distingué l'expérience particulière des étudiants internationaux par rapport aux autres catégories de migrants. Il existe cependant plusieurs similitudes dans l'expérience vécue de ces différents groupes. Dans le cadre de leur recherche sur l'immigration pour études dans deux villes moyennes, Sherbrooke et Québec, Guilbert et Prévost (2009) distinguent les immigrants qui étudient (ceux qui possèdent le statut de résident permanent avant d'entamer le projet d'études), et les étudiants étrangers (dont le statut d'étudiant est temporaire). Quoique formant deux groupes distincts, plusieurs auteurs (Guilbert et Prévost 2009; Duclos 2011) remarquent que les motivations et les défis rencontrés par ces étudiants se recoupent plus qu'ils ne divergent, notamment en ce qui concerne les apprentissages variés liés à leur expérience de mobilité ainsi qu'au processus de reconstruction identitaire, une variable également mise en lumière par la notion de carrières migratoires utilisée dans notre recherche. Guilbert et Prévost (2009) suggèrent alors d'étudier la conceptualisation des «transitions» des étudiants internationaux, avant départ, pendant, et après les études, comme potentiel de créativité, d'apprentissages et de transformations de la personne. Nous nous sommes basés entre autres sur ces recommandations dans la mise en place de notre questionnaire d'entrevue.

1.3. Thèmes rencontrés dans les recherches sur les étudiants internationaux

Au-delà des motifs qui poussent les étudiants à entreprendre un séjour d'études à l'étranger (Dervin et Byram 2008), dans une grande majorité d'études sur les étudiants internationaux, le désir d'acquisition d'une langue seconde; les difficultés rencontrées dans la mise en place du projet de mobilité pour études; et les bénéfices en termes de compétences, d'employabilité et de

communication interculturelle (Van Mol 2014, 2) sont très souvent abordés. Pour sa part, Endrizzi (2010) parle d'accomplissement individuel, de compétences en langue étrangère, de compréhension des autres cultures, de capital scolaire, etc.

Les motivations diverses à entreprendre un projet d'étude à l'étranger

Belkhodja et Esses (2013) notent que les motivations à entreprendre des études à l'étranger peuvent être tout aussi diverses que les catégories et la provenance de ces derniers. Elles sont souvent indissociables les unes des autres, chacune d'entre-elle prend une importance plus marquée à certaines étapes du parcours. Nous les distinguerons cependant dans notre recherche selon trois catégories : les motifs stratégiques, expérientiels et d'émigration.

Au point de vue des motivations stratégiques, on peut associer un fort discours présent dans la littérature en ce qui a trait à la valeur ajoutée d'un séjour d'études à l'étranger pour l'employabilité et la compétitivité. Comme le décrit Garneau :

> « les restructurations du marché du travail ont affecté le processus d'insertion professionnelle des jeunes [et donc il est important de] préparer la future main-d'œuvre aux nouvelles exigences de l'économie du savoir, de l'internationalisation des marchés et de la production en réseaux » (Garneau 2006, 5).

On note que ce discours, souvent véhiculé par les instances gouvernementales, les entreprises privées et les institutions d'enseignement, est tout à fait intégré dans le langage des étudiants eux-mêmes, qui ainsi, contribuent à le reproduire :

> « Cette représentation de la mobilité internationale est partagée par les étudiants qui voient en cette expérience un moyen de se distinguer sur les marchés du travail et de faciliter la rechercher d'un emploi qualifié. Ces derniers parce qu'ils sont demandeurs de séjours d'études à l'étranger, contribuent également au phénomène d'internationalisation de l'enseignement supérieur » (Garneau 2006, 6).

L'absence d'opportunités de carrière dans les pays d'origine des étudiants ou l'absence d'infrastructures de recherche adéquates, le désir de mettre en place un plan de perfectionnement et de réussite professionnelle, de même que le désir d'apprendre différemment sont toutes des motivations souvent citées dans les études sur le sujet.

> « le désir d'acquérir une nouvelle expérience culturelle, de poursuivre un secteur spécifique d'étude, de changer son environnement actuel et d'améliorer ses perspectives d'avenir (au plan personnel ou professionnel) » (Belkhodja et Esses 2013, 14)

Certaines études, notamment celle d'Endrizzi (2010), révèlent que les motivations, aussi multiples soient-elles, dépendent principalement de l'origine des flux migratoires pour les études : mobilités « nord-nord » ou « sud-nord ». En d'autres mots, selon cette auteure, les migrations estudiantines « nord-nord » seraient plus généralement caractérisées par les accords interinstitutionnels, par l'apprentissage d'une nouvelle langue et la découverte d'un nouvel environnement culturel, et concerneraient plutôt un projet d'épanouissement personnel. À l'opposé, les migrations estudiantines « sud-sud » seraient plutôt liées à une offre insuffisante d'enseignement supérieur dans le pays d'origine, et porteraient plutôt sur la dimension professionnelle de l'expérience, sur la valeur du diplôme et sur l'amélioration des conditions d'employabilité de l'étudiant dans le pays d'accueil autant que dans le pays d'origine. Dans leur analyse de l'intention de rester dans le pays d'accueil après le séjour d'études, plusieurs auteurs soulignent que « le pays d'origine est le facteur ayant le plus d'impact sur la probabilité des étudiants étrangers de choisir de faire la transition vers la résidence permanente, et ce indépendamment de l'âge, du sexe et du secteur d'éducation des étudiants » (Wilkinson, Merwood et Masgoreth (2010) dans Belkhodja et Esses 2013, 13; Hari, McGrath et Preston 2013). Pour sa part, Duclos (2013, 331) distingue les motivations des étudiants internationaux au Québec en fonction de leur pays d'origine. Selon l'auteure, les étudiants étasuniens choisiraient le Québec pour l'opportunité de poursuivre une formation de qualité à moindre coût (surtout par rapport aux établissements privés des É.-U.); les étudiants français choisiraient les motifs expérientiels de découverte culturelle dans un cadre francophone, qui leur parait (à tord) bien connu; et les étudiants africains et maghrébins favoriseraient, pour leur part, la diplomation nord-américaine dans un contexte francophone. Il est pourtant risqué de catégoriser ainsi les étudiants en mobilité dans le paysage contemporain, et quoi que cette distinction puisse offrir une généralisation des motifs à entreprendre des études internationales, il importe de garder en tête qu'une multitude de motivations s'enchevêtrent et ce, peu importe l'origine sociale ou nationale des individus.

Ainsi, (Endrizzi 2010) distingue de manière très peu nuancée, les projets de mobilité des étudiants européens, les projets qui s'inscrivent dans une logique de formation et/ou de recherche, et ceux, qui sont dans une perspective de découverte culturelle. L'auteure, tout comme le soutient également (Duclos 2011),affirme que les projets de migration pour études sont intimement teintés par les origines sociales, culturelles et économiques de chacun :

> « entre ceux qui héritent de leur participation à la globalisation par le haut, en raison de la position socio-économique et des prédispositions culturelles de leur famille, et ceux qui s'activent internationalement par le bas, grâce à des réseaux économiques et sociaux communautaires et solidaires » (Ennafaa et al., 2008a, dans Endrizzi 2010, 12).

Belkhodja et Esse abordent ce sujet différemment en stipulant que le choix de destination de chacun dépend évidemment d'une variété de facteurs tels que :

> « la disponibilité des ressources financières et les éléments situationnels (tel que la procédure d'admission, la structure du programme d'étude, la réputation des institutions, la perception du style de vie du pays d'accueil, la proximité du « domicile » d'origine, la présence d'un conjoint, les objectifs de carrière) » (Belkhodja et Esses 2013, 14).

Bien entendu, comme l'indiquent Caestercker et Rea (2012) les motivations à entreprendre un projet migratoire pour les étudiants camerounais, qui font l'objet de leur étude sont intimement lié à leur situation familiale. En d'autres mots, le projet de migration pour études est avant tout un projet familial. La décision de partir est prise par l'étudiant conjointement avec sa famille, mais aussi l'étudiant sera par la suite responsable (financièrement, entres autres) de l'avenir de sa famille. Bodycott et Lai (2012) ont également étudié l'impact de la famille dans la décision d'entreprendre des études à l'étranger, en observant l'impact des valeurs traditionnelles liées au confucianisme des parents Chinois sur l'ensemble du cheminement scolaire des étudiants Chinois. Selon ces auteurs, la famille et les parents jouent un rôle déterminant dans le bien-être social et académique des étudiants chinois.

En ce qui concerne les motifs expérientiels, les motifs relevant d'un registre expressif, on fait référence au désir de découvrir de nouveaux pays et de faire l'expérience de la diversité culturelle, encore en contrastant celui d'étudiants s'expatriant pour échapper à la pauvreté des perspectives de carrière ou aux infrastructures de recherche limitées de leur pays d'origine. Cependant, le projet scolaire n'est jamais bien loin du désir d'élargir ses horizons : les études à l'étranger, comme nous l'avons mentionné, donneront d'ailleurs un signal positif d'initiative et de mobilité pour leur employabilité (Rizvi 2005). Selon les contextes d'origine, ce genre de motif peut revêtir une forme plus ou moins appuyée de logique de distinction.

Finalement, les motifs d'émigration peuvent jouer sur le choix de la destination. Comme le soulignent Chatel-DeRepentigny, Montmarquette et Vaillancourt (2011), les éléments qui ont le plus d'impact sur le choix du pays d'études pour les étudiants internationaux sont, la notoriété du pays, la langue d'étude, le coût des études, la réputation de l'institution, les possibilités d'immigration et d'obtention des visas ainsi que la sécurité (p. 38). Et cette question se pose plus fréquemment dans le contexte où l'accession à la résidence permanente est facilitée pour les étudiants internationaux, comme dans le cas du Québec, contrairement à d'autres pays comme la France par exemple (Duclos 2013). Cependant, lorsqu'il est question d'installation à plus long terme dans le pays d'accueil, « la possibilité de développer une meilleure qualité de vie, de

poursuivre une relation amoureuse, ainsi que de fonder une famille sont les principaux facteurs » (Guilbert et Prévost 2009, 97). De la même manière, les motifs personnels (familiaux, conjugaux, financiers, etc.) sont aussi fréquemment cités pour motiver le retour dans le pays d'origine. Ces auteurs soulignent donc l'importance du paramètre familial dans la mise en place de politiques d'accueil, ainsi que dans l'octroi des statuts d'immigration et dans les services d'accompagnements offerts aux personnes immigrantes *et* aux étudiants internationaux, notamment au niveau du doctorat.

Une motivation autant qu'un défi : les difficultés rencontrées

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, les mêmes éléments peuvent se retrouver dans les difficultés rencontrées dans l'exécution du projet. En effet, les difficultés les plus souvent citées dans les études sur le sujet se rapportent à trois grandes catégories : 1) Les problèmes liés à l'isolement et au manque d'appartenance dans le nouveau milieu d'études; 2) les problèmes liés aux difficultés langagières et à l'adaptation culturelle, notamment dans le système éducatif; finalement 3) les difficultés financières liées à la condition d'étudiant international.

Le **problème de l'isolement** des étudiants internationaux est intimement lié au phénomène plus large de la perte de repères et de l'absence de réseaux sociaux dans le pays de destination pour tout immigrant. Dans l'étude de Guo et Chase (2011) sur l'intégration à la culture académique et la création d'espaces transnationaux et de sentiments d'appartenance chez les étudiants internationaux aux cycles supérieurs, les auteurs notent qu'une majorité d'étudiants internationaux nouvellement arrivés éprouvent des difficultés reliées à l'isolement, le retrait, la marginalisation et à une faible estime de soi.

La constitution des réseaux sociaux dans le pays d'accueil (Van Mol 2014) est primordiale afin de briser l'isolement. Cependant, la difficulté à percer les réseaux sociaux locaux tant pour socialiser que dans une optique d'insertion professionnelle est souvent relatée dans les études sur les migrations estudiantines. En effet, selon certains auteurs (Endrizzi 2010; Duclos 2011, 2013) la rencontre avec les étudiants locaux ne se fait généralement pas et le repli sur soi des étudiants internationaux l'emporte souvent sur l'affiliation. Plusieurs auteurs et groupes d'étudiants souhaitent inciter les universités à créer des opportunités de rapprochement entre les étudiants internationaux et les étudiants et membres de la communauté d'accueil (Belkhodja et Esses 2013; Mainich 2013, 20). Selon Virginie Duclos,

> « La pauvreté des interactions avec la société d'accueil au cours de l'expérience migratoire n'incite pas les étudiants étrangers à choisir le Québec » (Duclos 2013, 331).

Plusieurs études affirment que les étudiants internationaux éprouvent beaucoup de difficultés à rencontrer et développer des liens avec des étudiants locaux, et qu'en revanche, de tels liens sont corrélés avec un haut niveau de satisfaction par rapport à l'expérience d'étude (Gareis 2012; Zhang 2010). Gareis (2012) a étudié le niveau de satisfaction d'étudiants internationaux dans leurs relations interculturelles avec des étudiants locaux (américains dans le cas de son étude). Elle avance que le pays d'origine de l'étudiant est un facteur important à prendre en compte, compte tenu que dans son étude, les étudiants Asiatiques avaient plus de difficultés à former des amitiés avec des Américains tandis que les étudiants européens avaient plus de facilité et donc déclaraient un plus haut niveau de satisfaction. Ainsi les habiletés langagières jouaient un rôle important dans l'établissement d'amitiés avec des « locaux ».

Cette intégration au groupe de pairs est facilitée par le bon fonctionnement du réseau académique, notamment pour les étudiants aux cycles supérieurs. Belkhodja et Esse soulignent que les programmes de mentorat entre étudiants internationaux de même origine récemment arrivés et ceux installés depuis plus longtemps (notamment ceux ayant accédé au marché de l'emploi) peuvent s'avérer extrêmement bénéfiques pour le transfert des connaissances concernant l'aide à l'installation, l'accès aux ressources culturelles, l'identification des difficultés potentielles, ainsi que pour le réseautage dans les réseaux professionnels du pays d'accueil (Belkhodja et Esses 2013). Certaines études dont celle de Mainich (2013), sur la persévérance des étudiants internationaux au doctorat à l'Université de Montréal, relatent aussi l'importance de la qualité de la relation avec le directeur de recherche, particulièrement pour les étudiants de deuxième et troisième cycles, car ces dernières influent sur le bon déroulement des études, sur l'insertion dans des réseaux sociaux et professionnels, et sur la satisfaction générale du projet d'études. Sawir (2011), pour sa part, s'est penché sur la perspective des professeurs dans l'adaptation interculturelle des contenus de cours et d'enseignement auprès d'une grande population d'étudiants internationaux en Australie.

Les difficultés liées à **l'adaptation culturelle** dont nous avons fait mention ci-dessus, sont liées au sentiment d'appartenance et à l'élaboration d'un réseau de pairs. L'arrivée et l'adaptation dans un nouveau milieu, processus qui peut comporter un bon degré d'isolement et de désorientation, peut amener un stress important pour l'individu et même toucher les questions de santé mentale et de bien être psychologique. Bien sûr, plus les normes et coutumes de la société d'accueil divergent, plus le choc peut être grand pour l'étudiant nouvel arrivant. Mainich (2013); (Rizvi 2005)

affirment que les étudiants des pays en développement ont plus de difficultés dans l'adaptation sociale et académique que les autres, ils se sentent souvent rejetés. De plus, une bonne maîtrise de la langue d'enseignement est un élément déterminant dans la persévérance aux études selon Mainich. Ainsi, de manière générale il semble que plus l'individu a cumulé de capital de mobilité, en ayant vécu dans différents pays et différentes cultures, moins le stress risque d'être important dans le processus d'adaptation à la nouvelle société d'accueil.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la population estudiantine chinoise a fait l'objet de plusieurs études tant aux États-Unis, en Australie, au Canada et ailleurs. Pour Zhang (2010) qui ont étudié l'expérience d'étudiants chinois dans une ville universitaire moyenne en Ontario (University of Windsor), de multiples facteurs influencent négativement l'adaptation et l'intégration de ces étudiants dans la communauté universitaire et canadienne. En effet, quoi que les compétences linguistiques soient souvent mentionnées comme étant la cause de plusieurs difficultés (académiques, sociales, quotidiennes, etc.) les différences culturelles sont liées à l'incompréhension et au manque de « cohésion » entre les étudiants chinois, les étudiants internationaux d'autres origines, et le personnel et les enseignants locaux, en plus des étudiants locaux. De plus, ces auteurs notent l'importance des différentes philosophies d'enseignement et d'apprentissage entre les pays occidentaux et les pays d'Asie de l'est, par exemple, différences qui contribuent largement aux difficultés d'adaptation rencontrées (travail en équipe, style d'écriture, relation entre professeurs et étudiants, type d'exposés et format des cours, etc.). En d'autres mots, la langue est souvent citée comme première barrière à l'intégration au sein de la communauté locale. Cependant, comme le souligne Dervin (2008) dans Endrizzi (2010) c'est l'appartenance au groupe de pairs, aux autres étudiants internationaux, qui s'avère la plus fréquente ainsi que la plus satisfaisante. En effet, Belkhodja et Esses (2013), soulignent également l'intérêt de former des groupes de soutien et d'entraide entre les étudiants internationaux pour leur permettre de briser l'isolement, de réaliser qu'ils ne sont pas seuls à vivre des expériences similaires. De plus ces groupes de support peuvent également leur permettre de développer un sentiment d'appartenance.

Sur un autre registre, Mainich (2013) parle de l'importance de l'alimentation et de l'accès à la nourriture familière dans l'expérience de l'étudiant et son degré de confort dans la société d'accueil (sujet commun dans la les recherches sur l'intégration des immigrants dans une société d'accueil).

> « Changer de lieu ne veut pas dire que tout est facile dans un monde représenté comme transculturel et de plus en plus fluide : cette représentation de l'étudiant comme l'immigrant idéal d'un point de vue économique et culturel. Au contraire, le parcours migratoire peut

> laisser apparaitre des situations plus difficiles tels l'isolement, l'absence d'un lieu et l'abandon » (Belkhodja 2012, 154).

Enfin, le rapport de Guilbert et Prévost (2009) souligne que les étudiants internationaux divergent des résidents permanents aux études (immigrants) quant à leur motivation à tisser des liens sociaux et des relations interpersonnelles dans leur nouveau milieu et quant à leur participation citoyenne. En effet, leur étude démontre que les immigrants investissent davantage dans les relations interpersonnelles et dans la participation citoyenne que les étudiants étrangers dont le statut est à la base temporaire, ce qui peut influencer leurs motivations et ainsi, leur satisfaction plus globale.

Finalement, les **difficultés financières** peuvent aussi contribuer à l'isolement et aux difficultés d'adaptation scolaires. Dans son étude sur les étudiants internationaux doctorants à l'Université de Montréal, Mainich (2013) réitère que les difficultés d'adaptation culturelle, difficultés financières et académiques sont les plus souvent citées dans les défis de l'éducation internationale. L'auteure souligne cependant qu'avoir la chance d'accéder à des bourses d'études et aux expériences de travail reliées aux études (assistant de recherche par exemple) est non seulement bénéfique pour la sécurité financière, mais est également déterminant pour l'intégration et l'établissement de liens avec les populations locales dans le nouveau milieu. L'auteur propose de faire de plus amples recherches sur le rôle des institutions dans la mise en contact des étudiants internationaux avec les population locales (Mainich 2013, 120). Selon le rapport de Chatel-DeRepentigny, Montmarquette et Vaillancourt (2011), les sources de financement principales des étudiants internationaux sont les parents (membres de la famille ou tuteurs), l'épargne personnelle et l'emploi. Les auteurs esquissent aussi la possibilité de catégoriser ces profils d'étudiants en fonction de leur région d'origine. Il importe d'ailleurs de noter qu'il existe différentes conditions d'octroi de visas selon la provenance de l'étudiant. Ces visas sont associés à différentes conditions financières ou personnelles qui peuvent venir affecter la situation et la sécurité financière de certains.

Autres obstacles à l'expérience de la migration pour études

Plusieurs auteurs (Hari, McGrath et Preston 2013; Guo et Chase 2011) relatent que peu de recherches portent directement sur la discrimination raciale et culturelle des étudiants internationaux de la part des populations locales. De la même manière, peu d'études se sont penchées sur les questions de genre, d'ethnicité et de classe sociale dans les cohortes d'étudiants internationaux.

Rizvi (2005) et Gareis (2012) ont cependant observé les dynamiques raciales entourant l'expérience des étudiants internationaux (notamment les Chinois et Indiens) dans le contexte Australien. Gareis a notamment tenté de faire le lien entre les perceptions racistes des étudiants d'Asie du Nord et leurs hésitations à forger des liens avec les étudiants et la population locale, demeurant plutôt entre co-nationaux pendant leurs études à l'étranger. En contexte canadien, les études de Grayson (J Paul Grayson 1995, 2008; J. Paul Grayson 2014) abordent la question de la discrimination des étudiants domestiques et internationaux d'origines diverses dans quatre universités canadiennes. Pour sa part, les étudiants d'origine africaine rencontrés par Duclos (2010) affirmaient percevoir moins de discrimination à l'embauche à Montréal qu'à Paris, cependant il leur semblait moins aisé de se lier d'amitié dans le contexte québécois. Selon l'auteure : « L'individualisme nord-américain, au contraire, protègerait de ces expériences désagréables [discrimination au travail], mais empêcherait dans le même temps de nouer des amitiés durables avec les Québécois. » (Duclos 2010, 5)

Lorsqu'on sait que la question de la sécurité est un facteur important dans le choix de destination pour les étudiants internationaux, les questions de discriminations basées sur l'origine ethnique des individus prennent toute leur importance.

Plusieurs auteurs soulignent que certaines pistes restent à explorer dont les deux suivantes :

1. Sécurité nationale et terrorisme : contrôler les « faux » étudiants internationaux

Qualifié de « risque migratoire » dans les écrits de (Garneau et Mazzella 2013) le « faux » étudiant ou le « mauvais » étudiant est susceptible d'abandonner ses études en France et de rester sur place dans la clandestinité » (Garneau et Mazzella 2013, 193).

Concernant la radicalisation au sein de la population d'étudiants internationaux, Garneau et Mazzella (2013) parlent du contrôle et d'une sélectivité accrus des flux d'étudiants étrangers (p. 192) et du contrôle du risque d'une immigration « déguisée ». Au Québec, la situation est différente, le gouvernement a pleinement assumé le rapprochement entre la migration pour les études et l'immigration de travail en facilitant l'accès à la résidence permanente pour les diplômés et leur famille (p.193).

2. Cohabitation interculturelle *entre* étudiants internationaux d'origines différentes.

L'étude de Guo et Chase (2011) souligne le succès du programme de sensibilisation à l'adaptation interculturelle offert aux étudiants internationaux gradués dans une université de Vancouver et signale que la possibilité d'obtenir du support mutuel aide grandement les étudiants dans leur

processus de transition et dans leur intégration dans leur nouvelle communauté universitaire canadienne. Le fait de partager des expériences similaires, en tant qu'étudiant internationaux, rapproche les étudiants de même origine mais aussi d'origines variées.

1.4. Les carrières migratoires des étudiants internationaux : concepts opératoires

Mobilité et migration

On aborde désormais les migrations contemporaines en termes de circularité. En effet, le modèle traditionnel de migration à partir d'un point A vers l'installation au point B est de moins en moins dominant, « on passe d'un paradigme de l'immigration à un paradigme de la migration ou de la mobilité, pour paraphraser Hélène Pellerin ». (Germain 2013, 6)

Ainsi, comme le constate Germain, « on parle de moins en moins des « immigrants » mais de « migrants », de dynamiques circulatoires, et non de parcours vers l'intégration. Les territoires de l'immigration se font plus fluides. Ce qui ne veut pas dire que les migrants comme individus ne sont pas ancrés dans un espace, ils sont en effet, simultanément ancrés et mobiles (Germain 2014, 7). Pour Germain (2014), la mobilité est plus un changement de position dans l'espace social qu'un déplacement dans l'espace physique.

> « elle est aussi pensée comme une aptitude à se mouvoir, tant sur le plan spatial (on rappellera la notion de motilité (introduite par Vincent Kaufmann) que sur le plan des expériences urbaines. Les migrants par exemple traversent des espaces mais aussi des mondes nouveaux. Dans leur cas, la mobilité n'est pas seulement spatiale mais aussi cognitive (élaborer de nouveaux repères), culturelle (affronter des valeurs différentes) et sociale (redéfinir leurs réseaux et leurs identités) ». (Germain 2014, 3)

En termes de reconstruction identitaire, la notion de «carrière migratoire» des étudiants internationaux est définie par Caestercker et Rea (2012) comme le processus de passage d'un statut social, qui ne se limite pas au statut juridique, à un autre dans un contexte temporel et au cours duquel le changement de statut s'accompagne d'un changement durable de l'identité sociale » (p. 154). L'identité des étudiants internationaux est reconfigurée à la suite de leur expérience à l'étranger (Koehne 2005; Gu, Schweisfurth et Day 2009; Koehne 2006).

> « The research revealed the complexities of international students' experiences both in terms of (1) their maturation and human development and (2) their intercultural and academic adaptation to different educational environments, cultures and societies. These two experiences influenced students' perceptions of their changes over time. » (Gu, Schweisfurth et Day 2009, 13)

Dans d'autres mots, Guilbert et Prévost arrivent à un constat similaire : « Apprendre sur soi-même et sur son couple, l'acquisition de plus d'autonomie et de confiance en soi, la capacité de puiser dans des ressources symboliques font partie des « gains » de la migration » (Guilbert et Prévost 2009, 85).

Cette réalité touche évidemment les étudiants internationaux. Dans les termes de King et Findlay, il s'agit en effet d' « international students' circulation » (R. King et Findlay 2012). Ainsi, on parle dorénavant de mobilité plutôt que de migration étant donné que plusieurs étudiants internationaux envisagent leurs études dans un premier pays hôte comme un tremplin vers d'autres diplômes, vers d'autres destinations. Comme le soulignent Caestercker et Rea (2012), qui ont étudié les étudiants chinois en Belgique, la mobilité pour les études est perçue comme une manière d'assurer une meilleure employabilité au retour dans le pays d'origine, où l'expérience internationale, et plus précisément l'expérience professionnelle à l'étranger, est très valorisée. D'ailleurs, ces auteurs soulignent également que pour les étudiants africains et nord-africains notamment, l'Europe est bien souvent une destination de « transit » dans le but d'améliorer leurs chances d'éventuellement migrer aux États-Unis ou au Canada pour poursuivre leurs études ou encore pour trouver du travail.

Il existe une polarisation des personnes en mouvement dans le monde, polarisation également présente dans la catégorisation des étudiants en mouvement sur la planète. En effet, plusieurs auteurs critiquent la distinction entre « migration » et « mobilité ». La première catégorie étant incarnée par la figure de l'immigrant, souvent associé à quelqu'un qui provient d'un pays « moins développé » et qui migre vers un pays « plus développé » avec l'intention d'y demeurer afin d'améliorer sa qualité de vie[7]. À l'autre extrémité de ce continuum, l'individu mobile qui interprète le mouvement et le voyage comme une norme de la vie contemporaine (R. King et Findlay 2012), est souvent motivé par le besoin d'expérimenter quelque chose de nouveau de différent, motivé par l'acquisition de capital culturel et de capital de mobilité, et donc est souvent associé à une élite. Sans vouloir catégoriser notre échantillon vers l'un ou l'autre de ces pôles, nous proposons de garder en tête la « superdiversité »[8] des populations étudiantes en terme d'origine sociale et nationale, grâce notamment aux diverses stratégies et aux mécanismes de coopération

[7] Phénomène associé à la notion de fuite des cerveaux «brain drain» dans le cadre des mobilités étudiantes. Guilbert et Prévost (2009) abordent la question du non-retour au pays d'origine et du projet d'immigration suite aux études. On parle alors de « mobilité des cerveaux » (brain gain) et « fuite des cerveaux » (brain drain) (Endrizzi 2010) (sujet amplement discuté dans les études plus datées – début des années 2000 – sur la mobilité étudiante). D'avantage lié aux migrations étudiantes provenant des pays du « sud » et allant vers l'Europe.

[8] La notion de superdiversité a été introduite par Vertovec (2007).

internationale mis en place pour attirer les étudiants étrangers. Cependant, comme le souligne Endrizzi, « cette mobilité étudiante touche, somme toute, des publics limités : à peine 2% de la population étudiante dans le monde » (Endrizzi 2010, 4).

Ainsi, lorsqu'on parle d'études universitaires, tous pays confondus, et qu'on ajoute une variable de mobilité géographique, on peut s'attendre à avoir affaire à un groupe privilégié. La majorité des étudiants internationaux en circulation dans le monde proviennent de milieux familiaux plutôt privilégiés. Dans ce genre d'entreprise, et dans la poursuite des études supérieures de prime abord, le soutien (personnel et financier) de la famille est important, voire primordial (Endrizzi 2010).

Dans ce contexte, (Garneau 2006), comme d'autres auteurs, distinguent les étudiants qui « possèdent un fort volume de capital spatial hérité du statut social de la famille ou acquis au cours de l'enfance ou de l'adolescence, le plus souvent grâce à des activités scolaires » (Garneau 2006, 10) Dans le même ordre d'idées, Belkhodja et Esses soulignent que « le processus de « mobilité » et de « circularité » de la migration transnationale facilite le mouvement de certaines catégories d'individus, notamment les étudiants étrangers dotés d'un capital de mobilité leur permettant d'être plus sélectifs dans leur choix de destination et de s'intégrer au marché global de l'éducation (Findlay et coll., 2011). Dans (Belkhodja et Esses 2013, 7). D'une part, les structures d'opportunités et de contraintes leur sont favorables (niveau macro). Ils possèdent des qualifications potentiellement transposables internationalement : « Their profession and skills act as a global passport, one deeply embedded in the mainstream late-capitalist knowledge economy » (Colic-Peisker 2010, 483). D'autre part, ils sont en mesure de mobiliser les ressources, et réseaux sociaux à leur portée (niveau meso). En effet, les réseaux sociaux personnels et institutionnels des étudiants constituent des ressources non négligeables dans l'élaboration du projet migratoire pour études. Les structures d'opportunités en place favorisent la mobilité des acteurs qui possèdent un parcours éducatif exemplaire, (notamment par l'offre de bourses, l'octroi de visas pour études, etc.). Comme l'indiquent plusieurs auteurs, ces ressources demeurent cependant difficilement quantifiables et hautement variables d'un individu à l'autre (Belkhodja et Esses 2013; Guilbert et Prévost 2009). Finalement, les caractéristiques individuelles des étudiants internationaux en tant qu'agent (niveau micro), sont mentionnées dans la littérature pour faire état de l'expérience de mobilité et ses divers impacts sur l'individu.

À ce sujet, plusieurs notions sont mises de l'avant : « capital mobilité », « carrière spatiale », « carrière de mobilité », etc. En effet, certains auteurs dont (R. King et Findlay 2012, 265; Endrizzi 2010, 15; Murphy-Lejeune 2002) parlent du concept de « capital mobilité » pour désigner les

étudiants mobiles dont le passé migratoire est vaste et qui valorise les « compétences socioculturelles, interpersonnelles et personnelles, s'adapte et assouplit sa personnalité; il devient plus entreprenant et sait faire preuve de plus d'indépendance et de flexibilité » (p. 15).

Parallèlement, Garneau parle de « carrière spatiale ». L'auteur définit l'espace comme étant une ressource cumulable et transformable en capital (dans le sens Bourdieusien du terme), lorsque l'individu arrive à en tirer profit (Ho 2011; Garneau 2006). Il est composé de l'ensemble des lieux, des espaces, dans lesquels l'individu a acquis des connaissances, un bagage de compétences et de relations personnelles lui permettant d'agencer de façon profitable mais aussi de se distancier de son identité culturelle afin de l'instrumentaliser en fonction des contextes (Garneau 2006, 7).

Emmanuelle Maunaye qualifie la mobilité comme étant aujourd'hui considérée comme une norme sociale avec laquelle l'individu se définit, accumule du capital spatial :

> « Aujourd'hui, la mobilité géographique est devenue une norme […] le déplacement n'est plus seulement un droit mais bien souvent une véritable obligation. Pour les jeunes, la mobilité est présentée comme un atout qui permet de s'ouvrir au monde, de s'enrichir de nouvelles expériences, de se confronter à l'altérité et, au final, de construire son individualité. » (Maunaye 2014, i)

Ainsi, pour faire allusion à la carrière professionnelle[9], certains auteurs établissent un parallèle direct entre la mobilité étudiante et la mobilité des travailleurs professionnels hautement qualifiés. On parle de « carrière de mobilité », car la migration pour les études influence positivement la propension à migrer pour des motifs professionnels; c'est-à-dire qu'ils seraient plus enclins que les autres, demeurés dans leur pays d'origine, à envisager de migrer encore dans le futur (Van Mol 2014). Ballatore abonde dans le même sens :

> « autre constat relevé par les enquêtes de l'OCDE : faire des études à l'étranger est un canal migratoire important à travers le monde, les flux d'étudiants constituant une forme de migration des travailleurs qualifiés et un élément précurseur de migrations ultérieures (Ennafaa et Paivandi, 2008) » dans (Ballatore 2013, 347)

Le rôle des réseaux sociaux, familiaux et institutionnels est souvent déterminant dans la décision de migrer pour les études, dans le choix de la destination et dans le processus d'intégration dans la société d'accueil (Caestercker et Rea 2012; Guilbert et Prévost 2009). Comme nous le verrons, notre étude relève l'importance des liens sociaux et des réseaux personnels dans le choix de venir étudier au Québec, mais encore, dans le processus d'établissement et d'intégration dans le

[9] Plusieurs auteurs font référence aux études en tant que « métier » conditionnant l'expérience vécue de l'étudiant (Coulon 2005; Doray et Picard 2011; Duclos 2010).

programme d'études et dans la ville. Ainsi, Caestercker et Rea (2012) soulignent l'importance de prendre en compte les motifs individuels et collectifs ayant mené à la décision d'étudier à l'étranger, variables qui sont rarement évaluées et évoquées dans les « travaux classiques d'économie de la migration de travail qui insiste davantage sur le poids de la rationalité et la volonté individuelle » (2012, 161).

Dans les pays d'immigration forte tels que le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les étudiants internationaux sont désormais considérés comme des candidats de choix à l'immigration qualifiée, tel que le mentionnent Belkhodja et Esses (2013) dans leur synthèse des connaissances sur la contribution des étudiants étrangers à la société canadienne. Les auteurs soulignent qu'il importe donc de s'intéresser autant à l'intégration économique, mais également sociale et émotionnelle de cette nouvelle catégorie de migrants. En effet, les études démontrent que bien souvent, « les facteurs professionnels les encouragent à rester alors que les facteurs sociétaux et personnels [ex. la famille] les incitent à retourner dans leur pays d'origine » (p. 14).

La notion de carrière migratoire

Afin de comprendre le parcours et la situation des étudiants internationaux des divers programmes de l'INRS, notre analyse des données statistiques et des regards que ces étudiants portent sur leurs trajectoires universitaires, l'identification des réseaux institutionnels et sociaux qui les accueillent, et l'exploration des problèmes auxquels ils sont confrontés dans l'exercice de leur « métier » d'étudiants, nous avons retenu la notion de « carrières migratoires ».

Le concept de « carrière », tel qu'emprunté à la sociologie du travail, selon Martiniello et Rea (2014), est tout à fait adapté à l'étude des migrations contemporaines. Il serait même mieux plus approprié que les notions de « trajectoires » ou d'« itinéraire », plus souvent conçues objectivement et de manière linéaire dans les sciences sociales. La « carrière » migratoire intègre une dimension subjective au phénomène de la mobilité, celle du changement dans l'identité sociale de l'individu qui migre. Martinello et Réa (2014) suggèrent que la notion de carrière implique également une dimension liée au succès ou à l'échec de l'entreprise migratoire, quoique l'atteinte du succès soit en soi une question relative. Le « succès » en question est étroitement lié aux objectifs qui renvoient au projet même de la migration. La carrière migratoire en tant que processus est appréhendée dans son ensemble plutôt qu'en observant ses différentes étapes (de « A » vers « B », vers « C », etc.).

> « The added value of the concept of migratory career as an alternative to the notions of trajectory, itinerary and integration is also to grasp more easily the non-linear and multidirectional character of contemporary migration patterns » (Martiniello et Rea 2014, 1092)

L'analyse des carrières migratoires individuelles se base sur l'articulation de trois registres :

1) les caractéristiques individuelles des migrants (ou niveau micro : l'individu en tant qu'agent) ;
2) les structures d'opportunités et contraintes des migrations internationales (niveau macro), et
3) la mobilisation des ressources (réseaux sociaux) (niveau meso).

Ainsi, nous utiliserons la notion de carrière migratoire utilisée par les sociologues Godin et Réa (2011) qui ont étudié les logiques de mobilité d'étudiants étrangers en Belgique[10]. Les auteurs distinguent trois étapes dans les carrières migratoires : 1) la formation du projet de mobilité, 2) l'installation dans le statut d'étudiant international, et 3) celle qui s'ouvre au terme des études. Nous nous sommes inspirés de ce découpage pour structurer dans l'enquête qualitative la collecte de nos données, en interrogeant les étudiants spécifiquement sur ces trois étapes cruciales de leur projet de migration pour études.

[10] Le concept de carrière, rappellent Godin et Rea, a été proposé initialement par Becker (1985) pour désigner « le passage d'un statut à un autre, combiné à des transformations durable de l'identité sociale » (Godin et Rea, 2011; p.51). Nous en ferons ici un usage plus large.

CHAPITRE 2 : PORTRAIT STATISTIQUE DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX AU QUÉBEC

Dans le réseau universitaire québécois, on distingue trois catégories d'étudiants : a) les étudiants résidents du Québec; b) les étudiants canadiens ou résidents permanents du Canada mais qui ne sont pas résidents du Québec (CNRQ) et c) les étudiants internationaux définis comme toute personne inscrite dans le réseau d'enseignement québécois qui n'a pas le statut de citoyen canadien ou de résident permanent.

En 2013, les universités québécoises comptaient 38 799 étudiants non québécois (nombre mesuré en EETP) dont 23 614 étaient des étudiants internationaux.

Tableau 1 : Effectif étudiant non québécois en 2012-2013 selon le statut de résidence et le cycle d'études (Effectif en équivalent au temps plein)

Canadiens non-résidents du Québec		
1er cycle	12 031	31,0%
2e cycle	2 104	5,4%
3e cycle	1 050	2,7%
Sous-total	**15 185**	**39,1%**
Étudiants étrangers		
1er cycle	14 851	38,3%
2e cycle	5 333	13,7%
3e cycle	3 430	8,8%
Sous-total	**23 614**	**60,9%**
TOTAL	**38 799**	**100,0%**

Source : Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science (MESRST), 2014.

Les étudiants internationaux sont majoritairement inscrits dans les programmes de cycle supérieurs (maîtrise et doctorat) soit 62,8% de leur effectif tandis que 37,2% sont inscrits dans les programmes de premier cycle.

La grande majorité des 23 614 des étudiants internationaux proviennent de la France (37,1%) suivi par les États-Unis (8,8%) et la Chine (8,1%). L'Iran, l'Inde, le Maroc et la Tunisie fournissent également un effectif important d'étudiants internationaux (voir tableau 2).

Tableau 2 : Étudiants internationaux inscrits dans les universités québécoises, selon leur pays d'origine (trimestre d'automne), 2006-2012:

Rang	Pays de citoyenneté	A-2006	A-2007	A-2008	A-2009	A-2010	A-2011	A-2012P	Variation annuelle moyenne A-2006 à A-2012P	Poids A-2012P
1	France	6 419	6 881	6 960	7 888	8 804	10 052	11 370	10,0%	37,1%
2	États-Unis	2 791	2 797	2 721	2 791	2 806	2 682	2 689	-0,6%	8,8%
3	Chine	1 530	1 455	1 377	1 441	1 623	1 961	2 485	8,4%	8,1%
4	Iran	391	371	412	601	772	931	1 041	17,7%	3,4%
5	Inde	376	352	367	460	596	692	921	16,1%	3,0%
6	Maroc	1 061	1 029	1 051	1 107	995	897	864	-3,4%	2,8%
7	Tunisie	546	547	637	724	702	689	732	5,0%	2,4%
8	Sénégal	362	494	540	522	516	502	478	4,7%	1,6%
9	Cameroun	387	392	372	406	476	461	470	3,3%	1,5%
10	Algérie	189	208	270	315	315	359	407	13,6%	1,3%
11	Arabie Saoudite	109	115	157	232	332	409	406	24,5%	1,3%
12	Mexique	477	381	381	389	388	402	376	-3,9%	1,2%
13	Allemagne	303	318	327	317	323	347	349	2,4%	1,1%
14	Pakistan	157	176	202	268	318	342	347	14,1%	1,1%
15	Côte d'Ivoire	237	280	319	324	307	283	333	5,8%	1,1%
16	Liban	394	379	353	363	323	302	303	-4,3%	1,0%
17	Belgique	191	167	186	218	251	270	291	7,3%	0,9%

Rang	Pays de citoyenneté	A-2006	A-2007	A-2008	A-2009	A-2010	A-2011	A-2012P	Variation annuelle moyenne A-2006 à A-2012P	Poids A-2012P
18	Bénin	155	183	191	209	244	257	286	10,7%	0,9%
19	Corée du Sud	288	279	306	282	279	292	280	-0,5%	0,9%
20	Haïti	294	255	287	307	318	283	280	-0,8%	0,9%
21	Brésil	207	182	182	203	200	205	269	4,5%	0,9%
22	Burkina Faso	139	149	184	197	196	189	244	9,8%	0,8%
23	Royaume-Uni	169	203	173	182	204	199	240	6,0%	0,8%
24	Suisse	178	166	151	189	202	183	228	4,2%	0,7%
25	Égypte	163	200	213	224	205	213	217	4,9%	0,7%
	Autres	4 583	4 330	4 193	4 345	4 490	4 605	4 771	0,7%	15,6%
TOTAL		**22 096**	**22 289**	**22 512**	**24 504**	**26 185**	**28 007**	**30 677**	**5,6%**	**100,0%**

Source : MESRST, DPES, Portail informationnel, Système GDEU, données au 2013-05-22.

Il est à noter qu'entre 2000 et 2012, la croissance annuelle moyenne d'étudiants internationaux au Québec a été de 5,3%. Les étudiants en provenance de la France se démarquent avec une croissance moyenne annuelle de 8,5%. Ces chiffres sont largement supérieurs à la croissance de l'ensemble de l'effectif étudiant québécois qui a été, durant cette période, de 1,9%. Il y a donc de plus en plus d'étudiants internationaux dans le réseau universitaire québécois. Ils représentent une part croissante de l'effectif étudiant québécois; leur part est passée de 7,7% en 2002-2003 à 10,5% en 2012-2013.

Si l'on regarde la répartition des étudiants internationaux selon l'établissement choisi pour étudier on observe que l'Université McGill attire 25,3% des étudiants internationaux, l'Université Concordia 16,9% et l'Université de Montréal 13,2%. L'INRS, pour sa part, comportait dans ses rangs, en 2013, 0,7% des étudiants étrangers inscrits dans le système universitaire québécois (tableau 3).

Tableau 3 : Effectif étudiants étrangers dans les universités québécoises en 2012-2013

	France	Autres	Total
Université McGill	10,6%	34,1%	25,3%
Université Concordia	7,8%	22,4%	16,9%
Université de Montréal	21,0%	8,5%	13,2%
Université Laval	8,8%	7,6%	8,1%
Université du Québec à Montréal	14,1%	5,9%	9,0%
École Polytechnique de Montréal	6,5%	6,6%	6,6%
HEC Montréal	11,6%	2,0%	5,6%
Université de Sherbrooke	6,6%	3,7%	4,8%
Université Bishop's	0,6%	1,3%	1,0%
Université du Québec à Trois-Rivières	2,3%	2,2%	2,3%
École de technologie supérieure	3,9%	1,0%	2,1%
Université du Québec à Chicoutimi	2,2%	1,0%	1,5%
Université du Québec à Rimouski	2,3%	0,9%	1,4%
Université du Québec en Outaouais	0,5%	1,0%	0,8%
Institut national de la recherche scientifique	0,7%	0,8%	0,7%
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue	0,5%	0,6%	0,5%
ENAP et TELUQ	0,1%	0,5%	0,3%
TOTAL	100%	100%	100%

Source : Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science (MESRST), 2014.

Les étudiants internationaux sont 41% à fréquenter les universités anglophones et 59% les universités francophones. On observe également que les universités qui accueillent le plus d'étudiants internationaux sont situées à Montréal (plus de 75% des effectifs). On note qu'un important effectif d'étudiants internationaux viennent de France et ce même dans les universités anglophones (10,6% à McGill, 8% à Concordia, plus nombreux que les étudiants chinois à McGill et presque *exaequo* avec les étudiants Indiens à Concordia). L'Université de Montréal accueille 21% des étudiants français, UQAM, 14,1%, les HEC de Montréal 11,6% et l'Université Laval 8,8%. On remarque par ailleurs une présence non-négligeable d'étudiants africains dans les universités francophones (que ce soit dans la région de Montréal, de Québec ou de Sherbrooke), une tendance qui ne s'observe pas dans les universités anglophones. Cependant, si la possibilité de mener son projet d'étude en contexte linguistique officiellement bilingue est un facteur d'attraction pour une partie des étudiants francophones (surtout français) pour qui la fréquentation d'institutions anglophones constitue une stratégie prisée, les statistiques laissent comprendre que cela ne va pas de soi pour les étudiants chinois, indiens, états-uniens et canadiens (non-résidents du Québec) qui sont faiblement représentés dans les institutions francophones.

Indépendamment de la proportion d'étudiants internationaux qu'elles attirent, l'importance des étudiants internationaux dans l'effectif de chaque université est différente. En 2012-2013, les étudiants internationaux représentaient 10,5% de l'effectif étudiant total des universités québécoises. L'INRS se trouve en tête de cette liste avec 45% d'effectif d'étudiants internationaux suivi par École polytechnique (25,6%), McGill (19,5%), HEC de Montréal (16,2%), Concordia (13,8%). Dans les autres universités, à l'exception du TELUQ, la proportion d'étudiants internationaux se situe entre 5 et 10%.

En ce qui a trait aux disciplines qui attirent le plus d'étudiants internationaux, au Québec, elles sont par ordre d'décroisant d'importance les suivantes :

- Sciences pures et génie 17,9%
- Sciences humaines et sociales 13,6%
- Administration 8,1%
- Lettres 4,5%
- Mathématiques 4,4%
- Informatique 3%
- Droit 1,3%

Tableau 4 : Part de l'effectif d'étudiants internationaux dans l'effectif total en 2012-2013, par université

	France	Autres	Total
Institut national de la recherche scientifique	15,5%	29,5%	45,0%
Université McGill	3,1%	16,5%	19,5%
Université Bishop's	2,0%	7,2%	9,3%
Ecole Polytechnique de Montréal	9,5%	16,1%	25,6%
Université Concordia	2,4%	11,4%	13,8%
HEC de Montréal	12,7%	3,6%	16,2%
Université de Montréal	5,1%	3,4%	8,5%
Université du Québec à Chicoutimi	4,2%	3,1%	7,4%
École de technologie supérieure	6,3%	2,7%	9,0%
ENAP	0,4%	5,0%	5,4%
UQAR	4,9%	3,1%	8,0%
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue	2,6%	5,2%	7,8%
UQAM	4,5%	3,1%	7,6%
Université du Québec à Trois -Rivières	2,3%	3,7%	6,0%
Université Laval	2,5%	3,6%	6,1%
Université du Québec en Outaouais	1,0%	3,3%	4,3%
Université du Sherbrooke	3,2%	3,0%	6,3%
TELUQ	0,1	0,7%	0,8%
TOTAL	3,9%	6,5%	10,5%

Source : Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science (MESRST), 2014

CHAPITRE 3 : ENQUÊTE SUR LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX À L'INRS

3.1. L'INRS : une université de recherche

La présente section rappelle brièvement quelques caractéristiques de l'Institut national de la recherche scientifique. L'INRS se désigne comme une université de recherche. L'enseignement ne représente donc pas la tâche principale de ses professeurs-chercheurs. La formation dispensée s'inscrit donc dans un contexte institutionnel particulier où domine la recherche appliquée, organisée au sein de laboratoires, de chaires ou d'équipes dirigées par les professeurs. Et les étudiants y sont généralement étroitement associés. Il faut dire que l'INRS ne dispense que des programmes de deuxième et de troisième cycles.

La recherche est organisée au sein de 4 centres, dont un seul œuvre en sciences sociales. Le Centre Urbanisation Culture Société est situé dans le centre-est de Montréal mais possède aussi des locaux au sein du siège social de l'INRS à Québec, où se situe également le Centre Eau Terre Environnement. Le Centre Énergie Matériaux Télécommunications se déploie quant à lui sur deux sites; l'un à Varennes à proximité des installations de recherche d'Hydro-Québec, et l'autre au centre-ville de Montréal, Place Bonaventure. Le Centre Institut Armand-Frappier œuvre dans le domaine des sciences de la santé à Laval. Cette géographie complexe, illustrée sur la carte suivante, mérite d'être mentionnée car elle n'est pas sans incidence sur les expériences d'ancrage des étudiants internationaux de l'INRS.

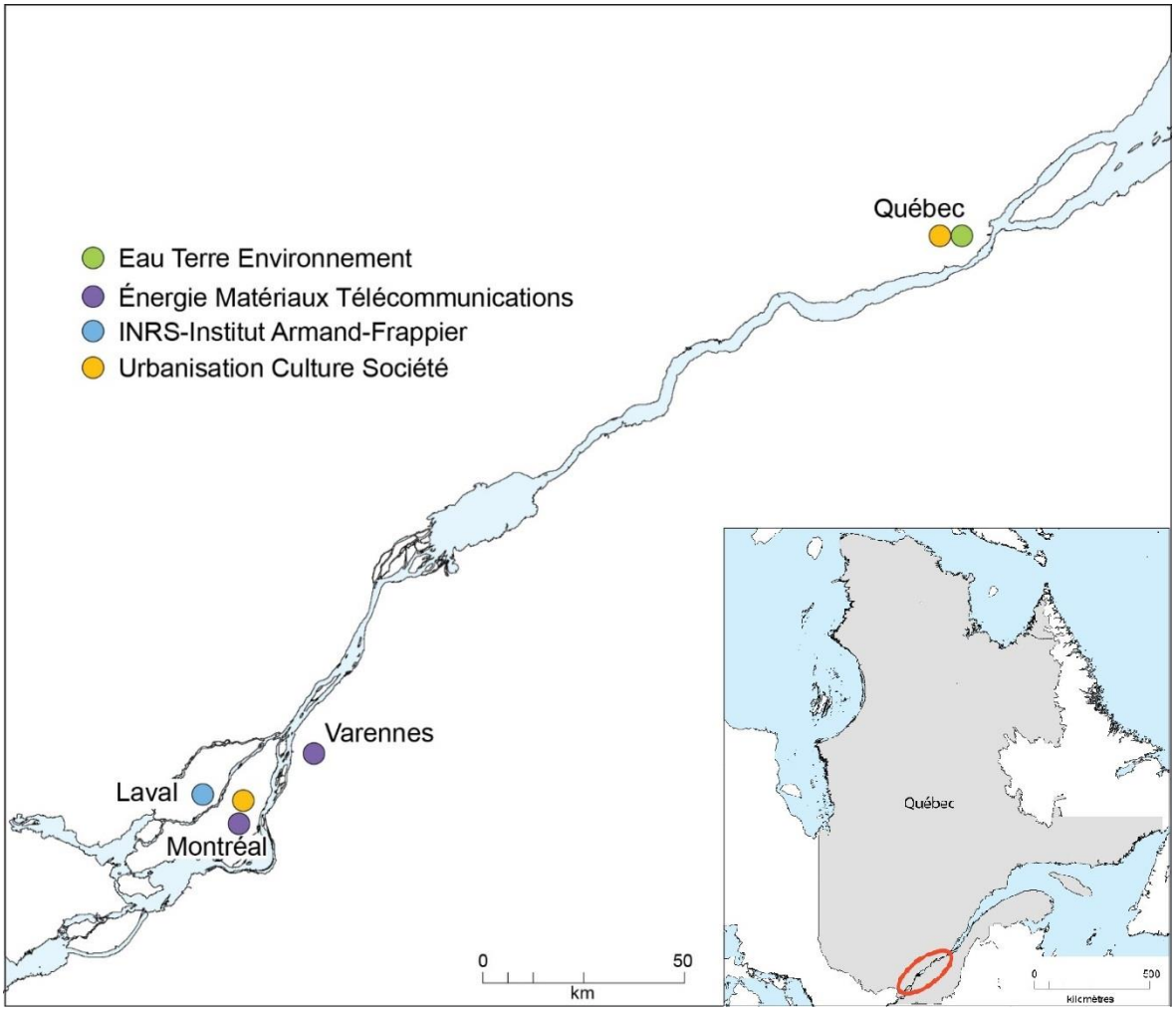

Figure 1 : Carte de la répartition spatiale des centres INRS
Source : Nathalie Vachon, INRS.

Depuis mai 2015, l'INRS offre sur son site web une panoplie d'informations diverses. Nous l'avons reproduite en annexe I. Les étudiants que nous avons interrogés avant cette date n'avaient donc pu en prendre connaissance. On portera attention notamment à la section relative aux bourses d'études s'adressant spécifiquement aux étudiants internationaux et aux bourses d'exemption des frais de scolarité. De façon générale, plusieurs éléments touchant de près les étudiants internationaux ont fait l'objet de modifications tant au sein de l'INRS qu'au sein des organismes gouvernementaux fédéraux et provinciaux, et ce pendant le déroulement de notre enquête.

Pensons aux changements survenus concernant les frais de scolarité des étudiants français[11] ou encore aux modification au programme des étudiants étrangers en vigueur depuis le 1er juin 2014[12] ainsi qu'aux procédures de demande d'autorisation de voyage électronique (AVE) pour tous les étudiants, professeurs et visiteurs provenant des pays exemptés de l'obtention de visa (sauf les États-Unis) à compter du 15 mars 2016.

Nous mettons également en annexe II, des extraits du Plan stratégique de l'INRS 2012-2015 concernant les enjeux de l'internationalisation.

3.2. Portrait statistique des étudiants internationaux À l'INRS

L'INRS est composé de 4 centres de recherche, dont un en sciences humaines, et qui offrent exclusivement des programmes de deuxième et troisième cycle. À l'automne 2014 la proportion d'étudiants internationaux inscrits à l'INRS était de 47 %, ce qui le situe à la première place parmi les universités québécoises en termes de proportion d'étudiants internationaux dans l'ensemble de l'effectif étudiant.

[11] À compter du 6 mars 2015, « Tous les étudiants français inscrits dans un programme d'études conduisant à un grade ou un diplôme universitaire de premier cycle offert par un établissement d'enseignement de niveau universitaire québécois […] bénéficient du régime des droits de scolarité et montants forfaitaires applicable aux étudiants canadiens non-résidents du Québec, ci-après désigné « exemption au tarif CNRQ ». Cependant, les étudiants de deuxième et troisièmes cycles conservent le « régime des droits de scolarité applicable aux étudiants québécois, ci-après désigné « exemption au tarif québécois » (Québec 2015, 3-4).

[12] De nouvelles règles sont entrées en vigueur le 1er juin 2014. Elles contribueront à réduire le risque de fraude et d'utilisation abusive du Programme, tout en protégeant la réputation d'excellence en matière d'éducation dont jouit le Canada à l'échelle internationale et en améliorant les services offerts aux étudiants de bonne foi. Ces règles : limitent la délivrance de permis d'études aux demandeurs qui étudieront dans un établissement d'enseignement désigné (EED), notamment des établissements désignés par les provinces et les territoires qui répondent aux normes minimales; obligent les étudiants à poursuivre activement leurs études pendant leur séjour au Canada; permettent aux étudiants étrangers à temps plein inscrits dans certains programmes dans un établissement d'enseignement désigné de travailler à temps partiel hors campus et à temps plein pendant les congés prévus au calendrier scolaire, et ce, sans permis de travail (http://www.cic.gc.ca/francais/etudier/etudier-modifications.asp - Accédée le 14-12-2015)

Tableau 5 : TOTAL DES ÉTUDIANTS INSCRITS À L'INRS[13] (2012-2014)

Étudiants	Automne 2012				Automne 2014			
	Canadiens [14]	ÉI	Total des étudiants	*% ÉI*	Canadiens	ÉI	Total des étudiants	*% ÉI*
Maîtrise et doctorat	339	245	584	*42 %*	315	283	598	*47 %*

Il est à noter que la proportion des étudiants internationaux à l'INRS a connu une croissance progressive au cours des 10 dernières années. Ces étudiants représentaient 21% en 2005, 35% en 2010 et 47% en 2014 (tableau 6). Entre 2005 et 2014, la proportion des étudiants internationaux a augmenté de 24% à 49% au centre ETE, de 33% à 67% au centre EMT, de 12% au 44% à IAF et a diminué légèrement de 14% à 11% à UCS. On constate donc que les trois centres de « sciences dures » ont enregistré une croissance très forte de leurs effectifs d'étudiants internationaux. La progression a été forte tant au niveau de la maîtrise qu'au doctorat mais plus prononcée au doctorat. À EMT par exemple, entre 2005 et 2014, la proportion d'étudiants internationaux de niveau doctorat est passée de 35% à 71% et à IAF de 14% à 56%. Au cours des dernières années, la proportion des étudiants internationaux de l'INRS enregistre toujours une tendance à la hausse.

[13] Les données présentées dans ce document ont été extraites du système IDE.

[14] Nous entendons par « étudiants canadiens» tous les étudiants qui sont citoyens canadiens ou résidents permanents.

Tableau 6 : L'évolution des étudiants internationaux à l'INRS (2005-2014), nombre et %, par Centre et niveau d'études

ETE	2005 inscrits	% total centre	2006 inscrits	% total centre	2007 inscrits	% total centre	2008 inscrits	% total centre	2009 inscrits	% total centre	2010 inscrits	% total centre	2011 inscrits	% total centre	2012 inscrits	% total centre	2013 inscrits	% total centre	2014 inscrits	% total centre
Maîtrise étrangers	10	11%	12	14%	14	17%	15	18%	17	23%	19	25%	22	29%	25	33%	20	29%	17	31%
Doctorat étrangers	31	38%	35	38%	32	36%	41	45%	47	49%	59	55%	64	59%	67	57%	63	55%	68	57%
Étrangers total	41	24%	47	27%	46	27%	56	32%	64	38%	78	43%	86	47%	92	47%	83	45%	85	49%

ÉMT	2005 inscrits	% total centre	2006 inscrits	% total centre	2007 inscrits	% total centre	2008 inscrits	% total centre	2009 inscrits	% total centre	2010 inscrits	% total centre	2011 inscrits	% total centre	2012 inscrits	% total centre	2013 inscrits	% total centre	2014 inscrits	% total centre
Maîtrise étrangers	18	30%	16	36%	19	40%	27	60%	22	61%	17	57%	15	56%	19	59%	21	55%	17	49%
Doctorat étrangers	27	35%	39	38%	34	32%	36	38%	40	40%	49	48%	64	56%	69	59%	97	71%	106	71%
Étrangers total	45	33%	55	37%	53	35%	63	45%	62	46%	66	50%	79	56%	88	59%	118	67%	123	67%

IAF	2005 inscrits	% total centre	2006 inscrits	% total centre	2007 inscrits	% total centre	2008 inscrits	% total centre	2009 inscrits	% total centre	2010 inscrits	% total centre	2011 inscrits	% total centre	2012 inscrits	% total centre	2013 inscrits	% total centre	2014 inscrits	% total centre
Maîtrise étrangers	9	11%	8	11%	7	10%	5	8%	6	10%	10	15%	8	15%	9	17%	6	12%	14	25%
Doctorat étrangers	8	14%	9	16%	17	25%	23	32%	26	36%	27	42%	32	44%	48	50%	46	52%	50	56%
Étrangers total	17	12%	17	13%	24	18%	28	20%	32	24%	37	28%	40	31%	57	39%	52	38%	64	44%

UCS	2005 inscrits	% total centre	2006 inscrits	% total centre	2007 inscrits	% total centre	2008 inscrits	% total centre	2009 inscrits	% total centre	2010 inscrits	% total centre	2011 inscrits	% total centre	2012 inscrits	% total centre	2013 inscrits	% total centre	2014 inscrits	% total centre
Maîtrise étrangers	1	2%	1	3%	1	2%	2	3%	6	8%	8	13%	6	11%	3	5%	2	4%	3	5%
Doctorat étrangers	10	25%	9	22%	7	17%	7	18%	7	14%	4	9%	3	7%	5	14%	5	14%	8	20%
Étrangers total	11	14%	10	13%	8	9%	9	9%	13	11%	12	11%	9	9%	8	9%	7	8%	11	11%

TOTAL INRS	2005	% total INRS	2006	% total INRS	2007	% total INRS	2008	% total INRS	2009	% total INRS	2010	% total INRS	2011	% total INRS	2012	% total INRS	2013	% total INRS	2014	% total INRS
Maîtrise étrangers	38	14%	37	16%	41	17%	49	20%	51	21%	54	23%	51	24%	56	26%	49	24%	51	26%
Doctorat étrangers	76	30%	92	32%	90	30%	107	36%	120	38%	139	44%	163	49%	189	52%	211	56%	232	58%
Étrangers total	114	21%	129	24%	131	24%	156	28%	171	31%	193	35%	214	39%	245	42%	260	45%	283	47%

Le *Centre Eau, Terre, Environnement* (ETE) situé à Québec compte la moitié de l'effectif des étudiants internationaux. Le nombre total d'étudiants internationaux à la maîtrise (25) et au doctorat (67) était de 92 et représentait 47% des étudiants inscrits dans un programme régulier à l'automne 2012. Ces chiffres sont demeurés sensiblement les mêmes à l'automne 2014.

Tableau 7 : Total des étudiants internationaux inscrits au centre ETE (2012-2014)

Centre ETE	**Automne 2012**			**Automne 2014**		
	ÉI	**Total des étudiants**	***% ÉI***	**ÉI**	**Total des étudiants**	***% ÉI***
Maîtrise	25	76	*33 %*	17	54	*31 %*
Doctorat	67	118	*57 %*	68	119	*57 %*
Total	**92**	**194**	***47 %***	**85**	**173**	***49 %***

Le centre Énergie, Matériaux, Télécommunications (EMT - Varennes et Bonaventure) est celui dont la proportion d'étudiants internationaux est la plus importante des 4 centres de l'INRS; plus de la majorité de l'effectif étudiant vient de l'étranger et détient un visa de séjour temporaire pour étude. En effet, le nombre d'étudiants internationaux à la maitrise (19) et au doctorat (69) était de 88, formant 59% des étudiants inscrits dans un programme régulier à l'automne 2012. Ces chiffres augmentent pour l'automne 2014 où on dénombre 17 étudiants à la maîtrise, et 106 inscrits au doctorat. Ainsi les étudiants internationaux de l'EMT formaient 67% de la population étudiante à l'automne 2014. Il s'agit d'une hausse de 8% en deux ans et la hausse est d'autant plus importante (12%) en ce qui concerne les étudiants au doctorat.

Tableau 8 : Total des étudiants internationaux inscrits au centre ÉMT (2012-2014)

Centre ÉMT	Automne 2012			Automne 2014		
	ÉI	**Total des étudiants**	***% ÉI***	**ÉI**	**Total des étudiants**	***% ÉI***
Maîtrise	19	32	*59 %*	17	35	*49%*
Doctorat	69	116	*59 %*	106	149	*71 %*
Total	**88**	**148**	***59 %***	**123**	**184**	***67 %***

À l'*Institut Armand Frappier* (IAF) de Laval, le nombre total d'étudiants internationaux à la maîtrise était de 9, et de 48 au doctorat, totalisant 39% de l'effectif étudiant inscrit dans un programme régulier à l'automne 2012. Ces chiffres étaient également en hausse à l'automne 2014 où 14 étudiants internationaux étaient inscrits à la maîtrise et 50 au doctorat. Ainsi, 44% des étudiants inscrits dans un programme régulier de l'IAF à l'automne 2014 étaient des étudiants internationaux.

Tableau 9 : Total des étudiants internationaux inscrits au centre IAF (2012-2014)

Centre IAF	Automne 2012			Automne 2014		
	ÉI	**Total des étudiants**	***% ÉI***	**ÉI**	**Total des étudiants**	***% ÉI***
Maîtrise	9	52	*17 %*	14	55	*25 %*
Doctorat	48	96	*50 %*	50	90	*56 %*
Total	**57**	**148**	***39 %***	**64**	**145**	***44 %***

Finalement, le centre Urbanisation Cultures Sociétés (UCS) situé à Montréal est celui dont la proportion d'étudiants internationaux inscrits est nettement inférieure à celle des autres centres. En effet, on comptait 3 étudiants à la maîtrise et 5 au doctorat en 2012, pour une proportion combinée de 9% de l'effectif étudiant. Ces chiffres sont demeurés sensiblement les mêmes à l'automne 2014, où 3 étudiants à la maîtrise et 8 au doctorat formaient une proportion de 11% d'internationaux sur le nombre total d'étudiants inscrits.

Tableau 10 : Total des étudiants internationaux inscrits au centre UCS (2012-2014)

Centre UCS	**Automne 2012**			**Automne 2014**		
	ÉI	**Total des étudiants**	***% ÉI***	**ÉI**	**Total des étudiants**	***% ÉI***
Maîtrise	3	59	*5 %*	3	56	*5 %*
Doctorat	5	35	*14 %*	8	40	*20 %*
Total	**8**	**94**	***9 %***	**11**	**96**	***11 %***

En somme, à l'automne 2014, les étudiants internationaux représentaient 49 % de la clientèle étudiante régulière au centre ETE, 67 % au centre ÉMT, 44 % au centre INRS-IAF et 11 % au centre UCS. Pour l'ensemble de l'INRS, on note une hausse de 16 % du nombre d'étudiants internationaux entre les trimestres d'automne 2012 et 2014. Durant cette période, le nombre d'étudiants canadiens a diminué de 7 %.

Parmi les étudiants internationaux inscrits à l'INRS au trimestre d'automne 2014, les pays de provenance les plus représentés sont la France (23,3 %), la Tunisie (16,3 %), la Chine (7,8 %), l'Inde (6,4 %), l'Iran (5,7 %), l'Italie (4,2 %) et le Vietnam (3,9 %). Entre 2012 et 2014, on constate une progression notable du nombre d'étudiants provenant de l'Italie, de la Tunisie et de la Chine, tandis que le nombre d'étudiants provenant de la France a diminué de près de 20 %.

3.3. Protocole de recherche

Notre enquête a été menée au cours de l'année 2014, auprès d'un échantillon raisonné de 32 étudiants internationaux. L'échantillonnage par choix raisonné permet de tendre vers une représentativité sur certaines variables de l'ensemble de la population des étudiants internationaux dans les 4 centres de l'INRS. C'est à partir d'une collaboration étroite avec le Service à la planification, à l'international et au développement de l'INRS que nous avons construit un échantillon raisonné autour des critères suivants : un pourcentage égal d'hommes et de femmes; couvrir les deux cycles tout en respectant la sur-représentation des doctorants; diversifier les pays de provenance, et refléter la distribution par centre.

Le protocole de recherche du projet comporte trois activités-clés relatives aux procédures de collecte et d'analyse des données soit : a) une revue de la littérature sur la question de la mobilité des étudiants internationaux particulièrement au Québec, b) une recension exhaustive des dispositifs d'hospitalité des universités québécoises (voir chapitre 4 du présent rapport) et c) une enquête qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs auprès des étudiants internationaux.

Les thèmes abordés dans les entrevues concernaient 1) le profil sociologique des étudiants et leur parcours universitaire; 2) les moyens mobilisés pour s'insérer au mieux dans le contexte universitaire québécois et pour la réussite de leur parcours scolaire; 3) leur expérience des dynamiques de partage des espaces communs d'étude et de recherche (salle de classe, laboratoire, cafétéria, bibliothèque, etc.), notamment sous l'angle des relations interculturelles; 4) leurs perspectives d'avenir.

Échantillon

Notre échantillon (n=32) est assez représentatif de 5 grandes régions du monde : 6 étudiants proviennent d'Afrique subsaharienne (Cameroun (1), Madagascar (1), Mali (2), Nigeria (1), Sénégal (1)); 4 proviennent d'Asie de l'Est (Chine (1) et Vietnam (1)) et du Moyen-Orient (Iran (1) et Jordanie (1)). Sept étudiants proviennent d'un pays du Maghreb (Algérie (2), Maroc (1), Tunisie (4)), et 9 étudiants proviennent d'Europe de l'Ouest (Allemagne (1), France (7), Italie (1)). Finalement, 6 étudiants de notre échantillon proviennent d'Amérique latine (Brésil (2), Colombie (2), Mexique (1), Venezuela (1)). Les Français forment le groupe le plus nombreux (20%) avec 7 étudiants sur un échantillon de 32.

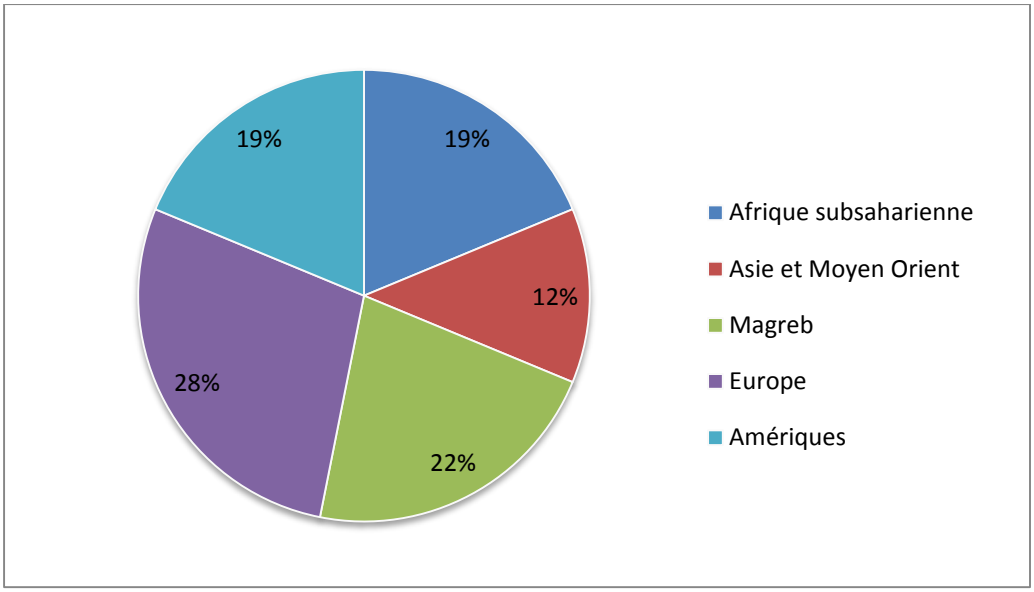

Figure 2 : Région d'origine des étudiants interviewés

Des 32 étudiants interrogés, 17 sont des femmes, et 15 sont des hommes. L'âge des participants varie entre 23 et 41 ans avec une moyenne de 29 ans. De plus, 7 étudiants sont inscrits dans un programme de maîtrise (21%) et les 25 autres sont inscrits au doctorat (79%). Pour ce qui est de la répartition entre les différents centres de l'INRS, 6 étudient à l'EMT, campus de Varennes; 6 à l'EMT, campus Bonaventure; 10 étudiants sont inscrits à l'ETE, 6 sont à l'IAF, et finalement 4 de nos participants étudient à l'UCS. Par souci d'anonymat, nous avons attribué un pseudonyme à chacun des étudiants interrogés. Nous éviterons aussi autant que possible de mentionner le centre auquel ils sont rattachés, compte tenu des effectifs réduits.

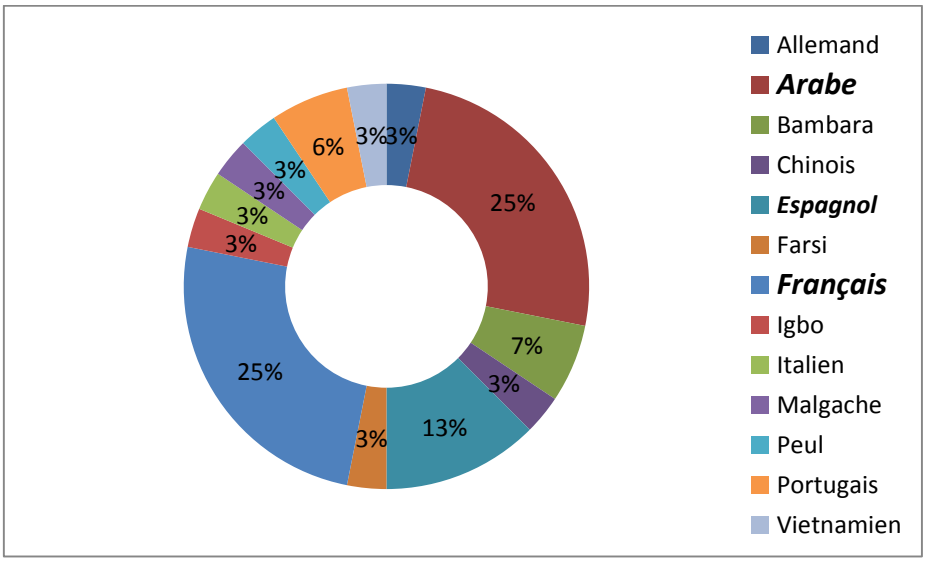

Figure 3 : Langue maternelle des étudiants interviewés

Les trois-quarts de nos étudiants ont une langue maternelle autre que le français ou l'anglais. Près de 60% disent avoir une maîtrise excellente ou très bonne du français, et 37% déclarent une connaissance de l'anglais excellente ou très bonne. Six entrevues ont dû être menées en anglais et une en espagnol.

Traitement des données

Les entretiens ont étés réalisés par les membres de l'équipe de recherche et ils ont tous étés enregistrés à l'aide d'un enregistreur audionumérique et retranscrits sous forme de verbatim à l'exception d'un seul participant qui souhaitait ne pas être enregistré. Dans ce cas, l'assistant de recherche a ainsi noté et retranscrit les informations partagées sous forme de texte.

Une liste de codes a été établie à partir de la grille d'entretien, et les transcriptions ont alors été codées à l'aide du logiciel NVivo pour l'analyse de données qualitatives. Les données sociodémographiques ont été colligées à l'aide du logiciel Excel.

Difficultés rencontrées

Mentionnons brièvement que nous avons rencontré quelques difficultés à recruter des participants à la recherche ; nous avons donc dû allonger le temps de l'enquête.

Notons aussi certaines des limites de notre schéma d'entrevue semi-directive. Certaines questions était plutôt « dirigées », notamment celle sur les lieux de socialisation, ce qui a pu influencer les réponses des participants.

De plus, la question de la langue a entravé à l'occasion la bonne marche de l'enquête. En effet, certaines des entrevues ont été conduites dans une langue qui n'était pas maîtrisée parfaitement ni par l'étudiant et ni par l'intervieweur. À certaines reprises, les questions ont pu être mal comprises, ce qui a pu entrainer des malentendus ou de la confusion dans les réponses...

3.4. Profil sociologique des étudiants internationaux

Scolarité et professions des parents

L'origine sociale est perçue comme un facteur d'importance dans les trajectoires individuelles, notamment par Bourdieu et Gorard (Doray, Picard, 2011 : 2) Selon ces auteurs, l'accès à l'éducation serait influencé par la composition du capital culturel et intellectuel de la famille. Pour cerner l'origine sociale de nos interlocuteurs, nous les avons interrogés sur la scolarité et la profession de leurs parents. Un peu moins de la moitié de nos répondants ont des parents diplômés d'une université, dont plus de la moitié aux cycles supérieurs. Précisément, des 26 parents qui détiennent un diplôme universitaire (12 femmes et 14 hommes), 14 ont complété le baccalauréat, 6 ont complété la maîtrise et 6 ont fait un doctorat. Et, fait intéressant, la proportion d'universitaires est pratiquement la même chez les pères et chez les mères. Les graphiques suivants illustrent la répartition des différents niveaux de scolarité des parents.

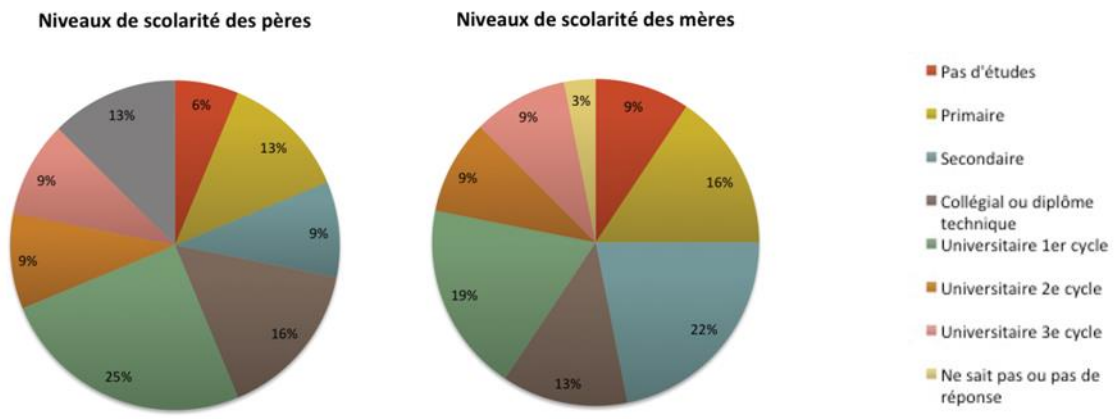

Figure 4 : Niveaux de scolarité des parents des répondants[15]

Pour saisir la profession des parents, nous avons utilisé la *Classification nationale des professions* de 2011[16]. En somme, la moitié des pères sont des professionnels et 2 sont cadres supérieurs et intermédiaires, le reste se répartissant dans les catégories suivantes : gens de métier et

[15]*Les études de base de l'École coranique sont comptabilisées avec les études primaires. **Les études primaires et secondaires qui n'ont pas été complétées ont été comptabilisées dans ces catégories, mais les études universitaires non complétées ont été comptabilisées dans le cycle d'études antérieur

[16] (http://www.statcan.gc.ca/fra/sujets/norme/cnp/2011/index) (Page web consultée le 24 juin 2015).

travailleurs spécialisés, personnel de vente ou de services, travailleurs non spécialisés. Le métier de professeur, qui nécessite l'obtention d'un diplôme universitaire est le plus fréquent. On retrouve effectivement neuf pères qui sont professeurs, certains à l'école primaire (3), secondaire (1), au niveau collégial (1) ou universitaire (4). Ceux-ci vivent dans des pays tout aussi diversifiés que le Mali, la Tunisie, l'Allemagne, la France, la Jordanie, le Madagascar, le Sénégal et l'Iran.

La répartition des professions des mères est différente : moins de professionnelles (10, pour 16 chez les pères) et plus de travailleuses non spécialisées (10, pour 3 chez les pères). Le métier de professeur est également occupé par quatre femmes. On retrouve d'autres types d'emplois de la catégorie des professionnels, tels que médecin, dentiste, ostéopathe ou fonctionnaire.

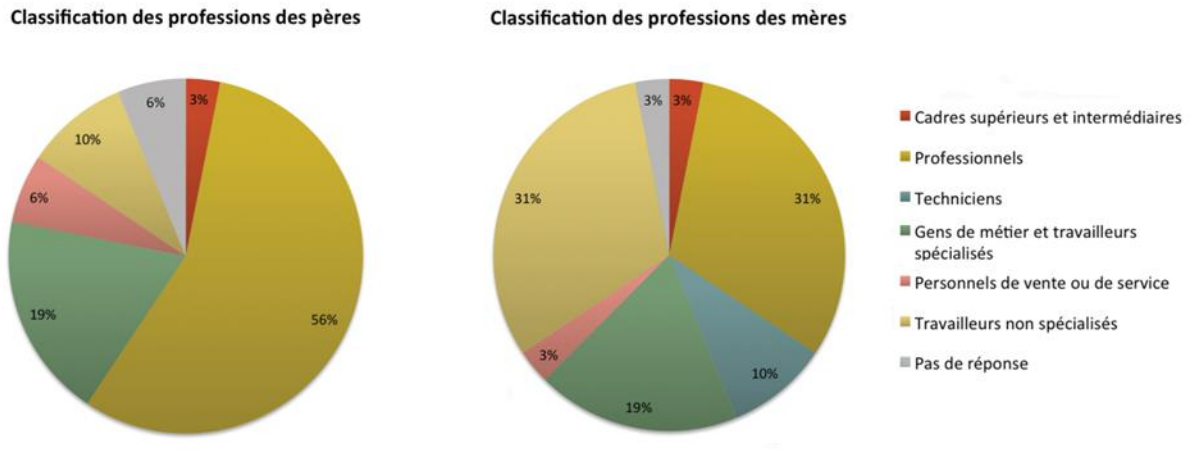

Figure 5 : Classification des professions des parents

Dans l'ensemble, une minorité de nos répondants semble provenir d'un milieu modeste, sans capital culturel significatif. Plus de femmes que d'hommes font partie de la catégorie des travailleurs non spécialisés, et on compte parmi eux quatre mères qui n'occupent pas d'emploi. Trois autres ont un commerce informel : vente de légume, de vêtements fabriqués au crochet ou de café. Ces femmes sont originaires du Mali, d'Algérie, de Madagascar, de la Colombie et du Vietnam. Pour les parents originaires de ces pays, la situation en emploi semble tout à fait variée, car on retrouve aussi des ingénieurs, des professeurs, des médecins entre autres.

On compte aussi beaucoup de travailleurs spécialisés, donc dans des emplois qui demandent des diplômes techniques. Six pères et six mères sont concernés par cette catégorie d'emplois. Ils sont par exemple maçon, chef cuisinier, agriculteur, menuisier, couturier ou coiffeur. Encore une fois, ceux-ci se trouvent dans des pays très divers (France, Algérie, Cameroun, Mali, Iran, Maroc, Sénégal, Brésil). Les graphiques ci-dessous montrent l'importance relative en nombre de ces catégories d'emplois.

Soutien financier

Interrogés sur leur parcours antérieur, la plupart des étudiants internationaux affichent un parcours très linéaire, peu entravé par des contraintes financières qui auraient pu les conduire à devoir interrompre leurs études. Les répondants sont tous inscrits à temps plein. Pour la plupart, les notions de temps plein et de temps partiel n'existaient pas dans leur pays d'origine. Ceux qui sont allés sur le marché du travail l'ont fait en même temps que des études à temps plein.

Bien que plusieurs étudiants affirment être appuyés financièrement par leur famille s'ils en ont besoin, c'est principalement l'INRS qui assure le financement des études. Tous sauf deux étudiants reçoivent une bourse de l'INRS. Une étudiante reçoit une bourse gouvernementale de son pays d'origine, le Mexique, et une autre reçoit une bourse d'un organisme international. Les étudiants bénéficient également de l'exonération des frais pour les étudiants étrangers. Cependant, pour les frais à débourser avant de recevoir le soutien financier de l'INRS, Amadou[17] a eu recours à un prêt bancaire en France et Fatoumata, Adrien et Ines ont reçu de l'argent de la famille. Emma avait épargné grâce à un emploi qu'elle avait occupé durant deux ans avant de venir à l'INRS pour le doctorat. Mais pour Seydou, la décision de quitter son pays pour le doctorat a été un choix plutôt difficile dans la mesure où l'emploi qu'il occupait lui permettait d'aider financièrement sa famille.

> J'avoue qu'au début, j'étais un peu hésitant parce que quand je suis rentré au Mali après l'Égypte, j'avais relativement un bon emploi par rapport à d'autres personnes de mon âge. Mais laisser tout ça et venir se plonger dans quatre années pour le doc, j'avoue que j'hésitais beaucoup. Je me disais que comme mes parents n'ont pas été à l'école, dans la communauté, je suis pratiquement le soutien de la famille. (Seydou)

[17] Par souci de confidentialité, nous avons attribué à nos interlocuteurs des prénoms fictifs.

Même avec le soutien financier de l'INRS, Anissa doit tout de même continuer à travailler en faisant son projet de thèse. Elle conjugue donc des contrats de recherche pour son directeur et un emploi à l'extérieur, non relié à son champ d'études.

Avant les études à l'INRS : un parcours linéaire

Comme le soulignent Doray et Picard, si les trajectoires étudiantes peuvent être influencées par des héritages sociaux et culturels, les traits individuels des étudiants, l'organisation scolaire de la société d'appartenance, les logiques institutionnelles des établissements, et les traditions disciplinaires, elles laissent aussi paraître des conditions étudiantes multiples et diversifiées (Doray et Picard 2011, 6). Afin de mieux comprendre le parcours des étudiants rencontrés, nous les avons interrogés sur leurs expériences scolaires antérieures.

Sur l'échantillon de 32 répondants, seuls deux étudiants ont dû interrompre leurs études. Anissa, étudiante algérienne, a dû interrompre sa licence en France pour des raisons financières alors que Babak avait l'obligation de faire son service militaire après avoir terminé sa maîtrise en Iran. Même si quelques-uns ont travaillé durant de courtes périodes dans un domaine qui n'était pas nécessairement relié à leur champ d'études avant d'entreprendre le doctorat, nous considérons qu'ils ont un parcours linéaire. La question du travail est somme toute très intéressante et est loin d'être absente du parcours de ces étudiants.

Nous notons trois cas de figure qui illustrent des réalités différentes en ce qui a trait aux parcours des étudiants et de leur relation au travail. Le premier cas correspond à l'étudiant qui a poursuivi un parcours académique sans faire de détour par le marché du travail. Il peut avoir occupé des emplois à temps partiel parallèlement à ses études, mais il n'a pas considéré arrêter celles-ci pour travailler à temps plein. Le second cas de figure est celui du diplômé qui a eu une carrière durant une dizaine d'années avant de s'inscrire au doctorat à l'INRS. Finalement, le troisième cas de figure est celui de l'étudiant qui a travaillé durant une courte période après avoir été diplômé et qui, insatisfait de cet emploi, décide de retourner aux études.

Le premier cas comprend les étudiants qui ont un parcours académique linéaire, au sens où ils ont immédiatement poursuivi des études à un cycle supérieur après avoir complété le baccalauréat ou la maîtrise. Près de la moitié d'entre eux ont travaillé à temps partiel durant leurs études. Il peut s'agir de boulots très variés, par exemple à la poste, dans un commerce ou dans la restauration, ou encore dans une résidence universitaire. Pour Amadou, comme pour Binh ou Joan, ce travail se présentait comme la source principale de revenus.

> Je travaillais dans une résidence universitaire. Donc je faisais les cours la journée et le travail la nuit. (Amadou)

> In Vietnam, in bachelor, I had to study and work. I worked part-time for a foreigner guy, an American guy. He needed an assistant. So, I helped him sometimes. (Binh)

> J'ai essayé d'étudier au Brésil pendant que je travaillais dans une entreprise, donc je n'avais pas de temps pour les études. C'était difficile, mais en fait j'avais des plans pour sortir du Brésil pour étudier ou pour travailler. L'opportunité pour étudier est venue avant. (Joan)

Pour Bo, dont les études étaient soutenues financièrement par sa famille, occuper un emploi à temps partiel était un moyen d'acquérir une expérience de travail enrichissante.

> I just wanted to have other experiences during my vacation. The money is not a big deal actually, but it's a good experience. (Bo)

Babak, bien que soutenu financièrement par sa famille, préférait subvenir à ses besoins autant qu'il le pouvait en travaillant. Il travaillait donc dans une entreprise privée, avec plusieurs membres de sa famille, dont la nature des activités était reliée à son champ d'études.

> In the master, I was full time. But I worked in the same time. Because I didn't want money from my parents. (Babak)

La flexibilité que permet la période de rédaction durant la maîtrise avait permis à Zaim de travailler à temps plein dans son pays d'origine en entreprise privée. Il a pu conserver cet emploi jusqu'à l'obtention de son visa pour venir étudier au doctorat à l'INRS.

> I was registered as a full-time student. But I was writing the thesis. So, there was no classes and nothing. So, I was working full-time and I submitted my thesis. I have made defence. After that I continued to work there, then I got my visa to do my PhD. (Zaim)

D'autres ont occupé un emploi relié à leur domaine d'études, souvent à l'université d'ailleurs. Humbert, Chingduu et Adrien ont travaillé à titre d'assistants de recherche en même temps que leurs études.

Mais on compte aussi plusieurs étudiants qui n'ont pas travaillé durant leurs études universitaires. Cette réalité est partagée par Abdel, Nour, Sarah et Driss, tous étudiants maghrébins, ainsi que par Jamila qui bénéficiait d'une bourse du gouvernement français.

> On n'a pas l'habitude du travail en même temps parce qu'on n'a pas le temps. On étudie depuis 8h du matin jusqu'à 18h du soir. (Sarah)

> Je bénéficiais d'une bourse, mais ce n'est pas une bourse comme ici qui est donnée par rapport aux notes, là-bas c'était des bourses selon les critères sociaux. Donc je disposais de cette bourse pour pouvoir financer mon loyer et tout ce qui va à côté, les repas et tout. Et à côté de ça moi j'avais souhaité faire un job pour avoir un peu plus d'argent et pour pouvoir être autonome, mais mon père ne le souhaitait pas. Il voulait que je me concentre sur mes études. Il disait que pour le reste, c'est lui qui assure. (Jamila)

Le second cas de figure est celui du diplômé qui a occupé un emploi durant plusieurs années avant d'effectuer un retour aux études. C'est le cas de Liliana, Faliarivo et Seydou. Faliarivo a travaillé comme assistante de recherche durant 10 ans avant d'entreprendre le doctorat à l'INRS. Liliana, elle, a enseigné à une université de son pays natal durant 12 ans. Toutes deux ont déjà été à l'étranger, dans le cadre d'un stage universitaire et dans un cadre professionnel. Faliarivo explique ce retour aux études ainsi :

> Oui je travaillais dans l'université comme assistante et pour pouvoir, au début c'est surtout pour pouvoir aller de l'avant, ne pas rester tout le temps assistant, mais devenir maitre de conférence donc c'est surtout pour ça que moi j'ai dit qu'il faut que je continue, qu'il faut que je termine mon doc sinon je vais rester ça. (Faliarivo).

Seydou se distingue toutefois de ces participantes en ce qu'il est toujours employé à la fonction publique du Mali, son pays d'origine. Son projet d'études à l'INRS a été possible grâce à l'obtention d'un congé de formation.

Enfin, le troisième cas de figure est celui de l'étudiant qui avait entrepris une carrière, mais qui, après une courte période, environ deux ans, décide de retourner aux études. Binh, Emma et Fabio disaient avoir été insatisfaits de l'emploi occupé après avoir complété leurs études. Selon eux, cette expérience à l'INRS leur permettra d'accéder à un meilleur emploi.

> I have the dream to become, you know, scientist from when I was a child. Then becoming an engineer is kind of boring. So, when I decided, I want to go, I want to go abroad or something else. (Binh)

Capital migratoire

Nous avons remarqué que beaucoup d'étudiants interrogés disposaient d'un capital migratoire avant d'arriver à l'INRS. Deux tiers des répondants ont effectivement déjà étudié ou fait un stage à l'étranger. Certains ont fait un échange académique à l'extérieur de leur pays d'origine durant leur baccalauréat ou leur maîtrise alors que d'autres ont fait un stage en recherche dans une université ou en entreprise privée à l'étranger (France, Luxembourg, Allemagne, Belgique, Espagne, États-Unis, Danemark, etc.). Remarquons aussi que cinq étudiants qui ne sont pas

d'origine française ont complété un cycle universitaire en France ou y ont fait un stage. Ainsi, la France, plus que tout autre pays, occupe une place importante dans les parcours migratoires, comme destination de « transit », pour les étudiants rencontrés. Pour plusieurs, ce choix provenait du fait qu'ils avaient déjà une maitrise de la langue française. Pour Marco, c'est en allant rejoindre sa copine qui étudiait en France qu'il a décidé de suivre un cours de français et de s'inscrire lui aussi à une université française.

> Ma femme, à ce moment-là c'était ma petite amie, elle était partie en France faire son stage de licence. Alors je suis allé en France pour la visiter. On a bien aimé. Après nous avons dit : peut-être que ça serait intéressant d'aller faire des études en France. J'ai fait un cours de français. Le cours je l'ai fait dans mon pays. Après nous avons essayé de trouver une ville en France avec une université qui est jolie, qui offre des diplômes dans les deux domaines. La physique pour moi et les langues pour ma femme. (Marco)

Une seule étudiante détient un capital migratoire qui provient du milieu professionnel. Faliarivo a fait tout son parcours académique à Madagascar, mais c'est en intégrant le marché de l'emploi qu'elle a voyagé. Au cours de son travail d'assistante à l'université, qu'elle a occupé durant 10 ans, elle a suivi des formations professionnelles dans différents pays.

Par ailleurs, parmi les 32 étudiants interrogés, plusieurs avaient déjà fait un séjour académique au Canada avant d'entreprendre leurs études actuelles. Par exemple, Valentina avait étudié durant un semestre au baccalauréat à l'UQAM. Adrien, lui, a fait sa maîtrise à Ottawa.

Mariem et Ines ont aussi eu une expérience académique dans une autre université québécoise mais leur parcours est un peu différent. Elles ont toutes deux interrompu des études entamées dans une autre université québécoise pour poursuivre plutôt à l'INRS. Pour Mariem, le choix de changer d'établissement avait été motivé par la possibilité de bénéficier d'une exonération des frais d'inscription et d'obtenir un contrat de recherche. Ines, de son côté, considérait que le projet de thèse offert par le professeur de l'INRS correspondait mieux à ses intérêts de recherche. N'ayant pas été admise à l'INRS l'année d'avant, elle a recontacté ce professeur qui l'a accepté dans son équipe de recherche.

> Avant j'étais à l'Université Laval, j'avais commencé une maîtrise en physiologie endocrino, mais comme ce n'était pas vraiment ma spécialité je n'ai pas pu continuer. Puis j'ai été ici. J'ai préféré revenir à ce que j'ai étudié. Parce que moi j'ai un bac en microbiologie. Fallait mieux revenir à ce que j'ai fait en premier. (Ines)

Enfin, parmi les répondants qui avaient fait un stage à l'étranger, Adèle, Abdel, Driss et Seydou avaient une expérience préalable à l'INRS. À l'exception de Seydou qui avait préalablement étudié en Égypte, ce stage à l'INRS constituait leur première expérience à l'étranger. Ces étudiants ont tous entendu parler de l'INRS par un professeur dans le cadre de leur formation académique. Il peut être intéressant de noter qu'ils ont en commun d'avoir suivi leurs études dans le cadre d'un système d'éducation similaire, basé sur le système français.

3.5. Les motifs pour étudier à l'étranger

Pourquoi les étudiants partent-ils étudier à l'étranger? Pour rentrer ensuite dans leur pays, pour s'installer dans le pays d'accueil ou pour entamer une carrière internationale? Quels motifs invoquent-ils pour justifier la mise en place de leur projet d'étude à l'étranger?

Il est difficile de démêler les différents motifs qui concourent au départ à l'étranger pour les études. L'analyse du matériel empirique recueilli auprès les étudiants internationaux de l'INRS montre qu'il y a des stratégies personnelles mises en place afin de réaliser des projets professionnels, des situations favorables liés à l'environnement familial de l'étudiant ou à l'existence de bourses d'études, des facteurs hasardeux comme la rencontre d'une personne qui a déjà étudié à l'étranger mais aussi des situations de contrainte quand le départ à l'étranger devient une modalité d'échapper à une logistique de recherche inadéquate ou à une situation problématique liée aux manque d'opportunités dans les pays d'origine. Dans le discours des étudiants, les motifs pour partir et étudier à l'étranger ne sont jamais univoques et exclusifs. Il y a cependant certains motifs qui sont plus dominants que d'autres dans le discours des étudiants et qui ont eu un rôle majeur dans la décision de partir étudier à l'étranger. Nous avons regroupé ces motifs dans trois groupes principaux : 1) Les motifs stratégiques; 2) Les motifs «expérientiels»; 3) Les motifs liés à un projet d'émigration au Canada.

Les motifs stratégiques

Ces motifs apparaissent dominants dans le discours de plus des deux-tiers des étudiants internationaux de l'INRS. Ils ont trait au projet scolaire et à la carrière, ce qui inclut également le désir d'apprendre l'anglais, et ont pour horizon un plan de perfectionnement et de réussite professionnelle. L'absence d'opportunités de carrière dans les pays d'origine des étudiants ou

l'absence d'infrastructures de recherche adéquates, de même que le désir d'apprendre différemment se retrouvent également parmi les motivations que nous qualifions de stratégiques, faute de mieux, de ces étudiants.

À partir de notre matériel empirique, nous présentons la série de motifs d'ordre stratégique qui ont été à la source du départ pour des études à l'étranger, dans notre cas pour le Canada.

Acquérir de l'expérience d'études à l'étranger et développer ses compétences professionnelles

Un certain nombre d'étudiants qui ont fait l'objet de notre recherche indiquent le motif de *l'acquisition d'une expérience professionnelle à l'étranger* comme source de leur projet migratoire. C'est le cas de cette étudiante en provenance du Mali, qui dit :

> La motivation d'étudier à l'étranger c'est que je voulais avoir plus d'expérience sur le plan professionnel parce que j'avais déjà une maitrise en économie et un DESS en statistique. Ces diplômes, je les ai obtenus en Afrique, donc je voulais avoir d'autres formations ici au Canada pour améliorer mes compétences. C'était vraiment ça l'objectif principal. (Claudine)

Nicolas, étudiant en provenance de la France dit également :

> Quand je suis arrivé à la fin de mon master, on m'a proposé une place pour faire le doctorat dans le même laboratoire où j'étais en France. Je me suis posé des questions personnelles sur ce que je voulais faire. Je me suis dit que c'était l'occasion d'aller voir ailleurs dans le monde comment ça marchait. Une expérience en dehors de la France. C'est ça qui m'a motivé le plus d'aller à l'étranger. Au départ, ce n'était pas d'aller au Canada, ni particulièrement le Québec. C'était l'étranger de manière générale. Et j'ai commencé à chercher ou potentiellement je pouvais aller. J'ai fait une liste des pays, là où ils engagent, où il y a des jobs. Et finalement c'est le Canada qui me paraissait le mieux. (Nicolas)

Une autre étudiante, tunisienne, nous indique :

> Mes études à l'étranger c'est principalement pour acquérir des compétences professionnelles, autres que celles que je connais déjà dans mon pays. C'est connu que le Canada c'est un pays développé, donc, il y a sûrement des techniques de recherche assez intéressantes à découvrir. Ça c'est sur le plan professionnel. Sur le plan personnel, je voulais aussi une ouverture d'esprit, une ouverture sur une autre culture. C'est pouvoir voyager, découvrir la culture vraiment canadienne et québécoise. (Nour).

Apprendre et perfectionner l'anglais

Les expériences linguistiques font partie des motivations de étudiants pour étudier à l'étranger mais elles sont toujours en connexion avec d'autres motifs liés à une expérience générale de vie à l'étranger. Sur ce plan, la langue d'enseignement joue un rôle important dans le choix des étudiants de venir au Canada. Pour les francophones qui s'orientent vers de programmes où ils

peuvent apprendre l'anglais le Canada est une destination de choix parce qu'ils peuvent à la fois fonctionner en français et en anglais. Pour les autres, c'est la possibilité d'apprendre autant l'anglais que le français. En effet, apprendre et perfectionner l'anglais constitue parfois la motivation principale, c'est le cas d'Adrien, un étudiant français et de Manuela d'origine colombienne :

> À la base, je suis venu au Canada pour apprendre l'anglais. Je ne partais pas tout seul, je partais avec ma copine. C'est plutôt elle qui a décidé de faire un échange juste pour un an et moi, la seule façon que j'ai trouvé de venir au Canada, c'est de faire toute ma maîtrise ici. Donc, j'ai fait ma maîtrise à Ottawa pour apprendre l'anglais. Ça m'a donné aussi une expérience à l'étranger. Mais je comptais revenir après. (Adrien)
>
> I was thinking it was good to find a PhD outside Columbia. I was sure about that. Because I wanted to improve my English level and I know that the exact experience is better outside the country. I liked the fact that I could improve my English. And also I would like to learn French. (Manuela)

Découvrir autre façon de faire la science, approfondir son champ de spécialisation, ou vivre un autre type de relation pédagogique avec les professeurs

Pour les étudiants internationaux rencontrés, le Canada et surtout le Québec, apparaît comme un lieu « entre-les-deux » ou un type de science à l'américaine et les méthodes européennes d'apprentissage et de recherche se combinent de manière à enrichir les cursus pédagogiques. Le type de relation avec le directeur, moins hiérarchisé et plus direct est également fortement apprécié. Il apparaît donc que ce type de motifs imprègne fréquemment le discours des étudiants. C'est le cas de Jamila, une étudiante française d'origine marocaine:

> La première raison pour mon départ à l'étranger est que j'avais envie de découvrir la science dans un autre pays. Autre que la France. J'avais fait quelques stages en France dans une certaine région et je voulais en fait découvrir la science ailleurs. J'ai pensé à d'autres régions en France et je me suis dit non, vraiment, ça serait bien d'aller dans un endroit plus américanisé. J'ai pensé au Canada parce que l'anglais ce n'est pas mon fort, je ne voulais pas tout de suite aller aux États Unis. Voir un autre aspect de la science surtout parce qu'en France j'avais ce vécu-là des différences entre les étudiants et les chercheurs, des statuts à respecter. Les directeurs de projets sont accessibles mais pas comme ici. Il n'y a pas ce parler spontané, cette discussion friendly. Il y a vraiment cette hiérarchie à respecter. Il n'y a pas cette proximité-là et je voulais découvrir ça. (Jamila).

Le manque d'opportunités combiné avec les limites du système d'éducation du pays d'origine et notamment l'absence d'une spécialisation dans un champ d'étude qui intéresse l'étudiant

Les infrastructures de recherche attirent aussi de nombreux étudiants, provenant à la fois de pays où les études supérieures ne sont pas aussi développées, mais aussi de pays occidentaux qui ne donnent pas toujours aux étudiants l'occasion de fréquenter des laboratoires de recherche bien

outillés. Cette dimension est névralgique dans certains centres de l'INRS où la pratique de la recherche est au moins aussi importante que la formation dans les cours et séminaires, sinon plus. Plusieurs extraits d'entrevue illustrent cette série de motivations. C'est le cas de Valentina, étudiante colombienne qui à la question « Quels sont les motifs qui t'ont poussé à étudier à l'étranger? », nous répond :

> Quand j'ai commencé mon bac, en Colombie, je savais déjà que je ferais des études graduées ailleurs, parce que malheureusement l'éducation et la science ne sont pas des priorités pour le gouvernement colombien. C'est dommage parce qu'il y a beaucoup de monde qui veut faire des sciences mais il n'y a pas assez d'argent. Et même dans les labos qui ont un peu d'argent, on est très limités par des choses comme les voyages, les conférences, etc. Et en sciences, même si je n'habitais pas en Colombie, en sciences c'est fortement recommandé de faire tes études ailleurs, parce que ça te donne un autre type de connaissance et de formation. Tu dois essayer de « voir » les réalités des différents laboratoires idéalement de différentes institutions et apprendre à travailler autrement. (Valentina)

Les limites du système d'éducation du pays d'origine sont soulignées par d'autres étudiants. C'est le cas de Faliarivo, une étudiante de Madagascar :

> Je suis partie faire des études à l'étranger parce que chez nous, pour faire le doctorat, il y n'a pas vraiment de système d'encadrement et toute la logistique pour la recherche. Il n'y a même pas de cours qu'on doit suivre pour le doctorat : on choisit un sujet et puis on fait notre recherche. (Faliarivo).

Fatoumata, étudiante camerounaise, Joan, étudiant brésilien et Sarah, étudiante tunisienne, abondent dans le même sens :

> C'est surtout pour les opportunités d'étude. Parce que dans mon pays il y en a moins. Du coup, quand j'ai fini mon, disons, bac – parce que chez nous on appelle ça licence — bien, je n'avais plus d'opportunités en allant à l'extérieur que de rester dans mon pays. Des opportunités d'emploi mais surtout des opportunités de continuer à étudier avec du bon matériel. (Fatoumata)
>
> Au Brésil, j'étais dans une des meilleures universités du pays, c'était une bonne université mais ce n'était pas magnifique. C'était une bonne université, mais au Brésil, les opportunités pour faire des études avancées à la maîtrise ou au doctorat sont très faibles parce que premièrement, si vous avez une bourse, vous ne pouvez pas travailler. Les bourses sont très faibles donc vous ne pouvez pas payer les dépenses liées à vos besoins. Donc c'était très difficile. J'ai essayé d'étudier au Brésil pendant que je travaillais dans une entreprise, et donc je n'avais pas de temps pour les études donc c'était difficile. J'avais des plans de sortir du Brésil pour étudier ou pour travailler, mais l'opportunité pour étudier est venu avant, donc me voilà aux études à l'étranger. (Joan)
>
> Je suis partie étudier au Québec, surtout parce que la recherche, chez nous, c'est peu développé et on n'a pas vraiment les moyens pour avoir une bonne maîtrise ou bien une bonne thèse. Donc il y avait des offres de bourses et ça m'a tenté vraiment. J'ai soumis mon dossier et ils m'ont acceptée à l'INRS. (Sarah)

Le cas de Babak illustre une situation quelque peu différente. Les opportunités professionnelles étant intimement liées à la situation politique du pays fait en sorte que plusieurs étudiants irakiens souhaitent quitter pour développer leurs vies professionnelles à l'étranger :

> Especially in Iran, the sanction, in that time especially, it's very difficult to find a job in private company. And I don't like to be in the government because when you are in the government you must follow the rules of the government. And I don't like the rules of government. So generally I decided to come out of the country. My first choice was United-States, because U.S. was perfect environment for making you a professional. However the second one was Canada, North America generally. So, I came here finally. So it [my motivations] can be economical yes. Motivation was to enhance my C.V. yes. The level of education in Canada is especially very high so I have no doubt to come here. So it was the first opportunity that I've found and I came without a doubt (Babak)

Sur le plan des possibilités de recherche, l'expertise de l'INRS à l'étranger se trouve valorisée, notamment par l'existence de champs d'études particuliers, portés par des professeurs qui attirent des étudiants, comme c'est le cas de Bo, étudiant originaire de la Chine, qui, à notre question répond de cette manière :

> That's because my background is Physics. So after learning (about) some solar energy technology, I realized I needed to extend the study…..and my ex-supervisor in China, he recommended me to the XXX Center, because my supervisor is an expert in this field. (Bo)

En somme les *motifs stratégiques* réfèrent à des éléments divers qui ont un lien avec le parcours scolaire et professionnel de l'étudiant et le désir de faire carrière. Acquérir de l'expérience d'études à l'étranger et développer ses compétences professionnelles, apprendre et perfectionner la langue anglaise, découvrir une autre façon de faire la science, approfondir son champ de spécialisation, ou vivre un autre type de relation pédagogique avec les professeurs, le manque d'opportunités combiné avec les limites du système d'éducation du pays d'origine et notamment l'absence d'une spécialisation dans un champ d'étude qui intéresse l'étudiant sont les motivations d'ordre instrumental qui ressortent de l'analyse des entrevues avec les étudiants internationaux de l'INRS qui ont fait l'objet de notre recherche. Ces motifs sont orientés par les opportunités que représente la migration à l'étranger mais aussi et peut être plus fortement par le manque d'opportunités d'études et de carrière et des possibilités dans leur pays d'origine. De ce point de vue, les étudiants internationaux sont les porteurs d'un « cosmopolitisme forcé » (Beck 2004) pour qui la migration pour les études est souvent motivée par des problèmes qui tiennent à l'aspect économique des choses plutôt qu'à une harmonie généralisée des mouvements qui transcende les frontières nationales et culturelles. Ces motifs stratégiques, liés à la poursuite d'un projet

scolaire et professionnel sur fond de recherche d'opportunités sont majoritaires et dominants dans le discours des étudiants internationaux étudiés. Si la poursuite d'un projet scolaire et professionnel domine le discours de nombreux étudiants interrogés, la recherche de satisfaction et d'épanouissement personnel sont également évoqués pour expliquer le projet de mobilité.

Les motifs « expérientiels »

Les motifs stratégiques, dominants, sont imbriqués à des motifs d'ordre « expérientiels » ou expressifs liés à l'idée de découvrir d'autres pays et de faire l'expérience de la diversité culturelle. Il s'agit de motifs qui caractérisent des étudiants qui partent à l'étranger sans objectif professionnel précis pour faire l'expérience de la découverte et de la réflexivité, c'est-à-dire de la mise à l'épreuve des connaissances acquises dans leur pays d'origine et des expériences vécues, pour se découvrir eux-mêmes et être plus autonomes dans leurs vies. Derrière ces motifs cependant, l'enjeu d'études ou de la carrière, sans être mis de l'avant, est toujours présent.

Mais le projet scolaire n'est jamais bien loin du désir d'élargir ses horizons : les études à l'étranger donneront d'ailleurs un signal positif d'initiative et de mobilité pour leur employabilité (Rizvi 2005). Selon les contextes d'origine, ce genre de motif peut revêtir une forme plus ou moins appuyée de logique de distinction.

Le désir de voyager et le rêve de découvrir le Canada sont présents dans les motifs invoqués par Celina, étudiante italienne et par Seydou, étudiant du Mali:

> J'ai toujours voulu partir à l'étranger parce que cela me semblait intéressant de voyager. Je trouve que la seule façon de voyager vraiment c'est de travailler ou d'étudier quelque part. Du coup, je voulais changer de mon pays d'origine, et c'était aussi intéressant au niveau scientifique de changer de système, de façon de faire de la recherche. (Celina)
>
> Je suis arrivé au Québec via mon rêve d'étudier au Canada. Chez nous on connaît plus le Canada que le Québec. J'avoue que j'avais caressé le rêve de venir étudier au Canada depuis très jeune parce que je me souviens quand j'étais à la fac, au Mali, l'ambassade du Canada avait un programme de bourse pour les étudiants. J'ai postulé à ce programme de bourses je pense deux fois. Mais je n'ai pas été retenu. Vraiment, je voulais venir au Canada. C'était mon rêve. (Seydou)

Ces motifs stratégiques et expérientiels sont aussi alimentés par ce que Godin et Réa (2011) appellent des *structures d'opportunité*, comme l'offre de bourses. Pratiquement tous nos étudiants reçoivent une bourse de l'INRS, dont une partie provient des fonds de recherche des professeurs qui dirigent les étudiants. Une seule étudiante reçoit une bourse de son pays d'origine et un

étudiant d'un organisme international. Si à l'INRS les professeurs sont appelés des « professeurs chercheurs », les étudiants pourraient être qualifiés d' « étudiants travailleurs » (Patsarika 2014) voir de « travailleurs étudiants ». Nous aurons d'ailleurs l'occasion de discuter plus loin du rôle névralgique souvent joué à cet égard par les directeurs de recherche qui ont besoin de collaborateurs compétents pour faire fonctionner leur laboratoire.

Un autre élément entrant dans la catégorie des structures d'opportunité a trait aux politiques d'immigration qui, au Canada, ont connu des évolutions très importantes ces dernières années au chapitre de l'immigration temporaire. Cette catégorie comprend à la fois les travailleurs temporaires (qualifiés ou non) et les étudiants dont les études forment le but du séjour. Comme dans l'ensemble du Canada, l'immigration des travailleurs temporaires est devenue presque aussi importante que celle des immigrants dits économiques. Et on considère parfois que les futurs résidents permanents proviendront de plus en plus de la filière de l'immigration temporaire. Le MIDI encourage les étudiants internationaux à acquérir une expérience de travail sur le marché canadien, ce qui les positionnerait de manière avantageuse comme candidats à l'immigration. Cette évolution donne un relief particulier à la troisième catégorie de motifs sous-tendant les carrières migratoires des étudiants internationaux, soit l'émigration vers le Canada.

Les motifs liés à la saisie des opportunités pour émigrer au Canada

La troisième série de motifs pour justifier le départ aux études à l'étranger concerne le projet d'émigrer au Canada. Certains étudiants ont mis en place leur projet d'études à l'étranger pour entamer un processus d'émigration au Canada. Ce processus d'immigration a été élaboré en tenant compte d'un projet de vie plus large ou des contraintes diverses subies dans le pays d'origine. Pour ces étudiants les motifs de départ sont des compromis entre les exigences de la sphère professionnelle, les projets d'avenir et des contraintes sociales diverses. Les cas de figure ci-dessous, rapportés par des étudiants du Sénégal, du Mexique, du Brésil et d'une étudiante algérienne qui vivait en France, sont illustratifs dans ce sens.

> À la base je ne voulais pas continuer mes études, mais je voulais immigrer c'était mon deuxième plan. Le Canada ça me tentait. Je sais que le processus d'immigration du Canada c'est compliqué et je pouvais passer par le chemin des études. J'ai vu que j'avais le bon profil pour avoir un doctorat au Québec donc j'ai exploité ça pour venir faire mon doc ici. (Amadou)
>
> Dans mon travail au Mexique, y a eu une opportunité de faire un Congrès international et nous avons invité des chercheurs de Québec spécifiquement et ce sont eux qui ont proposé un échange entre l'institution où je travaille qui est un Centre technologique de l'État de Veracruz. Nous avons discuté et c'est alors qu'il m'est venu l'idée d'émigrer au

> Québec parce que ma patronne avait fait un séjour de trois mois ici et elle nous a parlé des opportunités représentées par le fait de sortir du Mexique. Alors j'ai pris la décision de faire l'expérience et venir étudier au Québec. (Liliana)
>
> Moi j'ai fini le bac, mon épouse et moi, on a fini ensemble. À la fin de 2009. Elle travaillait déjà dans une compagnie, elle faisait de la recherche clinique. À l'époque, elle était coordonnatrice de recherche clinique. Normalement, quand on fait des projets dans ce domaine-là, ils donnent la possibilité aux gens pour faire des conférences sur le projet qu'ils vont commencer. La conférence était ici au Canada. Comme moi je n'étais pas au travail encore, on a décidé de venir ensemble. Alors moi j'ai pris des vacances. Elle est venue faire ses réunions au Canada. C'était à Toronto. Dans le même voyage, on est aussi allé à Québec, mais pas Montréal. Ainsi, on a entendu parler d'un processus d'immigration du Québec. Mais nos caractéristiques ne marchaient pas. On a laissé ça comme ça. Après, sa compagnie a ouvert une possibilité de faire un transfert pour travailler ici et alors elle a décidé de venir. Ça a été en septembre 2012. Moi j'étais au travail aussi là, j'ai été embauché aussi. J'ai décidé, je pourrais essayer d'être là, au Canada. Dans ce cas-là j'ai cherché plusieurs professeurs à Montréal. J'ai cherché par moi-même des professeurs, et ma boss m'a répondu dans le même moment. C'était super facile avec elle, elle dit « Viens là, j'ai vu ton CV, j'ai parlé avec tes références. Moi je suis d'accord de te recevoir comme étudiant. » Alors je suis venu en septembre. (Fabio)

Dans le cas de Babak, on observe une variété de motifs derrière sa décision d'étudier au Canada, et parmi ceux-ci, l'importance du réseau social est déterminante :

> Almost the half of my colleagues and best friends are in the U.S. or Canada. Even I have two friends here in Montreal. So I think I was successful enough in my country. It is a big wave in Iran especially for students to continue their life in North America. Because here it is a better situation to continue your life. When you come out of my country, in my country it is especially important to have connection to go to work. So when you go out of the country you lost those connections. So it is very important when you choose a host country you can stay (?) in this host country. Not forever. Until you be a very professional that wherever you come back to your home country, you can run your own business. So this is the reason Australia, United States, Canada and Suede are for example the main destiny of Iranian students. (Babak)

Pour Anissa, le fait de vivvre des situations de discrimination dans le milieu professionnel français a motivé son choix d'étudier au Québec. On verra que l'immigration apparaît également comme une fenêtre d'opportunité qui s'ouvre pendant le parcours scolaire au Québec.

> Je vivais en France. Depuis les années 2000, et surtout 2001, avec l'évènement de l'effondrement des tours aux États-Unis, ils ont commencé à mettre des lois, je dirais un peu exclusives pour les musulmans. Il y a eu la loi en 2004 sur le port du voile qui a été interdit partout. Dans toutes les écoles, en tout cas. Dans les universités. Du coup, en tant que femme voilée, je ne pouvais pas travailler en France, ce n'était pas possible. J'ai préféré fuir. Je me suis dit « on va aller voir ailleurs ». Et tu vois, il y a mieux. On parle la même langue et c'est différent. C'est vraiment pour mon voile. Ça n'a pas été un choix, ça a été plutôt imposé. Soit on continue en France à avoir des propositions qui ne valaient rien. Quand j'ai voulu poursuivre au doctorat, je devais choisir : soit vous venez sans votre

> voile, soit vous prenez votre voile et vous partez. À chaque fois que je devais trouver un boulot, c'était femme de ménage, tu sais tous les petits boulots… du coup, voilà, je suis venue ici. (Anissa)

En résumé, l'explication des motifs pour étudier à l'étranger se situe à l'intersection des niveaux social et individuel, dans un contexte de transformation de l'espace international de la division du travail, de la nature des carrières et des parcours professionnels. Il s'avère que les étudiants qui ont fait l'objet de notre recherche sont tous des « free movers », qui n'ont pas bénéficié d'une incitation institutionnelle vigoureuse (information, publicité), d'un dispositif d'aide ou d'un programme d'assistance financière dans leur pays d'origine. Leurs motifs tiennent à des intérêts stratégiques, d'ordre professionnel, scientifique, intellectuel, économique ou autre. On observe que les politiques d'incitation des pays d'origine influencent beaucoup moins les motifs de départ des étudiants à l'étranger que les projets individuels couplés à la demande d'étudiants étrangers au Canada, qui est devenue une stratégie des universités et des politiques d'immigration des gouvernements québécois et canadien. Sur ce plan, il est à noter que la quasi majorité d'étudiants internationaux de l'INRS qui ont fait l'objet de notre recherche ont bénéficié de bourses institutionnelles offertes dans le cadre de leur projet et qui sont utilisées pour financer leur formation de maîtrise et de doctorat.

L'analyse des motifs pour étudier à l'étranger des étudiants de l'INRS peut nous amener à identifier quelques facteurs qui ont contribué à leur venue au Canada. Nous énumérons ci-dessous ceux qui ressortent de manière transversale. D'abord, l'offre de formation. Il s'agit ici des facteurs comme la qualité et l'intérêt des cours, la manière de faire de la recherche, la reconnaissance des diplômes obtenus au Canada sur le marché international des diplômes. Il faut également à inclure dans cette catégorie les efforts des universités canadiennes pour attirer des étudiants internationaux matérialisés dans des politiques d'exemption des droits de scolarité et des bourses d'études offertes. En deuxième lieu, on peut référer à l'existence de relations entre les pays notamment des relations historiques et culturelles (présente dans la cas des étudiants français et magrébins qui viennent au Québec) de même que d'une politique d'immigration (qui attire des étudiants d'un grand nombre de pays). En troisième lieu, les perspectives professionnelles que les études faites au Canada ouvrent sur le marché du travail canadien, élément non négligeable des stratégies d'étudiants pour choisir la Canada comme destination d'études. En quatrième lieu, on note l'intérêt du pays notamment l'attractivité culturelle, et la

qualité de la vie. Enfin, la langue de l'enseignement, la possibilité de faire des études autant en français qu'en anglais, en raison de la politique du bilinguisme, constitue un atout majeur pour les études au Canada.

3.6. Pourquoi l'INRS?

Beaucoup d'étudiants ne connaissaient pas l'INRS avant de chercher des opportunités de projets de thèse sur internet. Plusieurs ont consulté des sites web qui répertorient les offres publiées par les professeurs d'universités partout dans le monde. Certains ont directement postulé sur ces offres et d'autres ont approfondi leur recherche en consultant les sites web de l'INRS ou des équipes de recherche. On compte aussi quelques étudiants qui ont d'abord cherché un laboratoire qui leur conviendrait avant de postuler sur un projet précis.

Ces étudiants qui sont passé par l'internet ont généralement postulé à plusieurs universités. Pour plusieurs étudiants, l'opportunité offerte par l'INRS s'est présentée comme la seule ou la première qui leur convenait.

Les étudiants qui ont postulé sur beaucoup d'offres de projets de thèse cherchaient souvent à aller en Amérique du Nord, dans un contexte anglophone. Anissa, Aude, Celina, Chingduu et Bo étaient enthousiastes à l'idée de fréquenter une université francophone puisque cela pouvait faciliter la rédaction de la thèse, ou encore leur permettre d'approfondir leur connaissance du français. À l'inverse, Humbert, Zaim et Faliarivo auraient préféré aller à une université anglophone, mais l'opportunité qu'ils ont trouvée à l'INRS leur convenait le mieux.

Répertoires d'offres de projets de thèse et autres moteurs de recherche sur internet

Pour Celina, Emma et Fatoumata, l'opportunité d'étudier à l'INRS s'est présentée un peu par hasard en faisant des recherches sur internet et en contactant différents professeurs. Elle ne connaissait pas du tout l'INRS. Celina croyait qu'il serait intéressant d'étudier en français dans le contexte Nord-Américain où elle pourrait pratiquer et le français et l'anglais.

> J'étais intéressée à chercher un doctorat à l'étranger en général et pendant que je cherchais, j'ai trouvé une proposition de thèse par un prof ici à l'INRS. Du coup, je l'ai contacté et au final je fais son Doc avec lui. Mais je n'avais pas pensé, effectivement, au Québec. C'est vrai que le fait qu'on parlait déjà français, ça m'a motivée à venir parce que j'avais déjà étudié en France pour un an. Du coup, je parlais déjà français et mon français

> est meilleur que mon anglais. Du coup, j'ai pensé, « bon, au Canada je vais bien avoir l'opportunité de pratiquer les deux en même temps et de pouvoir évoluer dans les deux langues en même temps » (Celina)
>
> [Comment avez-vous trouvé votre directeur de recherche?] Sur internet, je regardais les projets et du coup ça m'intéressait ce qu'il faisait. (Emma)

Pour Fatoumata, la recherche d'opportunité sur internet s'est fait aussi de manière assez aléatoire, sans égard à un lieu ou un pays en particulier, elle était ouverte aux opportunités. C'est seulement suite aux échanges avec son futur directeur de recherche qu'elle s'est aperçue qu'elle avait appliqué pour étudier au Québec!

> C'était juste un site où ils proposaient des offres de thèse. Moi j'ai postulé sans vraiment savoir que c'était ici. C'est bien après, quand on m'a rappelé, enfin, celui qui devait être mon directeur de thèse m'a envoyé un courriel, je me suis rendu compte. Je suis même allée revoir l'offre et bien, dis donc, je postulais au Québec! (Fatoumata)

Jules et Marco ne connaissait pas non plus l'INRS mais ont trouvé grâce à un site qui répertorie les opportunités de recherche en contexte francophone, principalement français.

> Non, je suis tombé sur une annonce sur internet. Pas par hasard, mais sur un site qui répertorie des annonces de thèse. [C'est quoi le site?] C'est l'ABG. Il y a surtout des thèses françaises, mais il y a aussi des thèses à l'étranger. (Jules)
>
> La première fois que j'ai contacté l'INRS, j'ai trouvé ça sur le site de la ABG, l'association Bernard Gregory. C'est une fondation française qui regroupe des sujets de thèse, un peu partout, mais surtout francophone, dans les universités francophones. Mais parfois tu trouves des sujets de thèse en Allemagne qui sont en anglais ou en allemand. J'ai vu le sujet, j'ai contacté le prof. (Marco)

Nour, Ines et Nicolas ont également trouvé leur directeur et projet de recherche en effectuant une recherche sur internet. Pour leur part, Nour et Nicolas ont fait plusieurs « candidatures spontanées », c'est-à-dire qu'ils ont directement contacté des professeurs dont les activités de recherche les intéressaient :

> En fait, j'ai commencé à chercher sur internet. Je tapais « environnement », « Québec », « institut ». Donc j'avais une liste de professeurs et j'ai postulé à peu près dans les domaines qui m'intéressaient, donc j'ai fait la connaissance… En fait, j'ai envoyé une candidature spontanée. Donc, j'ai dit que « j'aimerais ça faire un doctorat dans votre équipe de recherche, s'il y a possibilité de m'accueillir », et bien il a accepté. (Nour)

> J'ai fait une liste d'instituts, d'universités. Et à chaque fois, je regardais les laboratoires qui m'intéressaient. Et je faisais des candidatures spontanées. [Q : Est-ce que tu connaissais déjà le centre XXX?] Non je suis tombé dessus comme ça. Je pense que j'étais sur un site qui répertorie les laboratoires et je pense que je suis tombé sur la page internet, pas de l'institut, mais du groupe de recherche. Donc je suis atterri sur la page du groupe de recherche avant de savoir ce qu'était l'INRS. (Nicolas)

Finalement, pour Binh, c'est à travers un forum web vietnamien qu'il a trouvé l'offre de candidature de son professeur, et donc qu'il a pris connaissance de l'existence de l'INRS.

> I find my professor first. I said you the forum. Normally professors post the position opening for PhD in Vietnamese forum. I found my professor first. Then, I find my school later. (Binh).

Stratégies de recrutement de l'INRS et campagnes publicitaires

Jamila est la seule étudiante de notre échantillon à avoir participé à une foire d'éducation internationale dans laquelle les universités envoient des représentants dans le but de recruter de futurs étudiants.

> Il y avait une conférence qui était donnée un mois suivant. C'était trois mois après l'obtention de ma maitrise. Alors là je me suis dit faut que j'y aille. J'en ai parlé avec mon conjoint qui est aussi dans le domaine et on s'est dit « on y va ». Donc en allant à cette conférence on a rencontré différents directeurs de différentes institutions au Québec. L'INRS qui m'avait marquée. […] Une fois que j'ai fait mon choix j'ai envoyé mes demandes et un mois après j'ai eu ma réponse et j'ai entamé les démarches en fait, tout ce qui est administratif, ça a pris du temps. C'est plus ça qui a pris du temps que ma réflexion en fait. Donc quelques mois après j'étais ici. C'était tout un parcours.
>
> […]
>
> C'est surtout parce que le stand que j'ai tout de suite accroché, et la personne qui a donné une partie de la conférence c'était Dalida Poirrier et elle représentait l'INRS. C'est pour cette raison là que j'ai choisi l'INRS et je me suis plus renseignée sur XXXX. C'est là que j'ai découvert qu'il y avait d'autres instituts. C'est plus parce qu'elle était là. [Q : Elle était là et elle a fait bonne figure?] Oui. (Jamila)

Pour Aude, Adrien, Fabio et Binh, qui avaient appliqué dans plusieurs institutions et parfois dans plusieurs pays, le choix d'étudier à l'INRS s'est fait car c'est la première ou encore la seule réponse positive qu'ils ont eue et qui correspondaient à leurs critères.

> [Q : Pourquoi tu as choisi l'INRS pour faire ton doctorat?] Alors, l'INRS il y a peut-être deux choses : c'est la seule… le seul endroit où j'ai trouvé une offre de doctorat qui était ouverte au moment où j'étais là et, la deuxième chose, c'est que j'étais passé quelques années avant devant l'INRS et je me suis « ce serait bien que j'étudie là, ça a l'air bien et c'est tout neuf ». Donc ça avait quand même une belle image dans ma tête. […]Oui, après j'ai

> regardé sur le site internet et j'ai trouvé ça bien, qu'il y avait un soutien financier, certains services que bien des universités n'offrent pas aux étudiants comme les ordinateurs, des choses comme ça. Comme les ordinateurs, les portables. (Adrien)

> Pourquoi le Québec?! J'avais...j'ai postulé dans plusieurs pays, le Québec c'est très simple c'est parce que c'est le premier qui m'a répondu, mais j'avais quand même limité mes choix. Donc le Québec parce qu'il avait le côté francophone tout en étant en Amérique du Nord, un peu plus anglophone. Donc qui me permettait d'avoir moins peur que si j'avais atterri dans pays parfaitement anglophone. Et parce que c'était un pays qui m'intéressait de découvrir. [Et pourquoi l'INRS?] Parce que le professeur qui m'a répondu vient de l'INRS. Là c'est par choix ... En fait, je ne connaissais pas et comme le ¾ des étrangers... (Aude)

> [Q: For what reason you have decided to come INRS specifically?] Normally, the US and Canada is the most difficult environment in research in the world. You know the number one is always US because the US has a lot… Maybe more universities than here. So, if you have chosen something, chose somewhere… then the second choice is Canada. So, I just keep applying in the admission in some schools and finally I got acceptance here. (Binh)

> J'ai cherché par moi-même des professeurs [à Montréal], et ma boss m'a répondu dans le même moment. C'était super facile avec elle, elle dit « Viens là, j'ai vu ton CV, j'ai parlé avec tes références. Moi je suis d'accord. » Alors je suis venu en septembre. On a discuté directement, on a fait un petit rendez-vous. (Fabio)

> J'ai eu 3 réponses, et dans ces trois réponses la professeure C a été la plus accueillante. Quand je suis venue, c'était mon premier rendez-vous. Vu que j'avais eu une bonne réponse, j'ai écrit aux autres que je n'y irais pas. [Q : Tu dis qu'elle a été la plus accueillante? Ça a joué dans ton choix?] Oui, les autres disaient « oui oui, on va en discuter ».La professeure C, elle m'a dit vraiment : « J'ai des bourses pour les Brésiliens, je t'envoie me travaux, je sais ce que tu pourrais faire déjà ».Finalement on ne savait pas vraiment ce qu'on pourrait faire. Mais au moins c'était une façon de m'accueillir. (Fabio)

Plusieurs étudiants se sont retrouvés à l'INRS sans vraiment l'avoir choisie. En effet, dans les extraits qui suivent, on note que ces étudiants voulaient d'abord trouver une opportunité d'études dans un contexte anglophone. Les États-Unis étaient d'abord visés et le Canada ensuite. Le choix de l'INRS, au Québec, s'est donc avéré comme étant un bon compromis. Tout en étant en proximité avec le monde anglophone, ils ont reçu une offre positive (et du financement) de la part de l'INRS.

> Au début j'étais plus intéressé par un programme en anglais. [Au Canada, au Québec?] Partout ailleurs, pas en Afrique. Je voulais changer de système de formation. Mais comme je n'ai pas pu obtenir celui-là, je suis venu à l'INRS. […] je me disais quand même que ça serait différent. Le système est différent. Peut-être que je vais apprendre plus et que je vais avoir plus d'aptitudes, de compétence dans mon travail. (Claudine)

> Au début, quand on était encore chez nous, mon fils avait fréquenté une école d'expression anglaise. Normalement nous on voudrait vraiment aller là où on parle anglais, donc au Canada, autre que le Québec. Mais j'ai contacté les professeurs que je connaissais par ce que j'étais déjà venus ici en 2004, à Waterloo, et puis là j'ai contacté mes professeurs là-bas, mais ils partaient tous en retraite et puis là je ne pouvais pas trouver d'autres professeures. J'ai recontacté mon prof qui est ici, il s'est dit encore prêt à m'encadrer à condition que j'aurais une bourse d'étude. C'est pour ça qu'on est venu à Québec. Mais normalement je voudrais vraiment retourner à Waterloo. Parce que c'est vraiment là bas qu'il y a ma spécialité. Je faisais physique nucléaire avant. (Faliarivo)

> Disons que de manière générale je voulais m'orienter vers un pays anglophone à la base. Quand j'ai retenu le Canada, bon c'est anglais et français moi ça me va. Mais quand j'ai choisi à la fin je n'ai pas fait attention, j'ai pris ou on m'a pris en premier. Donc au Québec où c'est francophone, mais je serais allé dans la partie anglophone sans problèmes. (Nicolas)

Recommandation d'un professeur par un tiers

Dans tous les extraits qui suivent, les étudiants relatent qu'ils ont entendu parler de l'INRS ou d'un professeur en particulier à travers un professeur, un collègue ou ami dans une autre institution ou dans un autre pays. Dans l'extrait qui suit, Mariem s'est fait recommander l'INRS par une employée de l'UQAM à qui elle s'était adressée pour avoir de l'information sur les opportunités d'étude. Elle était alors en visite du Maroc, chez son frère qui habite Montréal, et commençait alors à formuler son projet d'études.

> Oui, je suis passée par Hélène et ce qui m'a encouragée à venir à l'INRS c'était plus les opportunités qu'offre l'INRS plutôt que l'UQAM. (Mariem)

Pour Anissa, Bo, Liliana et Seydou, c'est leur ancien directeur de recherche qui les a référés à l'INRS ou à un professeur de l'INRS pour continuer leur cheminement académique.

> C'est à ce moment-là, c'est la prof qui dirigeait le Master, elle m'a conseillé d'aller au Canada. Elle m'a dit « écoute va au Canada, je connais quelqu'un, un institut ou tu as beaucoup plus de chance ». J'avais pris le contact, je me suis dit pourquoi pas. Surtout, il parle en français. Ça ne demandait pas d'efforts. Ça voulait dire que mon diplôme serait reconnu. Que si je devais passer un entretien j'allais assurer, j'allais mener sans encombre. Je me suis donnée à fond sur ce contact-là. J'ai regardé ce qu'il faisait comme travail, c'est quoi ses axes de recherches. J'ai sorti une lettre, je pense que c'était la lettre rêvée qu'il espérait. […] Et ça a marché. (Anissa)

> After learning about some XXX technology, I realized I needed to extend the study. My ex-supervisor in China, he recommended me to the XXX, Center, because my supervisor, he is an expert in this field. […] And here, the people speak French, and I also think okay this could be interesting, I can learn another language. (Bo)

> [Q : Pourquoi vous avez choisi l'INRS?] Directement parce que les chercheurs que j'ai contactés au Mexique sont de l'IRDA et de l'INRS. J'ai contacté ma directrice, j'ai contacté un ami au Mexique. Il travaille dans l'IRDA, c'est un autre institut et il a contacté d'autres chercheurs. Tous les chercheurs de l'INRS et de l'IRDA sont venus au Mexique pour le Congrès et pour faire une entente Mexique-Québec.

Dans les extraits suivants, on constate l'importance des processus d'internationalisation de l'éducation dans la trajectoire des étudiants rencontrés. Pour Seydou, il s'agissait d'un campus délocalisé dans le Moyen Orient, pour Claudine, d'un partenariat de recherche entre l'université Laval et des organismes de statistique au Mali, et pour Humbert, il s'agissait de son contact dans un réseau de chercheurs hautement mobile.

> L'Égypte, c'est une université de la francophonie mais qui est implantée en Égypte à Alexandrie. Une université senior. Là, les professeurs de l'université viennent soi d'Europe soi du Québec, généralement. Et là, surtout dans mon programme, la directrice de département, elle est québécoise. Donc, quand j'ai choisi mon sujet de maîtrise, la participation citoyenne à la gouvernance locale, je voulais partir, peut-être en France ou ici. Elle, étant québécoise, elle m'a proposé de venir au Québec, elle m'a dit « Bon, c'est mon pays, tu vas aimer ce qui se fait ici ». Je pense que c'est après ça qu'elle m'a dit que je devrais faire mon stage à Montréal, mais la personne qu'elle avait contacté, [inaudible], la personne qu'elle avait contactée devait se déplacer pour ses congés. Mais la personne a dit « Bon, moi je ne serai pas sur Montréal, mais je vous mets en contact avec quelqu'un d'autres dont vraiment c'est son domaine de recherche ». Apparemment c'est comme ça que cette personne que je ne connais pas de Montréal aurait mis la directrice XXX en contact avec XXX. Et là, XXX a accepté, c'est comme ça que je suis venu. (Seydou)
>
> Il était en partenariat avec certains chercheurs au Mali donc, parce qu'après mes études j'ai atterri dans un bureau de recherche au Mali avant d'aller dans le bureau de statistique. Donc on a commencé à travailler ensemble sur, ça s'appelait l'initiative de démocratisation des données statistiques du recensement d'Afrique que lui et XXX avait mis en place. Donc à la suite de ça je suis venu à l'université Laval pour faire un stage de deux mois et demi en 2009. Quand je lui ai parlé de mes projets d'étude à c'est lui qui m'a recommandé l'INRS. Il m'a mis en contact avec mon directeur actuel [r]. (Claudine)
>
> I didn't meet the professor. I met a post-doc in saint-Andrews who did his PhD with my professor. So he did his PhD here and he went Scotland for post-doc. And I met with him because I worked with him. From him, I heard for the first time about INRS.
> (Humbert)

Finalement, pour Manuela, c'est avec l'aide d'un ami dans son domaine de recherche qu'elle a pu dénicher une opportunité d'études à l'INRS.

> I was very lucky because I have a friend in Columbia. He has a lot of contact around the world. So once, I was in a coffee with him. He told me that I have been contacting in Canada. He is a professor. He is working with signal. I asked him, tell me if there are opportunities to go there to do a PhD. My friend told me yes, I think there are opportunities.

> I am going to ask the professor. Then he told me Manuela I need your CV. Because the professor is looking for a student to do a PhD. I was surprised. I prepared my CV, and I sent my CV to him. And then I got an email from the professor from here that he wants to do an interview. Then I said ok. So we connected through Skype. And he did an interview and told me OK [you've got the scholarship]! […][Did you know about INRS at that time?] From my friend, I remembered that once I saw a presentation that he did about his project. And I saw that he mentioned INRS. He said it is an institute that belongs to the University of Quebec. That is the way I knew about INRS. (Manuela)

La réputation de l'INRS et excellence des professeurs

Plusieurs étudiants ont d'abord pris connaissance de l'INRS en lisant des publications d'un professeur reconnu dans son domaine. Ils ont contacté directement ce professeur puis celui-ci est devenu leur directeur de recherche.

> En 2004, oui, par hasard. Parce que là j'ai lu un article, et ça m'a beaucoup intéressée, j'ai regardé celui qui avait écrit l'article et j'ai vu le nom de mon prof là et j'ai vu que lui il travaille à l'INRS et tout ça. C'est là que j'ai pris contact avec lui, est ce qu'il pourrait travailler avec moi et tout ça. (Faliarivo)

> J'avais envie de… de venir au Canada, mais ce n'était pas spécifiquement au Québec, mais je suis venu ici à l'INRS premièrement parce que c'était où mon directeur de recherche travaillait. Parce que j'ai… je l'ai trouvé pendant que je faisais des recherches pour mon travail et il a des recherches très bonnes dans ce domaine et c'était pour ça. (Joan)

> From his publications. Because he is in my field. I mean, in the master, I worked in antennas. The same field. So, I used to know publications from him. […] I looked for the professor, I don't care about university. Just the professor, his research interest. When I contacted to my supervisor, I didn't hear about INRS. He is in my field, I can work with him. (Zaim)

La bonne réputation de l'INRS et de ses professeurs couplée à l'excellence et la spécificité de ses programmes ont attiré plusieurs étudiants. À travers ses recherches sur internet, Amadou a trouvé à l'INRS un programme d'étude qui correspondait tout à fait à ses ambitions.

> [Q : Et pourquoi spécifiquement l'INRS?] L'INRS parce que, en fait, j'ai un profil vraiment spécifique : traitement des eaux. Parce que depuis le cégep en fait j'ai orienté mes études par rapport à ce domaine et en faisant mes recherches sur les universités québécoises je suis tombé sur l'INRS et j'ai vu qu'ils avaient un programme très intéressant en traitement des eaux et ça m'a vraiment, vraiment séduit. C'est ça qui m'a lancé. […] Oui, c'est là que j'ai trouvé l'INRS en premier, donc j'ai postulé à l'INRS et j'ai eu la chance d'être pris. (Amadou)

Pour sa part, Chingduu raconte qu'il a pris la décision de venir étudier au Québec pendant qu'il travaillait en Belgique, après avoir fini sa maitrise en Allemagne. Il affirme qu'il trouvait le Canada un « beau pays » qu'ici l'on faisait de la recherche « intéressante ». Bref, il a énuméré deux motifs principaux pour le choix du Québec : la qualité de la recherche et l'expertise de l'INRS ainsi que la qualité de vie et la francophonie (une bonne opportunité d'apprendre le Français) de la ville de Québec. Le choix de l'INRS s'est fait parce que l'université offre des programmes plus alignés au domaine de recherche de l'étudiant. (Chingduu, **Extrait du rapport d'entrevue, entrevue non-enregistrée*)

Pour Emma, c'est la spécialité particulière des champs d'études de l'INRS qui l'a attirée.

> [Q : Pourquoi avec vous choisit l'INRS?] Parce qu'ils travaillent beaucoup dans ce domaine. C'est ma spécialisation. Je cherchais un stage dans ce domaine et l'INRS c'est pas mal reconnu là-dedans. (Emma)

Et pour Ines c'est la réputation du Québec dans le domaine de la biologie :

> Je suis dans un domaine d'étude qui est très avancée à l'INRS. En plus j'ai de la famille ici, qui m'a conseillé. J'ai choisi depuis longtemps, mais ma famille me l'a vraiment conseillé à cause de ça, parce que c'est vraiment évolué. C'est ce qui m'a poussé. [Q : Quand vous dites ici, à quelle échelle? Au Québec, ou au centre ici?] Quand je dis ici, c'est le Québec. Mais évidemment je suis ici c'est bien, c'est très évolué aussi. Je suis là depuis un an et je me sens bien. Je vois que c'est assez évolué, et ça évolue toujours. C'est bien. [Q : Est-ce que vous avez entendu parler du centre à l'INRS avant? Comment vous avez choisi de demeurer ici spécifiquement?] Avant j'étais à l'université Laval, j'avais commencé une maitrise, mais comme ce n'était pas vraiment dans ma spécialité je n'ai pas pu continuer. (Ines)

Expérience préalable à l'INRS dans le cadre d'un stage

Pour Driss, Adèle et Emma, c'est à travers les listes d'offres de stage tenue par leur université d'attache qu'ils ont pris connaissance des activités de l'INRS. Driss et Adèle ont même réalisé un stage à l'INRS avant d'entamer leur programme d'étude actuel.

> En fait, au début, je suis venu ici en tant que stagiaire, ici au centre de l'INRS, et après j'ai simplement rempli une demande pour une maîtrise ici. [Q : Est-ce que vous connaissiez l'INRS avant le stage?] En fait, non. J'ai découvert l'INRS quand j'étais ici. (Driss)

> On avait une liste en fait, une liste de lieux où faire des stages, puis il y avait la France, il y avait des pays à l'étranger, puis « oh bien tiens, c'est l'occasion de partir, moi je prends ce stage-là ». Parce qu'il y avait d'autres étudiants qui l'avaient déjà fait. Les gens étaient tous satisfaits et ils ont vraiment aimé ça. Le stage, comme l'environnement, comme tout ce qui allait avec. (Adèle)

> [Q : Comment avez-vous connu l'INRS?] Dans mon ancienne école d'ingénieur, là ça ne se fait plus, il y a des gens qui avaient fait des stages à cet institut-là et ça s'est continué comme ça, de bouche à oreille. Il y avait dans la liste des instituts d'accueil il y avait l'INRS. J'ai regardé ce que chacun faisait. (Emma)

Pour Valentina, il ne s'agissait pas d'un stage directement à l'INRS mais bien à l'UQAM dans lequel elle s'est familiarisée davantage avec la scène académique québécoise.

> Pendant que j'étais dans mon Bac, j'ai eu la chance de faire un échange académique avec l'UQAM, fait que j'ai été ici à l'hiver 2007-2008. C'était surtout pour travailler sur mon français académique, mais en même temps j'ai rencontré des gens et une des profs de mes cours à l'UQAM, quand j'ai mentionné que j'ai commencé à chercher pour la maîtrise, elle m'a parlé de l'INRS. (Valentina)

3.7. Accueil, intégration, logement

L'arrivée dans une nouvelle ville, un nouveau milieu, une nouvelle institution peut être une expérience déconcertante, et l'établissement de repères se fait bien souvent avec l'aide de personnes ressources. Les étudiants interrogés dans notre étude ont fait appel à diverses sources d'information : l'administration de l'INRS, l'association étudiante, le directeur de recherche, les collègues et l'équipe de recherche, la famille et amis déjà sur place ou encore les réseaux de co-ethniques.

3.7.1. Le personnel de l'INRS

La moitié (16/32) des étudiants internationaux interviewés ne considère pas que l'INRS ne les a pas soutenus dans leur installation et leur intégration à l'université et au Québec. Tandis que certains affirment avoir eu un accueil formel, la plupart disent avoir étés assez indépendants dans leur démarche.

> On nous a organisés une fois ici une séance d'accueil pour les nouveaux étudiants. J'y ai assisté. On avait pris contact avec le directeur du centre, les directeurs des programmes offerts ici. L'information sur les programmes moi je trouve que c'était utile. Il y a le support technique ici aussi. Les gens ici sont très serviables. (Ines)

Plusieurs mentionnent avoir établi un lien avec une personne ressource parmi les employés de soutien de leur établissement, et c'est à ces personne qu'ils se réfèrent en cas de besoin.

> Si j'avais besoin d'information, j'écris des mails et ils répondent tout le temps. C'est comme ça que… si j'ai eu des doutes, par exemple au soutien financier, par rapport à l'assurance. Des choses comme ça. Je suis toujours en contact avec des gens par mail à l'INRS (Marco)

> There is one or two I see often, luckily they speak English. I just go these two people I know. And they direct me. (Humbert)

3.7.2. Rôle du directeur de recherche

Le directeur de recherche semble jouer un rôle majeur dans la mise en contact de l'étudiant avec d'autres collègues déjà intégrés dans des équipes de travail. Les collègues jouent d'ailleurs un rôle déterminant dans l'intégration des étudiants internationaux. La plupart des directeurs de recherche ont fait un accueil de base aux étudiants interrogés : un bref tour guidé des locaux de l'INRS, laboratoires, etc. et la présentation des personnes ressources des centres. On dénote les étudiants dont le directeur a offert une intégration strictement professionnelle et ceux dont l'aide a également été au niveau plus personnel, c'est-à-dire qu'il se sont souciés de savoir si l'étudiant était bien installé dans un logement convenable, qu'il était mis en contact avec des personnes ressources qui pouvaient l'orienter, etc. Cet aide semble cependant avoir été superficielle pour la majorité qui affirme que leur directeur ne les a pas aidé dans leur intégration et leur installation à l'INRS et au Québec.

> C'était mon directeur qui m'a fait connaitre les gens de l'administration. Il était pas mal informé de toutes les démarches. Il était avec moi, je me souviens. On a parlé avec un peu tout le monde, des gens de la scolarité, après des trucs administratifs, la carte, tout ça. C'était bien. (Marco)

Certains directeurs de recherche semblent s'impliquer d'avantage personnellement avec leurs étudiants, quoiqu'il puisse s'agir de cas isolés.

L'expérience de Faliarivo et de Joan se distingue car ils affirment avoir obtenu beaucoup d'aide, notamment financièrement, de la part de leur directeur de recherche.

> Au début, c'est lui qui a rédigé une des lettres de recommandation pour la bourse. Ensuite, il m'a aussi dirigée; il m'a assistée pour des conseils pour la banque, pour tout ça et puis au début il y avait un retard de payement pour ma bourse, donc c'est lui qui m'a aidée financièrement jusqu'à ce que la bourse arrive. Il a aussi acheté, normalement on pouvait me faire un prêt d'ordinateur, et lui il m'a acheté un Mac. (Faliarivo)

> Oui, personnellement aussi, j'avais ce problème pour payer des frais supplémentaires dans ma première session et il m'a donné un bonus pour aider à payer. Il n'a pas payé tout, mais après ça, l'INRS m'a donné une bourse pour m'aider à payer ces frais. (Joan)

3.7.3. Les collègues et le laboratoire

Plusieurs étudiants (Jules, Bo, Driss, Chingduu, Anissa, Aude, Binh) ont mentionné l'importance de leur équipe de recherche non seulement dans l'accueil mais aussi dans leur intégration à l'INRS et au Québec. Ils leur ont fourni les informations nécessaires pour trouver un logement, savoir comment se déroule l'inscription, l'application pour les visas, les banques, et autres questions ponctuelles sur la vie quotidienne. En effet, certains étudiants semblent avoir intégré des équipes de recherches avec une très bonne cohésion sociale.

> Ils m'ont expliqué, pour la RAMQ, l'assurance maladie, il y avait beaucoup de papiers à faire. Mon prof n'est à aucun moment intervenu. L'INRS n'est pas intervenu. Je ne me souviens pas avoir reçu un mail. Je sais que maintenant ils le font. Les étrangers qui désirent demeurer ici, il y a des séances d'information. Ça, je l'ai vu. Mais à mon arrivée, on ne m'avait pas fait visiter l'INRS, c'était une fille qui est devenue une copine qui m'a fait visiter qui m'a expliqué un peu. Je n'étais même pas au courant que l'INRS il y a que quatre bus en après-midi, si tu les rates tu restes à l'INRS. J'ai trouvé que c'était un peu mal fait. (XXX)

Quelques étudiants ont mentionné avoir eu des difficultés à s'y retrouver dans le système québécois et affirment qu'une aide de la part de l'INRS, sous forme d'une brochure d'information destinée aux étudiants étrangers aurait été très utile et bénéfique pour les orienter à l'arrivée.

Jamila et Marco ont tous les deux eu besoin de soins de santé à leur arrivée et ils ont dit avoir été mal informés du fonctionnement et des frais à payer, selon leur situation personnelle, en tant que boursier. En effet, dans le cas de Marco, il a réalisé après être arrivé au Québec, avec sa femme enceinte, qu'ils n'étaient pas couverts par la RAMQ. Il a dû débourser 15 000$ de sa poche pour couvrir les frais liés à l'accouchement et il est toujours en discussion avec l'INRS et la compagnie d'assurance affiliée afin de pouvoir avoir une couverture d'assurance familiale.

4. L'association étudiante

Ayant une visibilité et un dynamisme variable d'un centre à l'autre, les associations étudiantes ne sont pas ressorties comme étant les points de repères de premier plan identifiés par les étudiants internationaux. En effet, quoique plusieurs étudiants de notre échantillon aient mentionné leur importance au sein des activités sociales du centre, plusieurs ont déploré le fait que la rencontre d'intégration pour les nouveaux étudiants ait lieu une seule fois par année, soit au début du trimestre d'automne. Les étudiants internationaux, notamment au niveau du doctorat débutent généralement leur programme à n'importe quel moment dans l'année.

> Il y a eu une séance d'accueil et elle a lieu qu'une fois par an et ça faisait déjà quelque mois que j'étais arrivé. C'est toujours bon d'avoir des rappels, mais c'est moins utile que de l'avoir à l'arrivée. Par exemple, tous les étudiants arrivent au cours de l'année, il n'y a pas de date ou tout le monde arrive en même temps. (XXX)

> Je sais qu'il y a une réunion pour approcher les étudiants étrangers. Mais ça s'est fait au début du trimestre d'automne, alors que je suis arrivé dans le trimestre d'hiver. Je devais attendre 10 mois pour avoir cette réunion. (XXX)

Pour plusieurs d'entre eux, la rencontre d'intégration et les activités organisées par l'association étudiante de manière plus générale (5 à 7, les BBQ, des sorties ou activités thématiques, etc.) sont des occasions privilégiées pour tisser des liens avec d'autre étudiants afin de s'intégrer dans leur nouveau milieu.

> On essaie de faire déjà une journée d'intégration au début de l'année, en septembre, pour que les nouveaux communiquent, rencontrent des gens. On organise aussi des sorties, ça peut être à la cabane à sucre, dans un chalet en hiver. Moi j'ai débarqué ici en janvier, et deux ou trois semaines après, j'ai participé à la sortie chalet. C'est là que j'ai rencontré presque tous mes amis en fait, ça m'a bien aidé. Je me suis fait une base d'amis ici. (Nicolas)

D'une part, le manque d'initiative de la part des associations étudiantes peut sembler la cause du manque d'intégration des étudiants internationaux, cependant, comme Jules le mentionne, ces derniers ne participent pas toujours activement aux activités offertes.

> Il y a quelques années, il y avait un pamphlet d'information qui a été mis en place, mais qui n'était plus distribué, on l'a réédité pour le redistribuer. Ça, ça aide un peu. Et du coup on dit aux étudiants de venir nous voir si vraiment il y a des soucis. Et on les aide un peu comme ça. Mais on n'a pas eu grand monde à ma connaissance. (Jules)

5. Réseaux personnels et sociaux

Plusieurs étudiants ont affirmé avoir puisé dans leurs réseaux personnels, auprès de membres de la famille déjà établis au Québec ou encore auprès d'amis ou de connaissance comme source première d'information, de support et d'accueil dans leur nouveau milieu. C'est le cas de Bo, qui a fait appel à un ancien collègue d'une université en Chine qui l'a ensuite référé à des collègues Chinois étudiant à l'INRS.

> I'm really lucky because there are a lot of Chinese, Chinese people are like a community. Before I came here I connected with them, and asked them where are the places to live, how about transport, and related details. They shared their experience with me personally. I have a friend who graduated from the same university as me. He came to INRS several years ago. So I connected with him. (Bo)

D’autres répondants ont cherché des ressources via des réseaux sociaux en ligne (Binh a trouvé une association des Vietnamiens à Montréal) ou encore en s’inscrivant dans une équipe de sport tel que le soccer, comme l’a fait Amadou. Seydou a rencontré beaucoup de Maliens grâce à un compatriote qu’il avait rencontré lors d’un stage avant d’entamer ses études à Montréal. C’est grâce à ce contact qu’il a reçu tout le support nécessaire à son accueil et son installation dès son arrivée à l’aéroport de Montréal. Nour, qui a choisi de s’installer dans les résidences de l’Université Laval à Québec, a également participé aux activités du Bureau de la Vie Étudiante de cette même université et c’est à travers ces acticités qu’elle a établi un petit réseau social à Québec.

Comme le décrit Adrien, certains étudiants (Bo, Humbert, Emma) se sont aussi impliqués personnellement dans l’accueil des nouveaux étudiants, pour pallier au manque d’encadrement formel offert aux étudiants internationaux. Ces derniers ont participé au programme d’intégration et de parrainage organisé par leur association étudiante.

> Entre français, on s’intègre! Mais j’imagine que pour quelqu’un qui ne connaît pas grand monde ou pour quelqu’un qui ne parle pas bien français, ça doit être compliqué. Dans ce sens-là, on a quand même fait un programme de parrainage, et je suis parrain. Mais c’est vraiment juste la première session, cet automne, qu’on a commencé à faire ça. (Adrien)

Parallèlement, certains étudiants comme Nicolas, Aude ou Anissa ont mentionné l’aisance qu’ils ont eu à s’intégrer dans leur équipe de recherche du fait que la majorité de leurs collègues étaient des compatriotes français.

> Et après mes collègues, puisqu’on était tous des Français, c’est un groupe de Français quasiment. (Anissa)

Il faut noter qu’ Adrien, Ines, Joan, Meriem, et Zaim étaient déjà installés au Canada ou au Québec avant d’entamer leur présent programme d’études à l’INRS, l’intégration et l’adaptation s’est donc passée plus facilement que pour les autres étudiants directement arrivés de l’étranger.

6. Logement

Nous nous sommes interrogés sur la manière dont les étudiants rencontrés ont trouvé leur logement ainsi que sur leur localisation et l’impact que cette variable peut avoir sur leur expérience d’études à l’INRS.

Centre INRS[18]	Quartier/Métro à proximité	Nom de l'étudiant
EMT-Varennes	Longueuil Saint-Michel Crémazie n/a Mtl-Est(?) Joliette	Bo Anissa Marco Humbert Fatoumata Jules
EMT-Bon	Jarry NDG Pie IX Verdun MTL-Ouest(?) Monk	Abdel Joan Driss Binh Zaim Manuela
ÉTÉ	Saint-Sauveur Saint-Jean Rés. UQ n/a Basse-ville Montcalm saint-Roch Saint-Sacrement Res. UQ	Adrien Celina Liliana Sarah Nour Emma Amadou Faliarivo Chingduu Babak
IAF	Villeray Laval Henri-Bourassa n/a Ville Saint-Laurent Crémazie	Fabio Jamila Valentina Aude Ines Nicolas
UCS	Verdun n/a Rosemont Centre-Ville	Claudine Adèle Mariem Seydou

Pour 12 des 32 étudiants de notre étude le choix du logement s'est fait à travers des recherches sur le site Kijiji.ca. Deux (2) autres étudiants ont simplement mentionné qu'ils ont trouvé en cherchant sur « internet ». Certains, comme c'est le cas pour Jamila, ont connu l'existence du site Kijiji.ca en discutant avec des collègues de problèmes liés à sa situation d'hébergement. D'autres, ont simplement fait l'analogie entre kijiji.fr et l'existence d'un kjiji.ca, tel est le cas de Adèle. Certains employés ou directeur de recherche de l'INRS ont également mentionné cette ressources aux étudiants. En effet, 7 étudiants rencontrés ont dit avoir été dirigés vers diverses options d'hébergement par leur directeur de recherche, qui dans certain cas les as mis en contact

[18] L'Information exacte serait disponible avec l'obtention des codes postaux des étudiants. Ce tableau nous donne cependant un aperçu approximatif de la répartition géographique de nos étudiants en fonction des réponses plus ou moins précises qu'ils nous ont donné au sujet de leur lieu de résidence.

avec d'autres étudiants qui leur ont fourni l'aide nécessaire dans leur recherche d'un logement. Zaim a trouvé une option de résidence étudiante temporaire près de l'université McGill, où il a habité pendant les 4 premiers mois de ses études, grâce à un autre étudiant de l'INRS.

Plusieurs étudiants (10/32) avaient des connaissances, amis ou membres de la famille déjà installés au Québec avant d'arriver, c'est d'ailleurs principalement pour cette raison que Mariem a choisi de d'étudier au Québec, et ensuite à l'INRS. Certains ont reçu l'hospitalité d'amis ou de membres de la famille qui les ont accueillis à l'aéroport et logés pendant quelques jours, semaines, ou mois, comme c'est le cas pour Marco et sa copine. La famille ou les amis sont alors devenus la source principale d'information et d'aide à l'installation de ces étudiants.

Pour Binh, Manuela, Faliarivo et Bo, c'est d'abord grâce au groupe de co-ethniques, notamment à travers des associations culturelles qu'ils ont trouvé leur logement. Binh a contacté des membres du groupe Facebook de Vietnamiens à Montréal, et Manuela a contacté des membres de l'Association des Colombiens de Montréal sur Facebook également. Falliarivo a dit avoir contacté l'association malgache de Québec :

> On a une association malgache ici et les gens de cette association m'ont beaucoup aidé. J'habitais avec un malgache donc ça nous a beaucoup aidés. Et puis petit à petit, pour trouver l'appartement, l'aide malgache. (Faliarivo)

L'aide de compatriotes Malien a été très importante pour Claudine et Seydou. Dans le cas de Claudine, le fait que l'INRS n'ait pas de campus et de résidences étudiantes était un assez grand stress. Heureusement, l'ami d'une connaissance déjà installé à Montréal lui a été d'une aide hors du commun. Ce dernier l'a accueillie à l'aéroport et a fait les premiers trajets avec elle. Elle identifiait des appartements intéressants sur Kijiji à partir du Mali, et cette personne allait les visiter pour elle. Il lui faisait un compte-rendu et c'est ainsi qu'elle a choisi son appartement. Seydou a également bénéficié d'un excellent accueil. Ce compatriote a également sécurisé un appartement pour lui, dans un bloc appartement du Centre-Ville que certains s'amusent, selon lui, à appeler « L'ambassade du Mali » probablement à cause du nombre de Malien qui y habitent et y transitent.

Par la suite, certains étudiants ont tissé des liens avec des compatriotes qui sont devenus colocataires ou encore qui ont joué un rôle important dans leur recherche d'un logement; c'est le cas d'Adèle et Emma (françaises), de Valentina (colombienne) et de Sarah (tunisienne).

3.8. Cheminement scolaire

En lien avec les dynamiques d'accueil et d'intégration discutées dans la section précédente, il semble que les deux problèmes principaux qui ressortent de nos entrevues concernant les parcours scolaires (où l'enseignement occupe parfois une portion congrue) sont liés à la langue, et au manque d'information concernant la vie au Québec/Canada (santé, imposition, etc.)

Problèmes liés à la langue : Étudiants étrangers non-francophones

Étant donné que les trois-quarts de nos étudiants ont une langue maternelle autre que le français ou l'anglais et qu'un peu plus de la moitié (60%) disent avoir une maîtrise excellente ou très bonne du français, pour plusieurs étudiants la question de la langue est le plus grand obstacle dans la mise en marche, et dans l'exécution de leur projet d'étude.

Plusieurs d'entre eux déplorent le fait que l'information au sujet de l'inscription, et les communications de l'administration de l'INRS en général soient uniquement disponibles en français (par exemple : les formulaires d'admission, les formulaires de lettres de références, le site internet de l'INRS, les listes d'envoi, etc).

D'abord, les étudiants provenant de pays non francophones, et souvent non anglophones qui souhaitent déposer leur candidature pour un programme d'étude doivent se débrouiller seuls pour faire traduire leurs documents officiels en français, ils doivent faire traduire les formulaires officiels de l'INRS (lettres de références, etc.) en anglais ou en d'autres langues par leurs propres moyens, car leurs professeurs ne maîtrisent pas toujours le français.

Un de nos interviewé nous confie avoir lui-même complété les formulaires et lettres de références à joindre à son dossier étant donné qu'il était trop compliqué pour les professeurs de son pays d'origine de les faire traduire avant de les remplir :

> Les gens m'ont aidé, mais c'était long parce qu'on avait besoin aussi d'avoir la lettre de recommandation des gens avec qui je travaillais avant. Les documents étaient aussi en français. Dans ces cas-là, je peux dire que c'est moi qui les ai remplis. Ils me disaient, je signe pour toi, je te fais confiance et tout. Si c'était en anglais, ça aurait été plus facile. Normalement les profs, il faut qu'ils sachent l'anglais. Alors si c'est en anglais c'est suffisant. Mais ce n'était pas le cas.

Cela a compliqué leur démarche d'application à l'INRS. À ce sujet, l'un des représentants de l'association étudiante affirme avoir aidé des étudiants coincés avec ce type de problème :

> J'ai eu des cas où il fallait traduire les documents d'inscription qui étaient en français pour ceux qui ne sont pas francophones. (Jules)
>
> In Jordan, in my university the language of instruction is English. So the recommendation letter and forms, I have no problem there. But when I applied here, I didn't have English forms. OK. Only French education forms. And I said no one know about French. So first trouble for me to fill the application in French. (Zaim)

De plus, comme le souligne un étudiant, cette situation constitue un obstacle au rayonnement international de l'université.

> Ce n'est pas seulement le site internet, c'est toute la façon qu'on se montre aux gens d'ailleurs. Par exemple j'ai voulu montrer le site web à mon ancien boss… Oui, il y a ça en anglais, c'est seulement un paragraphe avec l'adresse...

Pour sa part, un autre étudiant affirme qu'il s'est personnellement impliqué dans les affaires de l'association étudiante en créant un groupe parallèle à l'association étudiante existante qui représente d'avantage les étudiants non-francophones Il affirme qu'auparavant les étudiants étrangers qui ne maîtrisent pas bien le français ne participaient pas aux affaires de l'association étudiante et que dans ce nouveau groupe, un plus grand nombre participent.

> We had the student association meeting. They were French only before, then English now with French slides. It is good. So, lot more people actually contribute now in this seminar. Even the professor speaks English now. But the administration, they all came, they all came to introduce themselves and said like ok. If you have question about this, come to me. They only spoke French, which is fine. Because I don't think they speak in English, but it would help a lot, if the information is available in English.

Un autre de nos interviewé constate aussi,que la communication a toujours été difficile avec l'administration, car, étant donné qu'il ne comprend pas le français, il ne lit pas les courriels et il rate systématiquement les avis d'échéance de paiement des frais de scolarité, ce qui engendre alors des pénalités.

Le problème de la langue s'est également fait durement sentir au niveau du travail. Afin de soumettre sa thèse de doctorat, un de nos participants à la recherche devait rédiger un résumé de 20 pages en français. Il était impossible pour lui de rédiger ce document en français, il a donc engagé un collègue pour traduire son document, mais le travail n'a pas été bien fait, et lui-même n'était pas en mesure d'en juger la qualité. Après plusieurs mois de va et vient à ce sujet entre l'administration, les traducteurs, et lui, un délai important dans son cheminement académique, c'est finalement son directeur de recherche qui a rédigé le document pour lui.

Finalement, c'est la barrière de la langue qui apparaît comme un obstacle à l'intégration de certains étudiants au Québec :

> Avant de venir au Québec, je n'avais pas d'idée très exacte sur comment… combien il serait important de maîtriser le français. C'est toujours une difficulté parce que je pense que plus j'apprends, plus je me trouve un peu limitée… et ce n'est pas juste pour les situations de travail, de la recherche, mais pour l'intégration sociale. Je n'ai pas beaucoup d'amis parce que c'est toujours un peu difficile. C'est un problème toujours de… de ne pouvoir se sentir à l'aise dans une conversation.

Comparaison des études antérieures et avantages des études à l'INRS

En comparant avec leurs expériences d'études antérieures, et outre le fait que certains étudiants déplorent le fait que l'INRS soit peu connu à l'extérieur de domaines de recherche précis, les étudiants interviewés relatent que leurs études à l'INRS leur ont apporté beaucoup à différents niveaux. Les trois principaux éléments qui sont ressortis sont liés aux : *avantages instrumentaux* (ressources matérielles, locaux, etc.), aux *avantages professionnels* (encadrement de recherche, ambiance de travail, excellence de l'enseignement), et aux *avantages sur le plan personnel* (ouverture à une nouvelle culture de travail, diversité culturelle, etc.).

Avantages instrumentaux : Ressources et infrastructures de pointe

La forte majorité des étudiants rencontrés ont mentionné l'importance des infrastructures, de l'équipement mis à la disposition des étudiants, des espaces de travail et des ressources matérielles et financières qui leur permettent de faire de la recherche de pointe efficacement. Certains comme Driss considèrent que le fait d'avoir son propre bureau, avec un ordinateur personnel, et pouvoir y accéder à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit est un avantage notoire. Pour Adrien, c'est :

> L'environnement de travail : j'ai un bureau au cinquième étage, un bureau ouvert, j'ai des outils de travail intéressants, j'ai plusieurs ordinateurs. Le bâtiment est aussi intéressant, il est agréable pour travailler. […] Et les laboratoires sont grands, il y a beaucoup d'appareils, il y a beaucoup de place, c'est agréable de travailler à l'INRS, vraiment. (Adrien)
>
> Dans mon pays d'origine, nous n'avons pas de bons laboratoires pour travailler, de bon équipement. C'est toujours des choses très anciennes qui ne marchent pas bien et… comme il y a ces problèmes de bourse qui sont très faibles, personne ne veut faire de la recherche là-bas. Tous les laboratoires sont vides. Il y a trois-quatre étudiants et la recherche est vue presque comme une chose : « Ah, je ne trouve pas d'emploi, je vais

> faire de la recherche ». Donc, ce n'est pas une chose vraiment d'excellence et ici, je pense que c'est très différent. Toutes les universités que je visite et/ou où je travaille, il y a beaucoup d'étudiants très bons et il y a des ressources pour faire de la recherche. (Joan)

Il ressort que les ressources tant matérielles que financières font en sorte que l'INRS se démarque par rapport aux autres universités à l'international, mais aussi au Canada et à Montréal. Les étudiants sont très reconnaissants du support financier qu'ils reçoivent (Bourse INRS) en plus des bonis que certains reçoivent de leur directeur de recherche. De plus, certains étudiants spécifient que leur directeur de recherche les encourage à présenter leurs travaux lors de conférences et qu'il paie les frais qui sont associés à ce type de déplacements.

Avantages professionnels : Université de recherche

Une majorité d'étudiants mentionnent l'excellence de l'enseignement et de l'encadrement des professeurs, notamment au niveau de la proximité et de la disponibilité des professeurs. Plusieurs étudiants comparent les différences dans l'organisation hiérarchique des équipes de recherche et des laboratoires entre les différentes universités, dans différents pays, qu'ils ont fréquentés.

> Mais par exemple, mon boss a toujours beaucoup de choses à faire. C'est toujours compliqué de lui demander des choses en parallèle, mais elle a toujours 5 minutes pour t'écouter. Elle arrête tout ce qu'elle fait pour t'écouter. C'est fantastique. Tu vois qu'elle est débordée. Elle travaille, je ne sais pas, 12 ou 14h par jours, mais elle prend du temps pour t'écouter.

L'excellence et le fait que l'INRS soit une université de recherche sont un atout pour plusieurs étudiants qui disent pouvoir se concentrer uniquement sur la recherche et ainsi être « productifs » dans leur domaine, comme cet extrait d'entrevue l'indique :

> Even compare to Concordia, here is better atmosphere, the environment. Because the Concordia for students who have scholarships. They have to give tutorials. They have to teach laboratories. They have to do marks grading everything. It takes your time. Here we don't do anything. We just do research. All of our time is dedicated to research. We don't waste our time for laboratory, or grading. OK. That is why, you see students here are more productive in terms of publications and research. More productive. For example, here I see average PhD students may be have 5 to 6 publications. If you go to Concordia or McGill, the students in the same field 1 to 2 publications.
>
> Et il y a vraiment une production scientifique. En comparaison de la maîtrise, à la fin, j'avais seulement écrit un article scientifique. Et ici j'en ai déjà trois d'écrits, tous en processus de publication…mais bon en un an, j'ai trois articles écrits. Alors l'exigence c'est la productivité pour ce qu'implique un doctorat, ce n'est pas seulement de faire des recherches, mais de rendre les résultats utiles.

Certains affirment que malgré le fait que l'INRS soit une petite université et soit peu connue, notamment à Montréal, c'est une université qui a une très bonne réputation dans certains champs de recherche précis. Les extraits d'entretien ci-dessous, sont illustratifs dans ce sens:

> L'INRS est une institution avec le plus de publications au Canada. C'est bien parce que je peux être compétitive dans la recherche (Liliana)
>
> May be INRS is not well known for example, even in Montreal. Where are you studying, they don't know. But when you go to conferences, you see people who know INRS. Because they know we have good professors, they are known figures in their fields. The quality of research is excellent. (Zaim)

Par contre, pour certains étudiants, le fait que l'INRS soit vraiment un petit centre a aussi ses effets négatifs, notamment du fait que le centre soit peu connu, par exemple dans les cas où il y a très peu d'étudiants dans un même programme, donc moins d'opportunité d'échange entre étudiants. Moins de services également, telle que le service d'hébergement :

> Au niveau de l'effectif. Il n'y a pas beaucoup d'étudiants. Je n'ai pas aimé en tant que tel. S'il y a beaucoup d'étudiants, ça peut participer à la constitution des réseaux, d'avoir plus de connaissances. Je n'avais pas assez de connaissance, parce qu'on était quatre à la maitrise. Deux ont abandonné, il ne restait que nous deux. Ça vraiment je déplore cela.

D'autres étudiants mentionnent la notoriété de l'INRS, le fait d'avoir un diplôme d'une université canadienne comme étant un atout notoire dans leur cheminement professionnel. C'est le cas de Faliarivo :

> Premièrement c'est le nom INRS aussi, parce que là quand j'aurai terminé mon doctorat ce ne sera pas pareil, du point de vue visibilité internationale. Si je l'avais fait à Madagascar, les gens auraient cherché où se trouve Madagascar et tout ça, mais avec INRS et puis l'Université du Québec, au Canada c'est un bon point. (Faliarivo)

En termes de formation, plusieurs soutiennent que l'INRS est une des seules institutions universitaires où les étudiants, même au niveau de la maitrise sont encouragés et ont l'opportunité de prendre part à des projets de recherches, s'intégrer à des équipes de recherches, au sein desquelles ils apprennent énormément sur la recherche, sur le métier de chercheur, en ayant des expériences concrètes. Cela les forme à intégrer le marché du travail. De plus l'INRS offre diverses formations en recherche qui leur permettent de développer des connaissances importantes pour leur cheminement de carrière. Faliarivo mentionne notamment les formations sur la rédaction d'articles scientifiques, la valorisation des acquis, etc. Ainsi, plusieurs étudiants ont mentionné avoir grandement développé leur autonomie, chose qu'ils considèrent être une force de leur parcours à l'INRS et qu'ils n'auraient pas trouvé d'équivalent dans leur pays d'origine.

> Mais ce que je peux dire c'est que en France, on est considéré comme des étudiants, voire des élèves : on a des cours, il faut faire nos exercices. Alors qu'au Canada, à partir du moment où on est en maîtrise, on a vraiment une fonction au sein du département : on est devenu étudiant gradué, on a un bureau, on a un projet de recherche, les cours ce n'est qu'une tâche secondaire si on veut. Alors qu'en France, la maîtrise, il y a aussi beaucoup de cours. C'est ça la grande différence pour moi. (Adrien).

> Donc pour récapituler, la différence entre la France et le Sénégal c'est l'aspect matériel tandis que la différence entre la France et le Québec c'est qu'en France on est plus encadré. Ici on est plus autonome. En France on se sent plus encadré. (Amadou)

Ils considèrent qu'ils ont énormément appris sur leur domaine d'expertise grâce à leur expérience à l'INRS. Ils sont également en contact avec un vaste réseau de personnes qui œuvrent dans leur champ de recherche, avec qui réseauter, échanger et développer leurs connaissances.

Avantages personnels

Somme toute, la plupart des étudiants notent le fait que tout le monde se connaisse, que les centres soient de petits milieux, favorise une bonne ambiance de travail, chaleureuse et agréable. Tant au niveau des collègues que des professeurs et du personnel administratif, les étudiants affirment que les gens sont serviables et sympathiques. Sarah affirme :

> D'autres avantages, c'est que les gens ici sont chaleureux, donc ils te mettent à l'aise pendant le cursus. Je parle des professeurs, je parle du personnel ici : au laboratoire ou à l'administration. Ils sont chaleureux, ils essaient d'accélérer nos affaires.

L'expérience d'études à l'international est également synonyme d'échange interculturels, un point qui sera développé plus amplement à la section 9. Cependant, il s'agit d'un élément mentionné par nos répondants comme étant un avantage de leur expérience d'études à l'INRS. En effet, Amadou considère que son rapport avec la diversité culturelle au sein du centre où il étudie est un aspect très positif de son expérience.

> Connaître les autres cultures c'est un grand avantage. Connaitre le système nord-américain c'est très bien, sortir du système français. […] Connaître les autres religions, les esprits, comparer avec ma culture, les points de différences. Pour mon expérience professionnelle et personnelle c'est important. (Abdel)

Nour mentionne également cet aspect :

> Je connais pas mal de monde de différentes nationalités, de différentes cultures, donc ça serait ça aussi un avantage. […] Moi, j'aime beaucoup Québec. Franchement, je pense qu'on est très bien ici, je pense… bien, il y a une meilleure ouverture d'esprit, que ce soit le directeur, que ce soient les Québécois en général, je pense que c'est plus… je suis plus à l'aise ici qu'en France. (Nour)

Finalement, l'expérience d'étudiant international est aussi une opportunité unique de se développer et de s'épanouir au point de vue personnel tel que le mentionne Fatoumata :

> En dehors des études, je peux dire que j'apprends à connaitre d'autres cultures et aussi, comment dire, j'apprends aussi à me connaître parce qu'on est dans un environnement où on est différents alors ça permet aussi de voir ce que les autres, le comportement des autres versus le mien. Ça me permet aussi de voir ce que je dois améliorer chez moi. Ça m'apprend à me connaitre. (Fatoumata)

3.9. Vie sociale

1. Le rôle central de l'équipe de recherche dans la socialisation

Le directeur/la directrice et les collègues comme noyaux de socialisation

Comme nous l'avons vu dans la section « Accueil et intégration à l'INRS et au Québec », pour plusieurs répondants, le directeur et l'équipe de recherche ont joué un rôle déterminant dans leur installation. Nous verrons dans cette section qu'ils ont également une place primordiale dans la vie sociale des étudiants rencontrés. En effet, lorsque interrogés au sujet de leur activités sociales, les étudiants rencontrés ont rapidement identifié leur collègues de classe ou de bureau ou encore les membres des équipes de recherche auxquels ils sont affiliés. Parfois c'est le directeur de recherche qui est à l'origine de la cohésion entre les étudiants rencontrés car ce dernier organise des activités sociales, par exemple des repas d'équipe. D'autres fois, ce sont les étudiants qui organisent des sorties entres eux à l'extérieur de l'Institut. Les extraits suivants illustrent le type de rencontres.

> J'ai eu la chance de rencontrer tout de suite des personnes ici à l'INRS grâce à ma collègue d'études, une fille qui fait le doctorat avec le même directeur de recherche, qui m'a introduit aux autres étudiants ici. Du coup, j'ai tout de suite eu l'accès à un réseau d'amis ici à l'INRS grâce à ça. Après, les vraies amitiés ont pris plus de temps à se développer, mais je pense que ça m'a aidé pas mal (Celina)
>
> Dans mon bureau avant, il y avait ma collègue et c'est devenue mon amie et on fait des choses ensemble. Elle n'est plus là maintenant, elle était française. (Adèle)

Pour plusieurs étudiants, les activités avec leurs collègues forment le cœur de leur vie sociale. C'est le cas de Fabio, Bo, Seydou, Mariem et Humbert, qui considèrent leurs collègues comme des amis et ils les fréquentent aussi en dehors des heures de travail et d'études.

> Quand je suis arrivé, je ne connaissais personne. Mais au laboratoire on est bien unis, on fait des soirées ensemble. Mes amis sont au laboratoire. (Fabio)

> We have group meetings, so, I meet the people of our research group, quite a big group. So, I meet those people. We went for drinks. (Humbert)
>
> Je peux dire que ce sont les seuls amis que j'ai fait depuis que je suis venue ici. […] Oui, en plus j'ai déménagé, par coïncidence ils habitent juste à côté, on peut se rencontrer… organiser des choses, des soirées, des fois. (Mariem)
>
> On organise des trucs dans notre labo ensemble, on sort. Il y a une fois ou on est sorti faire une rando, je ne sais pas ou exactement. C'est que notre directeur de recherche nous l'a autorisé, il est venu avec nous. C'est tous les membres de labo qui sont sortis. Une fois il nous invité à diner ensemble, des sushis. Puis on a célébré le Noël dans une maison d'une collègue dans le labo. (Ines)
>
> Tu sais, par exemple, moi et mes collègues du labo on a organisé un souper de Noël, ce n'était pas un souper, c'était un diner à l'université un midi. Et alors ils ont décidé de faire un repas de Noël vraiment à la française. Pour moi c'était fantastique. C'était totalement différent. (Fabio)

2. La composition multiethnique des étudiants et l'expérience interculturelle à l'INRS

À de nombreuses reprises, les étudiants (Emma, Fatoumata, Amadou, Humbert, Faliarivo, Adèle et Chingduu) mentionnent la diversité des origines nationales de leurs collègues de laboratoire et de bureau. À cet égard, ils disent vivre des échanges interculturels positifs au quotidien. Pour certains, c'est l'occasion d'approfondir leurs connaissances, alors que pour d'autres il s'agit parfois d'expériences très enrichissantes sur le plan personnel. C'est le cas d'Emma et de Fatoumata par exemple.

> Oui, dans mon bureau, c'est une Italienne avec qui je m'entends super bien. J'apprends plein de choses. Et avec qui c'est super enrichissant de discuter, autant pour le travail que personnellement. Ça m'a fait connaitre d'autres Italiens et du coup je pense que c'est un bon truc. (Emma,)
>
> Bien, déjà ici, il y en a plusieurs à l'INRS. C'est vraiment multiculturel donc, du coup, que tu le veuilles ou non tu vas apprendre des choses. Par exemple, moi ma collègue, elle est chinoise donc, du coup, ça fait deux ans qu'on est dans le même bureau ensemble. Donc j'apprends des trucs de la Chine, des plats, des trucs, comment ils font, bref. Je ne sais pas si dans d'autres universités c'est comme ça, mais l'INRS c'est beaucoup multiculturel donc à chaque fois que tu rencontres quelqu'un c'est une nouvelle découverte. Tu vas découvrir un nouveau pays, une nouvelle culture. C'est ça. (Fatoumata,)

Pour un autre étudiant, Amadou, la composition multiethnique des étudiants, en l'occurrence de son réseau d'amis, lui a beaucoup apporté sur le plan personnel, en plus de lui permettre d'améliorer son anglais.

> Parce que dans mon bureau on est cinq étudiants, il y a un étudiant qui vient du Sénégal, un autre de l'Iran, une autre de la Tunisie, une autre d'Italie et une autre du Madagascar donc en terme de mixage culturel c'est super énorme. Moi en fait j'ai appris vraiment

> beaucoup beaucoup de choses en étant à l'INRS parce que je côtoie vraiment des gens qui viennent des quatre coins de la planète. Aussi un autre truc dans mon cas qui est très positif c'est par rapport à l'anglais. Parce qu'avant de venir à l'INRS c'était vraiment passable et là mon niveau est bon. Et c'est en partie grâce à mes amis de l'INRS avec qui je parle en anglais souvent. (Amadou,)

Pour d'autres la composition multiethnique de l'équipe de recherche donne lieu à des activités sociales autour du thème de la « découverte culinaire »

> Because also my supervisor programs activities for example, in summer, to go a park to do potluck, so this kind of activities also. It is only in my lab with my supervisor and my partners in lab. We usually cook something very typical from the country and it is very nice because we socialize. (Manuela)
>
> […] c'était vraiment parce que comme j'ai dit notre labo est vraiment, il y a des gens de l'Algérie, du Maroc, de la Colombie, de l'Égypte, du Québec évidemment, de la France. C'est ça. Donc c'était vraiment multiculturel. On s'est rencontré, tout le monde a préparé évidemment un plat traditionnel de son pays. On s'est rencontré avec notre directeur, c'était dans la maison de l'agent de recherche du labo. Tout le monde avait préparé quelque chose. C'était bien. On s'est très bien amusé. C'est ça, c'est vraiment l'occasion interculturelle. (Ines)

Tandis que les extraits précédents soulignent les avantages de la composition multiethnique des étudiants de l'INRS, les regroupements par nationalités ont également été mentionnées comme étant présentes dans certains centres. Par exemple, aux centres EMT-Bonaventure et EMT-Varennes, où la proportion d'étudiants internationaux est très élevée, plusieurs étudiants expliquent que des groupes se forment selon les origines ethniques et que peu d'interactions ont lieu entre les groupes. Considérant que certaines origines sont très représentées dans certains groupes de recherche ou laboratoires, plusieurs étudiants parlent de «clans». Les extraits d'entrevue ci-dessous peuvent nous aider à comprendre que dans les temps libres, les étudiants de ces groupes restent souvent ensemble. Bien sûr il s'agit là d'exposer les propos relatés par les étudiants rencontrés, propos qui à l'occasion peuvent se contredire en fonction de la perception de chacun.

> Bien, je dirais que c'est toujours les mêmes qu'on retrouve à manger dehors par exemple. C'est quand même, on reste beaucoup dans nos équipes. Ou beaucoup par nationalité. C'est souvent que les équipes sont souvent de même nationalité. Enfin, souvent une prédominance. Mais après, ça dépend.
>
> Je remarque que l'INRS ici, c'est comme des clans, les étudiants de chaque pays sont un peu retirés des autres. Non les étudiants ne se mélangent pas du tout, il n'y a pas vraiment ça ici. C'est assez frustrant quand même, mais on ne peut rien y faire, les étudiants de chaque pays sont retirés…

Par ailleurs, selon certains étudiants, les équipes de recherche sont souvent formées en fonction de l'origine des professeurs, ce que nous avons appelé les « filières ethniques » des équipes de recherche :

> There are Indian students there are always sitting together almost. Arabic students are sitting together. Quebecois students are sitting together. Especially people of the same group. For example people of that lab are sitting together, and the other lab together. So while they are eating, they're talking about work. You know, it's good for them but it's not good for their integration. Because you're all the time seeing each other, all the time eating with each other. Another example, there is an Italian professor, his students are Italian. They have the same language, same culture, same professor, same problem, same project, so it's a little bit difficult to integrate.

D'autres expliquent aussi que la participation aux activités de l'association étudiante est limitée, et que, les groupes semblent être polarisés, surtout entre les étudiants québécois et/ou français, et le reste des étudiants internationaux, comme le soulignent les passages ci-dessous.

> L'association des fois organise des soirées d'étudiants même si ce n'est pas très top […] Je respecte qu'ils font des efforts pour intégrer les gens. J'y ai participé une fois, mais c'était pas mal polarisé, il y avait des groupes qui parlaient entre eux, et il n'y avait pas trop de monde, du coup ça ne m'a pas trop motivé à aller dans les prochains évènements.
>
> C'est très réseau personnel je dirais, très amis d'amis parce qu'il n'y a pas vraiment des évènements où j'ai rencontré des gens. Il y a eu des situations personnelles où j'ai rencontré des personnes, mais pas lors des activités organisées par l'association.
>
> Au début j'y suis allée… oui, un peu parce que carrément je ne connaissais personne, du coup ça m'a aidé à rencontrer. Mais on n'arrive pas à aller en profondeur pendant ces évènements, on n'arrive pas… Mais, quand même, c'est quand même un réseau particulier ça aussi parce que j'ai remarqué qu'il y a juste un profil d'étudiants qui suit ce genre d'activités et bien… déjà être principalement soit québécois soit français, pas beaucoup d'autres nationalités […] pour le cas particulier de l'association étudiante, parce qu'en général je mets vraiment les trois groupes : québécois, français et tout le reste.

En plus du manque de lieux de socialisation, le manque d'activités sociales est identifié par plusieurs étudiants. Pour eux, la socialisation devrait passer entre autre par les activités organisées par l'association étudiante, mais plusieurs étudiants déplorent le fait que leur association est très peu active.

> When I was in Iran, student association played an important role. But here, it's so strange I didn't see that. We do have a student association but they do nothing! And it is not good for the university. And it's natural because it's master and PhD students so they maybe don't have enough time.

Réflexions sur l'expérience interculturelle à l'INRS

Pour une participante à notre recherche, l'expérience interculturelle qu'elle vit au quotidien avec les autres étudiants n'est pas enrichissante au sens où nous l'entendions. Ce sont beaucoup plus les points communs, le travail commun, que les différences culturelles qui ressortent. Pour elle, les différences culturelles lui apparaissent surtout dans la difficulté à tisser des liens forts.

> Du coup, ce sont des gens qui ont quand même un gros terrain en commun avec moi, on a quand même des gens qui… Les étudiants internationaux, du moins. Si je rencontre un autre étudiant international, les deux on s'est embarqué à aller de l'autre côté du monde, les deux on a décidé de faire ça pour faire un Doctorat ou une Maîtrise, les deux on est dans la même situation économique, les deux on est dans la même situation d'être des étrangers avec certaines difficultés au Canada. Du coup, je trouve que la partie qui ressort le plus, c'est les points en commun, pas les différences culturelles. Après, les différences culturelles, je les ai remarquées dans le manque de contacts, dans la difficulté que j'ai eue à instaurer des liens forts avec les gens, ou simplement à communiquer dans les habitudes quotidiennes, me mettre en parallèle avec les gens. C'est la seule façon où j'ai trouvé un contraste avec les gens.

Très peu d'étudiants ont raconté une expérience interculturelle négative qui a eu lieu dans un espace commun à l'INRS. Dans certains cas, il s'agissait d'un moment tendu, qui est plutôt d'ordre personnel et qui n'était pas nécessairement lié à l'interculturalité selon leurs dires. Par exemple, une étudiante dit s'être retrouvée à manger à l'extérieur de l'heure du dîner avec quelqu'un qui ne parlait ni l'anglais ni le français. Les seuls moments de tension ayant eu lieu à l'INRS consistent en un échange entre une étudiante française avec un étudiant Ontario qui critiquait des généralités associées aux Français.

> Ben, il y en a eu! Généralement, c'est quand ça part à critiquer à un pays ou à un truc en particulier. Il parait que les Français sont doués pour ça, je ne suis pas sûre, mais... Récemment, je discutais avec quelqu'un qui venait d'Ontario qui faisait un stage, puis c'était comme vous les Français, vous êtes comme si tous comme ça! Ça ne marche pas, ce n'est pas très intéressant.

Cette étudiante racontait aussi qu'il y avait eu des tensions au sein de beaucoup d'étudiants après que l'administration ait demandé leur avis au sujet des politiques linguistiques de l'INRS. Les étudiants francophones n'étaient généralement pas de l'avis des étudiants anglophones, ni de l'avis des étudiants Français, ce qui a donné lieu à des situations inconfortables entres eux.

Une autre fait référence à une situation inconfortable lors de l'heure du lunch, ou encore à une situation d'inconfort par rapport à l'odeur des autres :

> Seulement une fois, j'ai vécu… une autre personne … j'ai mangé un aliment et la personne a fait une expression quand j'ai mangé une viande…
>
> The only thing I can say is that some people don't have a very good smell… And that is a very uncomfortable for me because I don't like that. I understand that his or her culture might be … don't take a shower... I don't know… may be because the food they eat but the smell is not very good. And sometimes, it is disturbing for me that. And also, I told you before that some people can see you directly to your eyes and they didn't say you 'hello' or 'good morning' or 'bonjour' anything so. At the beginning, that was a strange for me but now I got used about that but that is the only thing. But I understand that there is different culture. So…. I need to be learnt with that. (Manuela)

Ensuite, ce second exemple consiste en un échange vif dont a témoigné un étudiant. Cependant, ce dernier affirme n'avoir jamais vécu une telle expérience négative.

> Je pense qu'il y avait juste une fois, mais je ne faisais pas parti de la situation, j'étais juste à côté. J'ai entendu une discussion très agressive, c'était justement sur la religion, c'était peut-être un sujet très difficile de discuter. Mais ça m'a semblé très agressif… et j'ai pensé que je ne voulais pas de discussion comme ça et je sais que c'est une chose qui peut arriver si vous voulez discuter de la politique ou de religion.

L'un des étudiants, explique qu'il peut arriver de taquiner d'autres étudiants sans animosité en référant à l'origine ethnique. Il peut également être question de moments inconfortables, par exemple dans les situations suivantes.

> Des fois on se taquine. On aime bien taquiner les Indiens, qu'ils ne sont pas sociables, mais ce n'est rien de méchant. Des fois on se taquine entre groupes, mais il n'y a pas d'animosité, ce n'est pas méchant.

La période durant laquelle il était question de la « Charte des valeurs » aurait donné lieu à des situations tendues pour certains étudiants, qui spécifient cependant que ces situations ont eu lieu à l'extérieur de l'INRS. À l'Institut cependant, l'une, raconte qu'il y avait eu des débats durant cette période, mais que ce n'était rien de méchant. Une autre de son côté, a aussi vécu une situation inconfortable qu'il décrit comme un effet du débat autour de la Charte, mais explique que ses expériences antérieures à l'étranger font en sorte qu'il était bien préparé à vivre un choc culturel et à faire face à des situations interculturelles négatives. Leurs expériences antérieures ont changé selon eux leur perspective de ces situations, qu'ils considèrent comme des cas isolés.

> Oui, je me souviens l'année dernière quand le débat de la Charte battait son plein, un jour je suis venu avec une tenue malienne un peu, genre un boubou, je portais ça. Je suis sorti du pavillon de l'UQAM juste pour rentrer chez moi, il y a une dame qui m'a interpellé « Monsieur, monsieur, vous êtes musulman? […] ». Même quand j'ai causé de ça avec mes collègues, ils étaient choqués, alors que moi je n'étais pas choqué, je me suis dit « bien dans un groupe, il y a toujours des énergumènes parmi tous les peuples, c'est juste l'effet d'une seule personne là ». Ce n'est pas là que tu vas dire « Ah! Au Québec, les gens

> sont comme ça ». Non, ce n'est pas ça. Mon premier travail, je travaillais dans une zone vraiment touristique là, [inaudible], une destination touristique du Mali, je voyais quand les Blancs arrivent, je vois aussi comment les Noirs, comment les gens se portent souvent avec eux, donc ça m'a permis de relativiser des choses. Et mon passage par l'Égypte aussi, ça m'a vraiment…donné une autre perspective. Voilà, par rapport au choc culturel, je pense que j'étais beaucoup plus préparé.

Un étudiant a mentionné qu'il y avait une employée de son centre avec qui il avait eu quelques problèmes. Selon lui et selon certains de ses collègues internationaux, cette personne ne traiterait pas les étudiants internationaux de la même manière que les étudiants français ou québécois.

> Elle n'est pas gentille avec les gens d'ailleurs. Écoute, j'ai quand même parlé avec pas mal de gens qui viennent de l'extérieur et on voit clairement la façon dont elle traite les gens ou Français ou Québécois et la façon dont elle traite les gens qui ne sont pas français ou québécois. Elle m'a dit qu'elle ne comprenait pas pourquoi j'ai eu la bourse et pas les gens du Québec. J'ai répondu écoute, ce n'est pas moi qui a décidé les règles… Quand je parle avec des gens français ou québécois à propos d'elle, ils me disent qu'elle est super cool. Et quand je parle avec des gens, par exemple mon ami égyptien et avec d'autres gens d'ailleurs, ils m'ont dit, et bien, elle m'a dit la même chose à moi! Ce n'est pas super cool.

En ce qui a trait aux différences culturelles et aux relations interethniques à l'INRS, certains affirment qu'il s'agit plus de division et d'indifférence que de tension.

> Non, comme je vous ai dit, il y a une division, mais pas de tensions, non. Ça non. Il y a… Je trouve qu'il y a quand même un beau respect.
>
> Des tensions…pas vraiment des tensions, je pense que c'est plutôt plus de l'indifférence que des tensions. Il n'y a j'avais eu, du moins de mon coté j'ai jamais eu de problèmes. C'est plus, bien, j'ai du mal avec certaines personnes d'autres cultures. Même que j'ai eu des cours avec des Québécois, mais pendant les cours on interagissait ou on discutait et on se croise dans le couloir et la personne ne dit pas bonjour, c'est arrivé deux ou trois fois. C'est plutôt l'indifférence des gens. On se parle quand on est en cours, mais en dehors du cours on ne se dit pas bonjour, on ne se fait pas de sourire.

Selon une étudiante, l'INRS et les associations étudiantes devraient jouer un plus grand rôle dans la mise en contact des étudiants internationaux avec les étudiants locaux.

> Oui, il faut de temps en temps faire des rencontres entre des québécois et des étudiants étrangers, genre : faire des réunions, comme ça, pour s'intégrer, pour parler et tout. Donc, je trouve que ça, ça manque ici. [Q : Ce devrait être un peu l'initiative institutionnelle?] Oui, c'est ça.

Le manque d'interaction et d'intégration des différents groupes d'étudiants pourrait relever du fait qu'un étranger cherche à se faire des contacts tandis que l'autre est un local, possède normalement un réseau social bien rempli et donc a beaucoup moins besoin de créer de nouveaux liens.

Finalement, un étudiant français, remarque qu'il y a tellement d'étudiants français qu'il ne vit pas vraiment d'échanges interculturels dans son quotidien, étant toujours entouré de ses compatriotes. Il dit pouvoir vivre des expériences interculturelles à l'extérieur du centre, par exemple dans ses interactions avec ses colocataires.

3. Les activités de socialisation des étudiants internationaux

Les activités de socialisation à l'INRS

Congrès, 5 à 7, sorties thématiques, soirée internationale, voyages d'études

On distingue dans cette section, les activités sociales vécues entre les murs de l'INRS de celles vécues en dehors. Dans la plupart des centres, l'association étudiante ou l'administration organiser une série d'activités sociales. Ces activités peuvent être de nature académique, par exemple des congrès ou des expositions. Pour Chingduu, ce sont ces activités qui l'ont amené à rencontrer des gens. Les évènements peuvent aussi être de nature totalement sociale, par exemple des 5 à 7, des soirées thématiques où sont organisés des jeux de table, des projections de films, etc. Les voyages d'études ont également été mentionnés comme étant des activités dans lesquelles les étudiants ont rencontré des gens et tissé des liens sociaux.

Un étudiant explique que les rencontres de l'association qui ont lieu tout au long de l'année permettent de rencontrer des gens.

> La plupart des rencontres de l'asso aussi c'est très important, très intéressant les rencontres, des cérémonies en fin d'année ou en début d'année c'est bien, ça te permet de rencontrer les autres étudiants, de bavarder avec les gens.
>
> À l'INRS c'est pas mal organisé déjà. Il n'y a pas de problème à ce niveau-là. Les étudiants organisent des 5 à 7, des soirées, des rencontres de fin de session, tout ça.
>
> Il y a beaucoup d'activités. Il y a par exemple la soirée vins et fromages [organisée] par les étudiants de l'association étudiante. Une soirée de film, une soirée de jeux de table. J'y suis déjà allé quelques fois, c'est cool
>
> Here, there is a student association. And usually programs and activities every year. For example, last year, I went to Toronto and Niagara Falls. It was amazing that trip and it was nice because he had the opportunities to know a lot of people here. They also organize

> some dinner, lunch, so, we can share. Now they are programming to trip to New York, it is in May. And I am going.
>
> Ok. Multicultural. Sometimes like student association, they do activities, they try to, ok we have students from different cultures, and for example, sometimes we go to the Iranian restaurant, experiencing Iranian food. Sometime they took us to for example, Lebanese restaurant to experience the Lebanese food. Multicultural experience... OK. But they don't have activities here on site.

Il apparaît intéressant de s'attarder au cas d'un étudiant qui soulignait la difficulté de mettre en place des projets étudiants, une salle de sport ou un potager par exemple, en raison d'un manque d'appui de la direction.

> On va dire que la direction ne nous aide pas beaucoup dans les trucs étudiants qu'on veut mettre en place. On voulait faire un jardin, enfin, un potager et mettre des abeilles, mais ils n'ont pas voulu. Les abeilles parce que c'est dangereux et le potager parce que les étudiants n'ont pas de temps à perdre à faire du jardinage. Ça serait cool d'avoir du miel de l'INRS. C'est dommage parce que ça, on avait l'argent pour ça. On avait tout ce qu'il fallait.

Tandis que certains s'impliquent personnellement dans l'organisation des activités étudiantes, comme c'est le cas de trois étudiants rencontrés d'autres étudiants ne participent pas aux activités, étant trop occupés par leurs études ou encore par leurs responsabilités familiales.

Même si Varennes est le centre le plus isolé géographiquement, il semble accueillir le plus grand nombre d'activités sociales organisées. Le centre EMT-Varennes est notamment le seul où l'on retrouve des activités d'échange organisées de manière régulière. Pour les étudiants, il s'agit d'un moment de socialisation important.

> En plus l'INRS c'est tellement petit, c'est comme une famille. Déjà on est loin et c'est vraiment familial. Une fois toutes les deux semaines on fait comme un coffee break. On se retrouve, on mange. […] C'est vraiment pour tout le monde. Après ça les gens qui sont dans le laboratoire c'est des gens qui sont dans mon équipe on célèbre les anniversaires chaque mois.
>
> I can organize like a lot of things like student activities, like water fighting-Yes, maybe Friday in the summer. So we will say, "Okay lets make a water fight this Friday, are you interested?" and we will send invitation letter to all the students of our center and they will involve in some water fight.

Un étudiant raconte qu'il a fondé une association qui organise des activités et des conférences liées à la science. Celles-ci s'adressent aux étudiants de l'INRS, mais le financement provient d'une organisation internationale, et les activités sont surtout en anglais, afin de répondre, selon lui, à une clientèle étudiante surtout anglophone.

> It was more on different reason. I found the different student association actually which is more on science related. It is like an international association that provides activities for students. In my old universities, we have this. It is called student chapter. And we didn't have in INRS and I felt that a kind of students, body would be nice. So, we found the chapter and actually it is going well. We have twenty, twenty five students part of it. […] We have like monthly meetings. We go out. We organized the conference. We have for next year….like eighteen thousand dollars to spend. So, we have a good budget.
>
> (En parlant de cette même activité)
>
> Il y a un nouveau truc, comment dire, il y a une association d'étudiants qui s'est montée il n'y a pas longtemps et les vendredis, une fois par mois, ils font, ils offrent un petit café, un petit truc à grignoter, à boire, et ils font une conférence, quelqu'un qui vient faire une conférence.

Malgré l'offre assez diversifiée de Varennes, certains croient qu'il manque d'opportunités pour rencontrer des gens dans son milieu d'études.

> Je dirais qu'il n'y a pas vraiment d'activités pour rencontrer des gens. À part, on fait le BBQ au mois de juin, on fait une épluchette de blé d'Inde le mois de septembre. Il y a la cabane à sucre aussi. Mais il n'y a pas de gros party. Vu qu'on est un peu isolé, ce n'est pas évident. Mais c'est pas très grand donc tout le monde se connait assez vite.

Les avis concernant les activités au centre EMT-Bonaventure sont plus divisés. Si certains étudiants sont très satisfaits des courts voyages organisés, d'autres considèrent l'association inactive. Par exemple, un étudiant explique qu'ils ont déjà demandé à l'association étudiante d'organiser des activités comme des 5 à 7 mais qu'ils attendent toujours. Un autre ajoute qu'aucune activité n'est organisée à l'INRS et qu'il n'y a presque pas de cours donné dans le centre, et que c'est donc difficile de rencontrer des gens.

Finalement, certains étudiants ont mentionné que les activités ponctuelles organisées par les associations ne conduisent pas à des relations plus approfondies :

> À l'INRS, c'était le 5 à 7, au début de la session d'automne, on était allé avec tous les nouveaux - moi, j'étais nouveau de la session d'été donc je n'avais pas eu ce 5 à 7 d'intégration - et j'ai pu rencontrer des gens d'horizons différents. Oui, enrichissant, mais c'était juste un évènement et après, on ne s'est plus vu, plus beaucoup. (

En ce qui concerne les étudiants qui ne participent pas, plusieurs raisons peuvent être en cause. Les extraits qui suivent nous éclairent à ce sujet. Parfois c'est parce qu'ils sont pris par d'autres responsabilités, mais parfois c'est simplement par manque d'intérêt :

> Parce que, tu sais, même quand on organise des choses c'est toujours les mêmes qui viennent et les autres qui ne viennent pas. C'est juste qu'on doit y en avoir qui n'ont pas forcément envie. Je ne pense pas qu'on pourrait aller les chercher en plus. Ceux qui ont envie de faire des choses font des choses et puis…

En effet, les activités sociales organisées ne répondent pas à un besoin, comme le signalent des étudiants de différents centres.

> Oui, il y en avait des fois des (5 à 7), mais moi je n'y allais pas.
>
> Soit que je le savais le jour même de l'activité, soit j'avais d'autres choses à faire.

Cependant, quelques étudiants ne semblent pas avoir beaucoup de temps libre leur permettant de prendre part à des activités sociales. Les extraits suivants sont très parlants à ce sujet. Certains expliquent le nombre extrêmement élevé d'heures passées au travail, imposées pour certains, par leur directeur.

> Le nombre d'heures de travail… Ben ça dépend... de base, mon directeur exige qu'on soit là du lundi au vendredi de 9h à 21h. Ça fait partie de mon stage. Et il nous vente toujours le mérite des gens qui travaillent très tard et commencent très tôt, mais ça dépend... Maintenant ça a changé, mais la première année quand j'étais ici à 18h30 il faisait le tour des labo pour voir qui était là et qui n'était pas là, puis ça a arrêté. Ça n'était pas très agréable. Le weekend, j'y vais un weekend sur trois je dirais soit une journée complète.
>
> Je commence à 15h ou 16h et je finis à 4h du mat. En partie, parce que c'est plus tranquille, mais aussi parce que je travaille avec un postdoctorant qui travaille avec mon professeur. Lui aussi, son rythme c'est à peu près le mien donc j'ai été obligé de suivre le même rythme.

C'est également le cas d'un étudiant, qui dit que l'association étudiante organise des activités, par exemple un dîner de Noël ou des courts voyages à l'extérieur, mais affirme ne jamais y avoir participé car il passe plutôt son temps libre avec son enfant. Cependant, il dit qu'il n'aurait pas pu participer s'il l'avait voulu puisqu'il doit travailler par crainte de décevoir son directeur de recherche.

> They have dinner party for Christmas. They have student association here. They are organized a trip to New York. They can help the money too. So, people just spend seventy seven dollar and go. But I never join. I have a baby. I don't have time before that. I don't have visa. I don't have any chance even if I really want to go. That is why, I never join.

Dans certains cas, les étudiants affirment que le travail prend beaucoup de place et qu'il en reste peu pour les échanges. Pour un étudiant, ce qui est difficile à l'INRS est le peu d'interactions qu'ont les étudiants entre eux.

> Je pense que je serais bien capable de répondre dans quelques mois ou une fois le doctorat fini, mais je me sens vraiment dans une situation où je n'ai pas beaucoup de place, ma vie personnelle n'a pas beaucoup de place en ce moment. On travaille vraiment beaucoup au doctorat ici.
>
> On essaie d'avoir les fins de semaine. Quelques heures des fois.

Le cas d'un autre étudiant est assez similaire. Ce dernier ne savait pas quoi répondre à cette question, affirmant que tous les jours se ressemblent.

> It is not really something that I keep in my mind. You know. Every day is the same. So I don't really remember that one day I could remember the most. […] I just know the major part of the time I do the research. That is it. So the most researcher do the same thing, just go to the lab, spend the whole day, doing his job and go back home. We don't spend other kind of time. If you can hang out to go to downtown, this is very good.
>
> Seulement pour mon groupe, une activité pour tous les étudiants de mon professeur. L'association des étudiants, ils organisent d'autres activités, mais pour moi c'est difficile parce que comme j'ai une famille, je ne peux faire l'intégration totalement.

Les activités de socialisation hors de l'INRS

Si la plupart des étudiants énuméraient quelques activités qui ont déjà eu lieu à l'INRS, certains d'entre eux ajoutent qu'ils n'y ont jamais participé, soit parce qu'ils sont trop occupés, ou parce que leur réseau social se trouve plutôt à l'extérieur de l'INRS. Ces réseaux sont formés de gens avec qui les étudiants partagent des intérêts précis, ou encore, ils sont composés de personnes venant du même pays.

> À l'extérieur de l'école c'est beaucoup plus les réseaux de collègues maliens.

> Bien souvent, quand je sors avec mon copain, lui comme il travaille en 3D, ils emploient beaucoup de personnes, bien des français, et souvent ils essaient de faire le lien et il me dit « Ah il y a des nouveaux français qui sont arrivés au travail, tu vas bien t'entendre avec ». […] Mais, c'est dommage parce que les réseaux que je me fais, c'est bizarre mais c'est toujours des français, et ils finissent par partir, donc à chaque fois je m'en fais des nouveau mais…

En effet, plusieurs étudiants ont affirmé au cours des entretiens qu'eux-mêmes se regroupaient avec des gens de la même nationalité. Pour certains, le fait que les étudiants dans leur groupe viennent presque tous du même pays qu'eux fait en sorte qu'ils rencontrent principalement des étudiants de la même nationalité.

> Une fois ici on établit des relations…, on connait d'autres étudiants. On se rencontre entre amis. Oui il y a beaucoup d'étudiants marocains.
>
> Yes, actually in our institution we have a Chinese community. We have thirteen Chinese people altogether, and there will be four new Chinese people coming next semester. So we have more and more Chinese people coming together. And at INRS we organize some social activity after working time, we go to restaurant and get together. And we go to Chinatown for shopping and we encounter some new Chinese people and families. Since we have similar appearance and similar language, maybe we will make new friends, for example, in a restaurant at a table nearby, we just talk and we get to know each other.

> I am very lucky, because when I came here, one very good friend from Columbia also came, ten days before me and she came here with her boyfriend. With her, I met another Columbian, another, another, another… Her husband is doing a post-doc in the University of Montreal. So I have very good friends here. And I have also met also people from other countries from China…. I am very social, I like to have a lot of friends [but] I cannot say that I have a Canadian friend!

Une étudiante, pour sa part, explique que c'est à l'église qu'elle s'est fait des amis :

> Je pense, j'ai eu à rencontrer des gens, mais puisque moi après… Quand ma sœur est partie, du coup il fallait que moi je me crée mon propre réseau d'amis et tout, mais ça a été progressif parce qu'après j'ai pu rencontrer des, comment dire, moi je suis chrétienne, du coup c'est en allant à l'église j'ai rencontré plusieurs personnes presque du même âge que moi et du coup au travers d'eux j'ai rencontré d'autres personnes puis bref, plein d'autre monde.

D'autres étudiants racontent qu'ils ont intégré des équipes de sport :

> Déjà de manière indirecte, mes amis de l'INRS qui eux ont des amis ont l'extérieur. Donc durant les soirées tu fais des rencontres et tu as de nouveaux amis. Comme je me suis remis au volleyball il y a trois ans, j'ai cherché un club et maintenant j'ai des amis au club de volleyball. Ça se fait facilement. Et depuis que ma copine m'a rejoint j'ai aussi des connaissances par son biais, son laboratoire de son côté tout ça.

Pour une étudiante, c'est dans son travail à temps partiel qu'elle a pu rencontrer des gens. Dans certains cas, habiter en colocation a permis d'élargir le réseau social. C'est le cas aussi d'un autre étudiant qui socialise avec ses colocataires.

> I met people mainly from the school, and I also met some people from my flat mate. I got a room in two people apartment. (XXX)

4. Les lieux de travail et de socialisation

Les lieux de socialisation à l'INRS

Bureaux et espaces communs

Au sujet des lieux préférés à l'INRS, les étudiants évoquent presque tous leur bureau comme lieu de prédilection. Certains disent que c'est là qu'ils peuvent bien se concentrer, d'autres expliquent qu'ils aiment bien leurs collègues de bureau et sympathisent avec eux, ou encore que c'est parce qu'ils peuvent y aménager l'espace comme ils préfèrent. On retrouve des étudiants qui vivent des expériences interculturelles enrichissantes au quotidien dans leur bureau ou encore à l'heure du lunch. Ainsi, la forte majorité des étudiants indiquent en premier lieu que l'espace le plus utilisé pour socialiser, après le bureau ou le labo est la cuisine. Par exemple, un étudiant indique que

c'est le seul espace adapté pour cela: « Les lieux les plus importants pour socialiser? La Cuisine qui nous rassemble tous. À part ça il n'y en a pas. ». Bien que ces constats soient généralisés pour tous les étudiants rencontrés, dans les prochains paragraphes, nous analyserons les propos de chacun en les divisant par centre, ce qui permet de mieux saisir les particularités de chacun des milieux étudiés.

EMT-Varennes

Le principal endroit identifié pour socialiser (EMT-Varennes) est la cafétéria, surtout au moment où les gens réchauffent leur repas. L'espace où se trouve la cafétéria compte aussi des tables de ping pong et de babyfoot, que plusieurs ont décrit comme un espace pour s'amuser et sympathiser.

L'une des étudiantes indique aussi que l'endroit où se trouve la photocopieuse peut être considéré comme un espace de socialisation, mais que c'est rare. Autre endroit intéressant mentionné, l'autobus qui part de Longueuil est considéré par une étudiante comme un lieu de socialisation puisque tous prennent ce même autobus. Un autre étudiant indique d'emblée que l'espace pour socialiser est la salle de café (coffee room), un petit espace situé à côté de la réception.

Un autre explique dans cet extrait pourquoi son bureau et la terrasse sont ses lieux préférés :

> Mon bureau, la cafétéria. Mon bureau parce que je sympathise avec mes collègues. Nous sommes trois. Je pense aussi que le fait qu'on soit peu ça nous permet de plus sympathiser. […] On a aussi une terrasse alors ça veut dire que quand il y a le soleil on peut manger dehors alors franchement moi je ne me plains pas. Et puis c'est assez bien parce que comme nous sommes un peu éloignés de la ville, soit tu manges sur la terrasse ou tu peux aller quasiment sous les arbres pour manger. Quoi de mieux! (XXX)

À plusieurs reprises, des étudiants (EMT-Varennes) indiquent que la terrasse à l'extérieur est un lieu important durant l'été. Il s'agit d'un espace vert non aménagé où les étudiants sortent des tables et des chaises, et jouent au volley. Ils l'aménagent donc eux-mêmes.

Un des étudiants a indiqué qu'à Varennes, des changements ont été apportés pour rendre les espaces communs plus vivants. Ils ont récemment installé par exemple une machine à café, des canapés, des bureaux plus petits et mieux organisés.

Une lacune cependant identifiée concerne l'aménagement des bureaux. Une étudiante explique que les salles sont séparées en *boxes*, et qu'elle était toujours dérangée puisqu'elle était située à côté des toilettes. Elle qualifie cet aménagement d'agressif. Pour un autre, la manière dont sont

assignés les bureaux n'aide pas à l'efficacité de la communication entre les étudiants. À son avis, regrouper les étudiants selon leurs groupes de travail et les installer à proximité du professeur serait beaucoup mieux.

> I would arrange the…. I would group people together that people are working with the same professor sit close by. If you are working….. I don't know……if you are supervised by the professor or if you are a post-doc or PhD student. If it would be a different floor that would a little be annoying. I mean…. The professor… my professor comes to INRS maybe once or twice in a month. So, I don't see him often. So, most communication with him is like e-mail, skype, things like that but with the other people in the group discuss what we are doing like every hour almost, every day, all the time. So, if you are not close by, it make the difference.

Une étudiante propose d'aménager des espaces où il est possible de s'isoler un moment pour se concentrer. Elle décrit une expérience dans une autre université où elle avait fait un stage au Luxembourg.

> J'aurais peut-être aussi mis des espaces où tu peux t'isoler un moment. Des grandes pièces où on mettait tous les stagiaires ensemble, tous les profs ensemble, ça favorisait le contact, on parlait chacun de son projet, c'était l'occasion d'échanger. Mais quand tu voulais rédiger, parce que tu ne voulais pas entendre un bruit de fond, tu pouvais y aller.

Lorsque les lacunes ont été abordées, il a souvent été question du fait qu'il n'y a pas de nourriture vendue sur place au centre EMT-Varennes, et que le centre se trouve dans un endroit isolé. L'extrait ci-dessous est très pertinent à ce sujet.

> Ils ont une grande salle où tu peux manger. Mais il n'y a rien à manger. Les gens doivent amener leur lunch. Ça, c'est vraiment un inconvénient. Il y a plusieurs inconvénients. C'est très loin, il y a des bus qui passent à chaque heure. Si tu le rates, tu ne peux pas venir au boulot. Pour ceux qui venaient de loin, il fallait s'organiser. Si tu n'avais pas le temps de te prendre un truc à manger le matin, tu n'avais rien. Il y avait des distributeurs, mais il n'y avait que des cacahouètes et des chips. Ça ne te fait pas un repas. D'ailleurs je me souviens très bien, le premier jour où j'étais arrivée, je n'avais pas pris mon lunch. Je me disais avec un immeuble paumé en plein milieu de nulle part tu pourrais trouver un sandwich. Mais pas du tout. Il n'y avait rien.

N'avoir rien à manger lors de la première journée a aussi été le cas d'un des étudiants interviewé. Certains étudiants expliquent qu'ils allaient à la cafétéria du bâtiment en face appartenant à Hydro-Québec avant que l'accès aux étudiants de l'INRS ne soit refusé.

Une seule étudiante a mentionné que l'absence d'une bibliothèque est une grande lacune pour un institut de recherche. Elle dit :

> On a abordé l'INRS qui doit changer selon moi. Une cantine et une bibliothèque. Je trouve que c'est, pardon, lamentable pour un institut de recherche de ne pas avoir une bibliothèque. On ne réussissait même pas à mettre la main sur les anciennes thèses. Ce n'est pas normal. Notre associé de recherche, sa thèse, il a fallu qu'il fouille dans son disque dur pour retrouver un exemplaire parce qu'elle n'était pas à l'INRS. Ce n'est pas normal. Je pense que c'est ça surtout. Après tout, ça va. Ils organisent des fois des petites fêtes. Mais pas de cantine, c'est affreux. Pas de cafétéria, faut pas déconner.

EMT-Bonaventure

Tout comme dans les autres centres, la cuisine/cafétéria semble être, avec le bureau ou le laboratoire, le lieu de prédilection, sinon le seul, pour socialiser à Bonaventure. Au sujet de la socialisation dans la cuisine, un étudiant dit :

> Ici, c'est toujours la cafétéria. [Q : Celle qui est ici?] Oui, c'est toujours là que… en fait, c'est le seul espace pour socialiser sans déranger les autres personnes parce qu'ici, tout le monde travaille et ce n'est pas un bon endroit pour…

Dans certains cas, les échanges portent sur la nourriture, mais il est question aussi de discussions très diverses, par exemple sur des sujets politiques. Un extrait de l'entrevue d'un étudiant à EMT-Bonaventure, peut être pertinent pour illustrer la nature de ces échanges.

> Il y a toujours des échanges de curiosité sur tous les pays différents, sur des langues différentes que l'on parle. Par exemple… il n'y a pas moins de quatre pays différents représentés par table donc c'est très… on parle de comment la politique marche dans notre pays ou je ne sais pas trop.

Toutefois, la cuisine ne semble pas être utilisée par tous. En effet, un étudiant avait d'abord parlé du Tim Horton, puisqu'il dit sortir au centre-ville acheter de la nourriture avec ses amis. Il indique qu'il reste souvent au restaurant durant l'heure du dîner, car c'est plus tranquille. Il remarque que les étudiants sont souvent divisés en petits groupes (ethniques) et qu'ils demeurent entre eux sur l'heure du midi. Il dit :

> Yea. There is a place… a kitchen here. People can eat and sit down to talk. So sometimes we sit there. But it is better to go out to have a coffee, and we drink and talk. It is better.

Aucun autre lieu n'a été mentionné comme espace de socialisation, car, comme le centre est très petit et que les bureaux se trouvent dans un espace à aire ouverte, les étudiants doivent rester silencieux. Les lacunes identifiées et les suggestions concernent principalement le fait qu'il manque parfois d'espace à la cafétéria, et surtout, bien que tous essaient d'être silencieux, l'espace de bureaux est trop bruyant et compte plus d'étudiants qu'il ne peut en accueillir. L'un

des étudiants indiquait également qu'ils étaient mal éclairés. Il semble y avoir des bureaux aménagés à l'extérieur de cet espace commun, et l'un des étudiants indiquait qu'il était en attente d'un bureau depuis un an. Les extraits d'entrevues suivants ont trait aux bureaux.

> Parfois, il y a du bruit aussi parce que comme j'ai dit, je pense que le… ici où sont les bureaux, c'est… [Q : C'est des espaces ouverts avec seulement des cloisons?] Oui, donc si quelqu'un parle, tu vas… C'est difficile d'être concentré s'il y a toujours quelqu'un qui parle, même s'il ne parle pas très fort. Mais j'ai des écouteurs avec isolation pour le bruit.
>
> Yes. Because, you can't make any noise. If you talked over the phone, I mean, it is going to be noisy. Like someone, even my neighbour talked over the phone, I mean, you could be distracted sometimes.

Enfin, il a été suggéré d'aménager un espace de sport, d'organiser des activités diversifiées et de répondre au manque d'un endroit calme où étudier au centre, comme une bibliothèque par exemple.

UCS-Montréal

De manière similaire, au centre UCS, outre le bureau, aucun lieu de socialisation spécifique n'a été évoqué de manière unanime. Les étudiants semblent donc utiliser le coin aménagé avec des tables, selon l'étage où se trouve leur bureau. La réalité au centre UCS-Montréal, semble cependant très différente d'un étage à l'autre puisque souvent, les gens mangent à leur bureau ou travaillent de la maison, ou n'y viennent que pour une partie de la journée, il y a donc peu de gens qui se regroupent pour manger. L'une des étudiantes a expliqué que la salle de pause au rez-de-chaussée est agréable, mais à moins d'y avoir donné rendez-vous à quelqu'un, très peu de gens y vont. Surtout, personne n'y va seul. C'est principalement l'absence de fenêtres dans les bureaux qui est évoquée lorsqu'il est question des lacunes.

Aussi, les laboratoires de recherche restent groupés. L'une des étudiantes indiquait à cet effet, manger avec les membres de son équipe dans le bureau, et un autre étudiant dont le bureau se situe au 6e étage mange avec les gens sur le même étage. Cette étudiante semblait très enthousiaste lorsqu'il disait dîner dans le bureau de sa coordonnatrice avec les autres étudiants sur le même étage.

> Pour moi, c'est le moment de dîner. Même quand je suis arrivé en 2010, à un moment donné on avait une salle commune. À midi, chacun vient avec son repas, on mange, on discute ensemble, vraiment là c'est là que je suis devenu très proche de beaucoup d'étudiants et de collègues. Maintenant qu'il n'y a plus de salle, on va manger dans le bureau de la coordonnatrice. J'ai vraiment aimé ça, c'est vraiment très important pour moi. Mais après, les rencontres de l'Asso. Les rencontres de l'Asso aussi, très important pour moi.

Finalement, bien que beaucoup d'étudiants affirmaient qu'il y avait un besoin d'aménager les choses autrement afin d'encourager les interactions entre les étudiants, plusieurs n'ont pas identifié de lacunes précises ou n'avaient pas d'avis précis sur cette question.

Centre ETE

Au centre ETE, tous les étudiants à l'exception d'un seul ont dit que le principal lieu pour socialiser est le troisième étage, là où se trouve la cafétéria. Cela semble d'ailleurs le seul endroit. Cependant, il paraîtrait que les gens ont tendance à rester en petits groupes d'amis et c'est donc difficile de faire de nouvelles connaissances. La cafétéria à l'heure du midi est un lieu important où ont lieu les échanges interculturels,

> Many times I eat with couple of students and we become friends. For example, Guillaume is one of my friend that I found in the cafeteria. We talked and asked each other where you're from? We continued and now he is one of my best friend here.
>
> Pour socialiser, je dirais le 3e étage, là où il y a le lunch. C'est pas mal tout.
>
> In the beginning when I just arrived, I've spent lot of time in the cafeteria but with the time I understood that it can be very crowded and you can't focus. I think the main thing is missing in INRS is shared area for studying. At Laval for example, they have a big library. But you know, here is ok even if it is small but at least if it has a shared area for studying.
>
> Franchement, c'est la seule chose qui ne me plaît pas de ce bâtiment, il manque totalement d'espaces communs et je pense que c'est culturel comme chose, je pense que c'est vraiment culturel. Je sens le manque, mais je ne crois pas que tout le monde ici sent le manque de ça. Bien, simplement, il manque un espace dans lequel interagir avec les gens parce que on peut aller au troisième, on peut aller manger, mais il n'y a pas un espace qui est fait juste pour un canapé avec un journal ou un canapé juste pour parler sans être dans un couloir au passage des gens.

Pour une autre étudiante, à l'ETE, le bureau apparaît comme le seul autre espace où ont lieu des interactions.

> Je pense qu'il n'y a vraiment pas d'interaction entre étudiants à part - bien, je parle de mon expérience à moi - donc s'il y a eu des interactions, ce serait avec mes collègues de bureau. C'est sûr je parle avec… je les connais. C'est la seule interaction entre étudiants pour moi.
>
> So generally in the lab it's the first place, then the office, even the classroom. Every time I have a problem I go to my friends in the lab or talk in the office.

Lorsque questionnés sur le local de l'association étudiante à l'ETE, des étudiants ont indiqué qu'il est très petit et mal aménagé et personne ne le connaît ou n'y va. Selon un étudiant, le fait qu'il n'a pas de fenêtres ne le rend pas accueillant. Le bureau étudiant, ou local de l'association étudiante ne fait pas partie des lieux fréquentés par aucun des étudiants rencontrés.

> The student association. I think it is just a place for sleeping!

Comme la bibliothèque n'était mentionnée par personne, l'un des intervieweurs a demandé l'avis de certains participants à son sujet. Un étudiant a répondu que les gens ne restent pas à la bibliothèque, ils partent dès qu'ils ont trouvé ce qu'ils cherchaient.

> En tout cas ce n'est pas du tout le bureau étudiant. On a une espèce de truc pour les étudiants, mais il n'y a personne qui y va. C'est un bureau sans fenêtre, ça ne donne pas envie.

La seule autre activité qui est tenue de manière régulière semble être le volley au centre ETE. Pour un étudiant c'est en pratiquant ce sport, et en participant à la chorale principalement avec les mêmes étudiants, qu'il s'est intégré à un réseau d'amis.

Le manque d'espaces communs a été souligné explicitement par deux étudiantes. Les extraits suivants identifient ce manque et comprennent également des propositions, formulées par les étudiants, dont la nécessité d'avoir des espaces où il est possible de travailler en équipe.

> Un espace pour travailler ensemble, ça manque totalement, ça. Dans les cours surtout. Les travaux de groupe aussi : quand il faut travailler avec quelqu'un, on ne sait jamais où se mettre parce que dans les bureaux, tu déranges les gens qui travaillent. Au troisième, il y a quand même du bruit, c'est difficile de parler, ce n'est pas évident… Il manque de places où on peut dire : Ok, on est tranquille, on peut travailler

> Oui c'est mon bureau, pour le boulot, principalement, parce que je reste le plus de temps là. Je n'aime pas que ce soit très fermé. J'aimerais pouvoir sortir vers un autre espace commun à l'intérieur, pouvoir rencontrer des gens, mais ici c'est fermé. Et à cause de la quantité de travail que j'ai à faire, c'est secondaire parce que finalement, la concentration c'est vraiment important.

Encore une fois, les lacunes à l'ETE concernent le manque de fenêtres dans les bureaux. Si les bureaux apparaissent souvent comme des lieux importants, il a été mentionné par Sarah qu'il y a trop d'étudiants dans les bureaux, ce qui fait entrave à la concentration.

Centre IAF

Même constat à l'IAF où d'emblée, un étudiant disait : « Ici, si tu veux socialiser, je ne sais pas où tu le fais. » Mais encore une fois, c'est la cafétéria qui semble le lieu de plus fréquenté pour socialiser. Celle-ci est aussi fréquentée par tous, employés, étudiants et chercheurs. Cependant, quelques étudiants indiquent que la nourriture n'y est pas diversifiée et qu'elle est dispendieuse. Un autre étudiant identifie d'ailleurs la nécessité d'avoir une voiture pour pouvoir se rendre à un restaurant.

À l'IAF Les étudiants mentionnent parfois la salle de sport, ou le salon étudiant, mais disent toujours ne pas fréquenter ces lieux. Seulement l'un des membres de l'association étudiante expliquait que la salle avait été rénovée, mais que c'était principalement les membres de l'association étudiante qui la fréquentent. Le salon étudiant a été réaménagé suite à une entrée d'argent à l'association étudiante. À cet effet, un étudiant raconte que la salle a été réaménagée mais elle ne semble pas vraiment savoir si elle est maintenant plus utilisée :

> Le réaménagement c'était parce que, je ne sais pas, ils ont reçu une somme d'argent, je me souviens plus de quelle organisation, puis à cet effet ils ont organisé une réunion pour faire un soit disant vote pour dans quoi on veut dépenser cet argent. La plupart ont voté pour qu'on aménage cette salle. Ça a été aménagé.

Quoique ces conditions semblent réparties à travers les centres et pour la majorité des étudiants rencontrés, un cas à part a été noté. Une étudiante a justement déploré le fait qu'elle n'avait pas accès à un ordinateur à son bureau et c'est quelque chose qu'elle considère assez important. Elle est aussi une des seules étudiantes à avoir une expérience quelque peu négative de son parcours d'études à l'INRS.

Une autre étudiante de l'IAF considère son bureau comme son lieu préféré, car elle a une fenêtre. Le manque de fenêtres est encore ici l'une des principales lacunes. L'appréciation des bureaux ne fait donc pas l'unanimité. Pour certains, ceux-ci sont trop entassés.

> L'espace de bureau, c'est un espace où les bureaux sont un peu entassés dans les pièces comme ça. Et si tu as la malchance de tomber avec quelqu'un que tu n'aimes pas, que tu trouves bruyant, ou qui parle d'une certaine manière que ça t'énerve, ce qui était mon cas…

Considérant qu'il y a deux bâtiments aménagés très différemment, les avis diffèrent beaucoup sur les espaces.

> Vous l'avez vu l'édifice. J'avais comme un sentiment de… déjà que j'avais quitté, donc j'avais subi cet éloignement familial, un peu déprimé, mais là il y a une seconde déprime qui tombe parce que j'ai vu que l'endroit où j'allais passer le plus clair de mon temps me rendait pas à l'aise. Qu'il n'était pas beau, qu'il ne donnait pas envie de travailler. Mais je me suis habituée, j'ai compris l'histoire. Et à côté il y a un autre édifice qui est plus récent. Ça donne envie de travailler, c'est vraiment comme un laboratoire typique qu'on retrouve en France. C'est lumineux.
>
> Des endroits que j'aime pas…je me suis rendue compte que j'étais habituée à avoir beaucoup de lumière, même si à Bogota on a beaucoup de pluie, et quand c'est l'hiver il fait noir quand tu rentres chez toi. L'avantage c'est que je suis au rdc et que la lumière rentre par la fenêtre et là tu te demandes comment ils font les gens qui travaillent au sous-sol. Il y a des laboratoires et des bureaux au sous-sol. Mais même à ça il y a un autre bâtiment plus récent et très joli et là les bureaux étudiants n'ont pas de fenêtre, mais nous on a une fenêtre.

Le déménagement prévu de l'un des deux bâtiments dans un bâtiment plus récent réglera sans doute des problèmes liés à l'aménagement, par exemple la disposition des bureaux.

À l'IAF à quelques reprises, l'espace extérieur où l'on retrouve des tables et un filet de volley est évoqué comme un lieu de socialisation important.

> Après c'est des rencontres sportives, on fait quand même du sport ici. Il y en a qui font du soccer ici, pour mon conjoint, il a rencontré du monde. C'est un peu ça.

Les lieux de socialisation hors de l'INRS

À quelques reprises, des étudiants ont mentionné utiliser les infrastructures et services étudiants offerts dans d'autres universités pour pallier aux manques de l'INRS. C'est surtout le cas des étudiants d'EMT-Bonaventure qui utilisent les bibliothèques de McGill et de Concordia, et qui suivent aussi leurs cours dans ces universités. Un étudiant souhaiterait que son centre soit muni d'une bibliothèque. Même s'il est possible d'aller travailler dans les bibliothèques des autres universités, il déplore le fait que cet accès n'est pas possible pendant les weekends et tard le soir lorsqu'une carte d'accès de l'université est requise.

Plusieurs étudiants de l'ETE à Québec ont mentionné avoir utilisé les services de l'Université Laval. C'est le cas de deux étudiants qui ont notamment utilisé les services offerts aux étudiants internationaux, comme les fêtes organisées à chaque semestre.

> And INRS do anything. For example, in the beginning of spring Jean-Daniel (that is a really great guy I can say) organize a party on spring break but generally we want to be with our family at that time. For example, Indians people, Jean-Daniel knows about that. In Laval for example they can present their own culture, celebration, geography of the country. And they organize a party each session. So many times I bring my INRS friends there and they enjoy. Here, nobody knows about each other culture. I think in Laval University I can be more successful then here in terms of integration. (XXX, ETE)

Un autre étudiant, pour sa part, raconte qu'il s'est joint à l'association des étudiants sénégalais de l'Université Laval.

> Quand je suis arrivé je ne connaissais personne au Québec, mais après j'ai pris connaissance en fait de l'association des étudiants sénégalais de Laval, qui accueille principalement les étudiants qui sont des étudiants sénégalais à Laval. Et vu que moi je suis un peu loin de Laval, entre guillemets, je ne suis pas forcément à Laval, mais il y a quand même, j'ai rencontré une personne qui m'a donné de l'information, du coup je suis parti à Laval pour assister à une rencontre qui était organisée par l'association des étudiants. J'ai appris pas mal d'information utile. (XXX, ETE)

Une autre étudiante expliquait qu'elle préférait également participer aux activités de l'Université Laval et qu'elle avait ainsi rencontré une bonne amie aussi tunisienne.

Pour d'autres, les cours de langue offerts à l'INRS ont été importants de ce point de vue. Par exemple, une étudiante a rencontré des gens en suivant des cours de français offerts aux nouveaux arrivants, et qu'une de ses collègues participait à un groupe de conversation pour pratiquer l'anglais. Aussi, les cours suivis à l'Université McGill, Concordia et à l'Université de Montréal dans le cursus scolaire ont permis à des étudiants de l'INRS de se construire un réseau d'amis.

> Actually its during the weekend I can go to some university, because I select course in McGill so I met a lot of friends in McGill. So during the weekend, I can go to their place and they invite me and we get together. It's like a party, several people involved.

3.10. S'installer, bouger, repartir: quels projets après les études?

Lorsque nous avons demandé aux étudiants rencontrés quels étaient leurs projets après leurs études actuelles, seuls trois d'entre eux n'ont pu nous fournir de réponse. Parmi eux, XXX (ETE) affirme ne pas être en mesure de discuter de ses perspectives d'avenir pour le moment. Il ne sait pas s'il veut rester au Québec après la fin de ses études et attendra la fin du doctorat pour voir où la vie le mène. De la même manière, mais sans destination précise en tête, XXX (ETE) et XXX (EMT-Varennes) repoussent cette décision à la fin de leur formation.

1. S'installer au Canada : immigrer pour des motifs personnels et sociaux, académiques ainsi que professionnels

Autrement, pour une dizaine d'étudiants internationaux rencontrés, s'installer au Canada après leurs études actuelles fait partie de leurs projets d'avenir, que ce soit explicitement en vue d'immigrer (au Québec ou dans une autre province canadienne) en raison d'affinités personnelles, pour poursuivre des études (doctorales ou postdoctorales) ou pour trouver un emploi, ces motifs n'étant pas mutuellement exclusifs.

Motifs personnels, sociolinguistiques et socioculturels

Les raisons qui poussent un des interviewé (EMT-Bonaventure) à vouloir mener sa vie au Québec ne sont pas tournées vers un projet d'étude ni même une carrière professionnelle. Ces aspects étant plutôt indéterminés au moment où nous l'avons interrogé, les explications qu'il évoque sont plutôt d'ordre socio-affectif.

> Je me sens bien, et peut-être parce que je connais déjà quelques amis et en partie parce que mon cousin est ici parce que c'est vraiment rassurant, Tu immigres dans un endroit et c'est vraiment rassurant de trouver quelqu'un de la famille qui est là-bas.

Que ce soit les étudiants de l'IAF ou du centre UCS, plusieurs ont manifesté l'attractivité de Montréal.

> J'aime beaucoup Montréal. Il y a le centre-ville qui est très actif mais il y a plein de quartiers. Tu as tous les bénéfices de la grande ville sans qu'il y ait trop d'automobiles qui… parce qu'en Colombie tu as beaucoup de bruit facilement. Mais ici tu sors puis c'est calme. Et c'est tellement joli quand tu visites les quartiers. J'aimerais rester ici. (IAF)

> I like here. Montreal first of all, more diverse, more multicultural city you know and it is cheaper. Ok. And here I like it because I spend 4 years. I am familiar with the city. In the United States, first it is very expensive. The life style there is working, working and working. But here, you have some social life. You have fun. Here you have lot of activities, for example, especially festivals, multicultural festivals here in Montreal. (EMT-Bonaventure)

Lorsque nous avons demandé à un étudiant s'il projetait rester au Canada ou au Québec après ses études, il évoque le bien être qu'il associe à sa vie à Montréal et la possibilité d'y poursuivre ces projets de vie.

> C'est sûr que j'aime bien ici. Juste de voir que quand je fais six mois de terrain, je m'ennuie un peu de Montréal, je suis pressé de venir, donc c'est déjà un bon indicateur. (XXX, UCS)

Pour un étudiant (EMT-Bonaventure), Montréal et plus largement le Québec offrent un contexte linguistique qui lui est favorable. En l'occurrence, la possibilité de pratiquer deux langues est fortement recherché. N'en demeure pas moins que les étudiants ne maitrisant pas bien le français n'ont pas toujours l'opportunité de perfectionner leur français durant leur séjour académique, une condition préalable à leur demande d'immigration au Québec.

> Because I want to apply for Quebec but I need the French. So, I am learning French now but I haven't dedicated time because I am now busy, busy with my PhD. (EMT-Bonaventure)

Un autre étudiant (EMT-Bonaventure) note par ailleurs l'ouverture à la diversité culturelle qu'il ne connaît pas en France, un contexte qu'il estime propice à son intégration professionnelle. Lui et d'autres étudiants partagent cet avis.

> Après la maîtrise, je vais faire un doctorat à Montréal. Je pense que je vais chercher à McGill ou à Concordia. Sinon à l'INRS. Je vais appliquer pour la résidence permanente et je vais chercher un travail. Je compare à la France, là j'ai beaucoup d'amis. Là-bas ton nom est déterminant si tu cherches un travail. Si tu t'appelles Mohamed, c'est pas pareil que si tu t'appelles François. C'est ici où je veux vivre. (EMT-Bonaventure)

> En France je ne suis pas pressée d'y retourner, dans le milieu professionnel en France je ne me vois pas retourner dans les laboratoires en France parce qu'en fait moi je suis née en France, mais mes origines sont du Maroc, mes parents sont marocains. Et j'ai toujours eu cette impression-là dans les laboratoires en France d'être une étrangère. Alors je me suis dit si je veux être étrangère, autant partir dans un pays où je serais réellement étrangère. Ici je suis étrangère mais on ne me fait pas sentir que je suis étrangère. Je suis bien. Pour le côté professionnel, je resterais ici. (IAF)

Si certains étudiants lorgnent le milieu professionnel ou académique francophone, certains suggèrent que le milieu anglophone est plus ouvert à la diversité ethnoculturelle et religieuse.

> Je sais que la partie anglophone ils sont beaucoup plus ouverts sur les questions personnelles. Ils s'en foutent. Ils ne regardent que tes qualités. Que ton potentiel. Ils s'en foutent que tu sois noir, blanc, avec voile, sans voile. Ils ont un poste, tu as des qualifications, si ça fit bien ils te prennent. Justement quand il y a eu la charte des valeurs, il y a une ces pubs de femmes voilées. Ca disait « nous on ne regarde pas ce que vous avez sur la tête, mais ce que vous avez dans la tête ». Tu te dis bon, si eux ils comprennent ça, qu'ils m'acceptent, j'irais là-bas. En arrivant je n'avais pas en tête du tout d'aller à Toronto ou une partie anglophone, mais il y a eu la charte des valeurs, ça te fait te poser des questions. Elle a été refusée, mais tu te dis pourquoi pas. Je te dirais que j'ai envie de rester ici. Je ne dirais pas que je me sens québécoise, je n'ai pas l'accent, tant mieux, mais j'aime beaucoup. Les gens sont agréables. (EMT-Varennes)

Les motifs évoqués par un étudiant (EMT-Bonaventure) pour choisir le lieu où il voudra élire domicile reconnaissent l'importance de partager des valeurs avec la société d'accueil.

> Peut-être le Canada, mais j'aime ici, je pense que… ça c'est un peu plus profond peut-être, mais je pense que c'est la province avec des idées les plus associées avec mes idées. Le Québec et peut-être la Colombie-Britannique sont peut-être les provinces qui sont plus libérales, pas libérales dans le sens économique, mais par rapport aux droits humains. (EMT-Bonaventure)

Motifs académiques

Quelques étudiants spécifient vouloir déposer leur demande de résidence permanente avant de poursuivre leurs études au Québec ou au Canada en tant que candidat au doctorat ou au post-doctorat. Parmi ceux-ci, soulignons deux cas qui pointent les dilemmes auxquels les étudiants peuvent faire face.

Une étudiante interviewée aimerait beaucoup poursuivre des études doctorales à l'INRS, mais sans la résidence permanente, les frais de scolarité que sa famille devra débourser ne lui permettront pas de mener ce projet. Elle explique la situation.

> Ce que je vise c'est vraiment continuer pour le doctorat, mais actuellement, je ne peux pas le faire, car j'ai pas la résidence permanente. Si j'ai la résidence permanente, automatiquement je vais m'inscrire pour la session d'hiver et je m'inscris à l'INRS.

Complétant actuellement le doctorat un étudiant (EMT-Bonaventure), qui a appliqué pour des projets post-doctoraux dans différentes régions du globe (Montréal, Silicon Valley, Londres) et dans différents milieux (l'Université McGill, Apple, université londonienne non spécifiée) s'est vu ouvrir plusieurs portes (en l'occurrence à l'université McGill et à Londres) en raison, nous dit-il, de la bonne réputation de l'INRS. Étant présentement en attente de sa résidence permanente et ne voulant pas perdre l'opportunité d'immigrer au Canada, il a accepté le poste à l'Université McGill plutôt que celui à Londres.

Parallèlement aux étudiants ici évoqués, 3 étudiants parlent de poursuivre des projets académiques (en l'occurrence un doctorat ou un post-doctorat) au Québec ou au Canada sans spécifier vouloir appliquer pour la résidence permanente. Par exemple, après avoir complété sa maîtrise, un étudiant (IAF) pense appliquer au doctorat à l'INRS, du moins dans une institution universitaire québécoise. Le Québec est également la destination privilégiée pour XXX (EMT-Varennes) qui pense mener un post-doctorat. Le choix de l'INRS pour poursuivre au post-doctorat est une option susceptible d'intéresser un de nos interviewés (ETE) qui souligne néanmoins le dilemme du retour dans son pays d'origine considérant les exigences que pose la bourse qui lui a été octroyée par le Mexique.

Motif professionnel

De façon explicite, 4 étudiants affirment vouloir appliquer pour la résidence permanente spécifiquement dans le but de trouver un travail au Canada ou au Québec.

Pour un étudiant (EMT-Bonaventure) qui projette entrer dans le marché du travail au Québec, l'obtention du statut de résidence permanente est une nécessité pour assurer son intégration professionnelle, le permis de travail ne garantissant pas la stabilité qu'il recherche dans la vie, lui qui est en ménage et a un enfant.

> The permanent residence is very important. Without it, you can barely find a job of what you want. It is very limited. Without it, it is not stable for us. Like for example, if you go for contract job, then contract ends and for example, the work permit ends. Then you have to leave here. It is not a good way to live, you know. (EMT-Bonaventure)

Un étudiant (ETE), pour qui le plan premier est de décrocher un emploi en recherche, en enseignement ou en recherche et développement, garde en tête l'option de repartir dans son pays d'origine pour enseigner si jamais sa première alternative échoue. Il fonde beaucoup d'espoir sur la possibilité pour leurs enfants d'intégrer ou de continuer l'école au Québec.

Pour un autre étudiant (EMT-Bonaventure), c'est la multitude d'opportunités ouvertes dans la recherche en entreprise qui la fait pencher vers une carrière professionnelle au Canada ou au Québec.

> I like the fact that here there are lot of companies that invest in research. And they contract doctor to do research. In Columbia we don't have that. If you are doctor, you can only work in the university, teaching and doing research. But a company is not going to contract you as a doctor. So, here I see that. I have several opportunities. And also, that is important to have the experience in a company, because I have only experience in the university. I haven't worked in a company, so. I am thinking about applying for a permanent residence when I have my title. (EMT-Bonaventure)

Il évoque par ailleurs la grande mobilité professionnelle internationale permise par à la citoyenneté canadienne.

> Because it is easier for you if you are Canadian to go the United States. For the visa, you don't have to apply for a visa to the States. The thing is I was on a study permit here in Canada, I couldn't get work permit in the United States. Something called H1B. You can't have both. So, I got an internship. As a student, I can't get H1 visa. Once for example, you went to the States, you worked for a good company, if you want to come back in Canada to work as University Professor of something, it will help you. (EMT-Bonaventure)

Cela dit, le Canada, et Montréal comme destinations professionnelles ne sont pas systématiquement reconnus par les étudiants recherchant les opportunités d'emploi à la hauteur de leurs ambitions ou de leurs qualifications.

> If I am good like excellent in top one, I can easily find job somewhere else which offers better opportunity, but if it is not, I am in the middle level, I am trying to find a job around here. So that is my plan. (EMT-Bonaventure)
>
> Take for example my field, microwaves and antennas. I would like to say even in my research group, all the student when they finish their PhD, they will do post doc something temporarily and then they get citizenship and they go the United States. Because they can't find the job here. But you can find in the United States. (EMT-Bonaventure)

La rigueur du climat peut également agir comme contrainte lorsque vient le temps de choisir une destination pour la poursuite de ses projets. C'est le cas de plusieurs étudiants qui font état de leurs perceptions sur ce plan :

> Au Mali, [où j'ai fait mon terrain] je suis revenu il y a juste une semaine. Le choc de quitter 33 degrés et de me retrouver à moins 15 ou moins 20 degrés! (UCS)

> Comme c'est l'hiver, c'est fatigant pour moi. J'aime bien les fins de semaine parce qu'on fait des activités, je ne sais pas, sportives là. Mais l'hiver est dur. Et alors si on pense comme ça là, moi je ne sais pas où je serai après le doctorat. Je ne sais pas vraiment. Pas à cause de l'hiver. C'est une blague. La ville est fantastique pendant l'été. C'est génial. Et peut-être que je vais dire pendant l'été non, je vais rester ici pour ma vie entière. Mais moi je dirais qu'à la fin du doc je change de labo. Et peut-être que je change aussi de ville ou même de pays. (IAF)

> Ça sera une bonne question je pense, à la fin de mon doc, une question difficile à se poser parce que ça va dépendre énormément du travail, des opportunités de recherche que je vais avoir après. C'est sûr que, dans l'idéal, je cherche du chaud, j'ai besoin d'aller dans un pays plus chaud qu'ici. (ETE)

> Il n'y a que le climat encore. Quand tu viens de la méditerranée, six mois de neige c'est horrible. (EMT-Varennes)

> The weather here is very hard. And I don't imagine. When I'll be like an old… living here with this weather. I don't know. I won't stay here for that. (EMT-Bonaventure)

2. Les étudiants « flottants » entre opportunités et contraintes : à la recherche de « niches » spécialisées, de postes avantageux ou de nouvelles expériences

Si certains étudiants ont clairement évoqué leur intérêt premier de s'établir au Canada ou au Québec, la manière dont la plupart des étudiants rencontrés envisagent la suite de leur expérience d'études internationales s'avère assez approximative. À cet égard, nous avons qualifié ces étudiants de « flottants » c'est-à-dire qu'ils restent ouverts aux opportunités qui peuvent se présenter et n'excluent aucune mobilité supplémentaire.

Vers les « niches » spécialisées[19]

Ainsi, pour un étudiant la destination où il compte mener un post-doctorat n'est pas un problème en soi et n'est pas déterminée a priori. L'essentiel pour lui est de pouvoir faire carrière dans son champ d'expertise au sein d'un centre de recherche et non en entreprise.

> The location is not a big problem. But the field, the research center, the position offer...that could be an important issue. I don't want to work in a company, I would only like to work in a research center…to develop some new materials. (EMT-Varennes)

[19] Clusters

Pour la même raison (faire carrière dans son champ de spécialisation), Humbert estime dès à présent qu'il poursuivra un projet postdoctoral à l'extérieur du Québec et vise plutôt Ottawa, Toronto ou Waterloo où sont menées le type de recherches qui l'intéresse.

> I will have an interview… in Boston. Let's see that works. So, I would like to stay in North America. Maybe Ottawa, Toronto in Canada, in Waterloo. Maybe the next place is Waterloo for the research I am doing. And then the US, I am looking it, Boston, San Francisco. That is it. (EMT-Varennes)

De son côté, sans évoquer un projet d'immigration précis, une étudiante (EMT-Varennes) hésite à postuler soit au post-doctorat soit à un emploi au Québec. Le plus important pour elle (comme est de poursuivre dans le milieu de la recherche et plus particulièrement dans son champ spécifique de recherche qu'elle estime être inscrit dans l'air du temps.

> Mais c'est vrai que dans le milieu il n'y en a pas beaucoup. Il y a deux, trois équipes en France, une en Allemagne, quelques-unes aux États-Unis, (EMT-Varennes)

C'est également le point de vue de d'un autre étudiant (EMT-Bonaventure qui considère que les perspectives de recherche et d'emploi au sont avantageuses dans son champ d'intérêt.

> I would like to find in the area of telemedecine. Because now, I think that you have heard about there are lot of companies that are working with wearables. They send wearable. For example, they are measuring your heart rate or you have a band here to measuring EEG signals some kind of stuffs. There are some companies that doing that here. (EMT-Bonaventure)

Si pour certains, des destinations spécifiques peuvent être identifiées, d'autres étudiants (ETE) envisagent plutôt de saisir les offres de postes les plus avantageuses.

> Ce que j'aimerais, c'est continuer dans la recherche, donc devenir chercheur, professeur. Ça va dépendre des opportunités. Donc la prochaine étape, après le doctorat, c'est de faire un post-doc, mais ce ne sera pas nécessairement au Canada ou dans un pays en particulier, ça va être où je trouve la meilleure offre […]. (ETE)

La mobilité académique comme opportunité de découverte

Autrement, la décision de poursuivre ses études à l'extérieur de son pays d'origine n'est pas toujours un choix stratégique. Dans certain cas, ce projet revêt un caractère de découverte.

> En fait moi quand je suis parti j'avais, je naviguais un peu à l'aveugle, j'étais dans le flou. Je ne savais pas. C'est une expérience. Je vais voir l'étranger, l'Amérique du Nord comment ça se passe. (IAF)

Si pour un étudiant interviewé, il est envisageable de poursuivre au doctorat à l'INRS, il s'avère intéressant de prévoir planifier un post-doctorat ailleurs, permettant la découverte d'un pays tiers.

> Je pense que je vais faire un post-doc, si tout va bien, mais je préfère le faire à l'extérieur du Canada, parce que ce sera une opportunité de visiter un autre pays. J'aimerais plutôt voir le Japon ou l'Australie. Parce que j'aime plutôt les mangas et tout ça. C'est pour ça le Japon et l'Australie parce que je suis attiré par le climat là-bas. (EMT-Bonaventure)

Pour un étudiant (IAF), les premiers moments passés dans un environnement encore inconnu apparaissent comme les plus stimulants.

> Parce que pendant la première année qu'on était là, chaque jour j'apprenais une chose différente. Maintenant ce n'est pas tous les jours que j'apprends une chose différente. Je ne parle pas seulement du travail, je parle de la vie en général. Le fait de changer d'environnement force à apprendre. On change, on apprend de nouvelles choses. On apprend à voir les choses qu'on sait déjà de manière différente. (IAF)

Construire et concilier sa vie de couple et ses projets professionnels

Si nous avons abordé jusqu'à présent les projets après les études actuelles dans une perspective essentiellement individuelle, il faut souligner les inflexions que posent la vie de couple et la vie familiale. Ce passage de notre entretien avec un étudiant (ETE) est éloquent à cet égard.

> Au début, moi, je me disais peut-être juste une expérience peut-être d'un an ou deux ans et après je retournerais chez moi, je suis bien chez moi. Mais là, les données ont changé, mon copain est québécois, donc ça revient tout le temps, il me dit « est-ce que tu vas rentrer? », je ne sais pas… (ETE)

Si dix-neuf des étudiants rencontrés sont en couple, plusieurs d'entre eux vivent une relation à distance. C'est notamment le cas pour des étudiants qui projettent éventuellement poursuivre un projet professionnel ou un projet de vie au Québec.

> Oui, il est en Tunisie donc, il peut travailler ici, j'espère. Il n'a pas de diplôme canadien, ça c'est sûr, mais avec son CV, peut-être qu'il peut trouver des opportunités ici. Donc, fonder une famille ici, et après ça dépend. (ETE)

Lorsque nous avons demandé à un de nos interviewés pourquoi ses destinations envisagées étaient exclusivement nord-américaines, sa réponse suggère une nécessaire prise en compte de la proximité géographique avec sa partenaire.

> I like it and my fiancé stays in the North America. She is from Mexico. (EMT-Varennes)

Un autre mentionne aussi l'importance de concilier son projet d'avenir avec celui de sa copine.

> Ça va être où je trouve la meilleure offre et où je peux faire en sorte d'être au même endroit que ma copine. (ETE)

Bien que le fait d'être en couple limite en quelque sorte l'éventail les destinations possibles, le conjoint ou la conjointe également mobile peut à l'inverse diversifier les horizons.

> Ma femme voyage beaucoup. Elle dit que Vancouver c'est fantastique, qu'il faut qu'on y aille ensemble. Aux États-Unis aussi. J'avais une impression différente des États-Unis de quand j'étais au Brésil. Quand je suis venu ici, plus proche, ce n'est pas si terrible. (IAF)

Bien qu'il peut être envisageable de bouger ensemble comme le mentionnait XXX, dans le cas d'une relation à distance, il peut s'avérer difficile de concilier ses ambitions avec le projet du conjoint ou celui de fonder une famille.

> On ne vit pas la même chose. Ensuite moi je suis partagée, le fait est que je dois prendre en considération son avis qu'il ne veut pas rester. Moi j'aurais souhaité rester, rien que du point de vue de l'ambition. (IAF)
>
> Ma copine est actuellement en France donc oui, c'est vrai que ce n'est pas une question facile pour moi, surtout que ces temps-ci j'y pense pas mal. Parce que comme je vous ai dit j'ai vraiment envie de m'évader un peu, d'aller dans d'autres zones et puis peut-être que ça peut être incompatible si à côté on veut faire une vie de famille. Donc je suis en train de réfléchir en ce moment là-dessus et ce n'est pas encore vraiment clair dans ma tête. Je ne pourrais pas vous donner une réponse. (ETE)
>
> J'ai souvent bougé, j'ai trop bougé, et à un moment donné il faut s'installer. J'aimerais bien comme tout le monde fonder une famille. Le rêve de tout le monde. Se stabiliser. (EMT-Varennes)

Pour d'autres, il n'est même pas envisageable de planifier de projets étant donné la distance qui la sépare de son copain.

> J'habite ici, je suis liée quand même à l'INRS, à ce centre-là, j'ai mon copain dans une autre ville alors il n'y a pas de grosses questions à se poser : on habite à 300 km de distance alors, c'est tout. On ne peut pas faire de gros projets. (ETE)

Quoi qu'il en soit, la recherche d'une stabilité (géographique, financière, professionnelle) au terme de sa carrière académique, évoquée par certains étudiants, est nécessairement préalable au projet de fonder une famille.

> J'aimerais avec mon fiancé fonder une petite famille pas trop grande. Mais avant ça j'aimerais avoir une stabilité, pas seulement côté argent, mais ça aide beaucoup. Idéalement, on aimerait acheter quelque chose à nous, mais on a certains paramètres pour acheter. On se dit qu'on peut commencer à louer et mettre de l'argent de côté. Avoir une stabilité d'argent et de profession et ensuite on verra. (IAF)

3. Le retour au pays…

Si la plupart des étudiants projettent éventuellement s'établir au Canada ou dans un autre pays où ils pourront intégrer une niche académique ou professionnelle spécialisée, d'autres étudiants mentionnent vouloir retourner dans leur pays d'origine, ou du moins dans leur région d'origine (ex. Europe), et ce, pour différents motifs. Nous avons partagé ces motifs entre trois groupes : la nécessité de se rapprocher de la famille ou des habitudes familières laissées derrière, l'intérêt de s'investir dans le pays d'origine et le retour comme dernière option ou comme obligation.

Cela dit, dans la majorité des cas, ce projet de retour est plutôt envisagé sur le long terme.

> Oui, bien sûr, [je voudrais revenir vivre dans mon pays d'origine] bon… je pense, après 10 ans peut-être définitivement. (EMT-Bonaventure)
>
> Dans le futur oui [je compte revenir dans mon pays d'origine]. Je ne sais pas quand, je ne sais pas comment, mais éventuellement oui. (IAF)
>
> I love my country, I love the weather so. I love to go back in the future. I don't know the year. (EMT-Bonaventure)
>
> [Si je reviens dans mon pays d'origine, ce sera] à la retraite. (UCS)

Par ailleurs, pour plusieurs étudiants, l'acquisition de compétences en anglais, les expériences de voyage ainsi que la consolidation d'une carrière professionnelle devront être préalables au projet de retour.

> Je ne veux pas rentrer dans mon pays parce que je n'ai pas assez voyagé. (ETE)
>
> Je dois partir aux États-Unis pour une année. Dans le domaine de la. Il y a le contrat et le travail que j'aime beaucoup, mais ce qui m'anime beaucoup plus c'est le fait que je vais pouvoir apprendre l'anglais. C'est incontournable, il faut l'anglais aujourd'hui. Il faut être bilingue. On ne peut pas se limiter seulement au français. Même si je veux rentrer dans mon pays plus tard il faut que je sois, que je maitrise un peu l'anglais pour que je puisse avoir un autre emploi plus intéressant que ce que j'avais dans le bureau des statistiques. (UCS)
>
> Bien, après mes études à l'INRS, je veux bien partir dans une zone anglophone. Par exemple j'ai en tête l'ouest du Canada ou les États-Unis parce que je veux vraiment améliorer mon anglais et puis voilà. Parce que moi mon objectif final après c'est de travailler chez moi. L'objectif final pour moi c'est de rentrer au Sénégal, mais je veux quand même apprendre, avoir de l'expérience. Quand je dis rentrer au Sénégal, je ne parle pas d'à court terme, Plus à moyen terme. D'ici 10 ans, 15 ans. Et quand je rentre au Sénégal je veux bien travailler, développer mon projet. Réfléchir bien sur mon projet avant de rentrer. Et puis professionnellement être solide, et financièrement être solide pour pouvoir rentrer au Sénégal. (ETE)

Se rapprocher de sa famille et revenir à un mode de vie familier

Parmi les étudiants qui ont précisé explicitement les raisons de leur projet de retourner dans leur pays ou région d'origine, notons l'éloignement par rapport à la famille et la nostalgie associée aux habitudes familières.

> Bien normalement c'est ce que j'avais envisagé, dès que je finirai mon doctorat je pourrai rentrer en Algérie pour travailler là-bas. Parce que je ne peux pas vivre loin de ma famille. (IAF)
>
> Et puis pour le post doc je ne sais pas si j'ai envie encore de continuer ici ou pas. Ça va dépendre de plusieurs facteurs. Toute ma famille est en France donc je pense que ça va jouer d'une centaine façon, mais je ne sais pas encore dans quelle mesure. (XXX, ETE)

Se rapprocher de sa famille ne signifie pas nécessairement retourner dans le pays où vit cette dernière. Parfois, comme dans le cas d'un étudiant (IAF), il s'agit de trouver une localisation qui minimise la distance et qui satisfasse simultanément ses projets professionnels.

> Généralement je mets plus de points sur le personnel donc il va falloir que je retourne en Europe pour le côté personnel. Ici on n'a pas les proches, on n'a pas les amis, je survie il n'y a pas de problème à ça et je ne déprime pas pour autant. Il y a des périodes, mais sinon je sais que je pourrais faire sans. Après, si on se projette après de fonder une famille, il faut que la famille connaisse l'autre famille. C'est surtout ça qui me pousse à retourner en Europe. C'est personnel. Si je prenais le côté personnel [familial] de la France et que je collais avec le [côté plus ouvert à la diversité facilitant l'intégration professionnelle au] Québec, ça serait génial. Mais du coup je projette avec mon conjoint de partir pour les pays annexes. La Suisse peut-être. Certainement la Suisse. Justement, ils sont un peu multiculturels donc…(IAF)

Malgré l'attrait de la vie à Montréal, l'attractivité pour le Québec et sa métropole, les propos d'un étudiant nous rappellent que l'attachement au pays d'origine demeure important :

> J'aime bien le Québec, mais je ne me sens pas parfaitement à ma place, et il y a beaucoup de choses que je pouvais faire avant que je ne peux pas faire ici. J'adorais la course à pied en montagne. Là-bas il y a beaucoup de montagnes. Cet hiver je n'ai pas été capable et ça m'a beaucoup manqué. C'est plus culturel pour moi, côté climat, météo c'est une chose. C'est vraiment culturel, et il y a des choses comme la nourriture française qui vont me manquer ou une façon de vivre. Il y a des façons de vivre que j'adore à Montréal très zen, je suis fan. Puis, il y a des choses que je n'aime pas du tout. (IAF)

S'investir dans son pays d'origine

Lorsque l'optique de revenir dans son pays ou dans sa région d'origine est manifestée comme un choix raisonné, plusieurs étudiants principalement originaires du continent africain souhaitent apporter leur contribution, saisir des opportunités et même combler les besoins en main d'œuvre qualifiée.

> Retourner, oui, pour voir ma famille et puis pourquoi pas aussi s'investir aussi au niveau des universités pour aider les autres étudiants. Je veux dire futurs étudiants donc peut-être que moi je serais à un autre niveau. Donc y aller peut-être plus pour aider et voir, peut-être investir aussi. (EMT)
>
> En Algérie je ne sais pas, mais je pense que c'est plus ou moins ouvert à l'enseignement supérieur dans les universités et tout. Parce qu'il y a des professeurs vieux qui partent à la retraite et ils cherchent des jeunes professeurs. Je pense que c'est l'endroit idéal pour moi pour aller faire de la recherche et enseigner là-bas. (IAF)

Dans l'optique de décrocher un poste à la hauteur de ses ambitions dans son pays d'origine, une étudiante (ETE) souligne qu'elle devra poursuivre une formation doctorale. Dans le même sens, un autre (ETE) fait référence à la plus-value de maîtriser l'anglais.

> C'est un peu compliqué : si je veux rentrer chez moi après, il faut que je fasse le doctorat parce que chez nous c'est intéressant de faire le doctorat, surtout pour une femme, on peut enseigner dans une université et tout. Mais, si je reste ici, ce sera suffisant de faire la maîtrise parce qu'ici ils choisissent surtout les maître en sciences et pas les doctorants. Oui, si je décide retourner, je fais le doctorat, si je ne décide pas, donc…(ETE)
>
> Chez moi, il y a beaucoup de collaborations qui se font traditionnellement avec la France. Mais avec les relations qui ont commencé à se diversifier avec des partenaires internationaux, je pense que dans l'avenir c'est important pour moi de pouvoir maitriser bien l'anglais. (ETE)

Le retour comme dernière option ou comme obligation

Autrement, comme nous l'avons précisé plus tôt, pour certains étudiants l'option de revenir dans leur pays d'origine est envisagée sous condition de ne pas trouver un poste satisfaisant ailleurs.

Une étudiante de ETE est la seule de notre échantillon à avoir une bourse de son pays d'origine, et cette bourse, nous l'avons vu précédemment, la lie au pays car elle doit retourner au Mexique à la fin de ses études.

> Si c'est possible de faire le post-doc ici, je voudrais rester ici parce que comme j'ai une bourse du Mexique, j'ai…c'est obligatoire que je retourne au Mexique. (ETE)

CHAPITRE 4 : ÉTAT DES LIEUX SUR LES DISPOSITIFS D'HOSPITALITÉ DANS LES UNIVERSITES QUÉBÉCOISES

Une enquête[20] parue en 2014 sur l'état de l'internationalisation dans les universités canadiennes montre bien comment les universités canadiennes ont élargi et accru leurs activités d'internationalisation au cours des dernières années. Le rapport pointe notamment la disponibilité et l'efficacité des services de soutien scolaire et parascolaire offerts aux étudiants internationaux sur les campus canadiens, qui ont des répercussions sur la persévérance scolaire, la satisfaction et le rendement des étudiants ainsi que sur la réputation de l'établissement auprès des étudiants internationaux potentiels (figure 6).

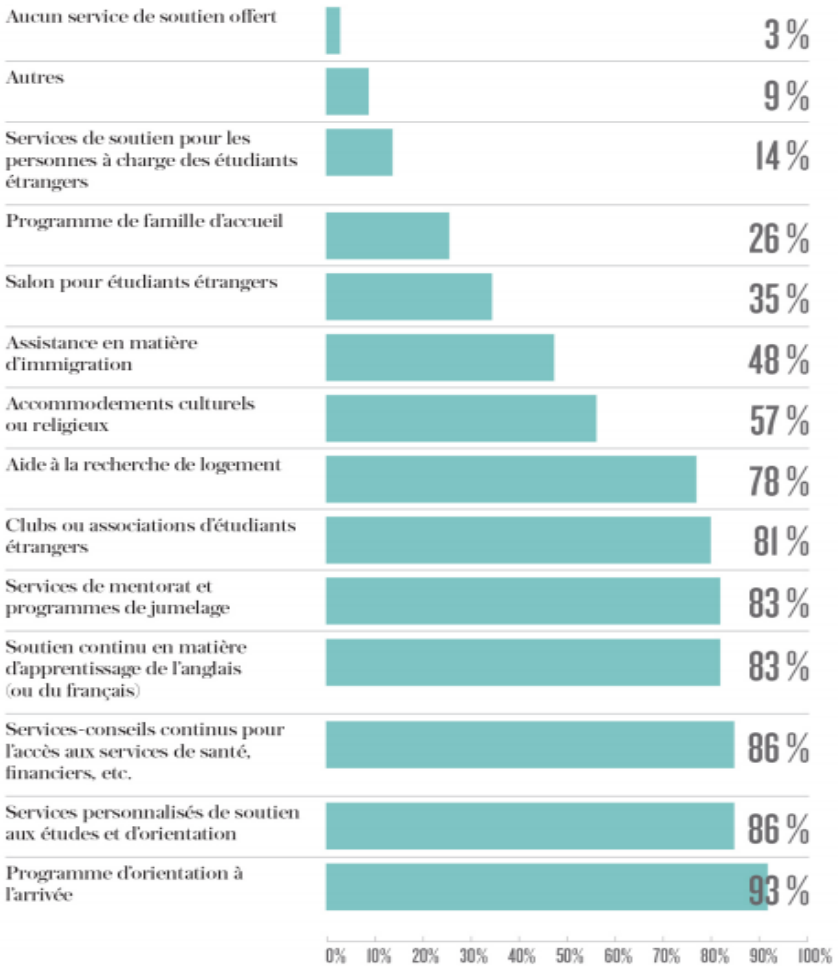

Figure 6 : Services de soutien offerts aux étudiants internationaux sur les campus canadiens

Source : Enquête de l'AUCC sur l'internationalisation, (2014), p. 26

[20] [En ligne] : https://www.univcan.ca/wp-content/uploads/2015/07/enquete-internationalisation-2014.pdf

Dans le cadre de notre recherche, nous avons procédé à l'examen détaillé des initiatives universitaires québécoises axées sur les services de première ligne susceptibles de soutenir les étudiants internationaux dans leurs démarches et leurs projets d'études. Nous avons nommé ces services « dispositifs d'hospitalité » car ils débordent largement le moment de l'arrivée des étudiants internationaux entamant leur projet d'étude. Ils couvrent plusieurs facettes de leur parcours migratoire que ce soit en amont, en aval ou à tout moment de leur séjour, pour assurer leur insertion, leur sécurité, leurs droits, leur épanouissement, leur socialisation (ou mise en réseau), etc. Il s'agit avant tout d'une hospitalité institutionnalisée (politiques et programmes institutionnels) mais qui peut très bien s'étendre à d'autres pratiques d'hospitalité plus informelles (pensons par exemple à l'entraide entre les membres de la communauté universitaire, les activités hors campus, les réseaux d'insertion professionnelle, etc.).

4.1. Méthodologie de la recension des dispositifs d'hospitalité

Dans le but de répertorier les dispositifs d'hospitalité déployés dans les universités relatifs à la mobilité entrante d'étudiants, nous avons procédé à partir de deux stratégies qualitatives de collecte de données.

La première a consisté à réaliser une recension des dispositifs mis en place par chacune des universités québécoises ciblées[21], à travers l'information disponible sur le web (sites web officiels des universités, sites web des associations étudiantes, réseaux socionumériques, etc.). Cette façon de procéder nous a permis de dresser un éventail des dispositifs mis à la disposition des étudiants internationaux au sein de chacune des institutions universitaires retenues. Cette étape ne fût pas réalisée sans peine. Pour chacune des institutions, l'information disponible fût abondante et non toujours centralisée. De même, la structure organisationnelle des services aux étudiants au sein des universités diffère grandement d'une institution à l'autre. Nous répertorions là un premier enjeu concourant à la qualité de la communication des institutions avec leur communauté étudiante internationale potentielle, et plus particulièrement en ce qui a trait à la disponibilité et à l'intelligibilité de l'information produite et diffusée.

[21] En l'occurrence l'Université McGill, l'Université de Montréal, l'Université du Québec à Montréal (UQAM), l'Université Concordia, l'École de technologie supérieure (ETS), l'École nationale d'administration publique (ENAP), l'Université Laval ainsi que l'Université de Sherbrooke.

La seconde stratégie a constitué en une série d'entretiens et/ou d'échanges de courriels avec des informateurs-clés dans les universités qui sont en contact direct avec les étudiants internationaux (conseillers à la vie étudiante, conseillers à l'accueil et à l'intégration des étudiants internationaux, responsables des associations étudiantes, etc.).

Certaines institutions font parfois partie d'un même réseau (pensons aux HEC et à Polytechnique qui sont affiliées à l'Université de Montréal ou encore à l'ETS, l'ENAP et à l'INRS qui font partie du réseau des Universités du Québec au même titre que l'UQAM notamment). Leurs dispositifs d'hospitalité destinés aux étudiants internationaux sont néanmoins distincts.

4.2. Éventail des dispositifs d'hospitalité recensés

Classés en cinq grandes catégories (soit *recruter, accueillir, rejoindre et informer, partager et échanger, soutenir et accompagner*) les dispositifs d'hospitalité recensés au cas par cas permettent d'apprécier les pratiques des collectivités universitaires en matière d'accueil et d'accompagnement des étudiants internationaux (figure 7).

Catégories	Dispositifs d'hospitalité	Temporalité
a) Recruter	❖ Visite des universités à l'étranger ❖ Visite des campus avant l'admission ❖ Écoles d'été ❖ Stages internationaux (pratique et/ou recherche) ❖ Échanges bilatéraux ❖ Programme étude-travail (dans et hors campus) ❖ Bourses d'études ❖ Exemption des frais de scolarité supplémentaires ❖ Ambassadeurs étudiants ❖ Médias sociaux	Avant l'admission
b) Accueillir	❖ Accueil à l'aéroport (Accueilplus) ❖ Unités et personnes ressources ❖ Séances d'accueil et visites guidées (campus/quartiers/ville/région) ❖ Logement (campus et/ou hors campus) et conditions de vie	À l'arrivée et durant les premiers jours et semaines
c) Rejoindre et informer	❖ Guide pratique ❖ Bulletins d'information périodiques ❖ Réseaux socionumériques ❖ Réseau d'étudiants et de diplômés	Avant, pendant l'admission et tout au long de la formation (voire après la graduation)
d) Partager et échanger	❖ Parrainage /jumelage ❖ Espaces physiques de rencontre ❖ Activités (inter)culturelles et sociales	Tout au long de la formation
e) Soutenir et accompagner	❖ Soutien personnalisé ❖ Ateliers d'ordre pratique ❖ Soutien linguistique ❖ Ressources financières (bourses d'étude et emploi) ❖ Soutien aux professeurs, aux directeurs de recherche et au personnel administratif	Tout au long de la formation

Figure 7 : Dispositifs d'hospitalité dans les universités québécoises

a) Recruter[22]

Avant l'admission, nous avons recensé dix dispositifs dont disposent, selon le cas, les universités et instituts de recherche pour attirer et recruter des étudiants internationaux : la visite des universités à l'étranger, la visite des campus par les étudiants potentiellement intéressés à s'y inscrire[23], les écoles d'été[24], les stages internationaux (axés sur la pratique et/ou la recherche), les ententes d'échanges bilatéraux, le programme étude-travail (dans et hors-campus), les bourses d'études[25], l'exemption des frais de scolarité supplémentaires, les ambassadeurs étudiants[26], les médias sociaux[27].[28]

b) Accueillir

À l'arrivée et durant les premiers jours et premières semaines…

Accueil à l'aéroport - Dès la mi-août, l'aéroport Pierre-Elliot Trudeau est animé par l'arrivée massive des étudiants à Montréal[29]. Actuellement, toutes les universités approchées offrent le service Accueilplus[30, 31,] avant le début du trimestre d'automne afin de simplifier l'arrivée (réduction du temps d'attente, récupération accélérée du permis d'études, informations utiles durant le séjour

---

[22] Considérant que ce volet ne couvre que la période avant l'admission, nous n'aborderons pas en détail cette catégorie de dispositifs.

[23] Nous n'avons relevé qu'une seule institution offrant cette possibilité. En effet, à travers le programme «Home Away from Home» de l'Université Concordia, les étudiants non encore inscrits sont invités à découvrir l'Université avant de procéder à leur inscription. [En ligne] : http://www.cu-portland.edu/admission/concordia-your-future-home-away-home

[24] Voir par exemple les écoles d'été à l'Université McGill. [En ligne] : http://www.mcgill.ca/summer/

[25] Nous ferons référence aux bourses d'études ainsi qu'à l'emploi dans la section portant sur les dispositifs relevant des ressources financières, inscrits dans la catégorie soutenir et accompagner tout au long de la formation.

[26] Notamment, depuis 2011, l'Université de Montréal s'appuie en grande partie sur ses étudiants lors de ses activités de recrutement à l'international. La communication donnée par Mme Julie Benoît en 2014 visait justement à présenter l'élaboration du programme d'étudiants ambassadeurs ainsi que son déploiement. Les thèmes abordés par la conférencière ont eu pour objet : la promotion du programme auprès des étudiants, des étapes de sélection des candidats intéressés, de leur formation, de leur expérience sur le terrain, etc. [En ligne] : http://colloquebcei2014.ca/presentations/

[27] A ce sujet, pour élaborer et implanter sa stratégie de recrutement d'étudiants brésiliens, l'Université de Montréal a misé sur les médias sociaux et sur son programme d'étudiants ambassadeurs. La communication de Sirléia Ferreira Rosa présentée en 2014 avait ainsi pour but de présenter la mise en œuvre et le déploiement de cette stratégie à partir de l'automne 2012 et plus spécifiquement les pratiques développées à l'UdeM en matière d'usage du Web et des médias sociaux. A aussi été abordé le sujet des retombées de ce projet. [En ligne] : http://colloquebcei2014.ca/presentations/

[28] Pour un portrait chiffré (2012-2013) des activités financées pour recruter des étudiants à temps plein dans des programmes menant à un grade, consulter [En ligne] : https://www.univcan.ca/wp-content/uploads/2015/07/enquete-internationalisation-2014.pdf (p. 24)

[29] Ce sont quelques 200 à 300 étudiants qui se présentent quotidiennement dès la mi-août.

[30] En plus du BCI et de la CRÉ, l'édition 2015 d'Accueil Plus est appuyée par l'ensemble des établissements universitaires québécois, du Regroupement des collèges du Montréal métropolitain et de la Fédération des cégeps. Les partenaires suivants collaborent également au projet : L'Agence des services frontaliers du Canada, le Service Immigration-Québec du MIDI, Aéroports de Montréal et la Caisse Desjardins. [En ligne] : http://www.accueilplus.ca/

[31] À ce sujet, l'INRS vient de nouveau cette année de rendre le service accessible.

au Québec, etc.). À noter que ce dispositif n'est pas une initiative des universités mais est plutôt coordonné par le Bureau de coopération interuniversitaire (BCI) et la Conférence régionale des élus de Montréal (CRÉ)[32,33] et ne devrait donc pas figurer parmi les dispositifs institutionnels des universités. Cependant, puisque toutes les universités en font usage de manière indépendante (notamment en mobilisant leur communauté universitaire respective sur les lieux), nous avons choisi de l'intégrer parmi les dispositifs universitaires. Dans le cadre de ce service, des étudiants en provenance de différents établissements d'études supérieures québécois agissent à titre d'agents d'accueil et les attendent à un kiosque pour les informer et les orienter dès leur arrivée (information sur l'établissement d'enseignement et les premières démarches à faire dès l'arrivée à l'université, sur les moyens de transport disponibles pour se rendre au centre-ville de Montréal ou dans d'autres villes du Québec, des suggestions d'hébergement temporaire disponible à Montréal pour les premières nuitées au Québec, la vie au Québec, etc.). Il est également possible d'y effectuer un appel téléphonique dans le pays de provenance pour confirmer son arrivée à ses proches et aussi d'accéder à Internet.

Notons par ailleurs, comme nous l'a indiqué une personne ressource de l'International Students Office (ISO) de Concordia, que tous les étudiants internationaux ne passent pas systématiquement par Accueil Plus lors de leur arrivée à l'aéroport. D'abord, les étudiants des Etats-Unis ne transitent pas systématiquement par l'aéroport. Ensuite, ceux qui sont accueillis par les membres de leur famille ne font pas nécessairement usage de ce service. Enfin, les étudiants qui arrivent via un vol tardif ne transitent pas non plus forcément par le kiosque Accueil Plus.

[32] Présentement, l'incertitude pèse quant à l'avenir de la CRÉ. En fait, celle de Montréal a été abolie mi-juin dernier. Une nouvelle organisation au mandat semblable (mais pas complètement) l'a remplacée : Concertation Montreal, une OBNL constituée autour d'une quinzaine de personnes. Pour l'instant l'heure est à la structuration, on en saura plus sur la mission et les axes de développement à l'automne. Il en résulte que pour tout le projet dédié aux étudiants internationaux (Étudier à Montréal, le site d'information et la plateforme de rencontres), est présentement sur la glace. Les plans de financement sont à refaire et le positionnement est à revoir également.

[33] Parmi les projets tournés sur l'attraction, l'accueil et la rétention des étudiants internationaux ayant fait partie du mandat de la CRÉ (Montréal, ville apprenante, de savoir et d'innovation; L'ouverture aux citoyens du monde), nous avons noté la participation de différents représentants des universités montréalaises comme membres de comités directeurs (Yves Mauffette, vice-recteur à la Recherche et à la Création de l'UQAM; Louis Côté, vice-recteur à la vie académique de l'UQAM; Jean Choquette, adjoint exécutif au directeur général de l'École Polytechnique de Montréal; Louis Côté, directeur du Bureau de la coordination internationale de l'ETS; Hélène David, vice-rectrice aux relations internationales, à la Francophonie et aux partenariats institutionnels de l'UdeM; Olivier Marcil, vice-principal aux relations externes de l'Université McGill; Frederico Pasin, secrétaire général des HEC Montréal; Bradley Tucker, vice-recteur associé aux Services aux étudiants et effectifs étudiants de l'Université Concordia). Cela dit, à notre connaissance, aucun représentant de l'INRS n'est présent dans les différents chantiers de la CRÉ.

Unités et personnes ressources - Durant les premiers jours et semaines de leur entrée dans une nouvelle institution, les étudiants internationaux peuvent se trouver désorientés devant la nouvelle culture et/ou structure académique et au nouvel environnement social. Pour cette raison, des unités et personnes ressources dédiées aux étudiants internationaux sont habituellement présentes dans chacune des universités, permettant ainsi un soutien pédagogique, administratif, législatif[34] et personnel tout au long de la formation. Cela dit, l'organisation des services aux étudiants internationaux varie d'une université à l'autre, de manière plus ou moins centralisée. À l'Université Laval par exemple, l'Accueil et l'accompagnement des étudiants étrangers (AAEE)[35] se veut un lieu de référence pour tout ce qui concerne les attentes particulières et les besoins spécifiques que peuvent rencontrer les étudiants internationaux[36]. Ce service se charge de la publication du Guide de séjour des étudiants étrangers[37] ainsi que de l'organisation de l'activité d'accueil pour les nouveaux étudiants. Ainsi, on retrouve à l'Université Laval une structure d'accueil constituée de l'AAEE dont le mandat principal est de référer les étudiants vers les services centraux de l'Université pour chacun de leurs besoins spécifiques. C'est d'ailleurs en référence à cette situation jugée problématique, que la Commission des affaires étudiantes (CAE) de l'Université Laval suggérait « [q]ue soit consolidée la structure d'accueil et d'accompagnement des étudiants étrangers, notamment par la mise en place d'un « guichet unique » clairement défini où l'étudiant peut se rendre dès son arrivée à l'Université Laval » (CAE 2006, 50). D'autres institutions, comme c'est le cas de l'UQAM, fonctionnent de manière à intégrer tous les services principaux destinés aux étudiants internationaux au sein de la même unité constituée par les Services à la vie étudiante.

Plus précisément, au sein de ces unités, et ce dans le cas de toutes les universités approchées sauf une[38], un petit nombre de personnes ressources sont destinées exclusivement à outiller les étudiants internationaux pendant leur parcours. À titre d'exemple, à l'Université de Montréal, à l'Université McGill, à l'UQAM et à l'Université Concordia, qui accueillent un nombre plus important

---

[34] À cet égard, notons que les conseillers travaillant auprès des étudiants internationaux mais qui ne sont pas membres certifiés de CRCIC ne sont pas habilités à fournir des conseils en matière d'immigration aux étudiants internationaux depuis mai 2013 en raison de changements législatifs apportés à Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés du Canada. [En ligne] : http://www.universityaffairs.ca/news/news-article/university-officers-can-resume-providing-immigration-advice-to-foreign-students/

[35] L'AAEE remplace, depuis le 1er juin 2004, le *Bureau d'accueil des étudiants étrangers* (BAEE).

[36] Des unités équivalentes existent par exemple à McGill avec l'*International Student Services* (ISS), à Concordia avec l'*International Student Office* (ISO), à l'Université de Montréal avec le *Bureau des étudiants internationaux* (BEI), à L'Université de Sherbrooke avec le *Service aux étudiants et étudiants internationaux*.

[37] [En ligne] : http://www.myvirtualpaper.com/doc/Universite-Laval/guide_etrangers/2015082801#0

[38] L'ENAP ne compte aucune personne ressource attitrée aux étudiants internationaux. Néanmoins, ces étudiants utilisent de manière significative les services conseils et les activités destinées à tous les étudiants.

d'étudiants (total et internationaux), ces postes sont occupés par sept à neuf personnes tout au plus. À l'Université Laval elles ne sont que trois. Dans le cas des plus petites institutions comme à l'ETS, une seule personne veille spécifiquement à l'accueil et à l'accompagnement des étudiants internationaux. De sorte qu'à l'ETS, dès l'admission, le conseiller accompagne l'étudiant dans la préparation de leurs documents officiels, leur recherche de logement, etc. Le conseiller communique aux étudiants par profil (programme avec stage ou sans stage, étudiants français ou non-français, etc.). Ainsi, avant même que l'étudiant arrive, il sait que le bureau d'accueil et d'accompagnement existe. Il est déjà en communication avec la personne ressource qu'il pourra rencontrer selon ses besoins, cette même personne qui est également le « visage » des séances d'accueil. Pour le conseiller de l'ETS, il est important que ce soit l'institution (et son personnel) qui aille à la rencontre de l'étudiant plutôt que le contraire.

Autrement, le CAE de l'Université Laval insiste pour « [q]ue les associations facultaires jouent un plus grand rôle dans l'accueil et l'intégration des étudiants étrangers » (CAE 2006, 52).

Séances d'accueil et visites guidées – Dans le cas de toutes les universités étudiées, lors de la rentrée institutionnelle, les nouveaux étudiants (les étudiants internationaux étant conviés indépendamment ou non des autres étudiants)[39] ont l'opportunité de visiter les campus grâce aux étudiants-guides qui sont spécifiquement embauchés pour l'occasion (habituellement à l'amorce des trimestres d'automne et d'hiver). Se distinguent entre autre le Bureau des activités étudiantes internationales (BAEI) des HEC Montréal qui offre cinq journées d'accueil à l'intention des étudiants internationaux et l'ETS qui organise trois séances d'accueil annuellement (automne, hiver et été). Dans le cas unique de l'ETS, des séances d'accueil pour les stagiaires en laboratoire sont organisées. Ces journées d'accueil, constituent en quelque sorte une « porte d'entrée officielle » au sein du nouveau milieu académique permettant d'assurer un accompagnement et un suivi plus personnalisés. Ainsi, des kiosques d'accueil proposent des ateliers de familiarisation avec le nouvel environnement (recherche de logement, informations pratiques, informations sur le parrainage, etc.). Sont également organisées des excursions dans les quartiers présentant l'histoire, la géographie et l'orientation en transport en commun des lieux visités et invitant les étudiants à échanger entre eux[40]. À ce sujet, une suggestion du CAE de l'Université Laval invite

[39] À cet égard, à l'Université Laval, les étudiants internationaux avaient droit à une journée d'accueil organisée spécialement à leur attention au cours de laquelle on y présentait les différents services de l'Université et la culture québécoise. Toutefois, avec la nouvelle organisation du AAEE, les responsables ont généralisé l'activité à tous les nouveaux étudiants (CAE 2006, 22).

[40] Sont par exemple organisées à Concordia les ISO Summer Walks. [En ligne] : www.concordia.ca/students/international/bulletin.html

à ce « [q]ue l'Université Laval demande à la ville de Québec d'organiser une journée d'accueil pour les étudiants étrangers sous forme de visite guidée de la ville et d'une réception à la mairie de Québec » (CAE 2006, 52).

L'Université McGill procède pour sa part en plusieurs étapes successives pour faciliter l'arrivée des étudiants internationaux. D'abord, l'étape de pré-orientation (débutant avant l'arrivée des étudiants au sein de l'Université et durant laquelle les étudiants peuvent profiter du programme de jumelage International Buddy program). Ensuite, l'étape d'orientation , c'est-à-dire durant la semaine avant le début des cours débute avec l'accueil à l'aéroport, des activités en résidence et en dehors de ces dernières (off campus fellows), le Meat and greet lounge, la distribution de cartes du campus, une station de cartes postales, des sessions d'information deux fois par jours, des activités organisées par les facultés. Enfin, l'étape de post-orientation (entre septembre et octobre), moment durant lequel les étudiants internationaux sont conviés à une réception spéciale où sont invités des diplomates et les conseillers aux étudiants internationaux.

À Concordia, les séances d'accueil peuvent être suivies en anglais et en mandarin. Dans le dernier cas, un professeur de langue ainsi qu'une équipe d'accueil spéciale sont mobilisés.

Logement et conditions de vie - Comme nous l'ont précisé des personnes ressources à Concordia et à l'UQAM, beaucoup d'étudiants internationaux tentent d'obtenir une place dans les résidences à leur arrivée (formule rassurante, tout compris, mais, faut-il le préciser pas nécessairement abordable[41]) mais ces dernières ne peuvent tous les loger. À Concordia par exemple, c'est environ la moitié des étudiants internationaux qui peut bénéficier d'une place dans l'une des deux résidences (totalisant 500 places). À Québec, face à une situation similaire, l'une des recommandations du CAE de l'Université Laval suggère pour sa part « [q]ue de nouvelles résidences pouvant héberger les étudiants et leur famille soient construites » (notamment la construction d'une résidence destinée aux étudiants des cycles supérieurs) (CAE 2006, 30, 51). Cela dit, en matière de résidences universitaires, un constat s'est imposé à l'UQAM il y a deux ans : les résidences ne sont pas vraiment dotées d'aires communes de qualité et il existe un réel

[41] Consulter à ce titre le mémoire de l'Unité de travail sur l'implantation de logement étudiant (UTILE) (2013) sur «La question du logement étudiant» déposé au Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie à l'occasion du Sommet sur l'enseignement supérieur tenu les 25 et 26 février 2013. [En ligne] : http://www.utile.org/publi/M%C3%A9moire-UTILE-MESRST.pdf

isolement des étudiants dans les aires privatives[42]. La situation des étudiants internationaux dans ce contexte est d'autant plus sensible sachant que ces derniers n'ont pas toujours accès à un réseau social développé dans leur ville d'accueil. D'autant plus, selon les constats du CAE de l'Université Laval (qui coïncident d'ailleurs avec ceux de Concordia), il est d'autant plus difficile de se loger pour les étudiants arrivant avec leur conjoint et leurs enfants (souvent des étudiants des cycles supérieurs) considérant que le Service des résidences ne dispose pas des infrastructures nécessaires pour accueillir des familles (CAE 2006, 30). Soulignons à cet égard les interventions de l'Université McGill qui possède des hôtels convertis en résidences pour répondre aux besoins des étudiants et de leur famille[43]. Cela dit, dans le cas des résidences de l'Université Laval qui regroupent plus de la moitié de l'effectif d'étudiants internationaux en résidence (plus de 1 000 étudiants provenant de plus de 80 pays), le Service des résidences engage plusieurs étudiants internationaux de toute provenance. Cette manière de procéder permet, selon l'avis du CAE, de «résoudre les conflits, souvent d'ordre culturel, entre résidents. […] Au fil du temps, il a développé une expertise dont les autres services de l'Université pourraient bénéficier » (CAE 2006, 30).

[42] Ainsi, à l'été 2013, une délégation des SVE a été reçue par le Centre régional des œuvres universitaires et scolaires (CROUS) de Lyon–Saint-Étienne. Cette mission avait comme objectif d'échanger et d'en apprendre davantage sur les services aux étudiants des établissements d'enseignement supérieur de Lyon. Le projet d'animation dans les résidences universitaires a retenu l'attention et a constitué une source d'inspiration. Les fondements du projet d'animation dans les résidences universitaires ont été définis à l'hiver 2014. Ce projet vise à briser l'isolement des étudiants qui vivent en résidences universitaires par le biais, entre autres, d'activités offertes par les groupes étudiants reconnus. De nature transversale, ce projet nécessite la participation d'employés provenant de tous les services des SVE, du Service des Entreprises auxiliaires ainsi que des Résidences universitaires.

[43] L'hôtel Renaissance et le Sheraton Four Points ont successivement été convertis en tour de résidences pour étudiants, en 2003 et 2009, après que l'Université McGill en ait fait l'acquisition. Autrement, pensons aux initiatives de logements privés de luxe qui tendent à se multiplier dans les grandes villes universitaires qui accueillent des étudiants internationaux avec plus de moyens. C'est le cas par exemple de l'hôtel Delta Centre-ville à Montréal qui fût transformé en résidence de luxe destinée à accueillir 1 300 étudiants au sein de ses 711 chambres (Jolicoeur 2013). Situé au 777, rue University à Montréal, le Delta Centre-ville était le troisième hôtel en importance dans la métropole, après Le Reine Elizabeth et le Centre Sheraton. En plus des résidences pour étudiants, les nouveaux propriétaires (Beaumont Partners et Campus Crest Communities) se sont engagés à y intégrer une bibliothèque, une salle d'étude, un centre d'entraînement et des salles de conférence pour les événements organisés par le milieu universitaire. Beaumont Partners est un investisseur immobilier international, basé à Genève et Londres. De son côté, Campus Crest Communities est un fonds de placement immobilier américain, inscrit à la Bourse de New York, qui possède 84 résidences étudiantes aux États-Unis. Cet investissement montréalais constitue son premier investissement à l'extérieur des frontières américaines.

Concernant les étudiants qui vivent à l'extérieur des résidences[44,45], ils doivent souvent vivre en colocation et faire l'apprentissage, par exemple, d'ouvrir un compte à Hydro-Québec, de réaliser des paiements égaux, etc. Conscients de la situation, certains services à la collectivité étudiante proposent des ateliers sur l'aide financière et la consommation. L'ETS a signé une entente avec l'organisme montréalais Get your place qui permet la location de chambres. Pour sa part, l'Université McGill est doté d'un bureau Student housing qui se charge de tout ce qui se rapporte au logement sur le campus et hors de ce dernier. Le Concordia Student Union Off-Campus Housing and Job Bank (HOJO)[46] s'est récemment associé à l'Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant (UTILE) dans l'objectif de faire front commun contre la dégradation de la condition des logements des étudiants. Faisant le constat d'un manque général de logements abordables, sûrs et salubres ainsi qu'un manque important d'accès à l'information juridique fiable et vulgarisée sur le logement, ces deux organisations ont mis en place une plateforme web[47] trilingue (français, anglais et mandarin) centralisant les ressources nécessaires.

Autrement, bien que la littérature (Brown, Edwards et Hartwell 2010) ait montré les difficultés liées au changement des habitudes alimentaires chez les étudiants internationaux lorsqu'ils changent ainsi d'environnement, nous n'avons relevé que des positions timides des institutions quant à cet enjeu précis. À Concordia, il nous a été rapporté que l'alimentation était la cause première de stress chez les étudiants internationaux pour la plupart incapables de cuisiner par leurs propres moyens. Ainsi, en collaboration avec le Health Services de Concordia, des ateliers de cuisines sont organisés[48]. De même, une liste de tous les marchés chinois de Montréal a été réalisée dans l'objectif de satisfaire la proportion la plus importante d'étudiants (chinois) présents à Concordia.

---

[44] Les données disponibles au sujet de l'habitation étudiante proviennent essentiellement de l'étude sur les conditions de vie étudiantes réalisée par le Ministère de l'éducation, du loisir et du sport (2013) [En ligne : http://www.mesrs.gouv.qc.ca/fileadmin/AFE/documents/Publications/AFE/PUBL_enquete_conditions_vie_2013.pdf). Les institutions questionnées ne recueillent pas nécessairement d'informations à ce sujet si ce n'est que dans un objectif de correspondance.

[45] Selon les données du MELS (2013), à l'échelle du Québec les résidences étudiantes accueillent 3,1 % des étudiants. Parmi les étudiants qui ne vivent pas au domicile familial, la proportion d'étudiants vivant en appartement s'élève quant à elle à 59%.

[46] [En ligne] : https://classifieds.csu.qc.ca/

[47] [En ligne] : http://lappart.info/

[48] [En ligne] : http://www.concordia.ca/cuevents/main/2013/11/18/frugal-food-challengetipsforeatinghealthyonabudget.html

En égard à l'alimentation sur son campus, la recommandation du CAE de l'Université Laval suggère par exemple « [q]ue des services alimentaires variés et adaptés aux besoins des étudiants étrangers soient offerts » (CAE 2006, 51). En effet, à l'Université Laval, les étudiants étrangers ont manifesté une certaine insatisfaction à l'égard des services alimentaires. « En outre, l'interdiction [alors] récente de partager des plats préparés à la maison ne fait qu'augmenter cette insatisfaction » (CAE 2006, 30). Bien qu'elles ne concernent pas spécifiquement les étudiants internationaux, les initiatives récentes en matière d'alimentation se démarquent à l'Université Laval et à McGill[49].

Concernant toujours la qualité de vie, des services liés à l'assurance santé sont offerts notamment à Concordia pour les étudiants internationaux et leur famille.

c) Rejoindre et informer

Avant, pendant l'admission et tout au long de la formation…

Guide pratique – Des guides pratiques destinés aux nouveaux étudiants existent dans toutes les institutions universitaires approchées. Cela dit, la plupart des institutions offrent un guide distinct pour les étudiants internationaux[50] : le *Pre-Arrival Guide* de McGill[51], le *Guide du candidat étranger* de l'UdeM[52], le *Guide pratique des étudiants étrangers* de l'ETS[53], *l'International Student Handbook*[54] ainsi que l'*International Students Pre-departure Guide*[55] de Concordia, le *Guide d'accueil à l'attention des étudiants étrangers* de l'UQAM[56] ainsi que la *Brochure à l'intention des*

[49] En juin 2014, le regroupement d'associations étudiantes au premier cycle de l'Université Laval, la CADEUL, a repris la gestion de l'une des principales cafétérias de l'Université, autrefois gérée par une entreprise privée, et a embauché deux restaurateurs connus comme gestionnaires et chef de cuisine. La renommée cafétéria Saveurs Campus propose dès lors une alimentation saine sans friture, y compris de nombreuses spécialités végétarienne. Le chef et le gestionnaire déclarent que le but consiste à en faire « une référence pour les cafétérias étudiantes ». Dans le même ordre d'idée, la nourriture à l'Université McGill est maintenant principalement faite maison, et les recettes sont examinées par un diététiste. En 2009, l'Université a commencé à s'approvisionner auprès de sa ferme de recherche et d'enseignement. (Affaires universitaires, 2015 : 21).

[50] Ce qui ne veut pas dire que les informations pouvant intéresser les étudiants internationaux soient exclues des guides destinés à tous les nouveaux étudiants.

[51] [En ligne] : http://www.mcgill.ca/internationalstudents/pre-arrival

[52] Ce guide est réalisé conjointement par le Bureau des étudiants internationaux, le Service de l'admission et du recrutement, la Faculté des études supérieures et postdoctorales, Droits de scolarité, le Centre de communication écrite et la Direction des relations internationales de l'Université de Montréal. [En ligne] : https://admission.umontreal.ca/fileadmin/fichiers/documents/encarts_pays/Guide_Candidat_etranger_2015_2016.pdf

[53] [En ligne] : http://www.etsmtl.ca/International/Etudiants-etrangers/Vivre-a-Montreal/guide_pratique.aspx

[54] Le guide est conçu et mis à jours par l'International Students Office et l'Advocacy and Support Services. [En ligne] : http://www.concordia.ca/content/dam/concordia/offices/advocacy/iso/docs/ISO_Handbook.pdf

[55] [En ligne] : https://www.concordia.ca/content/dam/concordia/offices/advocacy/iso/docs/ISO_Guide.pdf

[56] [En ligne] : http://vie-etudiante.uqam.ca/medias/fichiers/vous-etes_etudiant-etranger/Vivre-pleinement-etudiants-etrangers-2015.pdf

étudiants étrangers admis à l'UQAM[57], le *Guide d'information du candidat étranger* de l'ENAP[58], le *Guide pratique des étudiants étrangers* de l'Université Laval[59] et le *Guide pour les candidats internationaux* de l'Université de Sherbrooke[60].

Concernant ces guides destinés spécifiquement aux étudiants internationaux, ils se veulent une référence claire et simple permettant de retrouver facilement (voire, étape par étape) plusieurs informations ou ressources disponibles selon le cas (renseignements sur l'admission, l'inscription, les droits de scolarité, l'aide financière, les formalités d'entrée et de séjour au Canada, la vie et le tourisme au Québec, le guide du locataire, les assurances, les droits et obligations, le compte bancaire, la santé, le travail, les garderies, les déplacements, les enjeux de la circulation, les attentes de l'enseignant, les comportements attendus, les pratiques environnementales, le choc culturel, etc.). Ces guides pratiques peuvent être révisés et améliorés grâce à la prise en compte des questions communiquées par les étudiants. La majorité des guides est disponible en version papier et en version électronique, en anglais et en français. Une des recommandations du CAE de l'Université Laval repose par ailleurs sur l'actualisation des « sites Internet des principaux services destinés aux étudiants étrangers et que l'information soit également diffusée en anglais et en espagnol » (CAE 2006, 50). Cela dit, il est difficile d'évaluer à quel point les étudiants lisent le contenu des guides. Ce faisant, certaines institutions envisagent la possibilité que la stratégie de communication du contenu de ce guide change.

De même, un *webinaire* avant l'arrivée des étudiants (tel que prévu à Concordia[61], l'Université de Montréal[62] et à McGill[63]), permet aux étudiants d'alléger le poids de l'information donnée à l'arrivée (moment très chargé pour l'étudiant). Ces webinaires (pouvant être diffusés trois fois par jour pour tenir compte des différents fuseaux horaires) sont rediffusés sur le web pour les étudiants n'ayant pu les visionner en direct.

---

[57] [En ligne] : http://www.uqam.ca/divers/brochure_etudiants-etrangers.pdf

[58][En ligne] : http://enap.ca/enap/docs/Portail_etudiant/Programmes_etudes_et_admission/Admission/Faire_une_demande/guide-etranger.pdf

[59] [En ligne] : https://www.bve.ulaval.ca/wp-content/uploads/2015/07/guide-pratique-des-etudiants-etrangers-2015-2016.pdf

[60] [En ligne] : https://www.usherbrooke.ca/etudiants-internationaux/fileadmin/sites/etudiants-internationaux/documents/usherbrooke-guide-candidats-internationaux-2015-2016.pdf

[61] [En ligne] : http://www.concordia.ca/offices/iso/pre-arrival-webinars.html

[62] [En ligne] : https://prezi.com/_2ui-_qvtf8s/programme-dechange-etudiants-a-luniversite-de-montreal/

[63] [En ligne] : http://www.mcgill.ca/internationalstudents/pre-arrival/pre-arrival-orientation

Bulletins d'information périodique (info-bulletins, infolettres) - Étant donné la quantité importante d'informations contenues dans les guides, certaines institutions[64] diffusent un *info-bulletin* communiqué plusieurs fois par année (à travers la liste des étudiants internationaux) rappelant l'information qui y est contenue. Dans certains cas, par exemple avec *L'international*[65] de l'Université de Montréal qui est publié trois fois par année, ce bulletin encourage les chroniques « expérientielles » rédigées par des étudiants internationaux. Ainsi, hormis les communications usuelles entre le personnel administratif et les étudiants, le système d'*infolettres* est un outil pouvant servir à informer ou rappeler aux étudiants des événements prévus dans les calendriers ou encore des nouvelles à jour concernant les politiques d'immigration qui les concernent. Par exemple, à l'Université Laval, une infolettre « Décou-Québec »[66] émise par le *Bureau de la vie étudiante* (BVE) pour informer des activités proposées aux étudiants internationaux (abonnés volontairement) est transmise trois semaines avant l'annonce de chaque activité organisée. À Concordia, ces bulletins d'information[67] peuvent être envoyés chaque semaine ou bimensuellement par le biais de l'*International Student Office* (ISO).

Réseaux socionumériques - Sans remplacer les manières traditionnelles de transmettre l'information concernant les services à la vie étudiante (face-à-face, page web, courriel, affiches et télévisions sur le campus, etc.), les réseaux socionumériques (Facebook, Twitter) permettent de les compléter et d'entretenir une conversation non seulement avec les étudiants, mais également avec les associations étudiantes et les groupes étudiants. Dans le cas de l'UQAM par exemple, les pages Facebook des étudiants internationaux et du programme de jumelage sont distinctes afin de mieux cibler les intérêts des étudiantes et des étudiants et d'avoir un meilleur impact Il en va de même à l'Université de Montréal où les pages Facebook du *Bureau des étudiants internationaux*[68] ainsi que de la *Maison internationale*[69] sont distinctes. C'est aussi le cas à Concordia avec l'*International Student Office* (ISO)[70] et le *Concordia International Students Association* (CISA)[71]. De plus, Concordia crée un nouveau groupe Facebook pour

[64] C'est le cas de Concordia, par exemple. [En ligne] : http://www.concordia.ca/students/international/bulletin.html

[65] [En ligne] : http://www.bei.umontreal.ca/bei/accueil_publications.htm

[66] [En ligne] : https://www.bve.ulaval.ca/etudiants-etrangers/activites-de-decouverte-du-quebec/

[67] [En ligne] : http://www.concordia.ca/students/international/bulletin.html

[68] 6 534 abonnés [En ligne] : https://www.facebook.com/EtudiantsInternationaux.UdeM?ref=ts&fref=ts

[69] 2 808 abonnés[En ligne] :https://www.facebook.com/pages/Maison-internationale-Universit%C3%A9-de-Montr%C3%A9al/46363150290?ref=ts&fref=ts

[70] 3 204 membres [En ligne] : https://www.facebook.com/groups/ConcordiaISO/members/

[71] 1 749 j'aime [En ligne] : https://www.facebook.com/cisamontreal

chaque nouvelle cohorte d'étudiants. Par ailleurs, Facebook sert de plateforme aux étudiants internationaux qui veulent adresser des questions d'ordre non-académique à la communauté étudiante[72].

Les *Services à la vie étudiante* – mettent quotidiennement en pratique le principe de «conversation» propre aux réseaux sociaux. Pour plusieurs étudiants, et même pour certains groupes étudiants, la page Facebook est devenue le lieu privilégié pour valider rapidement une information ou entrer en contact. À l'Université McGill, les médias étudiants (radio, télévision, journaux) de même que les *floor fellows* (conseillers présents sur chacun des étages des résidences) sont mis à contribution pour transmettre des informations aux étudiants.

Réseau d'étudiants et de diplômés – À l'image du vaste réseau des anciens étudiants internationaux en France (*France Alumni*)[73] qui informe, permet de rester en contact et de valoriser leur séjour en France dans le cadre professionnel, d'autres initiatives des universités québécoises peuvent être répertoriées. C'est le cas notamment de *Concordia University Alumni Association* (CUAA)[74], des *Réseau HEC Montréal* (association des diplômés)[75]et *HEC dans monde*[76]ainsi que du *Réseau INRS*[77]*.* De par leur affiliation à l'UQAM par exemple, les diplômés peuvent bénéficier de certains avantages comme des tarifs préférentiels dans certains réseaux hôteliers[78].

---

[72] À cet égard, notons que les réseaux socionumériques pilotés par les institutions d'enseignement ne sont pas les seuls utilisés par les étudiants internationaux. Des réseaux socionumériques d'entraide destinés aux étudiants internationaux et opérés par la société civile sont également actifs. Voir à titre d'exemple, sur Facebook, « La boussole d'entraide des étudiants algériens » (687 membres) et «Les étudiants Algériens à Montréal» (4 709 membres).

[73] À l'initiative du Ministère des Affaires étrangères et du Développement International, Campus France qui a imaginé la plateforme numérique multilingue permettant aux étudiants internationaux d'obtenir la bonne information au moment adéquat, des ressources liées aux filières éducatives en France, des espaces réservés aux grandes entreprises françaises, des offres d'emploi et des newsletters thématiques mis à jour régulièrement, le site propose aussi dans sa rubrique magazine des actualités sur la vie culturelle, économique et entrepreneuriale française. Il relaie les événements les plus intéressants pour les alumni. [En ligne] : https://www.francealumni.fr/fr/page/467/france-alumni-pourquoi

[74] [En ligne] : http://www.concordia.ca/alumni-friends/alumni-network/alumni-association.html

[75] [En ligne] : http://www.hec.ca/diplome/reseau/

[76] [En ligne] : http://www.hec.ca/diplome/reseau/international/index.html

[77] [En ligne] : http://www.inrs.ca/etudier/diplomes

[78] [En ligne] : http://www.gouverneur.com/UQAMdiscount?utm_source=facebook&utm_medium=cpc&utm_campaign=Gouverneur-UQAM

d) Partager, échanger

Tout au long de la formation (et même après la diplomation)

Parrainage/jumelage - Dès l'accueil, un programme de parrainage ou jumelage (présent dans toutes les universités approchées) permet d'établir un contact structuré avec un parrain ou une marraine et de tisser des liens sociaux avec d'autres membres de la communauté universitaire. De manière plus informelle, l'UQAM propose en plus plusieurs activités estivales à travers leur programme de jumelage (ALLÔ!)[79]. Selon les commentaires des personnes ressources rencontrées, les questions en lien avec la vie quotidienne (habiter et sortir à Montréal, etc.) sont souvent mieux abordées à travers le jumelage avec des étudiants qu'avec le personnel administratif. Cela dit, plusieurs intervenants ont mentionné qu'il y a souvent un noyau d'étudiants qui s'implique beaucoup (« super-bénévoles »). Ce serait d'ailleurs un défi de recruter des étudiants québécois dans le cadre d'activités de jumelage. Or, souvent les étudiants internationaux veulent rencontrer des étudiants québécois. Il est par ailleurs assez fréquent que ceux qui reviennent d'un séjour à l'étranger (mobilité sortante) soient plus sensibles aux défis de la mobilité et s'impliquent donc davantage. Ainsi, la plupart des parrains/marraines sont des étudiants internationaux eux-mêmes qui aimeraient redonner ce dont ils ont pu bénéficier. Des formations aux nouveaux parrains et marraines (objectifs, défis, etc.) sont offertes. Le *Guide du participant au programme de parrainage* de l'Université de Sherbrooke[80] est destiné aux étudiants internationaux de même qu'aux immigrants récents. L'Université Sherbrooke met également à disposition une liste de suggestions d'activités pour ceux qui entreprennent un projet de parrainage.

D'autres types de jumelages existent au sein des universités. Le jumelage interlinguistique, permet de rencontrer une personne maîtrisant une langue autre que sa langue maternelle. Chacune des personnes jumelées a ainsi la possibilité d'apprendre la langue parlée par son interlocuteur. L'Université de Montréal[81] présente un large éventail de langues offertes (l'allemand, l'anglais, l'arabe, le coréen, le créole, l'espagnol, le français, l'italien, le japonais, le mandarin, le persan, le portugais, le roumain, le russe et le suédois). Ce programme

[79] ALLÔ ! offre également aux étudiants nécessiteux de la vaisselle gratuite. [En ligne] : http://vie-etudiante.uqam.ca/etudiant-etranger/accueil-integration/jumelage.html

[80] [En ligne] : http://www.usherbrooke.ca/etudiants/fileadmin/sites/etudiants/documents/Parrainage/GUIDE_parrains_2011_2.pdf

[81] [En ligne] : http://www.ahc.umontreal.ca/ActivitesJumelage/interlinguistique.htm

est par ailleurs suivi par des étudiants d'autres institutions (par exemple à l'ETS). Le parrainage du temps des fêtes est une autre initiative institutionnelle qui permet aux étudiants, se retrouvant seuls durant la période des festivités de Noël et du jour de l'An, d'être entourés.

Bien que le ISO de Concordia essai de mettre en place de tels programmes de jumelage jugés très intéressants, il n'a pas été possible d'en instituer un jusqu'à ce jour. Le programme de mentors à Concordia assure cependant aux nouveaux étudiants d'entrer en contact avec des étudiants de Concordia. Les mentors, qui sont des étudiants rémunérés pour leur implication, sont constitués de 15 étudiants internationaux sur 30 étudiants résidents québécois.

Espaces physiques de rencontre – Des aires de repos, de repas et/ou de travail sont souvent mises à la disposition des étudiants. Cela dit, il est possible de remarquer une certaine inégalité dans l'offre de ces aires d'une institution à l'autre, d'un campus à l'autre, voire de certains groupes étudiants par rapport à d'autres. À titre d'exemple, à l'ETS des étudiants au baccalauréat sont dotés d'une salle commune pour chaque département et à laquelle ils peuvent accéder avec leur carte étudiante. Ces lieux sont très fréquentés. Les étudiants aux cycles supérieurs n'ont pas accès aux salons et n'ont pas d'espaces communs d'échanges informels de ce genre ce qui constitue un besoin important. Des midi-rencontres ont été organisés (dans les salles de classe) pour combler le déficit en espace de socialisation informelle mais n'offraient pas la convivialité nécessaire pour faire perdurer ce type d'initiative. La *Maison des étudiants* (MDÉ) inaugurée le 28 octobre 2015 pourra éventuellement répondre à ce besoin. La MDÉ (se rapproche du *student union*), qui compte quatre étages (dont un étage loué à la clinique médicale), offre des services médicaux, une pharmacie, un parc, etc. Le service à la vie étudiante, de même que les associations étudiantes et groupes étudiants, bref tout ce qui concerne la vie étudiante y déménageront. Par contre, étant donné que le service aux étudiants internationaux ne transige pas forcément avec les associations étudiantes, il n'est pas certains que le nouvel aménagement puisse profiter spécifiquement aux étudiants internationaux. Ainsi, bien que les espaces physiques de rencontre ne concernent pas exclusivement les étudiants internationaux, le cas de l'ETS montre bien l'importance de la disponibilité de ces espaces de socialisation pour tous les étudiants, peu importe leur cycle d'étude. Dans le cas de l'Université de Sherbrooke, un *Centre international* est actuellement en place. Ce dernier constitue un lieu d'échange et de référence pour tous les étudiants internationaux de l'Université de Sherbrooke qui y sont accueillis dans plusieurs langues par d'autres étudiants ayant eux aussi fait l'expérience de l'intégration à

l'Université. Dans la même optique, à l'Université Laval, le CAE recommandait en 2006 « [q]u'une « Maison internationale »[82], comme lieu de mixité sociale, culturelle et linguistique, soit créée » (CAE 2006, 52).

Autrement, le personnel de l'ENAP avec lequel nous nous sommes entretenus mentionnait que les salles informatiques sont très fréquentées par les étudiants internationaux qui n'ont pas toujours à leur disposition un ordinateur personnel.

Activités (inter)culturelles et sociales – Le caractère multiculturel d'une ville comme Montréal se reflète bien entendu au sein des activités à caractère culturel dans les universités. Chaque année, la *Semaine interculturelle*[83] vient animer certains campus avec une programmation variée visant à favoriser les interactions culturelles. Plus ponctuellement, la *Bibliothèque vivante* de l'ETS, par exemple, est un événement au cours duquel les visiteurs peuvent « emprunter » un individu afin de discuter de son expérience personnelle ou d'une caractéristique particulière. Cet événement permet de réunir des gens qui, dans un tout autre contexte, n'auraient pas eu l'occasion d'échanger, et favorise ainsi le dialogue et l'ouverture d'esprit. À l'ETS, des étudiants sont invités à raconter une histoire liée à leur expérience interculturelle. Les « livres vivants » sont disponibles en plusieurs langues, dont le français, l'anglais, l'arabe, l'espagnol et le persan. Soulignons dans le même esprit le concours de rédaction *Raconte-moi ton pays* initié à l'UQAM et qui a donné jour à un recueil de proses totalisant près de cinq cent pages truffées de souvenirs et autres images attachées aux pays de provenance décrits à travers une plume des plus personnelle[84].

Autrement, des activités sportives, comme c'est le cas du Soccer multiculturel invite à jouer une partie en portant les couleurs de son pays d'origine ou de son équipe favorite.

Qui plus est, à l'Université de Montréal, *l'Action humanitaire et communautaire* offre la tenue de l'*Atelier Sud-Nord*[85] qui a pour objectif de promouvoir la solidarité et la coopération internationale par le biais d'actions et d'événements visant à sensibiliser la communauté universitaires à ces enjeux. Autrement, différentes ressources sont mises à la disposition des étudiants selon les

[82] Il existe une Maison internationale (MI) à l'Université de Montréal. Cependant, à la différence de la précédente, cette-dernière est dédiée aux programmes d'échanges, aux stages et aux séjours de recherche à l'extérieur du Québec pour les étudiants de l'Université de Montréal, c'est-à-dire qu'elle vise à accompagner la mobilité sortante d'étudiants. [En ligne] : http://www.maisoninternationale.umontreal.ca/

[83] Une semaine dédiée aux étudiants internationaux est organisée à Concordia.

[84] [En ligne] : http://vie-etudiante.uqam.ca/medias/fichiers/vous-etes_etudiant-etranger/semaine-inter-2014-concours-redaction.pdf

[85] [En ligne] : http://www.ahc.umontreal.ca/entraide/sud-nord.htm

institutions : calendrier d'activités interculturelles, dialogues interculturels, développer sa sensibilité interculturelle, en savoir plus sur Montréal et le Québec, la Popote étudiante[86], sortie cueillette de pommes, sortie cabane à sucre, sortie patin sur glace, activités 5 à 7 des bureaux des étudiants internationaux, concours de photographie, etc.

À l'Université Laval, le Carrefour interculturel de Laval (CIEL) organise pour sa part une série de rencontres et d'échanges sur les thèmes du choc culturel, les relations hommes-femmes, etc. Cela dit, le CAE recommande « [q]ue des activités culturelles et sociales soient organisées plus fréquemment et pas seulement en début de session. Que les unités organisatrices veillent à diffuser le plus largement possible ces informations à l'aide d'un bulletin électronique » (CAE 2006, 52).

e) Soutenir, accompagner

Tout au long de la formation…

Soutien personnalisé – De manière générale, nous pouvons dire que les services individualisés (c'est-à-dire un suivi continu au cas par cas) ne sont pas la norme dans les universités québécoises et cela ne dépend pas exclusivement de leur taille. C'est peut-être la structure départementale interne des services qui peut expliquer l'approche adoptée par les institutions. Par exemple, pour deux grandes universités, l'une (l'Université de Montréal) affirme viser l'autonomie de l'étudiant nouvellement arrivé et servir de point de chute et de référence à l'intérieur d'une structure de services décentralisée; l'autre (l'UQAM) offrant des services essentiellement centralisés au sein d'un même service départemental. Dans le premier cas, il est possible de noter que le suivi au cas par cas est peu systématique; dans le deuxième cas, un dossier pour chaque étudiant consigne tous les échanges avec ce dernier, permettant de tenir à jour son profil particulier et ainsi de s'assurer d'un suivi adéquat. Cela dit, les besoins ou difficultés des étudiants ne sont pas toujours formulés de manière spontanée ou directe. Il peut arriver par exemple que l'étudiant se présente avec une demande d'ordre administrative par exemple et, au fil de l'échange, évoquer d'autres situations problématiques. Le rôle du personnel chargé du soutien individualisé est alors évidemment de rester à l'écoute, en consignant les questionnements, problèmes rencontrés, solutions proposées. Dans le cas d'une plus petite université comme l'ENAP, une rencontre individuelle est prévue avec chaque nouvel étudiant international récemment inscrit.

[86] [En ligne] : http://www.ahc.umontreal.ca/ActivitesJumelage/culinaire.htm

Ateliers d'ordre pratique - Une panoplie d'ateliers sur la vie pratique au Québec et à Montréal sont offerts aux étudiants fréquentant les différents établissements universitaires[87] : quoi faire dans la région, la culture, l'histoire et les expressions canadiennes et québécoises, comment apprivoiser l'hiver[88], formule gagnante pour faire son épicerie (circulaire, quoi remarquer, les aliments saisonniers), budget et aubaines, rencontres d'information sur l'impôt, rencontres d'information sur le visa américain, etc. D'autres ateliers populaires (services de bases bien implantés) traitent du renouvellement de documents d'immigration, de la demande de résidence permanente, du travail au Québec après les études, etc. À l'UQAM, le projet CAMAÏEU[89] de la Faculté des sciences permet la tenue d'ateliers thématiques sur la réussite académique et professionnelle destinés spécifiquement aux étudiants étrangers et d'immigration récente. Qui plus est, certaines institutions organisent également des soirées témoignages permettant d'apprendre à travers les expériences d'autres étudiants internationaux.

Soutien linguistique - À l'égard du soutien linguistique, l'ETS présente un cas intéressant à discuter. Les étudiants peuvent être admis sur la base de leur connaissance de l'anglais à la maîtrise et au doctorat. En fait, selon les témoignages de la personne chargée de l'accueil et de l'accompagnement des étudiants internationaux à l'ETS, de plus en plus d'étudiants qui intègrent l'ETS ne parlent pas du tout le français. Ils suivent donc leurs cours et réalisent leurs travaux en anglais (à McGill et Concordia). Et donc, quand ils doivent procéder à des démarches ou intégrer un environnement francophone, ils sont susceptibles d'éprouver des difficultés. De même, il arrive fréquemment que des étudiants allophones (toutes origines confondues) se regroupent. Jusqu'à aujourd'hui, aucun cours de langue n'est offert à l'ETS. Ce faisant, l'ETS envoie ses étudiants à l'Université de Montréal pour qu'ils puissent atteindre leurs objectifs. Il faut dès lors faire de la sensibilisation sur le contexte linguistique particulier au Québec et à Montréal et ainsi s'assurer une compréhension mutuelle de la situation. Pour remédier à la situation problématique, un cours de français élémentaire a été implanté cet hiver, seulement pour les étudiants admis sur la base de leur connaissance de l'anglais. Cette initiative qui a été mise en place par le registraire, a émergé d'un même constat communiqué par plusieurs membres du personnel de l'ETS. Il n'y aura par contre pas de suite à ce dernier.

---

[87] Par exemple, à l'Université Laval : [En ligne] : https://www.bve.ulaval.ca/etudiants-etrangers/ateliers-et-conferences/programmation/

[88] À cet égard, ajoutons qu'à l'Université McGill, le Winter Coat Project permet aux étudiants expérimentant leur premier hiver au Québec d'obtenir gratuitement un manteau usagé gracieusement offert par un étudiant. [En ligne] : http://www.mcgill.ca/internationalstudents/once-here/winter-coat-project

[89] L'acronyme (CAMAÏEU) se détaille comme suit : Concerter les Acteurs pour Mieux Attirer, Accueillir, Intégrer, Impliquer, Encadrer les étudiants étrangers à l'Université. [En ligne] : http://camaieu.uqam.ca/calendrier.html

Dans le cas de Concordia qui, nous le rappelons, accueille plus de 50% d'étudiants anglophones, il a été noté que la majorité des étudiants qui suivent des cours de perfectionnement en langue française ont pour projet d'immigrer au Québec. À ce titre, le programme *Oui can help!*[90] a été mis en place. Il vise l'amélioration du français en vue de l'immigration ou de l'intégration au milieu du travail. Des bourses issues du *Secrétariat à la politique linguistique* et du *Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec* sont attachées à ce programme et ont été offertes à 246 étudiants internationaux en 2014.

Voyant l'effectif d'étudiants dont la langue maternelle est le français augmenter durant les dernières années, le cas de l'Université McGill est à souligner. En effet, l'Université a récemment mis en place une plateforme communicationnelle intitulée *Découvrez le « French side » de McGill*[91] valorisant le Français comme langue d'usage sur le campus et hors de celui-ci de manière à encourager les initiatives en langue française et promouvoir une identité francophone à McGill.

Ressources financières (bourses d'étude et emploi)- Concernant le soutien financier aux étudiants internationaux, le CAE de l'Université Laval recommande « [q]ue l'Université Laval octroie des bourses supplémentaires, notamment aux étudiants étrangers des cycles supérieurs » et « [q]ue le fonds spécial d'urgence du Bureau des bourses et de l'aide financière soit doté de moyens financiers plus importants pour venir en aide aux étudiants vivant une situation financière précaire » (CAE 2006, 52).

Cela dit, en ce qui concerne l'accès des étudiants étrangers à des emplois durant leur séjour d'études, le *Service de placement de l'Université Laval*, en collaboration avec le gouvernement du Québec, a créé le programme *Emploi-Campus pour étudiants étrangers* (ECPÉÉ)[92], un programme permettant aux étudiants internationaux de travailler sur le campus dans un domaine lié à leurs études.

Plus récente, l'entente entre le gouvernement du Québec et le gouvernement du Canada autorise désormais les étudiants internationaux à travailler hors campus. Ainsi, concernant les emplois hors campus, l'une des recommandations du CAE de l'Université Laval prévoit « [q]ue des partenariats entre l'Université Laval et les entreprises de la région de Québec, en coordination avec les autres intervenants (ville de Québec, chambres de commerce, Immigration-Québec),

[90] [En ligne] : http://www.concordia.ca/students/oui-can-help.html
[91] [En ligne] : http://vivreenfrancais.mcgill.ca/
[92] [En ligne] : https://www.spla.ulaval.ca/ul/emplois-campus-etudiants-etrangers

soient créés en vue de favoriser une première intégration des étudiants étrangers au marché de l'emploi en portant une attention particulière aux stages » (CAE 2006, 52). Cela dit, il a été observé que certaines «expériences malheureuses nuisent parfois à l'embauche des étudiants internationaux dans certaines entreprises. Des employeurs ayant vécu un choc culturel avec les façons de travailler différentes ne souhaitent plus investir temps et argent dans la formation de personnes d'origine étrangère, surtout dans une perspective de court terme, comme c'est le cas pour les stages. Cette situation a des répercussions sur les prochaines cohortes d'étudiants étrangers qui doivent faire face à plus de difficultés pour décrocher un stage » (CAE 2006, 32).[93]

À Concordia, en plus du programme *Oui can help !* que nous avons déjà mentionné, d'autres ressources sont disponibles pour favoriser l'intégration des étudiants au marché du travail. C'est le cas du portail *ConneXions*[94] répertorie les offres d'emploi et de différentes ressources ainsi que du *Career and planning services*[95] qui fournit une foule d'informations et de conseils.

Présentement, l'ENAP réfléchit pour sa part à une formule d'accompagnement visant l'application pratique de la formation qu'elle octroie selon les différents projets de carrière et de mobilité[96] des étudiants internationaux qu'elle accueille[97, 98].

---

[93] Dans cette perspective, à Montréal, l'ETS qui se spécialise dans la formation et la recherche appliquées en génie en poursuivant une mission de transfert technologique en entreprise, une pratique sur laquelle l'institution marque clairement sa distinction. Ainsi, en privilégiant une formule d'«enseignement coopératif» (soit l'alternance entre trimestres de cours et stages rémunérés en entreprises dans un organisme à but non lucratif ou dans organisme gouvernemental), comme c'est également le cas à Concordia ([En ligne] : http://co-op.concordia.ca/fr/aproposdelenseignementcooperatif/) et à Bishop ([En ligne] : http://www.ubishops.ca/fr/academic-programs/business/coop/employeurs.html), «les étudiants de l'ETS réalisent au-delà de 2000 stages dans plus de 1000 entreprises, ce qui représente des revenus annuels de 20 millions$ pour les étudiants» (ETS, 2010). Ce faisant, les étudiants profitent au maximum de leur expérience universitaire en acquérant les compétences recherchées par les employeurs dans leur domaine ainsi que le bagage de connaissances nécessaires à une formation complète. C'est en effet à cet égard que l'ETS a développé des partenariats importants avec le milieu industriel comme avec des organismes scientifiques et technologiques et d'autres établissements d'enseignement. Cette vocation de recherche et développement menée avec les différents partenaires de l'ETS se matérialise par ailleurs dans la réfection de l'édifice témoignant du passé industriel à l'angle des rues Peel et William, un immeuble de 100 000 pieds carrés transformé en centre d'innovation pour l'industrie (dont on évalue d'ailleurs une seconde phase d'expansion doublant la superficie). Nommé le Carrefour d'innovation INGO, le projet ouvre ses portes aux partenaires industriels (en leur donnant accès aux laboratoires, à tous les services de l'École ainsi qu'aux professeurs-chercheurs, étudiants et diplômés) permettant à l'ETS d'accentuer son rôle de vecteur de l'innovation. Sans que nous ayons pu trouver l'information dans les documents officiels, un programme original de jumelage employeur-étudiant international a d'ailleurs été tenté à l'ETS selon une personne ressource rencontrée.

[94] [En ligne] : http://www.concordia.ca/jmsb/services/career/students.html

[95] [En ligne] : http://www.concordia.ca/students/success/career-planning-services.html

[96] Par exemple, faire carrière au Québec ou encore revenir dans le pays d'origine pour travailler.

[97] Pour plus de détails, il sera nécessaire de suivre le projet qui fait l'objet d'un forum de discussion à l'ENAP.

[98] Spécifions par ailleurs que l'impopularité du profil « recherche » face à la formation plus « professionalisante » de gestionnaires (21,3% des étudiants internationaux) et d'analystes (73% des étudiants internationaux), propre à l'ENAP, semble faciliter la mise en place d'un tel accompagnement.

Autrement, axé sur la coproduction complémentaire des savoirs universitaires et citoyens, le *Service aux collectivités* (SAC) de l'UQAM[99] permet, à travers la formation, la recherche, la consultation-expertise ou encore les forums, débats et séminaires, de répondre à un besoin issu du milieu (et faisant suite à une demande émanant d'un groupe du milieu). Ainsi, dans le cadre des projets soutenus par le SAC, les partenaires (milieu universitaire et milieu de pratique) partagent leurs savoirs et compétences pour produire collectivement de nouvelles connaissances porteuses d'innovations sociales. Concrètement, pour les étudiants (incluant les étudiants internationaux), ces projets peuvent mener à un contrat d'assistance de recherche ou à un stage et peut fournir la matière pour un mémoire ou une thèse. Les étudiants peuvent également, dans certains cas, compter sur une rémunération, assurée par divers fonds, institutionnels, externes ou bourses.

À Concordia, le programme de *Off-campus volunteering*[100] (du *LIVE Center* de Concordia[101]) fourni une kyrielle d'opportunités de bénévolat pour les étudiants intéressés. Ces activités sont classées par intérêt et par régions. Accessibles aux étudiants internationaux (en possession de visas), elles sont envisageables tant à Montréal qu'ailleurs au Québec, au Canada ou dans le monde.

Soutien aux professeurs, directeurs de recherche et au personnel administratif – Deux universités ont évoqué l'existence d'un atelier destiné à outiller les professeurs et le personnel administratif en égard aux étudiants internationaux : Concordia et l'ETS. En ce qui concerne Concordia, une session d'information est organisée à chaque nouveau trimestre. Les questions financière, langagière, cultuelle et référant à l'intégrité académique sont abordées en vue de démystifier les principaux problèmes susceptibles de surgir dans le rapport entre personnel et étudiants internationaux. Dans le cas particulier de l'ETS, avant l'augmentation importante du nombre d'étudiants internationaux, le personnel n'était pas incité à parler anglais. Il y a donc toute une sensibilisation à faire autour du contexte d'augmentation de la population des étudiants internationaux. Un orthopédagogue a déjà été mandaté pour aborder les défis pouvant être rencontrés par les professeurs en égard au travail avec des étudiants en situation d'handicap ou aux étudiants internationaux. Cet atelier, offert une seule fois ne permet cependant pas la rétention de l'information et le suivi (ou de groupe d'échange) en matière d'intégration dans les

[99] [En ligne] : https://sac.uqam.ca/

[100] [En ligne] : https://www.concordia.ca/students/volunteering/opportunities/off-campus-volunteering.html

[101] [En ligne] : http://www.concordia.ca/offices/live.html/ également sur Facebook [En ligne] : https://www.facebook.com/pages/Concordia-LIVE-Centre/107122669341798?fref=ts

pratiques de travail, etc. Dans le même esprit, l'une des recommandation du CAE de l'Université Laval propose « [q]ue le personnel de l'Université, notamment celui en contact avec les étudiants étrangers, participe aux activités de formation sur la communication interculturelle qui sont offertes sur le campus »[102] et aussi « [q]ue le corps enseignant soit davantage sensibilisé à la dimension interculturelle et qu'il ait [lui aussi] accès à des activités de formation sur la communication interculturelle » (CAE 2006, 50-51). En ce qui concerne plus spécifiquement les étudiants des cycles supérieurs, il est à considérer que le directeur de recherche joue un rôle de premier plan dans le parcours académique de l'étudiant. Ainsi, considérant la relation entre les directeur et l'étudiant, le CAE de l'Université Laval mentionne que le directeur peut être appelé à jouer un plus grand rôle en matière d'intégration de l'étudiant. Cette question de l'encadrement aux cycles supérieurs et de la relation étudiant-directeur de recherche a d'ailleurs fait l'objet de débats au sein de la communauté universitaire de l'Université Laval[103]. Un *Plan de collaboration entre directeur de recherche et étudiant-chercheur* visant à améliorer cet encadrement a été élaboré[104].

L'exemple de l'University of British Columbia (UBC) a par ailleurs été évoqué comme modèle en permettant à l'étudiant international d'entamer un dialogue avec un professeur avant son entrée dans le programme. Cette initiative permet ainsi d'échanger sur les attentes et sur les apprentissages mutuels (système académique, démarches administratives, tutoiement/ vouvoiement, etc.). Il ne faut pas sous-estimer la pression qui peut être orientée sur les professeurs (à plus forte raison les directeur/directrices de recherche) encadrant des étudiants internationaux étant donné les enjeux (notamment liés à la paperasse administrative, ou encore l'obtention des évaluations plus rapidement et les autorisations de prolongation) que rencontrent ces derniers. Il s'agit de ne pas jeter dans l'ombre les rapports de dépendance de ces étudiants envers leurs directeurs et directrices de recherche, rapports susceptibles de se répercuter négativement sur le succès, l'insertion et les conditions de vie des étudiants dans leur nouvel environnement.

[102] À titre indicatif, à Montréal, l'UQAM a inauguré en 2012 un programme de communication internationale et interculturelle au sein de la faculté de communication sociale et publique.

[103] La Faculté des études supérieures (FÉS) a formé à cet égard un groupe de travail. Ce groupe a produit un rapport qui a fait l'objet de discussions soutenues au Conseil de la FÉS au cours de l'année 2005-2006.

[104] [En ligne] : http://www.fmed.ulaval.ca/site_fac/fileadmin/doc/formation/Politique_encadrement_2_3_cycles.pdf

4.3. Constats et opportunités

Les constats généraux qui se dégagent de la recension des dispositifs d'hospitalité dans les institutions d'enseignement supérieur et de recherche au Québec montrent que plusieurs initiatives en la matière sont plutôt récentes, les dispositifs étant présents dans les universités depuis moins d'une dizaine d'années. Considérant qu'un bon nombre d'entre eux ont vu le jour depuis tout au plus deux à cinq ans, l'amélioration des services déjà en place et le développement de nouveaux dispositifs nécessiteront de prendre continuellement en compte les besoins émergents des étudiants internationaux.

L'éventail des dispositifs présenté montre également une offre variée et différenciée de ces services d'une institution à l'autre. Il nous est d'ailleurs apparu que les dispositifs ne semblent pas toujours plus développés dans les institutions de grande taille; le cas de l'ETS montre bien qu'une petite institution, peut déployer des actions pionnières dans l'accueil et l'insertion des étudiants internationaux. De même, les institutions qui présentent un nombre ou une proportion d'étudiants internationaux relativement moins importants peuvent très bien s'enquérir des conditions de vie de ce groupe spécifique d'étudiants et se charger activement de veiller à leur bon cheminement ainsi qu'à leur bien-être. Par exemple, dans le cas d'une petite institution comme l'ENAP qui accueille quelques 5% d'étudiants internationaux, l'on prend soin d'organiser une cérémonie de fin d'étude pour les *Boursiers de la Francophonie* qui doivent quitter avant la collation des grades et l'on prévoit un menu sans porc pour les festivités de Noël.

En lien avec ce qui précède, il nous apparaît que l'approche concertée entre les acteurs universitaires pour fournir l'hospitalité aux étudiants internationaux ne va pas nécessairement de soi. Faut-il pourtant souligner les initiatives qui tendent à montrer que les pratiques « exemplaires » sont discutées et consignées au sein des réseaux institutionnels plus ou moins formels. Au sein du réseau des Universités du Québec par exemple, des groupes de travail sont constitués pour développer des projets particuliers. À l'échelle canadienne, une communauté de pratique œuvrant auprès des étudiants internationaux et constituée autour de forums nationaux et québécois (BCEI) - incluant tant les institutions universitaires que collégiales - échange et partage questions et conseils d'ordre pratique.

Nous avons aussi vu que l'information abondante destinée aux étudiants internationaux (mais pas de façon toujours spécifique à eux) qui se superpose à la multitude des plateformes de diffusion constitue un enjeu de lisibilité des dispositifs d'hospitalité[105] et appelle à une plus grande centralisation des ressources et services, voire à la mise en place d'un guichet unique commun à tous les étudiants internationaux. Sachant que dans la vie académique et sociale des étudiants, la mobilité interinstitutionnelle peut s'avérer fréquente (connaissance d'étudiants inscrits dans d'autres universités, fréquentation de cours offerts au sein d'autres universités, utilisation de technologies de pointe au sein de laboratoire de recherche interuniversitaire, etc.), il peut s'avérer pertinent de concevoir les services offerts au sein des universités de manière systémique, dans la perspective d'une mise en réseau fondée sur la complémentarité. Car en même temps, il semble que les réseaux d'acteurs soient en redéfinition (comme le favorise d'ailleurs le programme d'enseignement coopératif), voire en expansion (le cas des alliances de l'ETS est éloquent à cet égard); les universités n'étant plus seules à vouloir répondre aux besoins des étudiants internationaux.

En effet, aux dispositifs présents dans les universités, s'ajoutent de très récentes initiatives hors les murs des universités qui existent actuellement sous forme de projets (plus ou moins amorcés). À l'occasion du 375e de Montréal qui se célébrera en 2017, l'initiative connue sous le label « Je vois Montréal – Je fais Montréal » « traduit la volonté des acteurs du développement de la métropole qui se sont engagés à faire de la relance de Montréal une priorité collective. Concrètement, il s'agit de soutenir et de faciliter la réalisation de 180 engagements pris par des leaders montréalais de tous horizons […]. Je fais Montréal se veut aussi un capteur de nouvelles idées et un incubateur de nouveaux projets. »[106] Parmi les projets présentés, *la carte étudiante universitaire de Montréal*[107] et les projets d'accueil des étudiants internationaux[108] ont attiré l'attention du Premier ministre du Québec Philippe Couillard[109].

[105] Aux dispositifs déployés par les universités, s'ajoutent de manière spontanée d'autres ressources mises en place par la société civile. Les réseaux socionumériques de solidarité destinés à des catégories d'étudiants internationaux plus ciblées en constituent un exemple. Voir à titre d'exemple, sur Facebook, «La boussole d'entraide des étudiants algériens» et «Les étudiants Algériens à Montréal».

[106] [En ligne] : http://jefaismtl.com/demarche

[107] [En ligne] : http://jefaismtl.com/carte-étudiante-universitaire-universelle-de-montréal

[108] [En ligne] : http://jefaismtl.com/projet-d'intégration-et-d'accueil-culturel-des-étudiants-internationaux

[109] [En ligne] : http://quebec.huffingtonpost.ca/2014/11/17/je-vois-mtl-denis-coderre-creera-un-bureau-de-suivi-pour-realiser-les-engagements_n_6174580.html

Dans le cadre des projets soumis à l'initiative « Je vois-Je fais Montréal », nous soulignons aussi l'initiative de *l'Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant* (UTILE), à laquelle nous avons déjà référé précédemment. En effet, cet organisme à but non lucratif mis en place par des étudiants se donne pour mission de développer, étudier et promouvoir le *logement étudiant coopératif au Québec*[110]. À la différence des résidences traditionnelles qui sont souvent attachées à des institutions particulières, la première coopérative d'habitation étudiante de la métropole proposée par l'UTILE serait accessible pour tous les étudiants des universités montréalaises. Qui plus est, les conditions difficiles dans lesquelles se retrouve une partie de la population universitaire de Montréal, surtout internationale, ont amené l'UTILE à développer une plateforme Web[111] sous forme de guichet unique sur le logement pour favoriser l'accueil et l'intégration par le logement des étudiants.

L'UTILE a par ailleurs réalisé, en 2014, le premier sondage sur la situation résidentielle de la population étudiante au Québec[112] auprès de 11 406 étudiants de l'UQAM, de Concordia, de McGill et de l'Université Laval[113]. Le questionnaire a porté sur les caractéristiques sociodémographiques des personnes sondées (âge, provenance, université d'attache), leur situation financière (emploi, soutien parental, prêts et bourses, etc.) ainsi que sur leurs conditions d'habitation (nombre de colocataires/conjoints/enfants, taille et état du logement et loyer). Le sondage a notamment soulevé l'enjeu d'améliorer l'intégration des étudiants internationaux à la ville. Si les ressources le permettent, des études subséquentes devront éventuellement voir le jour en tenant compte des étudiants collégiaux, d'autres villes étudiantes, de l'harmonisation des enquêtes ainsi que des données longitudinales[114]. Lors de notre rencontre avec l'un des membres de l'UTILE durant l'hiver 2015, alors orientée sur la population d'étudiants internationaux, nous avons été invités à faire usage de la banque de données amassée par l'UTILE pour mener d'autres recherches.

A également découlé de cette rencontre une autre demande de l'UTILE pour la mise en place d'un partenariat avec l'INRS concernant un projet *d'Observatoire de la population étudiante à Montréal*. Cet observatoire aurait pour mission de collecter, produire et diffuser des statistiques

---

[110] [En ligne] : http://utile.org/approche.php?lang=fr

[111] [En ligne] : http://lappart.info/?lang=fr

[112] [En ligne] : file:///C:/Users/gherbia/Downloads/6%20_tude%20de%20march_%20(2).pdf

[113] À la différence des autres institutions, l'Université de Montréal n'a pas donné accès aux adresses courriels de ses étudiants internationaux. Qui plus est, si l'UTILE a comptabilisé dans ses statistiques les étudiants de l'ENAP, aucune donnée concernant les étudiants de l'INRS n'a été prise en compte.

[114] Plus modestement, l'UTILE réalisera un nouveau sondage auprès des étudiants de Concordia, université avec laquelle l'organisation collabore plus activement.

sur la population étudiante et s'appuierait ainsi sur la tenue régulière d'un sondage offrant un éventail de données sur la population étudiante des établissements collégiaux et universitaires. Les résultats seraient exposés au travers de publications régulières (notes de recherche et rapports annuels) et de parutions plus ponctuelles (papiers scientifiques, articles, etc.). L'Observatoire agirait sous la coordination de l'UTILE et l'examen d'un Conseil scientifique composé de professeur(e)s universitaires qui veilleraient à conseiller, voire encadrer les études, contribuant ainsi à la qualité des analyses produites.

Autrement, si plusieurs dispositifs existent pour *recruter, accueillir, rejoindre et informer, partager et échanger, soutenir et accompagner* les étudiants internationaux dans les universités et dans les milieux d'accueil, nous avons noté d'une part bien peu d'initiatives spécifiques pour favoriser et valoriser leur insertion en dehors des « cercles d'étudiants internationaux »[115] et en dehors des universités (les programmes d'enseignement coopératif, les projets de services à la collectivité ainsi que le programme d'*off-campus volunteering* en constituent des exemples), tant pendant leurs études qu'aux termes de ces-dernières. D'autres part, ces programmes sont accessibles à tous les étudiants et ne ciblent donc pas de manière particulière les étudiants internationaux.

Bref, il semble que les projets qui unissent les acteurs autour de la mission d'hospitalité des pays, des villes et des institutions universitaires envers les étudiants internationaux qu'ils accueillent témoignent d'un enjeu de gouvernance multilatérale. Ils invitent par ailleurs à se poser de nouvelles questions, notamment en matière de circulation des étudiants en contexte de concurrence, de mutualisation des services et de la prise en compte de leurs besoins qui peuvent à certains égards leur être spécifique mais pas toujours.

[115] Une situation qui, nous le rappelons, ne relève pas tant du désintérêt des étudiants internationaux de côtoyer des étudiants « locaux » mais bien de la faible participation de ces dernier dans les différentes activités liées à l'hospitalité des étudiants internationaux.

BIBLIOGRAPHIE

(AUCC), ASSOCIATION DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES DU CANADA. 2014. *Les universités canadiennes dans le monde. Enquête de l'AUCC sur l'internationalisation*. https://www.univcan.ca/wp-content/uploads/2015/07/enquete-internationalisation-2014.pdf.

Amit, Vered. 2010. « Student Mobility and Internationalisation: Rationales, Rhetoric and 'Institutional Isomorphism'. » *Anthropology in Action* 17 (1): 6-18. doi: 10.3167/aia.2010.170102.

Ballatore, Magali. 2013. « Revenir et repartir! Trajectoires de mobilités étudiantes et diplômées du sud et du nord de l'Europe. » *Cahiers québécois de démographie* 42 (2): 335-369.

Ballatore, Magali et Thierry Blöss. 2008. « L'autre réalité du programme Erasmus : affinité sélective entre établissements et reproduction sociale des étudiants. » *Formation Emploi [en ligne]* 103 (3, Juillet-septembre 2008): 57-74.

Beck, Ulrich. 2004. « Cosmopolitical Realism: On the Distinction Between Cosmopolitanism in Philosophy and the Social Sciences. » *Global networks* 4 (2): 131-156.

Bélair-Bonnet, Frédérique, Mathieu Lefort et Jean Therrien. 2014. *l'urgence d'agir pour attirer et retenir les meilleurs étudiants internationaux à Montréal : positionnement commun en matière d'attraction, d'accueil, d'intégration et de rétention des étudiants internationaux à Montréal.* Montréal.

Belkhodja, Chedly. 2012. « La dynamique migratoire des étudiants internationaux et les politiques d'immigration dans cinq fédérations. » In *Immigration hors des grands centres: Enjeux, politiques et pratiques dans cinq États fédéraux : Australie, Belgique, Canada, Espagne, Suisse*, sous la dir. de C. Belkhodja et M.V. Laaroussi. Paris: L'Harmattan. http://books.google.ca/books?id=Idg9eAw_1hQC.

Belkhodja, Chedly et Victoria Esses. 2013. *Synthèse des connaissances: Mieux évaluer la contribution des étudiants étrangers à la société canadienne* : World Education Services (WES).

Bodycott, Peter et Ada Lai. 2012. « The Influence and Implications of Chinese Culture in the Decision to Undertake Cross-Border Higher Education. » *Journal of Studies in International Education* 16 (3): 252-270. doi: 10.1177/1028315311418517.

Bönisch-Brednich, P.B. 2012. « Migrants on Campus: Becoming a Local Foreign Academic. » In *Local Lives: Migration and the Politics of Place*, sous la dir. de P.B. Bönisch-Brednich et C. Trundle, 167-182. Farnham: Ashgate Publishing. http://books.google.ca/books?id=OmKGgcpJJ60C.

Brooks, R. et J. Waters. 2011. *Student Mobilities, Migration and the Internationalization of Higher Education*. Basingstoke: Palgrave Macmillan. http://books.google.ca/books?id=NuGMmgEACAAJ.

Brown, Lorraine, John Edwards et Heather Hartwell. 2010. « A taste of the unfamiliar. Understanding the meanings attached to food by international postgraduate students in England. » *Appetite* 54 (1): 202-207. doi: http://dx.doi.org/10.1016/j.appet.2009.11.001.

CAE, Commission des affaires étudiantes. 2006. *Avis sur l'accueil, l'encadrement et l'intégration des étudiants étrangers à l'Université Laval*: Université Laval. https://www2.ulaval.ca/fileadmin/Secretaire_general/Rapports/CAE-2006-avis_accueil_encadrement-integration-etud.etr.pdf.

Caestercker, F. et A. Rea. 2012. *Migrer pour un diplôme: Les étudiants ressortissants de pays tiers à l'UE dans l'enseignement supérieur belge*. : Editions Academia, L'Harmattan. http://books.google.ca/books?id=8Rg7edM0gA4C.

Castles, Stephen. 2007. « Twenty-first-century migration as a challenge to sociology. » *Journal of Ethnic and Migration Studies* 33 (3): 351-371.

Chatel-DeRepentigny, Joëlle, Claude Montmarquette et Françcois Vaillancourt. 2011. *Les étudiants internationaux au Québec: états des leiux, impacts économiques et politiques publiques*. Montréal.

Chira, Sinziana et C. Belkhodja. 2012. *Policy Report: Best Practices for the Integration of International Students in Atlantic Canada: Findings and Recommendations: A Study of the Policies and Practices Surrounding the Settlement of International Students in the Atlantic Provinces*: Study supported by ACOA, included 57 stakeholders (policy strategists and service providers for international students in the Atlantic region).

Colic-Peisker, Val. 2010. « Free floating in the cosmopolis? Exploring the identity-belonging of transnational knowledge workers. » *Global networks* 10 (4): 467-488. doi: 10.1111/j.1471-0374.2010.00298.x.

Coulon, Alain. 2005. *Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire*. Paris: Economic Anthropos.

Cudmore, Geoffrey. 2005. « Globalization, internationalization, and the recruitment of international students in higher education, and in the Ontario Colleges of Applied Arts and Technology.» *Canadian Journal of Higher Education* 35 (1): 37-60.

Dervin, F. et M. Byram. 2008. *Echanges et mobilités académiques: Quel bilan ?* Paris: Editions L'Harmattan. http://books.google.ca/books?id=JWsKTcKxvzcC.

Dobrowolsky, Alexandra et Howard Ramos. 2014. *Expanding the Vision: Why Nova Scotia Should Look Beyond Econocentric Immigration Policy*.

Doray, Pierre et France Picard. 2011. Présentation - La condition étudiante : regards longitudinaux. In *Recherches sociologiques et anthropologiques*.

Duclos, Virginie. 2010. L'expérience scolaire des étudiants d'Afrique noire: une comparaison internationale. In *Magazine électronique du CAPRES*.

———. 2011. « L'intégration universitaire et sociale d'étudiants tunisiens et marocains inscrits dans une université francophone canadienne. » *The Canadian Journal of Higher Education/Revue canadienne d'enseignement supérieur* 41 (3): 81-101.

———. 2013. « Les étudiants étrangers au Québec. » In *L'accessibilité aux études postsecondaires: un projet inachevé*, sous la dir. de Pierre Chenard, Pierre Doray, Edmond-Louis Dussault et Martin Ringuette, 321-331. : Québec: Presses de l'Université du Québec.

Endrizzi, Laure. 2010. La mobilité étudiante, entre mythe et réalité. In *Dossier d'actualité de la VST*, : Institut national de recherche pédagogique http://www.inrp.fr/vst/LettreVST/51-fevrier-2010.php.

Ferté, Patrick. 2009. « Introduction: Étudier ailleurs malgré tout. » In *Étudiants de l'exil: migrations internationales et universités refuges (XVIe-XXe s)*, sous la dir. de Patrick Ferté et Caroline Barrera. Toulouse: Presses universitaires du Mirail. http://books.google.ca/books?id=j3ndlvfGpwYC.

Findlay, Allan M. 2011. « An Assessment of Supply and Demand-side Theorizations of International Student Mobility. » *International Migration* 49 (2): 162-190. doi: 10.1111/j.1468-2435.2010.00643.x.

Gareis, Elisabeth. 2012. « Intercultural Friendship: Effects of Home and Host Region. » *Journal of International and Intercultural Communication* 5 (4): 309-328. doi: 10.1080/17513057.2012.691525.

Garneau, Stéphanie. 2006. « Mobilités étudiantes et socialisations professionnelles en France et au Québec. » *SociologieS*.

Garneau, Stéphanie et Caroline Bouchard. 2013. « Les légitimations complexes de l'internationalisation de l'enseignement supérieur : le cas de la mobilité des étudiants maghrébins en France et au Québec. » *Cahiers québécois de démographie* 42 (2): 201-239. http://id.erudit.org/iderudit/1020608ar.

Garneau, Stéphanie et Sylvie Mazzella. 2013. « Présentation du numéro. » *Cahiers québécois de démographie* 42 (2): 183-200. http://id.erudit.org/iderudit/1020607ar.

Germain, A. 2013. « Une métropole d'individus…créatifs? La superdiversité ordinaire de Montréal.» Colloque La créativité urbaine en question : le cas de Montréal, « ville créative », Université McGill, dans le cadre du lancement du Centre de recherches interdisciplinaires en études montréalaises, 18 octobre 2013.

———. 2014. « Entre ancrage et mobilité : ce qui fait bouger les villes. » Colloque APERAU (Association pour la Promotion de l'Enseignement et de la Recherche en Aménagement et Urbanisme) : Villes à vivre : le quotidien métropolitain entre ancrage et mobilité, Montréal, 26-27 mai 2014.

Godin, Marie et Andréa Réa. 2011. « Nouvelles logiques de migration et de mobilité: les étudiants étrangers en Belgique. » In *Les mondes universitaires face au marché : circulation des savoirs et pratiques des acteurs*, sous la dir. de M. Leclerc-Olive, G.S. Ghellab et A.C. Wagner. Paris: Karthala. http://books.google.ca/books?id=37y0KGzXaDEC.

Grayson, J Paul. 1995. « Does race matter?-Outcomes of the first year experience in a Canadian university. » *Canadian Journal of Higher Education* 25 (2): 79-109.

———. 2008. « The experiences and outcomes of domestic and international students at four Canadian universities. » *Higher Education Research & Development* 27 (3): 215-230.

Grayson, J. Paul. 2014. « Negative Racial Encounters and Academic Outcomes of International and Domestic Students in Four Canadian Universities. » *Journal of International Students* 4 (3).

Gu, Qing, Michele Schweisfurth et Christopher Day. 2009. « Learning and growing in a 'foreign' context: intercultural experiences of international students. » *Compare: A Journal of Comparative and International Education* 40 (1): 7-23. doi: 10.1080/03057920903115983.

Guilbert, Lucille et Claudia Prévost. 2009. *Immigration et Études dans des villes moyennes universitaires : une recherche exploratoire à Québec et à Sherbrooke*: Université Laval.

Guo, Shibao et Mackie Chase. 2011. « Internationalisation of higher education: integrating international students into Canadian academic environment. » *Teaching in Higher Education* 16 (3): 305-318. doi: 10.1080/13562517.2010.546524.

Hari, Amrita , Susan McGrath et Valerie Preston. 2013. Temporariness in Canada Establishing a research agenda. In *CERIS Working Paper Series*, sous la dir. de Kenise Murphy Kilbride. Toronto, Ontario: Ryerson University.

Ho, Elaine Lynn-Ee. 2011. « Identity Politics and Cultural Asymmetries: Singaporean Transmigrants 'Fashioning' Cosmopolitanism. » *Journal of Ethnic and Migration Studies* 37 (5): 729-746. doi: 10.1080/1369183x.2011.559715.

Index, Sea Turtle. 2013. *The Bank of Communications Sea Turtle Index: Benchmarking potential returns on investment in international education*.

International, Montréal. 2014. *Attirer et retenir les meilleurs étudiants internationaux à Montréal*. Consulté le 2015-12-02. http://www.montrealinternational.com/a-propos/salle-de-presse/attirer-retenir-les-meilleurs-etudiants-internationaux-montreal/.

Jolicoeur, Martin. 2013. Le Delta Centre-Ville deviendra une résidence étudiante. In *LesAffairescom*. http://www.lesaffaires.com/secteurs-d-activite/immobilier/le-delta-centre-ville-deviendra-une-residence-etudiante/559500/2.

Julien, Mélanie. 2005. La mobilité internationale des étudiants au sein des universités québécoises. Ste-Foy: Conseil supérieur de l'éducation du Québec. https://www.cse.gouv.qc.ca/fichiers/documents/publications/50-2098.pdf.

King, R. et A. Findlay. 2012. « Student Migration »In *An Introduction to International Migration Studies European perspectives*, sous la dir. de M. Martinello et J. Rath, 259-280. Amsterdam: Amsterdam University Press.

King, Russell et Parvati Raghuram. 2013. « International Student Migration: Mapping the Field and New Research Agendas. » *Population, Space and Place* 19 (2): 127-137. doi: 10.1002/psp.1746.

King, Russell et Enric Ruiz-Gelices. 2003. « International student migration and the European 'Year Abroad': effects on European identity and subsequent migration behaviour. » *International Journal of Population Geography* 9 (3): 229-252. doi: 10.1002/ijpg.280.

Koehne, Norma. 2005. « (Re)Construction: Ways International Students Talk about Their Identity. » *Australian Journal of Education* 49 (1): 104-119. doi: 10.1177/000494410504900107.

———. 2006. « (Be)Coming, (Be)Longing: Ways in which international students talk about themselves. » *Discourse: Studies in the Cultural Politics of Education* 27 (2): 241-257. doi: 10.1080/01596300600676219.

Mainich, Sarah. 2013. The Academic, Social, and Migratory Expriences of International Graduate Students Enrolled at the Université de Montréal: A Study of Persistence. In *Collected Essays on Learning and Teaching*. Online: Open Journal Systems - University of Windsor.

Martiniello, Marco et Andrea Rea. 2014. « The concept of migratory careers: Elements for a new theoretical perspective of contemporary human mobility. » *Current Sociology* 62 (7): 1079-1096. doi: 10.1177/0011392114553386.

Maunaye, Emmanuelle. 2014. « Youth migration: What forms of mobility? What forms of anchorage? The positioning of family links and intergenerational relationships. » *2014* (19). Migration, geographic mobility, family ties, intergenerational relationships, youth. http://efg.inrs.ca/index.php/EFG/article/view/395.

McMullen, Kathryn et Angelo Elias. 2010. Les étudiants internationaux dans les universités canadiennes - Un effectif en transformation. sous la dir. de Division du tourisme et du centre de la statistique de l'éducation. Consulté le 06-26-2014. http://www.statcan.gc.ca/pub/81-004-x/2010006/article/11405-fra.htm.

MELS. 2002. Pour réussir l'internationalisation de l'éduation... Une stratégie mutuellement avantageuse. sous la dir. de Ministère de l'Éducation du Québec. Québec.

Murphy-Lejeune, Elizabeth. 2002. *Student Mobility and Narrative in Europe: The New Strangers*. London; New York: Routledge. http://books.google.ca/books?id=TiBh2tUPCUcC.

Patsarika, Maria. 2014. « New capitalism, educational modernisation and the new role of the professional student. » *Discourse: Studies in the Cultural Politics of Education* 35 (4): 527-539. Article. doi: 10.1080/01596306.2013.871224.

Québec, Gouvernement du. 2015. ENTENTE ENTRE LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE EN MATIÈRE DE MOBILITÉ ÉTUDIANTE AU NIVEAU UNIVERSITAIRE sous la dir. de Relations internationales et Francophone. Paris, 6 mars 2015. Consulté le 2015-12-14.

Rizvi, F. 2005. « International Education and the Production of Cosmopolitan Identities. » Transnational Seminar Series, University of Illinois, Urbana-Champaign. https://www.ideals.illinois.edu/handle/2142/3516.

———. 2010. « International Students and Doctoral Studies in Transnational Spaces. » In *The Routledge Doctoral Supervisor's Companion: Supporting Effective Research in Education and the Social Sciences*, sous la dir. de M. Walker et P. Thompson, 158–170. London: Routledge.

Sawir, Erlenawati. 2011. « Dealing with diversity in internationalised higher education institutions. » *Intercultural Education* 22 (5): 381-394. doi: 10.1080/14675986.2011.643136.

Slama, S. 1999. *La fin de l'étudiant étranger*. Paris: L'Harmattan. http://books.google.ca/books?id=57YFhEllaJsC.

Van Mol, Christof. 2014. *Intra-European Student Mobility in International Higher Education Circuits*. : Palgrave Macmillan.

Vertovec, Steven. 2007. « Super-diversity and its implications. » *Ethnic and Racial Studies* 30 (6): 1024-1054. doi: 10.1080/01419870701599465.

Zhang, Zuochen and Zhou, George. 2010. « Understanding Chinese International Students at a Canadian University: Perspectives, Expectations, and Experiences. » *Canadian and International Education / Education canadienne et internationale* 39 (3). http://ir.lib.uwo.ca/cie-eci/vol39/iss3/5.

ANNEXE 1 : SITE WEB DE L'INRS – SECTION : « ÉTUDIANTS ÉTRANGERS »

Section « Étudiants étrangers »

http://www.inrs.ca/etudier/etudiants-etrangers-2/

Tout près de 50 % de la population étudiante de l'INRS est composée de jeunes chercheurs provenant de plusieurs pays comme la France, le Maroc, la Tunisie, l'Italie, l'Allemagne, l'Inde, la Chine, le Vietnam et le Mexique. Branchée sur le monde, l'INRS a signé plus de 50 ententes de coopération internationales avec quelque 80 pays et accueille en moyenne chaque année 600 étudiants, dont près de la moitié est originaire de l'étranger.

Les étudiants étrangers choisissent l'INRS pour :

- les expertises de ses professeurs, des chercheurs réputés dans leurs domaines;
- son intensité en recherche et en publication (1re université au Canada);
- ses infrastructures et laboratoires à la fine pointe de la technologie;
- son programme de cotutelle de thèse entre le Québec et la France;
- son programme bidiplomant avec l'Institut supérieur des hautes études en développement durable.

Équivalence des diplômes

Assurez-vous que la formation que vous avez reçue dans votre pays soit reconnue par le système scolaire québécois. Le Consulat général de France à Québec présente un tableau des correspondances sur son site Web et l'Université du Québec, qui regroupe dix établissements universitaires québécois dont l'INRS, propose de son côté un guide des niveaux de formation qui présente les équivalences de plus de 100 pays.

Admission

L'admission à un programme de maîtrise ou de doctorat de type recherche (avec mémoire ou thèse) est **conditionnelle à l'acceptation par un professeur de l'INRS de diriger vos travaux**. Nous vous invitons à **consulter le répertoire des professeurs afin de trouver un directeur de recherche en lien avec vos intérêts**. Communiquez avec lui pour savoir s'il peut vous accueillir

au sein de son équipe. Aussi, de **nouveaux projets de recherche offerts par des professeurs ayant besoin d'étudiants à la maîtrise ou au doctorat** sont régulièrement affichés sur notre site Web.

En résumé, les étapes à franchir pour étudier à l'INRS sont :

1. Trouver un directeur de recherche, en consultant :
   - Le répertoire des professeurs
   - Ou les offres de projets de recherche offerts aux étudiants.

2. Communiquer avec le professeur dont les intérêts de recherche sont en lien avec les vôtres, pour :
   - Vérifier s'il peut vous accueillir dans son équipe;
   - Ou soumettre votre dossier pour un projet de recherche.

3. Remplir une demande d'admission une fois que le professeur a accepté de vous encadrer pendant vos études.

Financement des études

Deux programmes de bourses d'études s'adressent spécifiquement aux étudiants étrangers : les bourses d'exemption des droits de scolarité majorés pour étudiants étrangers et canadiens non québécois et les bourses études-travail. Les étudiants étrangers sont également éligibles aux autres programmes de bourses de l'INRS et des organismes subventionnaires.

DOCUMENTATION OFFICIELLE

Directive relative aux bourses d'exemption des frais de scolarité majorés pour les étudiants étrangers et canadiens non québécois :
http://www.inrs.ca/sites/default/files/inrs/politiques_procedures_reglements/Programme_BoursesExemption_FraisScolarite_EtudiantsEtrangers.pdf

Université de recherche et de formation de 2e et de 3e cycles ouverte sur le monde, l'Institut national de la recherche scientifique (« INRS ») favorise les projets avec des partenaires à l'international, tant en recherche qu'en formation. À cet égard, la Directive relative aux bourses d'exemption des frais de scolarité majorés pour les étudiants étrangers et les étudiants canadiens non québécois de l'INRS (la « Directive ») permet de tenir compte du contexte d'internationalisation de la formation. De fait, l'INRS promeut les valeurs de l'INRS aussi largement que possible et fait preuve d'ouverture à l'accueil des étudiants étrangers et des étudiants canadiens non québécois.

OBJECTIFS La Directive vise à : (a) établir la Bourse d'exemption des frais de scolarité majorés; (b) concrétiser l'ouverture de l'INRS à l'accueil des Étudiants admissibles; (c) favoriser le recrutement des meilleurs étudiants; (d) accroître la clientèle étudiante; (d) préciser les critères d'éligibilité à l'obtention de bourses d'exemption des frais de scolarité majorés de l'INRS et les modalités y afférents.

Est établie une bourse connue sous le nom de « Bourse d'exemption des frais de scolarité majorés » (la « Bourse ») accordée annuellement à un ou plusieurs Étudiants admissibles désireux de faire leurs études à l'INRS. Une Bourse est offerte systématiquement aux Étudiants admissibles admis dans un programme de doctorat.

Les Bourses sont attribuées aux Étudiants admissibles à la maîtrise sur concours.

Les Professeurs peuvent contribuer à ces bourses en assumant les frais majorés à partir de leurs propres fonds.

Formulaire de demande de bourse d'exemption :
http://inrs.ca/sites/default/files/inrs/politiques_procedures_reglements/Formulaire_bourse_exemption.pdf

L'INRS offre aux étudiants étrangers inscrits dans un programme d'études de 2e ou de 3e cycle et qui éprouvent des difficultés financières pour des raisons jugées exceptionnelles un programme de bourses études-travail visant à leur permettre de poursuivre leur formation.
Programme de bourses études-travail pour étudiants étrangers[116]
Formulaire pour une demande de bourse études-travail pour étudiants étrangers

Personnes-ressources

Sylvie Richard
Registraire
Téléphone : 418 654-2518
sylvie.richard@inrs.ca

Joanie Lavoie
Responsable des services aux étudiants
Téléphone : 418 654-1801
joanie.lavoie@inrs.ca

Accueil des étudiants étrangers

Le service Accueil Plus est de retour du 10 août au 8 septembre 2015 inclusivement à l'aéroport Montréal-Trudeau. Ce service gratuit permet aux étudiants étrangers de bénéficier d'un parcours d'immigration simplifié ainsi que d'un accueil chaleureux dès leur arrivée au Québec.

Important : s'inscrire à Accueil Plus ne remplace pas les démarches requises pour obtenir son permis d'études canadien et, selon le cas, son Certificat d'acceptation du Québec (CAQ). Consultez la page Avant le départ [117]pour connaître les documents officiels requis pour venir étudier au Québec.

[116] Hyperlien ne référant pas au bon document. Le formulaire est présent deux fois.

[117] Contenu de la page non disponible : http://www.inrs.ca/etudier/etudiantts-etrangers-2/avant-depart

En tout temps, pour toute question concernant votre arrivée au Canada et à l'INRS, votre intégration et vos papiers d'immigration, entre autres, il est recommandé de communiquer avec la responsable des services aux étudiants[118].

Logement

L'INRS n'offre pas de résidences universitaires. Les étudiants en quête d'un logement peuvent communiquer avec la responsable des services aux étudiants[119] pour obtenir de l'aide et des conseils. Les étudiants du Centre Eau Terre Environnement et du Centre Urbanisation Culture Société à Québec ont quant à eux la possibilité de se loger aux Résidences de l'Université du Québec[120], qui sont composées de deux édifices situés à deux pas de l'INRS.[121]

Au Québec, les baux de location durent généralement une année et plusieurs personnes déménagent vers la fin juin et le début juillet. De nombreux logements sont affichés vacants pour cette période dès février ou mars. Il est donc préférable de commencer ses recherches le plus tôt possible. Notez toutefois qu'on peut trouver un logement à tout moment de l'année. Quelques sites pour trouver une chambre, un appartement ou une maison à louer : Tout Montréal[122], Cherche Trouve[123], Lappartinfo (Montréal et Québec)[124], Trouve un appart (Montréal, Québec, Gatineau)[125] et Kijiji (partout au Québec)[126].

Les étudiants étrangers trouveront des informations utiles sur la recherche et la location d'un logement sur les sites du ministère de l'Immigration[127], de la Diversité et de l'Inclusion du Québec et de la Régie du logement du Québec[128].

Apprendre le français

Le français est la langue d'usage officielle à l'INRS. Tous les étudiants étrangers dont la langue maternelle n'est pas le français peuvent suivre des cours de mise à niveau de leurs connaissances. Ces cours sont offerts gracieusement par l'INRS. Ils ont lieu durant les trimestres d'automne et d'hiver. Surveillez votre courriel à chaque début de trimestre pour plus d'information. Afin de vous assurer de recevoir tous les courriels envoyés par les Services aux étudiants, il est fortement suggéré de mettre à jour votre courriel à jour dans notre portail étudiant.

---

118 joanie.lavoie@inrs.ca

119 joanie.lavoie@inrs.ca

120 http://www.uquebec.ca/siuq/index.htm ...Ne réfère qu'aux résidences de Québec.

121 On parle seulement de l'INRS comme du bâtiment administratif…

122 http://www.toutmontreal.com/logement-a-louer/

123 http://cherchetrouve.ca/

124 Il s'agit de l'initiative de l'UTILE qui va, entre autre chose, prendre de l'ampleur avec les années et intégrer d'autres villes étudiantes du Québec.

125 https://www.trouveunappart.com/

126 http://www.kijiji.ca/h-grand-montreal/80002

127 http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/logement/index.htmlv

128 http://www.rdl.gouv.qc.ca/fr/accueil/accueil.asp

Liens utiles :

Université du Québec
Universités québécoises
Guide des niveaux de formation pour l'admission générale des candidats non québécois
Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
Immigrant Québec
Service Accueil Plus
Étudier au Canada
Conseil des ministres de l'éducation du Canada
Numéro d'assurance sociale
Assurance maladie du Québec
Programme de bourses d'exemption des frais de scolarité majorés pour les étudiants étrangers et les étudiants non québécois
Registrariat
Résidences étudiantes de l'Université du Québec
L'Appart.info

Sous-section «Avant le départ» (dans section «Étudiants étrangers»)

http://www.inrs.ca/etudier/etudiants-etrangers-2/avant-depart

Tous les étudiants étrangers qui veulent poursuivre leur formation au Québec doivent s'assurer d'avoir en main les documents officiels nécessaires. L'information contenue dans les sites Web de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) et du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec (MIDI) prévalent en tout temps sur celle présentée ci-après dans la section « Documents officiels »

Documents officiels

Selon votre situation, assurez-vous de détenir les documents suivants :

- Passeport valide
- Certificat d'acception du Québec (CAQ)
- Permis d'études
- Permis de travail
- Visa de résident temporaire

Passeport
Vous devez tout d'abord avoir un passeport valide. La date d'expiration d'un permis d'études ou permis de travail ne peut pas dépasser la validité du passeport. Le site Passeport Canada décrit les étapes pour obtenir ce document essentiel.

Certificat d'acceptation du Québec (CAQ)
Si vous êtes admis à un programme d'études d'une durée de plus de 6 mois, vous devez entreprendre des démarches pour obtenir un certificat d'acceptation du Québec (CAQ) qui est

délivré par le gouvernement du Québec. Dès que vous recevez votre lettre d'admission officielle, vous pouvez en faire la demande en ligne sur le site Internet du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI). Certains documents seront à joindre au formulaire pour la demande du certificat. Avant d'entreprendre les démarches, vérifiez tout d'abord la liste d'exemptions sur le site du MIDI.

Service aux étudiants étrangers
Direction de l'immigration temporaire
Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion
285, rue Notre-Dame Ouest, 4e étage
Montréal (Québec) H2Y 1T8
Canada
Téléphone : 514 864-9191

Permis d'études
Une fois le CAQ délivré et reçu, les étudiants admis à un programme d'études d'une durée de plus de 6 mois doivent faire la demande d'un permis d'études auprès du gouvernement canadien. Vous devez communiquer avec la mission diplomatique canadienne (ambassade, haut-commissariat, consulat) qui couvre le territoire où vous habitez. Pour plus de renseignements, visitez le site Internet de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC).

Permis de travail
Vous pouvez travailler, sans permis de travail, sur le campus de l'établissement où vous faites vos études si vous êtes étudiant à temps plein dans un établissement postsecondaire public tel qu'un collège, une université ou un collège d'enseignement général et professionnel (cégep) au Québec.

Les titulaires de permis d'études au Canada peuvent acquérir une expérience de travail en travaillant à l'extérieur du campus tout en poursuivant leurs études.

Depuis le 1er juin 2014, vous pouvez être admissible à travailler hors campus sans avoir à obtenir un permis de travail. Si vous êtes admissible, votre permis d'études vous permettra de :

- travailler jusqu'à 20 heures par semaine pendant les sessions d'études régulières;
- travailler à temps plein pendant les congés prévus au calendrier scolaire, comme les vacances d'hiver ou d'été, ou la semaine de relâche.

Pour être admissible, vous devez :

- posséder un permis d'études valide;
- être un étudiant à temps plein;
- être inscrit à un établissement d'enseignement désigné au niveau postsecondaire ou, au Québec, à un programme de formation professionnelle au niveau secondaire;
- être inscrit à un programme de formation générale ou professionnelle d'une durée de six mois ou plus qui mène à un diplôme ou à un certificat.

Pour obtenir davantage d'informations, consultez le site Internet du gouvernement du Canada.

Visa de résident temporaire (VRT)
Selon votre pays d'origine, vous pouvez avoir besoin d'un visa de résident temporaire pour entrer au Canada. Veuillez consulter le site Internet de Citoyenneté et Immigration Canada.

Assurance-santé et soins dentaires

L'INRS assure automatiquement les étudiants non canadiens à un régime d'assurance-santé. Des frais de 1 044 $* sont ajoutés à la facture des droits de scolarité (* : le montant peut être modifié en tout temps et sans préavis). Ce régime couvre les frais médicaux et hospitaliers, une partie des médicaments sur ordonnance ainsi que le rapatriement en cas de décès ou d'invalidité.

Vous êtes également inscrit au régime d'assurance pour soins dentaires avec l'Alliance pour la santé étudiante au Québec (ASEQ). Ce régime d'assurance est toutefois facultatif.

Douanes

Avant votre départ pour le Canada, consultez les conseils de voyage sur le site Internet de l'Agence des services frontaliers du Canada ainsi que les limites permises et les objets interdits.

Sous-section «Travailler et vivre au Québec» (dans section «Étudiants étrangers»)

http://www.inrs.ca/etudier/etudiants-etrangers-2/travailler-vivre-quebec

Plusieurs informations pratiques pour bien s'établir au Québec quand on vient y étudier.

Numéro d'assurance sociale
Langue
Climat et habillement
Logement et types de logements
Nourriture
Téléphone
Monnaie et banque
Transport et déplacements
Budget

Numéro d'assurance sociale

Le numéro d'assurance sociale (NAS) est obligatoire pour travailler au Canada. Si vous n'êtes pas citoyen canadien ou résident permanent, vous devez vous présenter au bureau de Service Canada avec votre passeport, votre permis d'études et votre attestation d'inscription à temps complet afin d'obtenir votre NAS temporaire. Ce NAS aura une date d'expiration. Il devra être renouvelé en même temps que votre permis d'études. Pour plus d'informations sur le NAS et pour en faire la demande, consulter le site Internet de Service Canada, section « Recherches les plus populaires ».

Adresses des bureaux de Service Canada

1041, boulevard des Laurentides Étage Rez-de-chaussée Laval (Québec)	1195, chemin Du Tremblay Suite 100 Longueuil (Québec)	Complexe Guy-Favreau Suite 034 200, boulevard René-Lévesque Ouest Montréal (Québec)	Complexe du Littoral Bureau 101 2500, boulevard Montmorency Québec (Québec

Sur l'obtention d'un permis de travail et ses conditions d'obtention, consultez la page Avant le départ.

Langue

Le français et l'anglais sont les deux langues officielles au Canada. Au Québec, le français est la seule langue officielle et la majorité des Québécois parle cette langue. Pour les étudiants résidents à Montréal, il s'agit d'une ville francophone et bilingue.

Le français est la langue d'usage officielle à l'INRS. Cependant, vous pourriez être amené à lire certains ouvrages de référence publiés en anglais. Il est également possible d'écrire son mémoire ou sa thèse en anglais.

Tous les étudiants étrangers dont la langue maternelle n'est pas le français peuvent suivre des cours de mise à niveau de leurs connaissances. Ces cours sont offerts gracieusement par le Service des études supérieures et postdoctorales (SESP). Ils ont lieu durant les trimestresd'été, d'automne et d'hiver. Surveillez votre courriel à chaque début de trimestre pour plus d'information. Afin de recevoir tous les courriels envoyés par les Services aux étudiants, assurez de tenir à jour votre dossier étudiant en ligne (IDÉ).

Climat et habillement

Le climat au Québec est de type continental avec de brusques changements de température où les étés (de juin à septembre) sont chauds et humides et les hivers sont froids. En hiver, la température peut varier entre -30°C et 0 °C. Les automnes, quant à eux, sont plutôt pluvieux et froids. La Ville de Québec a souvent quelques degrés en moins comparativement à Montréal, Laval et Varennes, qui sont situées plus au sud de la province. Mais peu importe la ville, il est important de se vêtir chaudement. L'intérieur des établissements est tout de même bien chauffé (à plus de 20°C).

Températures saisonnières à Québec		Températures saisonnières à Montréal	
Mois	**Température moyenne (ºC)**	**Mois**	**Température moyenne (oC)**
Janvier	-12,8	Janvier	-9,7
Février	-10,6	Février	-7,7
Mars	-4,6	Mars	-2,0
Avril	3,7	Avril	6,4
Mai	11,2	Mai	13,4
Juin	16,4	Juin	18,6
Juillet	19,3	Juillet	21,2
Août	18,1	Août	20,1
Septembre	12,7	Septembre	15,5
Octobre	6,6	Octobre	8,5
Novembre	-0,7	Novembre	2,1
Décembre	-8,6	Décembre	-5,4

Source : Environnement Canada

Vos vêtements doivent donc être appropriés pour les différentes saisons et les changements de température :

- Été : vêtements légers (short, camisole, jupe, robe, débardeurs et sandales);
- Automne et printemps : imperméable muni d'une doublure amovible ou d'un coupe-vent doublé, des bottes imperméables en caoutchouc et un parapluie;
- Hiver : vêtements chauds (manteau doublé, tuque (bonnet), foulard (écharpe), mitaines (gants), bas (chaussettes) de laine et bottes).

Vous pouvez toujours acheter vos vêtements chauds au Québec. Dans ce cas, prévoyez un budget de 300 $ à 400 $ environ pour s'habiller convenablement. Il est important de consulter les prévisions météorologiques à la radio, à la télévision ou sur Internet avant de s'habiller pour aller à l'extérieur, car la température peut varier durant la journée et également d'une journée à l'autre.

Consultez les sites Internet de Météomédia et d'Environnement Canada (météo actuelle) pour obtenir les prévisions.

Logement

L'INRS n'offre pas de résidences universitaires. Toutefois, les étudiants du Centre Eau Terre Environnement et du Centre Urbanisation Culture Société à Québec ont la possibilité de se loger aux Résidences de l'Université du Québec, qui sont composées de deux édifices situés à deux pas de l'INRS.

Les résidences Sainte-Hélène
575, rue Sainte-Hélène
Québec (Québec) G1K 9M4

Édifice Fleurie
480, rue de La Chapelle
Québec (Québec) G1K 0B6

Téléphone : 418 657-4201
Télécopieur : 418 657-2132
Information : residencesuq@uquebec.ca

Au Québec, les baux de location durent généralement une année et plusieurs personnes déménagent vers la fin juin et le début juillet. De nombreux logements sont affichés vacants pour cette période dès février ou mars. Il est donc préférable de commencer ses recherches le plus tôt possible. Notez toutefois qu'on peut trouver un logement à tout moment de l'année.

Quelques sites Web pour trouver un logement :
Tout Montréal
Cherche Trouve
Lappartinfo (Montréal et Québec)
Trouve un appart (Montréal, Québec et Gatineau)
Kijiji (partout au Québec)

Vous trouverez davantage d'information sur la recherche et la location d'un logement sur les sites Internet suivants :
Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec
Régie du logement du Québec

Types de logements
Chambre
Il est possible de louer une chambre dans une maison. La chambre est habituellement meublée. Le loyer mensuel varie entre 250 $ et 475 $ incluant le chauffage, l'eau chaude et l'électricité. La salle de bain et la cuisine sont généralement partagées avec les autres occupants.

Appartement
Vous pouvez également louer ou sous-louer un appartement seul ou avec des colocataires. Un appartement comprend toujours une salle de bain privé ainsi qu'une cuisine (toutes les pièces comptent pour une et la salle de bain pour ½). Il peut également être meublé ou non. Il est important de vérifier si le chauffage, l'eau chaude et l'électricité sont compris dans le prix du loyer. Enfin, il est préférable de visiter l'appartement et de poser des questions au propriétaire avant de signer le bail.

Division d'un appartement / Nombre de pièces
1 ½ 1 pièce avec cuisinette et salle de bain
2 ½ 2 pièces et salle de bain
3 ½ 3 pièces (chambre, cuisine et salon) et salle de bain
4 ½ 4 pièces (2 chambres, cuisine et salon) et salle de bain
5 ½ 5 pièces (3 chambres, cuisine et salon) et salle de bain

Nourriture

Le Québec compte de nombreuses épiceries, dont plusieurs spécialisées dans la vente de produits particuliers, du Québec et d'ailleurs, et souvent appelées « épiceries fines » (ex. : fromageries, charcuteries, poissonneries). Les supermarchés proposent des soldes chaque semaine. Voici quelques chaînes où vous pouvez vous procurer de la nourriture (suggestions à titre indicatif) :

• IGA
www.iga.net
• Loblaws
www.loblaws.ca
• Maxi et Maxi & Cie
www.maxi.ca
• Métro
www.metro.ca
• Provigo
www.provigo.ca
• Super C
www.superc.ca

Téléphone

Pour vous procurez un cellulaire, vous pouvez faire appel à ces différents fournisseurs (suggestions à titre indicatif) :

• Fido
www.fido.ca
• Koodo mobile
www.koodomobile.com
• Rogers
www.rogers.com
• Telus
www.telus.com
• Vidéotron
www.videotron.com
• Virgin Mobile
www.virginmobile.ca

Monnaie et banque

Monnaie
La monnaie utilisée au Québec est le dollar canadien ($ CAD). On trouve des pièces de monnaie de 5, 10, 25 cents ainsi que des pièces de 1 et 2 dollars. Il existe également des billets de 5, 10, 20, 50 et 100 dollars.

Banque
Pour vous ouvrir un compte bancaire, vous aurez besoin de deux pièces d'identité d'un numéro de téléphone et d'une adresse. Il sera également possible de bénéficier d'un tarif étudiant. Présentez-vous dans l'une de ces institutions financières la plus près de chez vous :

• Banque CIBC
www.cibc.ca
• Banque de Montréal
www.bmo.com
• Banque Laurentienne
www.banquelaurentienne.ca
• Banque nationale du Canada
www.bnc.ca
• Banque Royale du Canada
www.rbcbanqueroyale.com
• Banque TD Canada Trust
www.tdcanadatrust.com
• Caisse populaire Desjardins
www.desjardins.com

Transport et déplacements

Nos quatre centres de recherche universitaires sont situés à Québec, à Laval, à Montréal et Varennes. Ces villes offrent toutes des services de transport collectif.

À Laval
Société de transport de Laval (STL)
Autobus
Téléphone : 450 688-6520
Site Web : www.stl.laval.qc.ca/

Pour se rendre au Centre INRS–Institut Armand-Frappier :
Autobus 20 de la STL et l'arrêt (Des Prairies / Armand-Frappier) se fait juste avant la guérite principale du Centre, au 531, boulevard des Prairies.

À Montréal
Société de transport de Montréal (STM)
Métro, autobus et taxi collectif
Téléphone : 514 786-4636 (option 6 + option 3)
Site Web : www.stm.info/fr

Agence métropolitaine de transport (AMT)
Train, autobus et métro
Site Web : www.amt.qc.ca

Pour se rendre au Centre Urbanisation Culture Société
• Station de métro Sherbrooke sur la ligne orange
• Autobus 24 et 356 à l'arrêt Sherbrooke / Saint-Denis.

Pour se rendre au Centre Énergie Matériaux Télécommunications (programmes d'études en télécommunications) :
• Station de métro Bonaventure sur la ligne orange
• Trains Deux-Montagnes, Mascouche et Mont-Saint-Hilaire à la Gare centrale
• Plusieurs autobus de la Société de transport de Montréal (STM), Réseau de transport de Longueuil (RTL), CIT Chambly-Richelieu-Carignan (CITCRC), CIT du Haut-Saint-Laurent (CITHSL), CIT Le Richelain (CITLR), CIT Roussillon (CITROUS), CIT Sud-ouest (CITSO), CIT Vallée-du-Richelieu (CITVR), Agence de métropolitaine de transport (Express) (EXPRESS) et OMIT Saint-Julie (OMITSJU) font un arrêt sur la rue De La Gauchetière Ouest.

À Québec
Réseau de transport de la Capitale (TTC)
Autobus
Téléphone : 418 627-2511
Site Web : www.rtcquebec.ca/

Pour se rendre au Centre Eau Terre Environnement et au Centre Urbanisation Culture Société :
• Autobus 4 et 36 à l'arrêt Victor-Revillon / de la Couronne
• Autobus 3, 28, 37, 65, 86, 230, 239, 272, 273, 274, 277, 279, 280, 281, 282, 284, 289, 931, 936, 950, 972, 982 et 984 à l'arrêt de la Couronne / De Sainte-Hélène.
• Autobus 800 et 801 à l'arrêt Dorchester / De Saint-Hélène

À Varennes
Conseil intermunicipal de Transport Sorel-Varennes (CIT Sorel-Varennes)
Autobus
Téléphone : 450 743-4411 / 1 800 268-1436
Site Web : www.citsv.qc.ca/

Pour se rendre au Centre Énergie Matériaux Télécommunications (programmes d'études en sciences de l'énergie et des matériaux) :
• Autobus 723 à l'arrêt boulevard Lionel-Boulet / face au 1650 (INRS)

Budget

Pour vous installer au Québec, quelques achats seront nécessaires. Vous devez prévoir un budget pour votre arrivée, votre installation, vos vêtements d'hiver et vos frais de subsistance. Il est important que vous sachiez qu'il existe une taxe sur les produits et services de 5 % ainsi qu'une taxe de vente du Québec de 8,5 %. Le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec (MIDI) exige un minimum de 11 600 $ par année pour assurer les frais de subsistance.

Voici un budget type de vos coûts relatifs à votre séjour d'études à l'INRS (en dollars canadiens) :
Les montants indiqués sont approximatifs et peuvent varier pour chacun en fonction de vos besoins, de la fluctuation des taux de change et la modification des droits de scolarité et autres frais liés aux études à l'INRS.

Sous-section «Lexique universitaire» (dans section «étudiants étrangers»)

http://www.inrs.ca/etudier/etudiants-etrangers-2/lexique-universitaire

Sous-section «Lexique québécois» (dans section «étudiants étrangers»)

Ce petit lexique vous permettra de connaître quelques mots du français québécois.

http://www.inrs.ca/etudier/etudiants-etrangers-2/lexique-quebecois

ANNEXE 2 : DOCUMENTS PLAN STRATÉGIQUE 2012-2015

Document « Plan stratégique 2012-2015 »

http://www.inrs.ca/sites/default/files/inrs/orientations_strategiques/plan_strategique_inrs_2012-2015.pdf

Sous-section «Enjeu 4 : Internationalisation» (p. 16)

Objectifs :

4.1 Assurer le leadership de l'INRS comme université de recherche à l'échelle internationale Action

4.1.1 Maintenir et intensifier la représentation de l'INRS au sein d'organisations internationales dans les secteurs de l'éducation supérieure, de la recherche et de l'innovation.

4.2 Positionner l'INRS comme un acteur significatif du développement de la recherche à l'international Actions

4.2.1 Identifier des partenaires stratégiques dans les champs d'expertise de l'INRS ;
4.2.2 Consolider nos actions avec certains partenaires internationaux privilégiés par une meilleure concertation;
4.2.3 Obtenir le financement de projets de recherche d'envergure auprès des organismes internationaux;
4.2.4 Participer à des réseaux internationaux de grandes infrastructures de recherche.

4.3 Consolider le recrutement d'étudiants étrangers à l'INRS Actions

4.3.1 Améliorer et développer des stratégies de recrutement d'étudiants à l'international;

4.3.2 Offrir des programmes de formation novateurs attractifs à l'international;

4.3.3 Offrir des programmes de formation bidiplômants.

4.4 Internationaliser la formation des étudiants de l'INRS Action

4.4.1 Favoriser les séjours à l'étranger des étudiants de l'INRS dans le cadre de leurs études.

4.5 Développer nos formations et consolider nos partenariats contribuant au développement des pays émergents Actions

4.5.1 Transférer le modèle INRS de partenariat intégré (recherche-formation-valorisation) à des pays émergents ;
4.5.2 Offrir une formation par la recherche dont les résultats contribuent au développement des pays émergents.